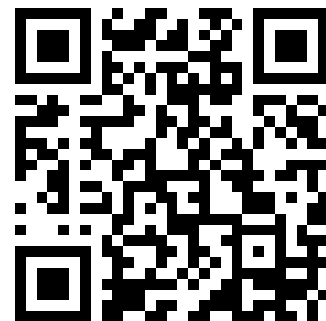

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

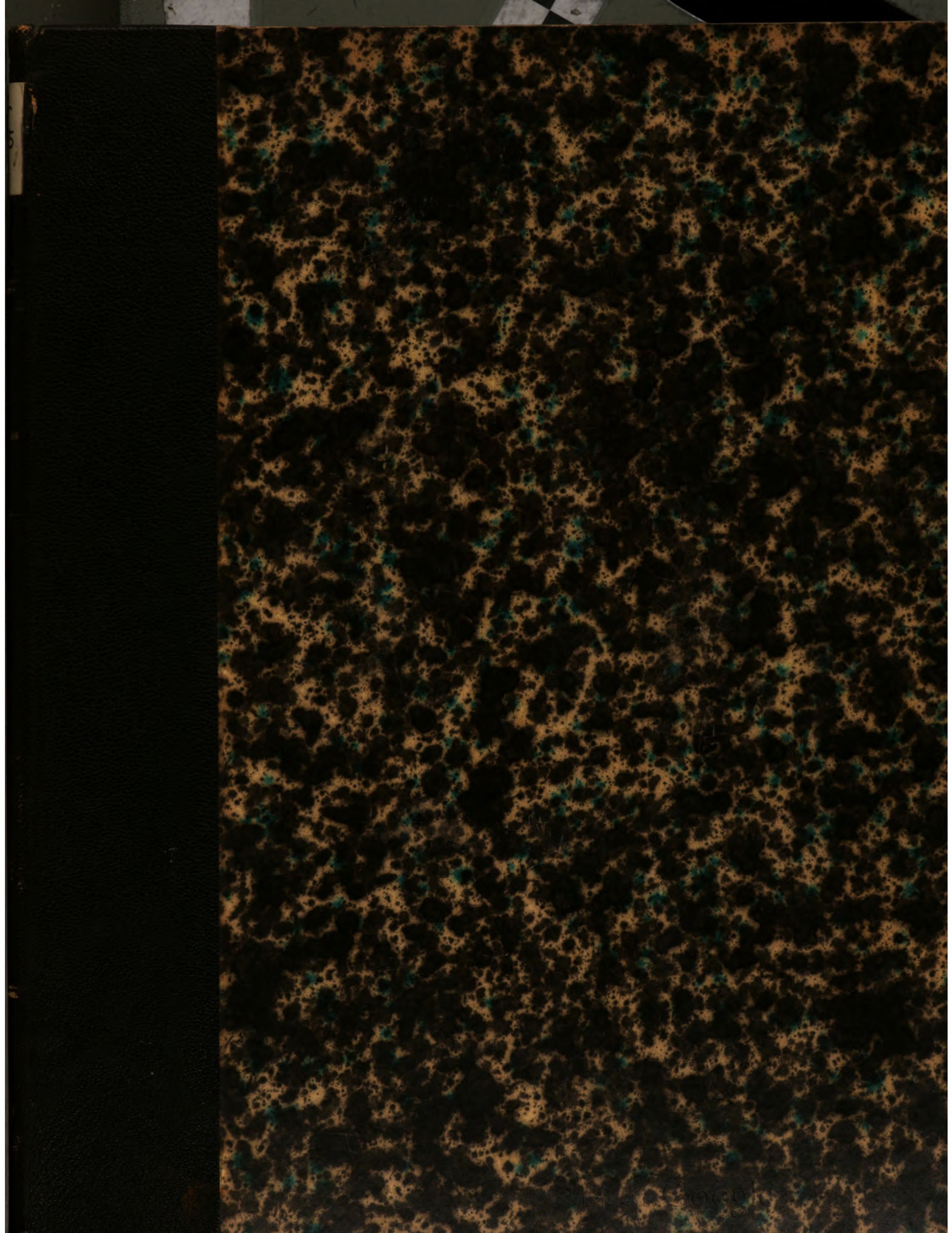
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

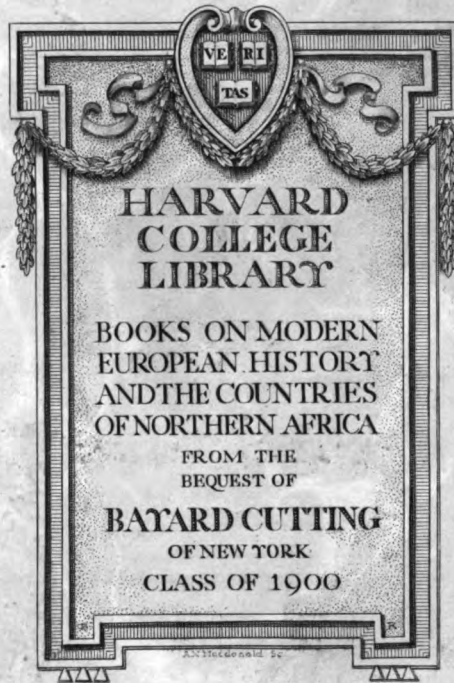
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

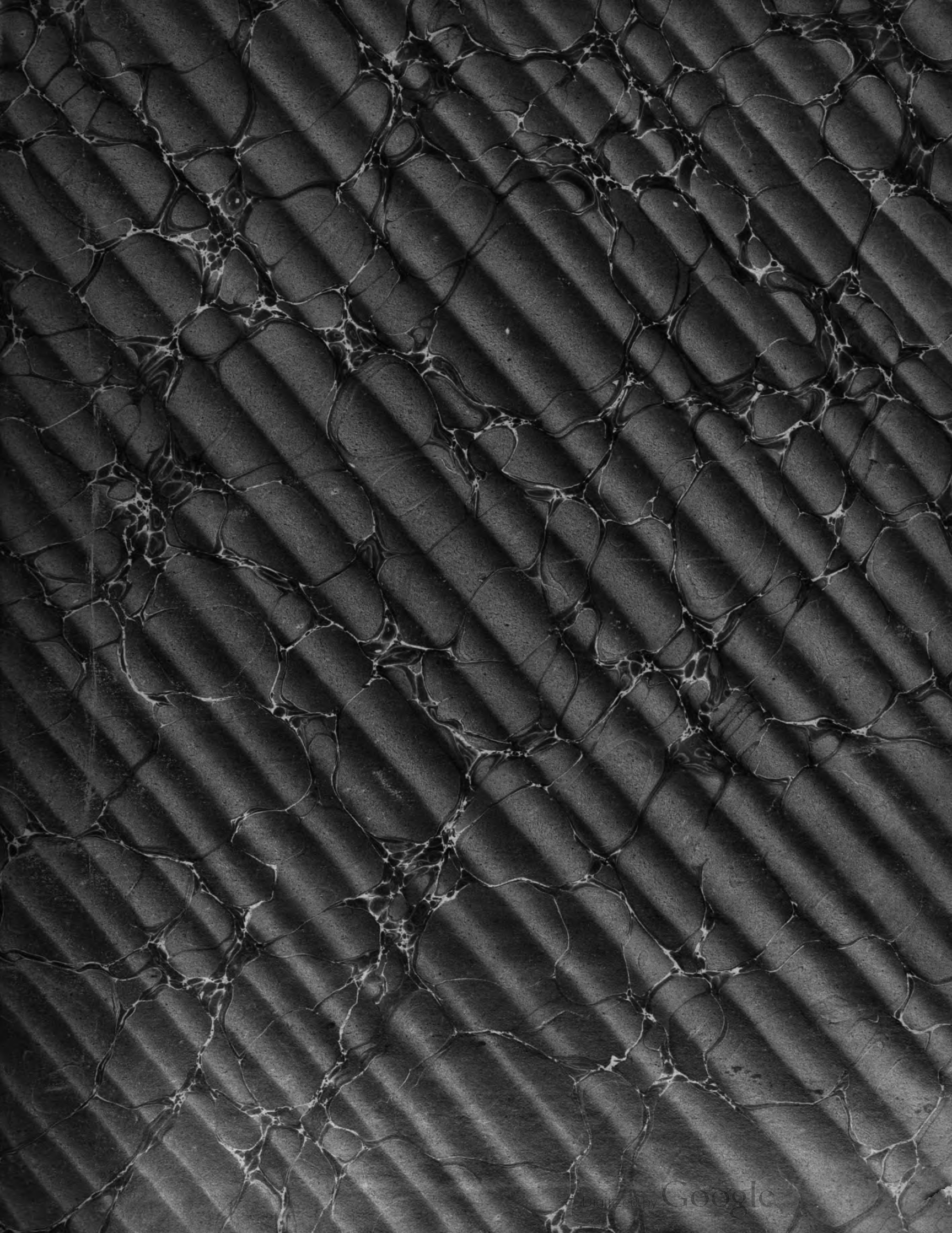
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Fr 45.9





Omnes omnium caritates patria una complexa est

REVUE SAVOISIENNE

JOURNAL PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE
D'ANNECY

HISTOIRE — SCIENCES — ARTS — INDUSTRIE — LITTÉRATURE

AUTEURS DES ARTICLES DE LA VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

BERNARDIN, professeur, à Melle-lez-Gand (Belgique).
BORREL, architecte, à Montiers.
CONSTANTIN A., vice-président de la Société Florimontane.
DUCIS, archiviste de la Haute-Savoie.
DUPARC, docteur médecin, à Annecy.
DUVAL G., maire de Saint-Julien.
FLEURY J., professeur à l'Université de Saint-Petersbourg.
FORAS (A. DE), à Thonon.
HOLLANDE, docteur ès-sciences, professeur, à Chambéry.
LOMBARD J., curé des Houches.
MANGÉ, architecte de la ville d'Annecy.
MONTAGNOUX A., professeur, à Mélan (Taninges).

MORTILLET (G. DE), attaché au musée de St-Germain-en-Laye.
PILLET L., géologue, à Chambéry.
PISSARD, secrétaire de la Mairie d'Annecy.
RAULIN, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux.
RÉVÉREND DU MESNIL, à Meximieux.
REVIL J., pharmacien, à Chambéry.
REVON L., conservateur du Musée d'Annecy.
SERAND E., sous-archiviste de la Haute-Savoie.
TAVERNIER, avocat, à Taninges.
TISSOT E., ingénieur, à Annecy.
VOIRIN, inspecteur des forêts de la Haute-Savoie.
VUY J., président de la section de l'Institut Genevois.

COMITÉ DE RÉDACTION

DUCIS — E. TISSOT — REVON — CONSTANTIN
Directeur-gérant : LOUIS REVON

1881 — 22^{ME} ANNÉE

ANNECY
IMPRIMERIE D'AIMÉ PERRISSIN

1881

REVUE SAVOISIENNE

JOURNAL PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

HISTOIRE — SCIENCES — ARTS — INDUSTRIE — LITTÉRATURE

AUTEURS DES ARTICLES DE LA VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

BERNARDIN, professeur, à Mello-lez-Gand (Belgique).
BORREL, architecte, à Moutiers.
CONSTANTIN A., vice-président de la Société Florimontane.
DUCIS, archiviste de la Haute-Savoie.
DUPARC, docteur médecin, à Annecy.
DUVAL G., maire de Saint-Julien.
FLEURY J., professeur à l'Université de Saint-Petersbourg.
FORAS (A. DE), à Thonon.
HOLLANDE, docteur ès-sciences, professeur, à Chambéry.
LOMBARD J., caré des Houches.
MANGÉ, architecte de la ville d'Annecy.
MONTAGNOUX A., professeur, à Mélan (Taninges).

MORTILLET (G. DE), attaché au musée de St-Germain-en-Laye.
PILLET L., géologue, à Chambéry.
PISSARD, secrétaire de la Mairie d'Annecy.
RAULIN, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux.
RÉVÉREND DU MESNIL, à Meximieux.
REVIL J., pharmacien, à Chambéry.
REVON L., conservateur du Musée d'Annecy.
SERAND E., sous-archiviste de la Haute-Savoie.
TAVERNIER, avocat, à Taninges.
TISSOT E., ingénieur, à Annecy.
VOIRIN, inspecteur des forêts de la Haute-Savoie.
VUY J., président de section de l'Institut Genevois.

COMITÉ DE RÉDACTION

DUCIS — E. TISSOT — REVON — CONSTANTIN
Directeur-gérant : LOUIS REVON

1881 — 22^{ME} ANNÉE

ANNECY
IMPRIMERIE D'AIMÉ PERRISSIN
—
1881

Fr45.9



Cutting fund

TABLE DES MATIÈRES



ARCHÉOLOGIE	
MORTILLET (G. DE). Origine de l'homme, époque tertiaire..	3
BIBLIOGRAPHIE	
RÉVÉREND DU MESNIL. Vie et écrits de Meziriac, l'un des quarante de l'Académie française, de M. René Kerviler.	21
VUY J. Le docteur Carové. Histoire sans fin, traduite par M. A. Barbier.....	80
HISTOIRE ET BIOGRAPHIE	
VUY Martyre de la Légion Thébaine.....	4
Id. Jeanne de Jussie et les Sœurs de St ^e -Claire de Genève.	13, 25
FORAS (A. DE). Les Jornerones.....	19
DUCIS. Le tombeau de M. Gojon à La Puyat.....	20
Id. Encore les Jomarons	32
DUVAL. La famille Paget.....	37, 72, 77
DUCIS. Le Père Baranzano.....	85
PISSARD. Note sur l'établissement des Bernardines de La Roche à Annecy.....	93
DUCIS. Discours d'ouverture des tribunaux d'Annecy, 1618. Antoine et René Favre. Un mystère au collège..	101
Id. Tombeau de M ^{me} Pfingrin-Lichholtz à Seyssel.....	103
PISSARD. Fragments tirés des registres du Conseil de ville d'Annecy.....	103
DUCIS. Le Père Nouvellet, chanoine d'Annecy. La Maison de Genevois-Nemours	109, 117
SERAND. Vieux châteaux et noblesse du Genevois en 1732...	111
PISSARD. Le prix des denrées à Annecy en 1599.....	113
LITTÉRATURE — PHILOGIE	
TAVERNIER. Noms de lieux terminés en <i>inge</i>	20
BERNARDIN. Id.....	44
CONSTANTIN. Rapport sur le concours de poésie de 1880....	49
FLEURY. Les gloires littéraires de la Savoie, poème.....	49
LOMBARD. La Mer de glace, poème.....	57
MÉTÉOROLOGIE	
MANGÉ A. Commission de météorologie de la Haute-Savoie : Bulletins, observations pluviométriques.	11, 23, 34, 47, 63, 75, 83, 91, 99, 107, 115, 123
Id. Observations météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy..	12, 24, 36, 48, 64, 76, 84, 92, 100, 108, 116, 124
MONTAGNOUX. Note sur l'actinométrie.....	29
TISSOT. Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie en 1880 ..	40, 79, 88
MANGÉ. L'hiver 1879-80 et la congélation du lac d'Annecy.	88, 97

RAULIN. Résumé des observations pluviométriques faites en Savoie, à Genève et au Grand-Saint-Bernard.....	94
MANGÉ. Note sur les observations pluviométriques faites dans le Sud-Est de la France.....	95
MONTAGNOUX. L'atmosphère et le temps.....	95, 101

SCIENCES. — VARIÉTÉS

PISSARD. Mouvement de la population d'Annecy en 1880....	9
DUPARC. Tableau des maladies qui ont causé les décès à Annecy en 1880 et en 1881	10, 122
HOLLANDE. Excursion au Grand-Carre ou Mont-Charvin....	31
CONSTANTIN. Mœurs et usages de la vallée de Thônes.....	42
HOLLANDE. Carte géologique articulée de M. Pillet.....	46
REVIL. Terrains oolithiques en Savoie et gisement de la Table.	61
HOLLANDE. La zone à <i>Ammonites tenuilobatus</i> aux environs de Chambéry.....	65
TAVERNIER. Une découverte géologique.....	105
VOIRIN. Conférence sur l'utilisation du purin.....	120

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

Comptes-rendus par MM. Pillet et Revil.....	10
	34, 46, 60, 81, 90, 106

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

Comptes-rendus par MM. Revon et Tissot.....	6
	8, 33, 44, 73, 80, 98, 105, 114

CONGRÈS ET CONCOURS

REVON Prix d'histoire et de poésie de la fondation Andrevetan.....	44, 60
BORREL. Congrès de Moûtiers.....	60, 74

BULLETIN

22, 106

DONS ET ÉCHANGES

34, 74, 81, 98, 106, 114

PLANCHES HORS TEXTE

Pl. 1 et 2. Silex tertiaires de Thenay (n° de janvier).

VIGNETTES

Fac-simile d'une charte, p. 20. — Coupes géologiques, environs de Chambéry, fig. 1 à 8, p. 67 à 70.

ERRATUM

P. 75. Rapport sur le concours de poésie.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Compte-rendu de la troisième session du Congrès des Sociétés savantes savoisiennes tenu à Chambéry, les 9, 10 et 11 août 1880 (suite et fin); Martyre de la Légion Thébaine, discours de M. Jules Vuy.

Origine de l'homme, époque tertiaire, par M. G. de Mortillet. — Séances de la Société Florimontane. — Mouvement de la population d'Annecy, par M. C.-E. Pissard. — Bulletin des décès causés par les principales maladies régnantes, d'après les déclarations de l'état-civil de 1880, par M. le d^r Duparc. — Séance de la Société d'histoire naturelle de Savoie. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

**COMPTE-RENDU DE LA TROISIÈME SESSION DU CONGRÈS
DES SOCIÉTÉS SAVANTES SAVOISIENNES
TENU A CHAMBERY, LES 9, 10 & 11 AOUT 1880**

(Suite et fin.)

MARTYRE DE LA LÉGION THÉBAINE

Ainsi que nous l'avons dit dans le compte-rendu du Congrès (*Revue savoissienne*, 1880, n° 8), la première séance du 10 août a été entièrement consacrée à la discussion de cette importante question. M. l'abbé Ducis ouvrit les débats en lisant un mémoire sur la réalité du massacre de la légion thébaine, que M. de Ponnat avait révoquée en doute, au précédent Congrès. Après la lecture de ce mémoire, M. de Ponnat maintint et développa l'opinion qu'il avait émise au Congrès d'Annecy; après quoi, M. Ducis demanda la parole pour réfuter l'honorable préopinant, qui riposta à son tour. Tout en reconnaissant qu'au Congrès d'Annecy il avait fait confusion entre la légende du moine anonyme et la lettre de saint Eucher, M. de Ponnat affirma que le texte qu'il venait de lire dans Rivaz, était celui de saint Eucher. M. Ducis ayant maintenu que c'était celui du moine anonyme, M. de Ponnat, à l'ouverture de la séance suivante, déposa sur le bureau une protestation écrite dans laquelle il demanda qu'il fût consigné au procès-verbal que la traduction dont il venait de donner lecture, se trouve à la page 23 des *Eclaircissements sur le martyre de la Légion Thébaine*, par P. de Rivaz, Paris, 1779, et commence par ces mots: *J'envoie à votre sainteté... (Mitto ad Beatudinem tuam)*; — ce dont le bureau lui donna acte.

Comme les mémoires de MM. Ducis et de Ponnat

sont trop étendus pour être reproduits en entier dans ce compte-rendu, que d'un autre côté nos savants confrères tiennent essentiellement à l'intégrité de leur texte, le bureau s'est décidé à ne donner que le résumé du discours que M. Jules Vuy prononça immédiatement après ces messieurs, et à porter à la connaissance du public que leurs mémoires paraîtront prochainement sous forme de brochure.

DISCOURS DE M. JULES VUY

(Résumé.)

On a prononcé, dans cette discussion, dit-il, le mot de *bonne foi*; je dois déclarer, avant tout, que, à mon avis, les deux adversaires que nous venons d'entendre sont d'une entière bonne foi. Ils représentent des tendances contraires, l'un, les tendances négatives, dans les appréciations historiques, l'autre, les tendances positives, et tous deux font, par des moyens différents et opposés, également avancer l'histoire.

L'année dernière, dans le Congrès d'Annecy, un de ces honorables collègues a émis nettement l'opinion que, sur la foi d'une légende fausement, suivant lui, attribuée à saint Eucher, mort vers 449, et dans laquelle il est question de Sigismond qui régna sur les Burgondes de 516 à 524, nos pères ont cru, très loyalement, pendant des siècles, au martyre de la légion Thébaine, quoiqu'il n'ait pas eu lieu; il ajoutait que la légende ne pouvait être antérieure au VI^e siècle, qu'il préférerait s'en tenir, quant à lui, aux indications du simple bon sens, rendre la légende à l'Asie, d'où elle venait, et qu'il livrait sans crainte cette hypothèse à l'appréciation des sincères amis de la vérité historique. Je crois être du nombre, et, à ce titre, cet appel étant sérieux, j'ai estimé de mon devoir d'étudier le programme formulé par l'honorable membre, la question qui nous était proposée, et de voir ce qu'en pensaient les hommes les plus compétents.

Je me suis senti d'autant plus porté à cet examen qu'une question plus ou moins analogue avait surgi, pour nous, en Suisse, ces dernières années. Nous avons vu, en effet, l'histoire de Nicolas de Flue, histoire réelle, traitée aussi de légende, et cette négation, plus facile à affirmer qu'à établir, être discutée et réfutée d'une manière victorieuse.

Il en sera de même, je n'en doute pas, pour le grand fait du martyre de la légion Thébaine; durant

de longs siècles, il a été considéré comme une vérité incontestable, comme un fait historique bien établi et que nul n'aurait eu l'idée de mettre en doute. Tel a été le cas, en particulier, longtemps encore après la réformation. Si, dès lors, quelques rares écrivains, Dubourdieu, Baulacre, etc., induits en erreur par leurs préjugés et partant de données incomplètes et fautives, se sont permis une appréciation contraire, s'ils ont mis en doute un fait important, affirmé, reconnu sans contestation, pendant des siècles, je crois pouvoir dire que la science contemporaine, approfondie, la science allemande, en particulier, s'élève au-dessus de ces négations tardives, et qu'elle est opposée à la thèse, plus ou moins abandonnée, que soutient encore aujourd'hui M. le baron de Ponnat.

Après la discussion prolongée, étendue, qui vient d'avoir lieu, je me ferai un devoir d'être bref et d'émettre, aussi succinctement, mais aussi nettement que possible, l'opinion qui me paraît devoir l'emporter.

Je crois pouvoir dire qu'en me basant sur les travaux des écrivains qui ont étudié de plus près cette question grave, le martyre de la légion Thébaine est établi par une série de preuves, les unes écrites, les autres non écrites, preuves qui concordent entre elles, tandis que l'explication contraire, empruntée à Dubourdieu, n'est appuyée par aucune preuve valable, qu'elle est invraisemblable en elle-même, et qu'elle se heurte, sauf la similitude du nom de Maurice, contre toutes les données de l'histoire.

Il y a, en effet, une série de preuves qui établissent le fait d'une violente persécution dirigée contre les chrétiens dans nos contrées, dans le courant du iv^e siècle, et qui a commencé d'abord contre les militaires, pour continuer ensuite, avec la destruction des églises, dans les rangs de la société civile. Vouloir la nier, n'en pas tenir compte, essayer de l'expliquer, en tout ou en partie, par un fait lointain, étranger à l'Europe, c'est risquer de nier l'évidence, et donner une importance imméritée à une fragile *hypothèse*.

Le principal argument qu'on fait valoir consiste à tâcher de battre en brèche l'autorité de saint Eucher, évêque de Lyon. Si, en effet, saint Eucher, qui nous a transmis le premier par écrit le souvenir vivant du martyre de la légion Thébaine, nous a transmis une légende, une imagination, au lieu d'un fait réel, on comprend que le fait lui-même puisse être facilement mis en doute ; on l'attaque dans sa base.

C'est là une grave erreur reproduite d'après Dubourdieu qui a confondu le récit d'un moine anonyme du vi^e siècle avec celui de l'évêque de Lyon mort, comme on l'a dit, vers 449, et qui, ainsi que l'explication en a été donnée, a été, a pu être parfaitement renseigné. Si, au contraire, le récit de saint Eucher conserve toute sa force, si on renonce à l'attaquer, l'argument capital qu'on mettait en avant disparaît, l'attaque reposait sur une base qui croule. On ne peut sortir de là.

Aussi, dans le monde protestant, les auteurs les plus estimés de notre époque, ceux qui sont le plus au courant des découvertes historiques contemporaines, Gingins de la Sarraz, Vulliemin, par exemple, sans parler des écrivains allemands, notamment d'un théologien qui a étudié de très près la question de la

légion Thébaine, tous se sont-ils prononcés contre la dénégation.

J'ai consulté moi-même, parmi nos historiens suisses, celui qui a plus que personne approfondi les annales du Valais, celui qui connaît à fond et le pays et son histoire, celui qui a publié plusieurs volumes considérables de ses chartes et de ses documents ; par une lettre que j'ai en mains, il m'a autorisé à déclarer que, dans son opinion, il était facile de défendre l'authenticité du martyre de la légion Thébaine. La bienveillance dont il m'honore, m'a permis de m'adresser directement à lui à ce sujet ; j'ai été heureux de constater que l'opinion à laquelle je me suis arrêté, à la suite de recherches dans lesquelles il avait bien voulu me servir de guide, était celle qu'admettait cet écrivain aussi savant que consciencieux.

Au nombre des preuves écrites, et après l'autorité de saint Eucher, je n'en rappelle plus qu'une seule, celle de saint Ambroise qui mourut, si je ne me trompe, vers la fin du iv^e siècle, et qui se trouvait précisément, comme archevêque de Milan, le métropolitain du Valais, le Valais dépendant alors, au point de vue ecclésiastique, de l'Italie. Le passage d'un de ces sermons qui ne se trouve pas, il est vrai, dans ses œuvres complètes, car plusieurs de ses œuvres ont été perdues, mais qui est cité dans un auteur plus récent, vient à l'appui du martyre de la légion Thébaine ; avec d'autres preuves écrites, sur lesquelles le temps ne me permet pas d'insister, il ébranle et renverse des négations hasardées, ou plutôt, comme on les appelle avec raison, des hypothèses qui ne sauraient tenir contre l'histoire.

A côté des preuves écrites, dont je n'ai cité à dessein qu'une partie, il y a les preuves non écrites dont il faut tenir compte.

La construction d'une église chrétienne à saint Maurice, dans le iv^e siècle, et les nombreux pèlerinages, qui y ont eu lieu dès lors, ont bien leur signification. Peut-être, sur ce second point, aurait-on pu insister davantage, notamment sur ce vieux bouclier trouvé en 1721 dans l'Arve et qui est sans doute la plus ancienne preuve non écrite du martyre de la légion Thébaine. Les six figures qu'on y voit représentent, au dire des hommes compétents, Maurice, Candide, Exupère, Ours et les deux Victor, les principaux de la légion Thébaine.

Il ne faut pas oublier que la persécution commença dans l'armée bien avant de commencer dans la population civile proprement dite. On sait qu'à la suite de grands orages politiques et religieux qui avaient éclaté en Egypte, une forte partie de la jeunesse de ce pays avait été enrôlée et transportée dans l'extrême Occident ; elle avait emporté à la fois le regret de sa patrie et le culte fervent de sa religion, quelque chose de semblable à ce qui est arrivé plus d'une fois pour les Irlandais.

Dubourdieu ignorait absolument que la *Notice de l'empire*, soit de l'empire d'Orient, soit de l'empire d'Occident, constatât l'existence de légions Thébaines qu'il s'est efforcé de nier. Maximien qui partit de Cologne le 5 août 302 et qui était à Brindes le 1^{er} novembre suivant, a pu, a dû se trouver à Agaune le 22 septembre avec la légion Thébaine. Celle-ci n'avait point oublié sa croyance, et lui demander de sacrifier aux

dieux, c'était lui demander l'impossible, c'était lui demander de renier sa patrie, son passé, cette croyance pour laquelle on l'avait envoyée au milieu des Alpes glacées, loin des chauds climats de l'Orient, à peu près comme aujourd'hui on envoie les compagnies disciplinaires françaises sur les extrêmes limites du désert. Eusèbe raconte qu'un chef de corps laissa aux soldats chrétiens le choix ou de sacrifier aux dieux ou d'être chassés ignominieusement de l'armée. Au moment où le fanatisme païen allait sévir, dans toute sa vigueur, dans des circonstances extraordinaires, tout exceptionnelles, et au sein de l'armée, croit-on qu'on aurait usé envers les soldats chrétiens d'une douceur toute particulière ?

Le fait de décimer une légion ne coïncidait-il pas absolument avec les mœurs romaines ?

S'est-on arrêté alors, envers les soldats, à une espèce de punition tout-à-fait normale, en quelque sorte bienveillante, comme en des temps ordinaires ?

N'y a-t-il pas en Valais une inscription de 377 qui rappelle le souvenir d'une grande persécution remontant déjà à un certain temps en arrière ?

« *Devotione vigens augustas Pontius vides Christo restituit, etc., etc.* »

Ces églises qu'on rétablissait, qui avaient existé précédemment, qui avaient été rasées, c'est la persécution sans pitié qui avait fait invasion dans le pays tout entier, après avoir commencé par les militaires.

Et qu'a une telle explication d'in vraisemblable ? Il y a des choses bien plus invraisemblables qui sont historiques.

Nos mœurs contemporaines, comprendraient-elles qu'on jetât des êtres humains en pâture aux bêtes sauvages ? Serait-ce vraisemblable ?

Relisez ce que Tacite dit des chrétiens ; est-ce vraisemblable ?

Est-ce vraisemblable qu'un empereur romain ait ordonné l'incendie de Rome ?

Tous les souvenirs de persécution qui existent, non seulement dans le Valais, mais encore dans d'autres parties de la Suisse, à Genève, à Soleure, etc., les expliquerez-vous par un fait qui s'est passé à l'extrémité de l'Asie ?

Pourquoi saint Maurice est-il le patron de tant de paroisses dans le Chablais, dans le canton de Genève et ailleurs ?

Est-ce par l'effet d'un simple hasard ?

En résumé, une série de preuves, concordant entre elles, tant écrites que non écrites, confirment le fait du martyre de la légion Thébaine, et j'ajoute sans détour, le rendent vraisemblable.

Si nos pères, pour arriver au christianisme, ont dû passer par de sanglantes boucheries, ce n'est pas à nous qu'il convient, contrairement à l'opinion des hommes les plus éclairés, de renier leur héroïsme reconnu par la longue tradition des siècles, et de rabaisser leur mémoire.

(Fin du compte-rendu du Congrès.)

ORIGINE DE L'HOMME ¹

ÉPOQUE TERTIAIRE

Ce fut à la réunion de Paris du Congrès international d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques, que la question de l'existence, à l'époque tertiaire, d'un être intelligent sachant tailler le silex et faire du feu, se posa d'une manière sérieuse. Dans sa séance du 19 août 1867, un ecclésiastique, savant distingué, l'abbé Bourgeois produisit des silex taillés et brûlés provenant des assises aquitaniennes de Thenay (Loiret-Cher). L'aquitainien se trouve au milieu des terrains tertiaires, entre l'éocène, tertiaire inférieur et le miocène, tertiaire moyen. Depuis son dépôt, les mers de nos régions ont profondément varié, le climat s'est grandement modifié, puisque alors vivaient dans nos pays de vigoureux palmiers et de grands crocodiles ; enfin la faune des mammifères s'est complètement renouvelée au moins quatre fois.

Les silex présentés par l'abbé Bourgeois étaient les premiers échantillons trouvés, suffisants pour frapper un œil exercé comme le sien, mais peu concluants pour le commun des membres du Congrès. Ces silex, il faut le reconnaître, n'eurent pas grand succès. M. Worsaae, directeur du musée préhistorique de Copenhague, fut à peu près le seul à les admettre comme taillés.

L'abbé Bourgeois ne se tint pas pour battu. Il continua ses recherches avec ardeur, recueillit peu à peu de meilleurs échantillons et finit par convaincre individuellement plusieurs géologues et paléontologues. Je fus un des premiers convaincus. Après moi viennent M. Valdemar Schmidt, de Copenhague, et M. Roulin, professeur de géologie à Bordeaux. Nous ne nous sommes prononcés qu'en pleine connaissance de cause, après avoir examiné la collection Bourgeois à Pontlevoy et étudié avec soin le gisement.

Cela ne suffisait pas à l'habile explorateur, il voulait une reconnaissance publique et éclatante. Il la chercha à la session de Bruxelles du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, en 1872. Il demanda qu'une commission fût nommée pour examiner ses échantillons et se prononcer sur la taille. L'avis de cette commission, composée de quinze membres, fut partagé. Cinq membres, MM. Steenstrup, Virchow, Neirynck, Fraas et Desor, déclarèrent ne pas trouver trace de travail intentionnel ; huit reconnurent des pièces taillées : MM. d'Omalus de Halloy, de Quatrefages, Cartailhac, Capellini, Worsaae, Engelhard, Valdemar Schmidt et Franks ; un, M. de Vibraye, se prononça pour la taille avec réserves ; enfin le dernier, M. Van Beneden, ne se trouva pas assez éclairé pour se prononcer. La découverte de l'abbé Bourgeois, au moins comme taille du silex, a

¹ Notre collaborateur, M. Gabriel de Mortillet, avait annoncé un ouvrage sous le titre : *Origine de l'homme*. Cette publication n'aura pas lieu. L'auteur a bien voulu nous communiquer une des planches qu'elle devait contenir et l'accompagner du chapitre concernant l'importante découverte de l'homme tertiaire par l'abbé Bourgeois.

L'*Origine de l'homme* a été avantageusement remplacé par le *Musée préhistorique*, album de 100 planches contenant le dessin de plus de 1,000 objets, avec texte explicatif en regard. Trois fascicules du nouvel ouvrage ont déjà paru. Il y en aura 25. On souscrit en adressant 30 francs à M. Adrien de Mortillet, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

LA DIRECTION.

donc obtenu la majorité des voix. Mais si au lieu de compter les suffrages on les pèse, ce qui est bien plus rationnel en science, le succès est plus grand encore. Parmi les adhérents, on remarque tous les membres qui, s'étant occupés d'une manière plus ou moins spéciale de silex taillés, peuvent à juste titre passer pour les meilleurs connaisseurs. Le gros des dissidents, au contraire, est composé de savants étrangers à la question; si étrangers, que l'un d'eux, M. Fraas, est allé jusqu'à dire, pendant le cours du Congrès, que les haches de Saint-Acheul sont une invention de l'amour-propre français.

Les questions scientifiques ne se mettent pas aux voix. Elles s'imposent peu à peu par l'étude, l'observation, la discussion. L'abbé Bourgeois pour atteindre ce résultat, ne négligeait aucun moyen, aucune occasion. Il a doté plusieurs musées, entre autres celui de Saint-Germain, de silex de Thenay. Il les produisait dans les expositions. Ce sont les meilleurs échantillons ainsi produits et répandus qui ont été représentés sur les planches jointes à cet article.

Maintenant, discutons, pièces devant les yeux, la question à fond.

L'abbé Bourgeois a d'abord constaté qu'une partie des silex aquitaniens de Thenay a subi l'action du feu. Cette action se reconnaît par le craquelage. En effet, certains silex de Thenay sont complètement craquelés. Les uns (pl. I, fig. 2) sont tout fendillés d'une manière polygonale; les autres (pl. I fig. 1) plus altérés encore, ont leur surface effritée et creusée de petits trous irréguliers. Ce sont les craquelures parties en petits éclats.

Oui, dit-on, il y a craquelage; mais est-on certain que le craquelage n'ait pas été produit par de simples actions atmosphériques?

Ces actions bien connues ne donnent pas des résultats analogues à ceux du feu. Or le craquellement et l'effritement des silex de Thenay sont tout à fait semblables à ceux dus au feu.

Il y a plus, c'est qu'une grande chaleur finit par décolorer le silex et que, parmi les silex brûlés de Thenay, on en rencontre en effet de décolorés, et ce sont justement les plus altérés par le craquelage.

On ne peut donc nier l'existence du feu. Mais ce feu n'aurait-il pas été allumé accidentellement? Les incendies spontanés qui existent parfois de nos jours ont dû se produire aussi dans les temps géologiques. Les causes de ces incendies sont les feux volcaniques, les fermentations et la foudre.

Or dans toute la région il n'y a pas trace d'actions volcaniques.

Il n'y a pas trace non plus de dépôts tourbeux ou végétaux pouvant donner naissance à des inflammations spontanées, phénomènes toujours très rares et très exceptionnels.

Très rares et très exceptionnels aussi sont les incendies allumés par la foudre. Eh bien dans les marnes de Thenay, les silex ayant subi l'action du feu se trouvent disséminés à divers niveaux. Il y avait là du feu qui agissait d'une manière continue, ce ne pouvait être un simple accident. C'était évidemment une action produite et entretenue intentionnellement. Il y avait donc à l'époque aquitanienne, un être qui connaissait le feu et savait le produire et le conserver.

Cet être savait aussi tailler le silex; de fait dans les marnes de Thenay on trouve des silex taillés mêlés aux silex brûlés. Il ne faut pas oublier que l'on est en présence des premiers débuts de l'industrie, par conséquent les silex taillés ne peuvent être que très rudimentaires. On ne rencontre pas de lames, on ne rencontre pas non plus de nucléus, noyaux ayant fourni des lames. En effet l'échantillon 10 de la planche I, ne peut être qualifié de lame et les échantillons 15 et 17, planche II, qui pourraient être pris pour des nucléus, ne sont que le produit d'un clivage naturel. Les percuteurs (pl. I fig. 4), ou pierres ayant servi de marteau, sont très rares. Enfin les conchoïdes ou bulbes de percussion, qui caractérisent si bien les silex taillés par l'homme dans la période quaternaire et à l'époque robenhausienne ou de la pierre polie, font ici à peu près défaut. Toutes les récoltes de l'abbé Bourgeois n'en ont donné que deux (pl. I fig. 5 et 7). C'est ce qui explique pourquoi la taille des silex de Thenay a été si longtemps repoussée et a eu tant de peine à se faire admettre.

À quoi tient cet état de choses? Il tient à ce que, pendant l'époque Thenaysienne, l'éclatement du silex ne se faisait pas habituellement, comme plus tard, par percussion, mais bien par l'étonnement au feu. Les silex, contenant leur eau de carrière, étaient brusquement chauffés et brusquement refroidis, ce qui les faisait éclater; mais les éclats ainsi obtenus étaient irréguliers et à cassures esquilleuses. C'est l'aspect qu'ont les silex de Thenay, bien qu'ils puissent par percussion se casser comme tous les autres silex, quand on agit sur des morceaux sains et non altérés.

Le grand caractère du conchoïde de percussion manquant à peu près complètement dans les silex de Thenay, il ne reste plus, après l'action du feu, pour reconnaître une œuvre intentionnelle, que la retouche. Heureusement, dans certains échantillons (pl. II, fig. 11 à 15), cette retouche parfaitement caractérisée, parfaitement définie, fournit des preuves irrécusables de travail intentionnel.

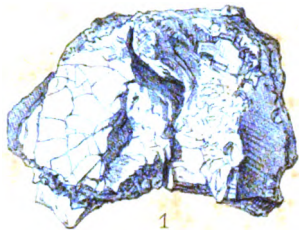
Certaines pièces éclatées par le feu, par conséquent plus ou moins irrégulières dans leur ensemble, ont un de leurs côtés garni de petites entailles symétriques, juxtaposées, abattant d'une manière régulière un des angles tranchants. Toutes les entailles sont faites d'un seul et même côté, sans qu'il y en ait sur la face opposée. Ce n'est point là un effet du hasard, mais bien une œuvre cherchée, voulue et intentionnellement exécutée.

Cette régularité exclut toute idée de chocs et de roulis. Du reste, les pièces, ainsi retouchées, ne sont pas roulées; tous les autres angles sont restés vifs. Il n'y a d'abattu que l'angle qui porte des entailles. Certains échantillons, terminés en pointe (pl. I, fig. 8 et 9) démontrent qu'il n'y a pas eu de roulis. L'abbé Bourgeois considérait même ces pointes comme des instruments fabriqués intentionnellement.

À propos des entailles, on pourrait peut-être prétendre que, par suite du frottement avec pression contre un corps dur, une des arêtes se serait détruite en laissant partir de petites esquilles dans le sens opposé à la pression. Ce résultat se produit quelquefois dans les accumulations de silex. Mais dans ce cas l'action n'est jamais parfaitement régulière, la

Origine de l'homme.

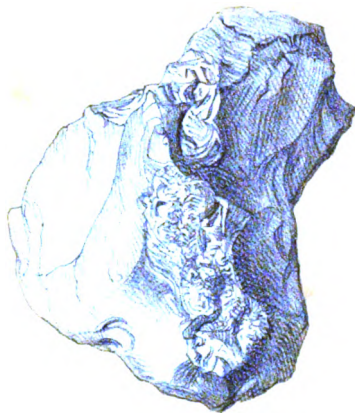
PL. I.



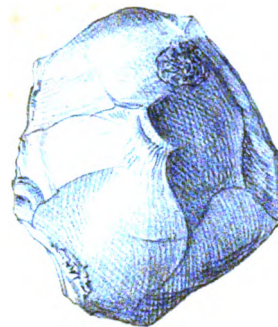
1



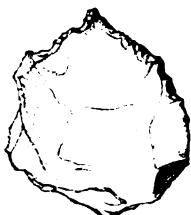
2



4



3



6



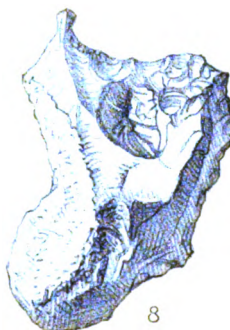
7



5



10



8



9

Louveau lith.

Imp. Becquet, Paris.

Silex tertiaires de Thenay.

retouche produite ainsi par pression est toujours plus ou moins inégale, plus ou moins grossière. En outre, la partie ainsi retouchée est généralement concave, tandis que dans les échantillons de Thenay retouchés les retouches s'étaient d'une manière régulière en décrivant un arc de cercle convexe (pl. II, fig. 11 à 14). Cette forme ne peut exister que par suite d'un travail intentionnel. Ce travail existe donc bien réellement. Il est certain que la taille de ces silex n'est contestée que parce qu'ils sont tertiaires; s'ils étaient quaternaires ou robenhausiens, personne ne soulèverait la moindre difficulté.

Dois-je répondre à une dernière objection : la rareté des silex complètement craquelés et des pièces parfaitement taillées? Sur cinq à six mètres cubes de silex extraits des marnes aquitaniennes de Thenay, on n'a trouvé qu'une trentaine de très bons échantillons. C'est plus que le nécessaire! Un seul échantillon incontestable suffirait. Au lieu d'un nous en avons trente. Les échantillons de choix sont toujours rares en tout et partout. Plus les silex sont craquelés, plus ils s'émiettent et, par conséquent, se détruisent facilement. C'est ce qui explique qu'en fait de craquelage il n'y a pas beaucoup de très bons échantillons. Quant aux silex taillés, ils sont aussi abondants que dans les alluvions quaternaires. Saint-Acheul passe pour un gisement des plus riches. Admettons qu'on y ait recueilli vingt mille silex ouvrés, c'est beaucoup. On a tiré plus de cinquante mille mètres cubes d'alluvions. Cela ne fait pas un silex ouvré par deux mètres cubes. C'est encore bien moins qu'à Thenay.

Reste la question de gisement.

Les premières recherches de l'abbé Bourgeois ont été faites dans les berges d'un chemin creux et sur les talus d'un petit vallon au fond duquel coule le ruisseau de Thenay. On lui a objecté : Vous explorez l'affleurement de berges et de talus, qui dit que les silex que vous signalez ne sont pas des silex de la surface qui ont glissé sur les pentes?

Pour répondre à cette objection, — qui constitue une reconnaissance de la valeur des échantillons produits, — l'abbé Bourgeois a ouvert une tranchée dans le talus du vallon. Il avait beau s'enfoncer dans le coteau, il trouvait toujours les mêmes silex brûlés, les mêmes silex taillés. Toujours aussi on lui objectait que des fissures, des fentes avaient pu se produire et laisser pénétrer des silex provenant du haut du plateau.

Ce fut alors que, pour réduire les opposants au silence, l'abbé Bourgeois résolut de creuser un puits au milieu même du plateau, entre les berges du chemin creux et les talus du petit vallon. Ce puits exécuté au printemps de 1869, vint lui donner pleinement raison.

La preuve ne pouvait être plus concluante. A soixante centimètres existait un banc régulier de calcaire, de trente-deux centimètres d'épaisseur, sans fissures, qui, par conséquent, n'avait rien pu laisser passer. Ce banc supportait une couche de falun avec nombreuses coquilles marines; de plus sa face supérieure était toute percée de trous de pholades. Tous les objets inférieurs à ce banc étaient donc certainement antérieurs à la mer du falunien ou mayencien, l'une des divisions de la base du tertiaire moyen. De nombreux lits ou feuillets très réguliers de marne blanche, alternant avec un second banc intacte de

calcaire et une couche d'argile verte, viennent aussi témoigner que les silex trouvés au fond du puits sont bien de l'époque de la formation de l'ensemble, c'est-à-dire de l'époque aquitaniennne, intermédiaire entre le tertiaire inférieur et le tertiaire moyen. Le puits a été poussé jusqu'à quatre mètres quatre-vingt-trois centimètres. C'est à quatre mètres vingt-trois centimètres de profondeur que les silex brûlés et taillés commencent à se montrer. Il ne reste maintenant plus de doute sur leur antiquité et leur position géologique.

La question de l'existence, au milieu de la grande période tertiaire, d'un être intelligent sachant se fabriquer des instruments en silex et se servir du feu est donc maintenant résolue d'une manière certaine, grâce aux patientes recherches de l'abbé Bourgeois. Cette importante découverte du savant français vient de se confirmer d'une manière éclatante en Portugal, par suite des beaux travaux de M. Carlos Ribeiro, directeur de la carte géologique du royaume.

G. DE MORTILLET.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1880

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

M. DUCIS cite deux actes de 1327 et 1329, où il s'agit d'immeubles situés *extra portam novam de Bouzt*, laquelle était sur le pont de Bœuf, et en conclut que la troisième enceinte de la ville existait déjà à cette époque, et était contournée par un bras du Thieux qui passe sous ce pont.

LE MÊME présente la copie de quelques titres que lui a envoyée M. Bonnefoy, notaire à Sallanches, sur le droit de passade à l'occasion des noces dans le haut Faucigny. Une notice paraîtra dans la *Revue*.

LE MÊME donne l'explication d'un parchemin offert à la Société par M. Gianoli. C'est une sentence judiciaire de Louis I^{er}, duc de Savoie, portée au château de Carignan en 1460, sur les droits de Leyde d'Annecy, prétendus en concurrence par les deux familles d'Eymon et de Bessonay.

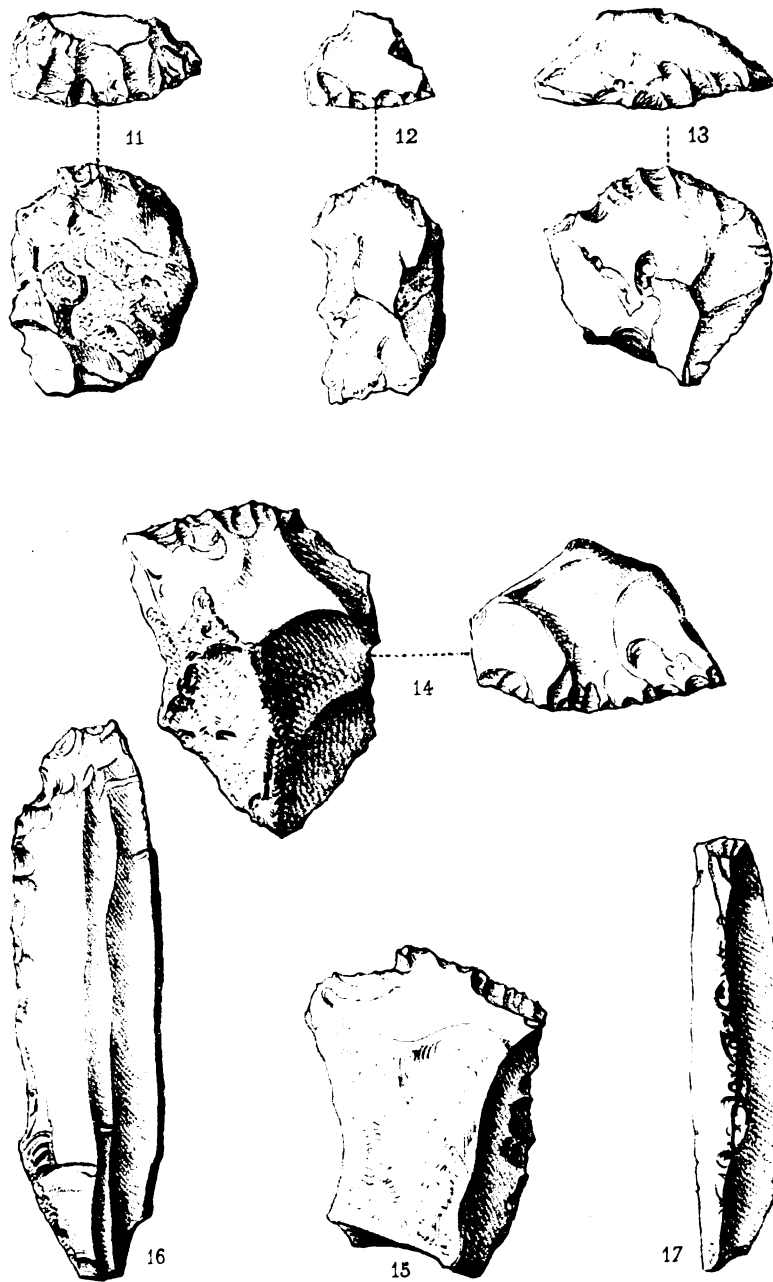
M. CONSTANTIN annonce qu'il vient de faire extraire de l'ancien cimetière de la Maladière de la Puyat, la pierre tombale de M. Jean Gojon (1658), et qu'il l'offre au musée. Il donne quelques détails sur l'emplacement qu'elle occupait, sur les limites de cet hôpital, fondé en 1495, et sur certains noms que portait autrefois cette localité, notamment sur celui de *Devin* : *Bois du devin*, *Croix du devin*. Il présume que cette dénomination est une altération de l'ancien mot *devens*, *devins*, qui vient du latin *defensus*, défendu, et qui signifiait *Bois dont l'exploitation est défendue pour cause d'utilité publique*; — *Terrains communaux*. Le mot *devens*, *devins*, a jusqu'aujourd'hui conservé cette signification dans les Hautes-Alpes.

Devens se prononçant chez nous à peu près comme *devin*, on comprend que la substitution de ce dernier mot au premier s'est faite insensiblement à mesure que le mot *devens* tombait en désuétude.

M. PISSARD communique les notes suivantes qu'il a puisées dans les archives municipales; elles sont relatives à la publication du *Theatrum Sabaudiae* :

Origine de l'homme.

PL . II.



Louveau lith.

Imp. Becquet, Paris.

Silex tertiaires de Thenay.

Extraits des registres de délibérations du Conseil de ville d'Annecy.

Séance du 19 may 1674.

Led. s^r Goujon (2^e syndic) propose le subiect de la presente assemblée estre une lettre qu'ils auroient reçu de S. A. R. par laquelle il marque qu'il envoie le s^r Jean Thomas Burgonios son Ingenieur pour prendre le plan de cette ville afin de le mettre dans le livre qu'il fait imprimer dans l'olande, commandant de luy donner un homme expérimenté pour luy faire voir les lieux, de le desfrayer et apres de le recognoistre de ses peynes comme aussy il aurait reçu en mesme temps un ordre de Monseig^r le Commandant pour le mesme subiect et par ce il sagist present^t de scavoir qui ont desputerat pour luy monstrer et faire voir les endroits de la ville et des environ.

La ville at commis et deputté le s^r Delacombe scindic déposé pour accompagner led. s^r bourgonios et luy monstrer les endroits tant de la ville que des environs ordonnant qu'il serat desfrayé suivant les ordres de S. A. R. delaquelle lettre serat enregistré aussy que de lordre du Seigneur Commandant.

Teneur de la lettre de S. A. R.

Le Duc de Savoye Roy de Chypre etc.

Trs chers bien Amez et feaux, voulant comprendre dans le livre des choses plus considerables nos estats que nous faisons imprimer en Holande la ville Dannéssy, nous y envoyons expressement Lingenieur et nostre Secrétaire Jean Thomas Burgonios pour enlever exactem^t le plan, a son arrivé vous luy feré donner un homme expérimenté lequel allie avec luy sur le lieu plus propre en former le dessein et suivant ce qu'on pratiqué les villes de piedmont en cas pareil vous le desfrayré pendant son sejour et ne le laisseré partir sans une raisonnable satisfaction et proportionné a lestime que nous faisons de ses bonnes qualités, le faisant accompagner et luy fournissant un cheval jusque a l'estappe plus prochaine, en quoy nous asseurant que vous ne feré pas moins remarquer vostre zele a nostre service que le desir de voir esclatter la gloire de vostre ville nous prions Dieu qu'il vous ay a sa s^{te} Garde.

De Thurin le 15 avril 1674. Signé: Charles Emanuel et contresigne Pavesy.

Teneur de lordre du seigneur Commandant.

François Debertrand seigneur de laperrouse Con^e d'estat de S. A. R. Premier president au souverain Senat de Savoye et Commandant Gnâlement decas les monts

Il est ordonné aux nobles Scindics et Conseil des villes de Rumilly, Annissy, bonneville, Thonon, Evian, Mottier et aux officiers locaux et scindics des bourgt et bourgades de ce Gouvernem^t de laisser en toute liberté le s^r Bourgonios Ingenieur de S. A. R. de tirer le plan des d^{tes} villes, bourgt et bourgades ensuite de de la Commission qu'il en at de S. A. R. avec commandem^t auxd. nobles Scindics et officiers locaux, de luy donner toute assistance pour faciliter sad^{te} commission a peyne d'en respondre a leur propre et privé nom, car ainsz le requiet le service S. A. R. Donné a Chambéry le 17 may 1674. Signé de bertrand

de laperrouse et contresigné Mugnier et scelle du scel du dit seigneur Commandant.

Séance du 25 may 1674.

Le seigneur de morgenex (1^{er} syndic) propose que le s^r Burgonios ayant achevé le plan de la ville il veule le remettre afin de continuer sa route, et co^e il sagist de le récompenser ensuite de la lettre de S. A. R^{le} et des ordres de monseig^r le Commandant, il prie le Conseil de délibérer de ce qu'on luy ballierat, et qui lon députerat pour le conduire à la première estape.

La ville a déilberé qu'on luy ballierait douze pistolles pour ses peynes, outre sa despence que lon payerat, et celle qu'il convindrat faire jusqu'à la première estape qu'est la bonne ville et comme le s^r delacombe lat accompagné pendant qu'il a pris le plan, il est prié de le vouloir conduire accompagné d'un valet de ville jusque a la première estappe, lequel plan on envererat a S. A. R. avec une lettre apres qu'on en aura fait faire une cope qui resterat dans la maison de ville.

Séance du 29 may 1674.

Représente le s^r de la combe Jadis scindic qu'ayant este commio pour conduire le s^r bourgonios jusqu'a la bonneville par deliberatⁿ du 25 du courant il l'auroit conduit jusque a la Roche ou il se seroit arrêté pour en prendre le plan. leq^l s^r bourgonios avoit tesmoigné estre tres satisfait de la ville et qu'il en escrivoit a S. A. R. demandant led s^r de la combe mandat de sa despence, et de celle du s^r bourgonios

La ville apres avoir remercié led s^r de la combe de la peyne qu'il avoit heu d'accompagner led s^r bourgonios at ordonné que mandat seroit fait de sa dépence aussy bien que de celle du s^r bourgonios et du valet de ville.

Du 16 aoust 1676.

Le seig^r De la Ruaz (1^{er} syndic) propose que le s^r Burgonio ayant été dans la presente ville, pour prendre la carte du pays suivant lordre qu'il en a de M. R. avec un autre de Monseigneur le Commandant par lesquels il est ordonné a tous scindics des villes et parroisses de luy bailler toutes choses necessaires pour cet effect. Ensuite de quoy les ss^{tes} ses collegues et luy auroient dict à l'hoste de S^t Pierre de ne rien prendre de sa despence et lauroient encores fait conduire par le secretaire de ville jusques a chateau blanc pour lesquelles despences il prie le Conseil de desliberer que mandat serat fait desd^{tes} despences.

La ville apres avoir remercié les ss^{tes} scindics des peines qu'ils ont prit dassister led^t s^r Borgonio a deslibéré que mandat seroit fait desd^{tes} dépenses vers le tresorier de ville.

Le Secrétaire adjoint,

E. TISSOT.

SÉANCE DU 31 JANVIER 1884

Sont nommés membres correspondants :

M. LÉON CHARVET, architecte, inspecteur de l'enseignement du dessin, à Lyon ;

M. HOLLANDE, docteur ès-sciences, professeur au lycée de Chambéry.

M. BERNARDIN, membre correspondant à Melle-lez-Gand (Belgique), envoie de nouvelles collections, entre autres, des produits végétaux qui figuraient comme raretés à l'Exposition universelle de 1878; des séries industrielles : métallurgie, tissus; des monnaies, antiquités, coquilles, etc.

M. G. LOUSTAU, membre correspondant à Crépy en Valois, adresse la série complète de la fabrication de la chicorée dans le département du Nord et l'accompagne de la note suivante :

La graine de chicorée est ensemencée au mois de mai. Elle produit les racines ou carottes que l'on arrache dans les mois de septembre et d'octobre. — Peu de temps après l'arrachage, on les transporte à l'usine où on les fend, puis on les coupe en petits morceaux que l'on fait sécher sur la touraille : la touraille est une table dans une étuve. — Le résultat de cette opération constitue la cossette. Alors les cossettes sont torréfiées et moulues. Du moulin, elles passent dans un blutoir garni de toiles métalliques et divisé en plusieurs compartiments à mailles plus ou moins grandes, ce qui donne les chicorées semoules désignées par les nos 1, 2, 3 et 4.

M. CAMILLE DUNANT fait hommage de douze dessins et lavis dont les uns, exécutés au commencement du siècle par son père, représentent des vues de la Savoie; on remarque aussi une grande composition à l'encre de Chine, par un artiste inconnu : c'est un projet de style Louis XV, avec figures, pour le tombeau de sainte Chantal.

M. NANCHE offre un portrait au crayon de Claude Genoux, exécuté d'après nature par M. Paul Cabaud.

M. PISSARD présente le relevé qu'il a fait du mouvement de la population d'Annecy en 1880.

M. EUGÈNE TISSOT offre trois ouvrages relatifs à l'astronomie, composés par un astronome de Chambéry peu connu, J.-B.-P. Marcoz, ex-membre de la Représentation nationale. Ce sont : *La vraie durée de l'année solaire et du mois lunaire d'Hipparque et de Ptolémée*, 1803; — *Astronomie solaire d'Hipparque*, 1828; — *Erreur des astronomes d'avoir admis l'accélération séculaire de la lune*, 1833.

M. DUCIS donne le nom d'un prince de la Maison de Savoie inconnu jusqu'ici dans l'histoire; c'est *Erasmus de Savoie*, protonotaire apostolique. Ce nom est révélé par 1° une bulle de nomination à la cure de Saint-Jehan de les Siz au mandement de Thônes, en 1538; 2° son acceptation par devant l'Officiel de Genève, le 7 janvier, et son installation le 11 janvier 1539, par les gardiens du bénéfice, signée Perissin notaire; 3° un procès avec Jacques de Savoie, abbé d'Entremont, terminé en 1540 par le Conseil judiciaire du Genevois; 4° la remise des pièces par Dominique de Aussens, maître d'hôtel de Charlotte d'Orléans, duchesse et comtesse douairière, en 1543, Ennemond Bontemps, notaire et secrétaire comital.

M. DUCIS présume, sauf meilleur avis, qu'il peut avoir été enfant de Philippe de Savoie, comte de Genevois dès 1514, et né, comme Jacques, avant le mariage de leur père avec Charlotte d'Orléans, qui eut

lieu en 1528, avec la dotation du duché de Nemours. (*Revue savoissienne*, 1873 page 21).

On sait que de ce mariage naquirent 1° en 1531, un autre Jacques de Savoie, qui épousa Anne d'Este, 2° en 1532, Jeanne de Savoie, qui épousa Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur, et dont la fille, Louise, épousa Henri III, roi de France.

Le Secrétaire,

LOUIS REVON.

Les dons et échanges seront publiés dans le prochain numéro.

MOUVEMENT DE LA POPULATION D'ANNECY

Recensement de 1876 : 10,976 habitants.

	1880	Moyenne de 5 années (1876-80)
NAISSANCES		
Garçons.....	98	121
Filles.....	133	121
Total.....	231	242
Naissances doubles.....	5	3
MARIAGES		
Entre garçons et filles.....	31	49
— garçons et veuves.....	3	4
— veufs et filles.....	5	7
— veufs.....	1	2
Total.....	40	62
Nombre d'époux illettrés.....	2	2,5
— d'épouses illettrées.....	5	9
DÉCÈS		
Morts-nés		
Sexe masculin.....	6	11
Sexe féminin.....	6	10
Total.....	12	21
Garçons de 15 ans et au-dessous.....	23	28
Filles.....	29	28
Total.....	52	56
Garçons au-dessus de 15 ans.....	48	41
Filles.....	27	30
Total.....	75	71
Mariés : hommes.....	37	45
— femmes.....	29	34
Total.....	66	79
Veufs : hommes.....	28	24
— femmes.....	28	31
Total.....	56	55
Total.....	249	261
La proportion des décès, pour 1880, est de 22,62 par 1,000 habitants.		
La moyenne, pour les 5 années, est de 23,78 par 1,000 habitants.		
Des calculs faits d'après le dénombrement de la population de 1876, il résulte que la moyenne de la vie, à Annecy, est de 31 ans, 336 jours, pour les hommes, et de 31 ans, 149 jours, pour les femmes. Moyenne générale : 31 ans, 242 jours.		

C.-E. PISSARD.

Secrétaire de la Mairie.

Bulletin des décès causés par les principales maladies régnantes, d'après les déclarations de l'état-civil de 1880.

CAUSES DES DÉCÈS	De moins de 1 an	De 1 an à 5 ans	de 5 à 10 ans	de 10 à 20 ans	de 20 à 30 ans	de 30 à 40 ans	de 40 à 50 ans	de 50 à 60 ans	de 60 à 70 ans	de 70 à 80 ans	de 80 à 90 ans	au-dessus de 90 ans	Total
Varicelle	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Scarlatine	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Rougeole	6	6	2	1	3	1	1	1	1	1	1	1	13
Méningite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7
Fièvre typhoïde	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2
Erysipèle	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	31
Bronchite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	24
Coqueluche	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	31
Pneumonie	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	25
Phthisie	10	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Diarrhée entérique	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Choléra	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Angine couenneuse	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Grippe	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Affections puerpérales	6	6	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2
Autres affections aiguës	2	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	22
Affections chroniques	3	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	76
Faiblesse de constitution	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3
Affections chirurgicales	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	4
Causes accidentelles	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	7
Totaux	24	18	5	12	30	22	22	30	33	37	14	1	247

Dressé par le Médecin de l'état-civil.

DUPARC.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

Séance du 9 janvier 1881.

La Société d'histoire naturelle se trouve réunie pour la première fois, depuis les vacances.

Elle admire une collection de fort beaux papillons exotiques, montés dans des boîtes de verre, provenant de la succession de M. le docteur Crépu ; un nouvel envoi de fossiles, de M. Huguenin, notre dévoué compatriote, contenant plus de 200 échantillons, parmi lesquels on remarque surtout des poissons fossiles de la Folie, près de Nanterre (Seine).

La séance est ouverte par un examen des comptes de 1880, du budget de 1881, et la discussion d'un emprunt destiné à couvrir les dépenses faites, en 1878, pour l'exhaussement du Musée. Ces questions financières étant réglées, il est procédé à l'élection des membres du bureau, pour l'année 1881.

Sont élus :

Président, M. MARCHAND Henri (président sortant),
Vice-président, M. HOLLANDE (vice-président sortant),
Secrétaires, MM. PILLET Louis et REVEL Louis,
Membres du comité des finances, MM. BLANCHARD,
— GAUTHIER,
— SONGEON.

Avant de clore la séance, M. Pillet, secrétaire, donne lecture d'une petite note sur les *gîtes aurifères* de la Savoie.

« Il y a un an, vous avez tous vu sur nos carrefours de grandes affiches annonçant la concession de mines d'or, au Bourg-Saint-Maurice, en Tarentaise, en faveur d'une Société Turretini et C^{ie}. La voix publique brodait encore sur ce fonds d'or : des analyses faites à Genève démontraient l'existence de l'or en quantités énormes dans les quartzites du Mottet formant une montagne entière, entre le Chapiu et le col du Bonhomme. C'était une vraie Californie découverte en Savoie.

« Aujourd'hui nous nous demandons ce qui reste de ces splendides promesses.

« Pendant l'année 1880, nos ingénieurs des mines ont exploré sérieusement ces nouveaux *placers*, en ont détaché une série d'échantillons dans les régions signalées comme aurifères, et les ont remis à M. Carnot, le chef du Bureau des essais, à l'Ecole des mines de Paris.

« Quel a été le résultat de ces analyses confiées à l'homme le plus compétent de France, analyses qui ont été faites avec les plus minutieuses précautions, et en suivant les méthodes mêmes préconisées par M. Turretini ? On nous assure que neuf échantillons sur dix n'ont pas donné un atome d'or : deux en auraient présenté des traces, mais si minimes que jamais il n'y aurait avantage à en tenter l'exploitation. C'est comme ces traces de platine que le savant chimiste de Grenoble, M. Gueymard, découvrait dans les granites des Alpes, traces fort intéressantes au point de vue de la science, mais sans la moindre valeur industrielle.

« Ne nous laissons donc pas séduire par ces promesses dorées ! Nos vrais trésors, ce sont nos fers déjà exploités par le Creusot, ce sont nos filons encore inexplorés peut-être dans le dédale de nos montagnes ; ce sont nos plâtres, nos ardoises, nos sources minérales. C'est le vin, le blé, le fourrage, ce sont nos races

de bétail, produits moins brillants en apparence, mais bien plus solides que les trompeuses amorces des chercheurs d'or. »

Après cette courte lecture, la séance est levée.

Le Secrétaire,
PILLET.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

5^e ANNÉE

BULLETIN N° 12 — DÉCEMBRE 1880.

Pressions barométriques moyennes : 726 à Annecy et 710.39 à Mélan. Maxima le 8, minima le 25 à Annecy et à Mélan. Excursion du mercure 22.5 à Annecy et 22.77 à Mélan. Baromètre élevé dans la première dizaine du mois.

Températures moyennes données à Annecy, maxima 8°01 : minima 1°54, la plus haute température étant de 14° le 30, et la

plus basse de — 3° le 6. A Mélan, moyenne générale 3°62. A Chamonix, maxima 4°18 ; minima — 6°60. A cette station le thermomètre descend à — 9°. Lac d'Annecy, moyenne 7°9 ; du Foron, 4°17.

PLUIES ET NEIGES. — Les pluies sont générales dans le département pendant la seconde quinzaine, sans donner presque de neige. Chamonix enregistre pendant le mois 0^m15. Megève, 0^m21. Thônes, 0^m02, point à Mélan où le sol garde sa couleur naturelle. Dans le bassin d'Annecy, la neige qui avait presque disparu des montagnes, reparaît avec les pluies des 14-16. A Megève, les 0^m21 de neige donnent 23^m/6 d'eau. A Mélan, le 30, la pluie est abondante à 5 h. 45 du matin (15^m/m en 3 h. 15). Maximum d'eau recueillie 166^m/m¹ à Thônes, en 12 jours, minimum Seyssel 28^m/m² en 9 jours et Annemasse 38^m/m⁸ en 4 jours.

ORAGES ET PHÉNOMÈNES DIVERS. — Arc-en-ciel à Annecy à l'ouest, le 24 à 1 heure 45 du soir. Halo lunaire le 15 à Mélan. — Orages le 21 à Annemasse et le 24 aussi à Annemasse et à Annecy.

Deux nouvelles stations viennent d'être créées pour 1881. Celle de Leschaux, faisant partie du bassin d'Annecy à 930^m, 90 d'altitude, et celle, des plus utiles, du Semnoz, 1650^m d'altitude où les températures extrêmes seront relevées, en hiver, tous les samedis à midi et en été tous les jours.

DÉCEMBRE 1880.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSÉS		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				OBSERVATIONS
	Les Gats.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse.	Crusell- les.	Seyssel.	Tamié.	Thônes.	Annecy.	Rumilly.	
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1113	555	629	435	793	259	893	625	448	334	
1																
2																
3																
4																
5																
6		5,3														
7		3,4														
8																
9			1,5			7,3										
10			0,2		20 *		7,8	7,1						1,2		
11					12,2		0,6	1,9						0,4		
12																
13																
14						2,2				0,3				0,4	0,9	
15		5,2			20 *		2,8	6						2,8	3,2	
16			2,2		2,3											
17		3,8	5		10,2	4,9	7,2	6,9		4,4	2,1			3,5	1,3	
18		2,6			7	5,1	5,4	1,2		1,7	1,8					
19						6,3	5,2	4,1		2,5				4,6	2,3	
20							1						8			
21			7,3		20 *	101 *							7		13	
22					13,9	25,5	17,8	9,8	6,3		5,8		9		3,4	
23		6,3					4,1	0,4		10,2			3	1,8		
24								1,2						0,7	12	
25		3,2	5,2		1,7	14,2	3,7	2,3	12,5		3,1		10	3	16,3	
26			7		4,5	13,9	9,2	7,1		8,2	4,1		25	9,4	5,3	
27		10,4	3		20,7	26,8	18,2	9,5			3		37	9,1	2,1	
28			5		10,4	2,9	3,8	1,7		4,5	1,8		21	3,7		
29		10,6			2,8		2,1	2,8	5	0,8	2,8		16	2,1		
30													14			
31		17,3	14,3		2,6	84 *	2,3	15,2	15	17,2	3,7		15	1,8	14,7	
					29,3	27 *										
		2,9			110 *	27 *	25,9	11,8		2,5			20 *	4	3,4	
					21,1	1,8							1,1			
Pluie.		70,9	50,7		109,4	140,2	117,1	89	38,8	52,3	28,2		166,1	64,7	77,9	
Neige.					150	211,2							20			

A Seyssel en nov^r. — Le 4, 3-1 ; le 8, 2-4 ; le 9, 17-6 ; le 18, 11-5 ; le 20, 6-4. Total, 41^m/m.

BULLETIN N° 12.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

DÉCEMBRE 1880

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275 (Annecy par 45° 53' 59" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à 9 h. m.	PLUIE tonnes en 24 heures.	Evapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES À MIDI		VENTS À 9 HEURES DU M.	ÉTAT DU CIEL	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA					à l'ombre.	au soleil.				
1	5°	0°	0°8	.	.	81	2°4	.	?	à 9 h. m.	0,66	8°7
2	3,3	-2,3	730,8	.	.	85	7,6	.	?	à 10 h. s.	0,64	8,5
3	4,1	-2,3	730,3	.	.	89	5,2	.	?	à 9 h. m.	0,64	8,7
4	6	-1,7	732,7	.	.	89	3,6	.	?	à 9 h. m.	0,63	8,6
5	4,7	-0,5	734	.	.	89	4,6	.	?	à 9 h. m.	0,62	8,5
6	8,5	-3	734,3	.	.	88	5,8	.	?	à 9 h. m.	0,69	8,4
7	9,3	-0,5	735	.	.	86	7,4	.	?	à 9 h. m.	0,57	8,2
8	11	-0,5	736,5	.	.	90	8,9	.	?	à 9 h. m.	0,55	7,8
9	4,5	-0,5	734	.	.	89	8,4	.	?	à 9 h. m.	0,55	8
10	11,7	-0,5	731,5	.	.	94	8,4	.	?	à 9 h. m.	0,53	8,1
11	9	2,5	734,2	.	.	88	7,4	.	?	à 9 h. m.	0,53	8,3
12	8,3	-0,5	729,5	.	.	88	6,2	.	?	à 9 h. m.	0,52	8,2
13	9,5	3,5	727,7	.	.	97	8,4	.	?	à 9 h. m.	0,51	8,3
14	19,5	4,5	725,3	.	.	97	7,6	.	?	à 9 h. m.	0,51	8,3
15	8,5	4,5	720,8	.	.	91	8,2	.	?	à 9 h. m.	0,50	8,2
16	8,5	4,5	717,9	.	.	88	8,2	.	?	à 9 h. m.	0,49	7,7
17	9,5	4,5	722	.	.	96	7,2	.	?	à 9 h. m.	0,48	7,6
18	10,5	2,2	724	.	.	85	5,6	.	?	à 9 h. m.	0,49	7,3
19	10,5	1,4	721,7	.	.	90	3,6	.	?	à 9 h. m.	0,51	7,4
20	10,5	0,3	718,5	.	.	91	7,8	.	?	à 9 h. m.	0,51	7,2
21	10,5	0,3	714	.	.	89	6,4	.	?	à 9 h. m.	0,56	7,4
22	10,5	0,3	717,8	.	.	86	10,2	.	?	à 9 h. m.	0,65	7,5
23	10,5	0,3	721,7	.	.	91	12,2	.	?	à 9 h. m.	0,63	7,8
24	10,5	0,3	720,8	.	.	80	6	.	?	à 9 h. m.	0,66	7,6
25	10,5	0,3	719,5	.	.	80	8	.	?	à 9 h. m.	0,66	7,6
26	10,5	0,3	722,1	.	.	88	8	.	?	à 9 h. m.	0,66	7,6
27	12,5	3,3	722,1	.	.	88	8	.	?	à 9 h. m.	0,66	7,6
28	12,5	3,3	722,1	.	.	88	8	.	?	à 9 h. m.	0,66	7,6
29	12,5	3,3	722,1	.	.	88	8	.	?	à 9 h. m.	0,66	7,6
30	12,5	3,3	722,1	.	.	88	8	.	?	à 9 h. m.	0,66	7,6
31	12,5	3,3	722,1	.	.	88	8	.	?	à 9 h. m.	0,66	7,6
Moyenne ou 1. utanx.	8°01	1°54	3°75	64,7	88	8	8	.	?	à 9 h. m.	0,56	7°9

Les deux thermomètres ont été brisés par l'orage du 20 juillet dernier.

Le 24, à 1 heure 45 soir, partie d'arc-en-ciel à l'ouest; à 2 heures 15, pluie très forte de 20 minutes venant de l'ouest, avec éclairs et tonnerres. La neige qui avait presque disparu des montagnes, reparait avec les pluies des 14 et 16.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. 6 fr.
Italie et Suisse . . . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Jeanne de Jussie et les sœurs de Sainte-Claire de Genève, par M. Jules Vuy. — Les Jornarones, par M. le C^{te} Amédée de Foras. — Le tombeau de M. Gojon à la Puyat, par M. C.-A. Ducis. — Noms de lieux terminés en *inge*; origine et signification, par M. H. Tavernier. — Bibliographie: *Vies et écrits de Méziriac*, l'un des quarante de l'Académie française, de M. René Kerviler, par M. E. R^d du Mesnil. — Bulletin. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

JEANNE DE JUSSIE ET LES SŒURS DE SAINTE-CLAIRE DE GENÈVE ¹

On l'a remarqué depuis longtemps; les sœurs de Sainte-Claire de Genève, réfugiées en 1535 à Annecy, ont laissé un souvenir d'honnêteté et de courage, de conviction et de talent, qui n'a point passé inaperçu, qui a fait naître en leur faveur l'estime générale et inspiré à tous un profond respect. Les Clarisses de Genève, a dit un historien genevois, M. l'archiviste Grivel, avaient une grande réputation de pureté ².

Au milieu d'événements graves, dans une époque pleine d'agitation et de dangers, dans un temps qui a vu ses gloires et ses dévouements, ses défaillances et ses turpitudes, ces pauvres femmes ont fait preuve d'une vaillance si grande, elles ont su être si fortes dans leur faiblesse même, que leur nom est venu jusqu'à nous, entouré d'une auréole toute particulière, et qu'il est encore souvent question d'elles.

Cette appréciation bienveillante se justifie de tous points, elle se manifeste dans les cercles les plus divers et ne pouvait rencontrer de contradicteurs sérieux.

Il faut bien le dire: c'est à l'une d'elles, à l'une des plus jeunes, Jeanne de Jussie, que nous sommes redevables d'un des ouvrages les meilleurs, les mieux écrits, d'une des sources les plus abondantes, les plus sûres de l'histoire de Genève, dans le seizième siècle. « On peut lui prêter créance pour la plupart des faits de l'ordre naturel qu'elle consigne dans sa narration, ainsi s'exprime un ministre de Genève, M. le

« professeur Albert Rilliet. Ce sont ces faits naïvement racontés qui donnent du charme et du prix au « livre de la jeune religieuse de Sainte-Claire. »

— Et ailleurs: « Pour la période très courte dont « il traite, ce livre peut, en effet, tenir une des principales places parmi les témoignages authentiques « et contemporains ³. »

C'est Jeanne de Jussie qui tenait la plume dans le monastère avant la *douloureuse départie* ² des sœurs de la ville où Rousseau devait naître, où Adhémar Fabri, l'évêque patriote, avait promulgué des franchises à jamais célèbres; c'est elle qui, dans le difficile trajet de Genève à Annecy, fort éprouvée par la fièvre et sortant d'une maladie mortelle, ainsi qu'elle nous l'apprend ³, raconta à la duchesse Béatrix de Portugal toutes les vicissitudes des sœurs de Sainte-Claire; c'est elle qui raconta aussi, pour ses compagnes dans la solitude, en un récit naïf, pittoresque, extrêmement remarquable, et qui n'était destiné en aucune manière à la publicité, quelques-uns des violents orages dont fut battue alors la petite et fragile barque de Sainte-Claire. Il aurait fallu, d'après elle-même, *des rames de papier* pour tout dire, et c'est un bien modeste volume que le *Levain du Calvinisme* de Jeanne de Jussie, cette œuvre d'un grand mérite, « tirée de dessus le mestier d'une femme ⁴, » cette œuvre, avec raison, si recherchée de nos jours, si hautement appréciée.

« Et nous, pauvres Religieuses, dit Jeanne de Jussie, « en parlant des événements de Genève, avons porté « notre part de ces afflictions, et ne pouvions porter « armes de fer, mais nous portions les armes d'espérance et le bouclier de la Foy ⁵; et promets que je n'ay « écrit chose dont je ne sois informée à la vérité, et « n'en écris pas la dixième partie: mais seulement bien peu du principal, pour le tenir en mémoire, afin que, le temps asvenir, ceux qui souffriront pour l'amour de Dieu en ce monde, sachent « que nos prédécesseurs ont souffert avant que nous, et

¹ ALBERT RILLIET. *Notice sur Jeanne de Jussie*. Genève, 1866, p. 13, 15, 18.

² P. 200.

³ *Levain du Calvinisme*. Edition de Geoffroy Dufour, Chambéry (sans date), p. 200, 204. Je citerai d'ordinaire cette vieille édition. On pourra ainsi comparer son texte à celui des réimpressions de Genève.

⁴ L'imprimeur au lecteur (*Levain du Calvinisme*.)

⁵ Dans ces expressions, on reconnaît aisément le style d'une personne de noblesse, d'une personne qui n'est point étrangère à la féodalité.

¹ Les sœurs de Sainte-Claire quittèrent Genève le 30 août 1535. — Suivant M. F. TURBETI: *Les Archives de Genève*, 1878, p. 131, elles portèrent plainte au Conseil, le 25 octobre 1535, au sujet des dévastations commises dans leur église, c'est le 25 octobre 1534 qu'il faut lire. — A.-L. HERMINJARD (*Correspondance des Réformateurs*. Tome III, p. 222, 1870.)

² *Levain du Calvinisme*. Edition de 1865, p. 275.

« nous après, et toujours de degré en degré, à l'exemple de Notre Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ, « qui a souffert le premier, et plus ¹. »

Elle ajoute dans une autre partie de son ouvrage : « Tout ce jour fut employé en peine et regret inestimable, et n'est pas possible d'écrire la quatrième « partie des injures et menaces qui leur disaient ² ; » « mais leur courage ne pliait pas, « on aurait amolli « plus facilement une enclume d'orfèvre qu'aucune « d'elles ³. »

Publiée en Savoie, à plus d'une reprise, dans le dix-septième siècle, avec des intentions essentiellement savoisiennes et catholiques, reproduite, dès lors, non sans quelques légères modifications par un historien connu, Saint-Réal, cette œuvre a été deux fois, depuis moins de trente ans. réimprimée à Genève par des auteurs protestants ; l'une de ces éditions récentes est épuisée, l'autre près de l'être. Quant aux éditions plus anciennes, elles sont excessivement rares.

Par son importance, sous divers rapports, le livre de Jeanne de Jussie a donné lieu à plus d'un commentaire, et certes il le méritait bien ; il rappelle involontairement ces paroles de La Bruyère : « Quand une « lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des « sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas « une autre règle pour juger de l'ouvrage, il est bon « et fait de main d'ouvrier. »

Au nombre des questions que ce livre fait naître, il en est une qui a une portée assez grande ; elle a trait à l'histoire de l'instruction publique dans nos contrées et il convient peut-être de l'examiner la première. A bien des égards, l'histoire de l'instruction publique est celle de la civilisation elle-même, dans un pays.

Le *Levain du Calvinisme* parle, à diverses reprises, de deux religieuses de la ville (de Genève) et de celles qui y avaient été à l'école ⁴.

Celles de la ville y demeureront, porte une des pages de ce livre, *et celles qui y ont été escolières* ; au nombre de ces dernières était Jeanne de Jussie. Les Genevois qui, sous la pression bernoise, avaient adopté, dans le seizième siècle, les nouvelles idées religieuses, annonçaient à Jeanne de Jussie qu'ils ne la délaisseraient pas, à cause qu'elle avait été leur escolière, qu'elle était leur circonvoisine, et qu'ils l'aimaient autant que celles de la ville.

Il est donc clairement établi, et on doit tenir pour constant que Jeanne de Jussie avait été élevée à Genève dans une école où se formaient, on peut l'affirmer sans crainte, de grandes convictions et de grands courages ; il est certain qu'elle y était fort connue, qu'elle connaissait elle-même bien Genève et qu'elle appartenait à une famille domiciliée dans les environs de cette ville ; son livre renferme des renseignements historiques précieux qui paraissent généralement puisés à une bonne source, qui sont toujours très-exacts et, pour certains points, se trouvent être les seuls que l'on possède sur cette époque orageuse.

Le *Levain du Calvinisme* nous fournit l'indication

¹ P. 72.

² P. 166.

³ P. 178.

⁴ P. 131, 160, 163, etc.

de beaucoup de faits utiles pour l'histoire ; l'auteur nous raconte, entre autres, qu'en 1529, le jour du mercredi saint, une nombreuse compagnie de gentilshommes se réunit au château de Gaillard, « conspirant contre eux de vouloir secrètement de nuit « escheller la ville ¹ » ; cette escalade devait avoir lieu à deux heures du matin.

Les gentilshommes n'y renoncèrent qu'avec peine et sur l'expresse défense de monseigneur.

Cette manière déloyale d'attaquer une ville était tout à fait dans l'esprit du temps ; Genève la pratiqua plus d'une fois elle-même. C'est ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, que, vers la fin du seizième siècle, La Roche, ville précédemment alliée de Genève et patrie d'Adhémar Fabri, fut escaladée par surprise, pendant la nuit, et pillée par les Genevois.

Il y aurait une véritable histoire à faire sur les escalades qui ont réussi et sur celles qui ont échoué dans nos contrées.

— Tout indique que Jeanne de Jussie était bien au courant des mœurs de la ville du Léman, de ses souvenirs, de son histoire, qu'elle avait eu et qu'elle avait, avec des dames genevoises, des rapports suivis dont sa narration nous laisse entrevoir la bienveillance. Elle était au nombre des cinq à six jeunes dames qui, avant d'entrer dans le monastère de Sainte-Claire, avaient demeuré en ville.

On s'aperçoit sans peine, en la lisant, qu'elle et ses compagnes aimaient beaucoup Genève, on ne s'étonne point qu'elles aient emporté avec elles et en quelque sorte nourri dans leur exil ce sentiment de haute charité ; on comprend mieux les humbles quêtesuses d'Annecy, *réfugiées de Genève*, se rendant, en plein dix-huitième siècle, auprès des magistrats calvinistes et recevant d'eux un bon accueil et de petits secours.

Des appréciations très-favorables ont été émises par divers écrivains, notamment par des écrivains genevois, sur le livre de Jeanne de Jussie. Les uns ont déclaré sans détour que c'est un vrai chef-d'œuvre littéraire ; qu'il me soit permis, sans en citer plusieurs autres, de joindre, à ce jugement très-significatif, le passage suivant d'une brochure déjà citée tout à l'heure. Il a trait au talent littéraire de cette religieuse.

« Fille d'esprit, Jeanne de Jussie possède l'art de « donner aux personnages qu'elle met en scène et aux « incidents qu'elle décrit une physionomie pleine de « relief et de réalité, elle fait sans y viser des portraits tout remplis de vie, et elle arrive, par la seule « naïveté de son récit, à des effets pittoresques qu'elle « n'a point cherchés. Sauf certaines erreurs de chronologie (parmi lesquelles il en est de trop grossières « pour qu'elles puissent être mises à sa charge), elle « est d'accord dans l'énoncé, sinon dans l'appréciation « des faits, avec les documents et les relations de la « même époque, spécialement avec les registres du « Conseil, le journal du syndic Balard et les chroniques « de Fromment. La comparaison entre sa narration et celle de ce dernier historiographe nous « paraît, du point de vue littéraire, tout à l'avantage de la plume féminine ². »

J'ai souligné à dessein cette dernière phrase et je

¹ P. 6.

² ALBERT RILLIET. *Notice sur Jeanne de Jussie*, p. 16 et 17.

ne poursuivrai point la comparaison entre Jeanne de Jussie et Fromment qui fut, on le sait, l'un des réformateurs genevois, comparaison qui serait, à d'autres égards, pleinement en faveur de la fille de Sainte-Claire. Il me suffit de constater ici que, d'après M. le ministre et professeur Rilliet lui-même, la religieuse Clarisse est, au point de vue littéraire, supérieure au réformateur Fromment.

Ce jugement sera, sans aucun doute, confirmé par tous ceux qui feront une étude attentive et impartiale des œuvres de ces deux personnages; la comparaison est d'autant plus intéressante qu'il s'agit de deux contemporains écrivant, à des points de vue opposés, sur les mêmes faits, sur la même époque.

Cette étude est plus curieuse encore si l'on tient compte de l'état de décadence dans lequel tombèrent les lettres, à Genève, après la réformation, au dire d'hommes compétents. Les trois professeurs de Strasbourg, éditeurs des œuvres de Calvin, très-sympathiques à Genève et hautement appréciés par la *France protestante*¹, nous apprennent en effet, à propos des procès-verbaux du Conseil calviniste, que *le style et l'orthographe en sont également détestables*; ils s'expriment plus sévèrement encore sur les registres du Consistoire et parlent de *l'affreux griffonnage du secrétaire*². Je n'ajoute rien à leur appréciation.

On possède une série de renseignements divers sur les écoles d'hommes dans Genève, antérieurement à l'année 1535; l'instruction y était fort répandue. Il n'est pas inutile de rappeler qu'elle était gratuite, à tous les degrés, dans le collège de la ville qui comprenait à la fois un collège proprement dit et une académie. Bonivard³, peu favorable dans ses écrits à la Genève catholique, s'étonne du grand nombre de savants qu'elle renfermait depuis plus de cent vingt ans, avant qu'il y arrivât. Ceux qui ont étudié de près cette question importante rendent témoignage au grand développement de l'instruction publique avant l'année 1535. Il suffit de citer l'opinion de MM. Gallifé père et fils, parmi les historiens connus, et celle de M. James Fazy, parmi les hommes d'Etat. J'ai publié moi-même dans les *Mémoires de l'Institut national genevois* (xii^e volume), le texte latin de la fondation du vieux collège de Genève, monument précieux des principes qui présidaient à l'instruction publique, dans le x^e siècle, de l'intérêt qu'on lui portait et des sacrifices considérables que faisaient pour elle de simples citoyens. Ce côté de la question, qui pourrait être examiné de plus près encore, est déjà plus ou moins élucidé, et il ne rentre point dans mon sujet de m'en occuper spécialement ici, je ne fais que l'indiquer en passant.

La question se présente sous une autre face très intéressante également. Quel était l'état de l'instruction publique, dans Genève, avant 1535, en ce qui concernait les femmes, les jeunes filles? Y avait-il pour elles un enseignement spécial ou bien cette partie de l'enseignement, beaucoup moins répandue alors que de nos jours, n'existait-elle pas? Si elle existait, quelle était-elle? Qui la donnait? Les documents directs, qui n'abondent pas pour les écoles d'hommes, comme nous

pourrions le désirer, nous font, pour ainsi dire, sur ce point particulier, presque complètement défaut. Sous ce rapport aussi, le livre de Jeanne de Jussie est un livre extrêmement utile, et il nous permet de combler, en faible partie du moins, cette lacune des plus regrettables.

Oni, il y avait alors une école pour la jeunesse féminine dans Genève, et cette école avait eu pour élèves quelques-unes des religieuses du couvent de Sainte-Claire; plusieurs passages du livre de Jeanne de Jussie le prouvent nettement, elle-même était de ce nombre. Il se formait donc, dans cette école, des élèves d'un vrai mérite; l'exemple seul de cette femme distinguée, *écolière de Genève*, est un exemple saillant. Le jugement porté par M. Albert Rilliet, dans la comparaison qu'il fait entre la religieuse de Sainte-Claire et l'un des hommes éminents du parti novateur, est plus significatif à cet égard que ce que je pourrais dire; je m'abstiens donc de tout commentaire.

Mais quelle était cette école? Rien ne nous indique qu'elle fût, pour parler le langage moderne, une école municipale proprement dite. Au surplus, la distinction si accentuée, de nos jours, dans certaines contrées, entre les écoles laïques et celles qui ne le sont pas, était absolument inconnue dans le xvi^e siècle; en se reportant aux idées de l'époque, on peut, sans trop de hardiesse, présumer que cette école était dans un monastère. A défaut de documents directs, il serait toutefois téméraire, soit de l'affirmer, soit de le nier d'une manière absolue.

Or, il n'y avait à Genève, antérieurement à la réformation, qu'un seul monastère de femmes, celui de Sainte-Claire: c'est une des causes sans doute qui tendent à nous expliquer le profond regret que fit naître dans Genève le départ de Jeanne de Jussie et de ses compagnes, ainsi que les efforts redoublés que firent les syndics pour les retenir, efforts qui furent inutiles, comme le remarque très-justement le docteur Chaponnière¹. Sous ce rapport, en effet, c'était pour Genève une perte irréparable; il fallut des années et des générations pour y porter plus ou moins remède. — Depuis un certain temps déjà, les sœurs de Sainte-Claire, qui ne pouvaient plus exercer leur culte en paix et subissaient des menaces, des violences sans cesse renaissantes, de plus en plus graves, avaient la ferme intention de s'éloigner de Genève; toutes les démarches des magistrats, pour les engager à prendre un autre parti, demeurèrent sans résultat²; elles voulaient avant tout *sauver leurs âmes*. Les promesses et les menaces ne parvinrent pas à changer leur détermination. Elles se présentèrent aux novateurs comme une haie impénétrable, et rien ne put amollir la vigueur de leur courage. Les novateurs eurent beau faire, elles demeurèrent inébranlables; ils perdirent leur peine; *autant aurait valu, suivant l'expression de Jeanne de Jussie, battre la mer pour en faire du beurre*.

Il ne faut peut-être pas trop s'étonner de rencontrer dans les religieuses de Sainte-Claire, des femmes énergiques, d'un vrai mérite et d'une remarquable dis-

¹ Deuxième édition. Tome II, p. 776.

² Œuvres de Calvin, Tome XXI, p. 186, 187.

³ Advers et devis des langars. Genève, 1865, p. 7, 23.

¹ Mémoires de la Société d'histoire de Genève. Tome X, Introduction, p. LXI.

² Registres du Conseil, 27 août 1535. — *Leu in du Calvinisme*. Edition de 1865, p. 264, 265.

tion; la plupart d'entre elles étaient de famille noble et quelques-unes de très-haute naissance. *Mère vicaire*, qui joua un grand rôle par son énergie, son courage et sa fermeté, appartenait à l'illustre maison du baron de Viry ¹; comme ses compagnes, elle eut à subir bien des injures, bien des menaces; elle fut en particulier, souvent menacée de la prison, comme criminelle; mais *ils n'osèrent le faire*, dit Jeanne de Jussie, *à cause de sa parenté* ². On conçoit que de pareilles femmes vouées à l'humilité, à l'abnégation du cloître, pussent faire d'excellentes institutrices; le *Levain du Calvinisme* n'est-il pas dû à l'une de leurs élèves? Et quelles autres institutrices eût-on pu trouver alors?

Qu'était Jeanne de Jussie? On se l'est demandé plus d'une fois; quelques écrivains ont paru croire qu'elle appartenait à une famille genevoise, qui adopta les nouvelles idées religieuses et tomba plus ou moins dans la misère avant le milieu du seizième siècle. Cette manière de voir est loin d'être établie.

Je ne suis pas de votre ville, dit-elle elle-même aux magistrats genevois, et je n'en voudrais pas être. Sa tante avait épousé le frère de Guillaume Pellicier auquel elle avait donné le titre d'oncle, quoiqu'il n'y eût pas réellement parenté entre eux. « Le seigneur Guillaume Pellicier étoit mon oncle, ainsi s'exprime-t-elle, pendant qu'il a été homme de bien, mais puisqu'il a changé de loi, j'aurois honte de dire qu'il fut mon oncle, et si ma tante a épousé son dit frère, ce n'est point parentage.

« J'ai encore ma très-honorée mère, femme d'honneur, de bonne renommée, et des frères aussi à qui je dois honneur et obéissance ³. »

Si on compare ces passages et d'autres empruntés au *Levain du Calvinisme*, on peut en conclure que sa famille, qui n'était point de Genève, mais *circonvoisine*, c'est-à-dire, des environs de Genève, n'avait pas accepté les idées nouvelles; sans quoi, avec ses convictions profondes, avec la franchise et la loyauté qui la distinguent, elle se serait exprimée autrement. Fidèle à son drapeau, elle n'admettait pas des transactions de conscience, elle demeurait ferme et inébranlable dans ses convictions, au milieu des périls auxquels elle était exposée.

Ce courage est d'autant plus remarquable que les sœurs de Sainte-Claire vivaient dans des temps difficiles, troublés, pleins de dangers. On n'apercevait autour de Genève « qu'églises et châteaux en flammes ». — « Combien que l'air fût beau et clair, dit Jeanne de Jussie, néanmoins il étoit offusqué par la grande fumée. » Elles avaient vu en effet les Bernois se jeter sur Genève, et, pour employer les propres termes d'un de leurs chroniqueurs, *élever les châteaux au ciel*.

Les impitoyables descendants des *Allemanni* brûlaient les *livres de parchemin*, brisaient les tableaux, les statues, les sculptures, et promenaient partout la terreur sur leurs pas. A Bellerive, après avoir tout

pillé et tout emporté, jusqu'aux cloches de l'église, dont l'une est encore dans les tours de Saint-Pierre de Genève. ils mirent le feu au monastère. De leur jardin, les sœurs de Sainte-Claire étaient témoins de l'incendie qui dévorait la demeure des *Dames de Citeaux*, *elles n'en attendaient pas moins*. Aussi « vivaient les pauvres sœurs en grande crainte et « subjection, *Dieu le sait*. »; mais leur courage ne faiblissait pas.

Quant à Jeanne de Jussie, lorsqu'elle avait pris une résolution, elle savait la maintenir et l'exécuter. « Ja- « mais n'ay désiré autre mary que d'estre espouse à « mon Dieu, à qui j'ay donné, s'écrie-t-elle, et donne « ma foy et tout le courage de ma pensée, et tout ce « que j'ay en ce monde et aussi tous les tourments ne « me feront dire au contraire ¹. »

Si Guillaume Pellécier n'était pas proprement son parent, peut-être en avait-elle d'autres dans la ville ². En tout cas, ils ne firent pas preuve de générosité envers elle, ni de courage, à l'heure de son départ; à cette heure ardue et difficile, aucun parent, aucun ami ne fut présent pour l'accompagner et la défendre au besoin ³.

Le départ dut être précipité; il ne fallut pas moins, d'ailleurs, de trois cents archers et de l'intervention active des magistrats, pour protéger les sœurs de Sainte-Claire et leur permettre d'atteindre le pont de l'Arve, à l'extrémité des franchises genevoises. Au-delà de ce pont, habitait un maître d'hôtel, nommé Burdet, *grand homme de bien*, qui vint au-devant d'elles, et les fit *entrer sûrement en sa maison*. Il ne voulut point les laisser sortir *sans reconforter les pauvres sœurs tant désolées*. Il donna à chacune d'elles, « une miché de pain blanc et de bon fromage, et un bon verre de vin, du meilleur qu'il avait »; dans le très-petit nombre de ceux qui leurs prêtèrent secours, en ce moment critique, figurait un *jeune garçon* dont le nom a acquis quelque célébrité de nos jours, le fils « du sire Ami de la Rive, apothicaire, qui soutenoit par-dessous le bras une pauvre malade ⁴ ». Si, comme le dit Bossuet, « pour être vrai chrétien, il faut sentir qu'on est voyageur », les sœurs de Sainte-Claire ne le sentirent que trop.

Jeanne de Jussie avait dans le monastère une tante, Guillaume de Villette, qui rappelle une famille illustre, la famille de Chevron-Villette; est-ce peut-être Guillemine de Villette ⁵, dont parle M. le comte Amédée de Foras, dans son bel *Armorial et Nobiliaire de Savoie* ⁶?

On a cru, jusqu'à ces derniers temps, et il était généralement admis que Jeanne de Jussie, qui devint plus tard abbesse du couvent de Sainte-Claire, réfugié à Annecy, avait atteint les limites d'une extrême vieillesse; le registre officiel des décès qui eurent lieu dans ce couvent prouve au contraire qu'elle mourut

¹ P. 163 et suivantes.

² P. 160.

³ « En cette sortie les pauvres sœurs n'avoient aucuns parents ni amis « quelques, ny reconfort qu'en Dieu seul et en un pauvre convers « nommé frère Nicolas des Arnaux, qui estoit encore tout malade qu'il ne « se pouvoit soutenir. » P. 191.

⁴ P. 196. La femme d'Ami de la Rive, notable bourgeoise, était de celles qui consolait les sœurs dans leurs tribulations. Ami de la Rive était l'apothicaire du couvent.

⁵ P. 190.

⁶ Tome II, p. 21.

¹ P. 201. — Deux autres étaient proches parentes du baron de Salenove. p. 206. « Pour ce qu'elles sont toutes gentilles femmes. » p. 162.

² P. 134. « Ils disoient, disant elle est de trop grande parenté, et « pourroit estre cause de quelque grande esmotion contre la ville. »

³ P. 163, 164.

dans un âge moins avancé qu'on ne le supposait, à l'âge de cinquante-huit ans.

D'où était-elle originaire? Il y a dans les environs de Genève plusieurs villages qui portent le nom de Jussy : Jussy dans la commune de Beaumont, au pied du Salève, du côté de Genève; Jussy qui a conservé dans la république de Genève le nom de *Jussy-l'Evêque*; Jussy, près de Regny, Jussy dans la commune d'Andilly, sur la pente méridionale du mont de Sion. On paraît croire généralement qu'elle était originaire de Jussy-l'Evêque; c'est ce que porte une note moderne mise en marge du registre des décès dont je viens de parler, cette note ne fait pas corps avec le registre. Quoique fort possible, ce point n'est donc pas historiquement établi; fût-il prouvé, il n'en résulterait pas qu'elle appartint à la famille calviniste qui a sombré dans le seizième siècle et à laquelle font allusion quelques auteurs.

Si on se reporte, un instant, à la première moitié du seizième siècle et aux idées qui avaient cours à cette époque, le *Levain du Calvinisme* suppose un développement intellectuel bien plus grand qu'on ne pourrait le présumer au premier abord; il est très-remarquable à un point de vue plus général, à celui de la civilisation. Là où n'ont point dominé les belles-lettres, a dit récemment un illustre membre de l'Académie française, il peut y avoir une instruction étendue, il n'y a pas de véritable éducation.

Qu'il me soit permis de le prouver, pour Jeanne de Jussie, par un ou deux exemples.

Un auteur éminent de notre âge, M. Alexis de Tocqueville, a fait dans son bel ouvrage sur la *Démocratie en Amérique*, une curieuse et perspicace observation. Suivant lui, lorsque la société est divisée en castes ou en classes ayant des droits différents plus ou moins opposés, on ne se comprend guère réciproquement; le sentiment de commisération et de sympathie, qui est en définitive une des formes de la charité, ne s'étend pas, d'une classe à l'autre. M. de Tocqueville l'établit par un exemple saillant.

Il nous représente madame de Sévigné, douce et humaine, excessivement sensible à l'endroit de sa fille et parlant toutefois avec une cruauté révoltante, une amère et sanglante ironie, des supplices atroces infligés à quelques malheureux qui, pour des questions d'impôt, s'étaient révoltés en Bretagne; il explique ce fait par la raison que j'ai rappelée tout à l'heure.

Dans Jeannede Jussie, ce sentiment de bienveillance et de charité se produit, à chaque instant, d'une manière naturelle, touchante et qui n'a rien d'exclusif; celui qui voudrait compter combien de fois le mot *pauvre* se rencontre dans son petit volume en éprouverait quelque surprise (*pauvre peuple, pauvre monde, pauvres gens, pauvre désolée, pauvre jeune fille, pauvre ville*, etc., etc.); c'est du *pauvre courant* de madame Sainte-Claire qu'est adressée au Conseil de Genève la supplique du vingt-cinq octobre 1534.

Ce qui est plus frappant encore, c'est que, malgré ses convictions catholiques profondes, inébranlables, peut-être même à cause de ses convictions, elle éprouve et manifeste le même sentiment de bienveillance, de pitié, à l'égard des hérétiques qu'elle blâme d'une ma-

nière absolue, du fond du cœur, dont elle condamne et réproouve sans détour les idées religieuses. Elle ne voulait en effet, comme elle le dit elle-même, *aucune innovation de foi ni de loi*¹ et elle ne transigeait en rien, avec personne, sur tout ce qui, de près ou de loin, touchait au domaine intime de sa conscience; c'est ainsi qu'elle parle de *cette pauvre apostate*², de *ces pauvres dévoyés à la voie du salut*³ qu'elle voudrait remettre à la voie de vérité. Elle éprouve pour eux une véritable commisération; elle traduit et reflète, dans son style, avec aisance et naturel, comme coulant de leur source, ces sentiments élevés qui, il faut l'avouer, n'étaient pas dans l'esprit de son temps.

Ses convictions profondes s'alliaient admirablement à une grande charité chrétienne; elle se montrait ainsi fort supérieure à ses contemporains.

Elle le prouve bien, en parlant du seigneur de Thorens, le même dont il est beaucoup question dans l'histoire de la famille de Sales. *Allié à ceux de Genève et l'un des principaux de l'hérésie*, il était en grande relation avec les Bernois. A la suite d'une procédure dirigée contre lui par le comte de Genevois, *ses terres et seigneuries* furent confisquées. Jeanne de Jussie, qui nous l'apprend, ajoute de suite: *Ce pauvre converti fut dénué de tous ses biens*. En quelques mots qui partent du cœur, elle plaint ainsi le malheur d'un des plus violents adversaires de sa propre foi. Vous ne trouverez pas facilement beaucoup d'exemples pareils dans les écrivains du seizième siècle.

— C'est ce Philibert de Compey, seigneur de Thorens, qu'un historien genevois, nous représente, sous le nom de Philibert de Compey, comme un catholique et un drôle, sous le nom de seigneur de Thorens, comme un huguenot et un très digne homme, faisant de lui deux personnages contradictoires, en guerre civile l'un contre l'autre. Ajoutons que le seigneur de Thorens désavoua sa vie à la dernière heure et mourut dans la foi de ses pères.

Il serait facile d'étudier plus en détail encore cette face du caractère de Jeanne de Jussie.

Les supplices infligés aux condamnés à mort et à d'autres, étaient, à cette époque, presque constamment, d'une rigueur excessive, odieuse; sous le régime calviniste, ils atteignirent un degré de cruauté encore plus terrible. Un tel spectacle fréquemment prodigué en public, passait, pour ainsi dire, inaperçu aux yeux de la population. Nul n'en était surpris, nul ne s'indignait de voir des infortunés qu'on traînait dans les rues; auxquels on arrachait sans cesse, dans cette lugubre promenade, de gros lambeaux de chair. Un spectacle pareil révoltait au contraire Jeanne de Jussie. Elle nous parle d'hommes « défaits et en chancune rue pincés, puis avec un grand crochet de fer » ardent, on leur arrachait une grande pièce de chair, « qui estoit chose piteuse à voir »⁴.

Son âme entière se reflète dans ces paroles; en elle s'éveillait une sympathie compatissante, on constate en elle des sentiments plus humains, une civilisation plus haute qui fait honneur à cette école de la Genève épiscopale dans laquelle elle avait été élevée.

¹ P. 13.

² P. 131, 132.

³ P. 56.

⁴ P. 27.

Ecoutez-la, par exemple, parler de Jacques Malbuisson, riche marchand de Genève, le plus bel homme de la ville et que ses croyances religieuses conduisaient à l'échafaud, à l'âge de trente ans. Voyez-le au moment où on va le décapiter sur la place du Molard; sa pauvre femme veut l'accompagner jusqu'au dernier moment et on la repousse avec dureté, on la traitant d'ivrogne et de folle enragée. Quant à lui, il s'adresse au peuple de Genève, à cet instant suprême, lorsqu'il s'en va mourir pour l'amour de son Dieu: « Si j'eusse voulu être Evangéliste, je ne mourrais pas encore ¹. » Quel tableau, quelle sympathie, quelle charité! On croirait assister à cette triste scène elle-même; il y a là, comme dans bien des pages de ce livre, une touchante pitié chrétienne, qui ressort, comme en relief, et un véritable talent d'écrivain.

Si l'on étudie, à un point de vue différent, l'œuvre de Jeanne de Jussie, on arrive à une appréciation semblable; par une autre voie, on atteint le même résultat.

On sait combien la révolution du xvi^e siècle, à Genève, a été barbare et sauvage dans le domaine de la peinture, de la sculpture, et, en général, des arts et des beaux-arts. Les novateurs ont été, dans toute la force du terme, des iconoclastes. Dans ce domaine excellent, qui élève l'âme, qui éveille en nous des idées généreuses, qui fait partie aujourd'hui d'une éducation soignée et choisie, ils ont, avec une ignominieuse brutalité, absolument tout saccagé, tout détruit. C'est à eux que nous devons des pertes irréparables et qu'on ne saurait trop regretter.

Avant la réformation, Genève possédait de véritables richesses artistiques; rien n'est resté debout, rien n'a été épargné, et à peine en trouvons-nous çà et là quelques traces. Sous ce rapport aussi, Jeanne de Jussie est une femme très supérieure à son temps. A lire attentivement son ouvrage, on s'aperçoit sans peine qu'il y avait en elle une grande culture, au point de vue des beaux-arts. Son livre contient une série de tableaux pleins de vie qui semblent se dérouler sous nos yeux, il y a là comme l'œuvre d'un peintre; en affirmant que, dans ce domaine également, c'était une femme d'un vrai mérite, d'une réelle valeur, on ne s'aventure pas. Chaque page de son volume le prouve, son style a un cachet tout particulier dont le vandalisme outré de ses contemporains fait mieux ressortir l'importance. Ainsi s'explique l'admiration que des artistes calvinistes ont témoignée pour son œuvre. Avec elle et ses compagnes, une branche essentielle de la civilisation périssait pour longtemps dans Genève ².

.... Malheur au cœur matériel,
Qui, tout à ses calculs, appelle une chimère,
La douceur de Virgile et la grandeur d'Homère;
Mais, aux plus mauvais jours, l'esprit garde à l'écart
Des serviteurs de Dieu, des fidèles à l'art:
La prière fervente ou le chant les convie,
Et les plaisirs de l'âme ennoblissent leur vie.

¹ P. 93 et suivantes

² « La Rome protestante, sous le régime sévère de Calvin, cette ville dont le peuple fut iconoclaste au début de la Réforme, a dû voir les beaux-arts en souffrance et les artistes s'éloigner d'elle pour chercher ailleurs des encouragements que Genève réformée ne pouvait plus leur offrir. » *Renseignements sur les beaux-arts à Genève*, par J.-J. RIGAUD, ancien syndic. (Genève 1876, p. 71.)

Que de scènes écrites de main de maître dans ce petit volume! Il faudrait, pour les reproduire, donner à ce mémoire une longueur exagérée; il vaut mieux renvoyer à l'ouvrage lui-même. Nous en indiquons en note seulement quelques unes ³; cette indication, avouons-le franchement, est bien incomplète, elle ne satisfera pas les admirateurs, et ils sont nombreux, de Jeanne de Jussie.

Comme d'autres à la peinture, bien des pages de ce volume prêteraient à la poésie; ouvrons-le. Le monastère de Saint-Victor est entièrement abattu, avec tout le prieuré: « Je ne sçay bonnement où il fut dit « que une espace de temps, quand on passoit par là « qu'on entendoit les pauvres trespassez se plaindre, « lamenter manifestement jour et nuit, dont c'estoit « chose grandement piteuse, et non sans cause: car « plusieurs personnes y estoient enterrez, parce que « c'estoit la plus ancienne église de Genève, et estoit « une des sept Parroisses, avec le Prieuré de Saint-Benoist ⁴. »

Ainsi s'exprime Jeanne de Jussie, et ailleurs:

« Un bon Chrestien se trouva en une Eglise que les « Heretiques pilloient, et tout expres se print garde « qu'ils feroient du S. Sacrement: ils rompirent le « Cyboire et prindrent la Custode, et ietterent l'Hostie sacrée à terre dans le Cimetière, en desdain et « mespris. Et quand ils se furent departis de là, ce « bon Chrestien va regarder la place où il leur avoit « veu ietter l'Hostie sacrée pour la couvrir d'un linge « par grande devotion, iusqu'à ce qu'il l'eust fait « lever par quelque Prestre: mais il ne la vit depuis, « et ne la trouva point, et affermoit ce bon et devot « Chrestien, qu'il croyoit fermement que les Anges « l'avoient levée de ce lieu, et colloquée en lieu saint « à nous incogneu ⁵. »

Ailleurs encore, car les tristes scènes de cette nature se renouvelaient tous les jours:

« Il y eut un meschant et pervers enfant de la ville « nommé Jean Goulle, qui print la sacré Hostie du précieux Corps de Jésus Christ, et la porta en la gorge de « son cheval, qui menoit la charette; mais incontinent « par le vouloir de Dieu, la souffla de ses narines, en « se reculant comme s'il eust en crainte.

« Ce meschant garçon courut au lieu où il l'avoit « veu tomber, pour la prendre et la donner derechef « à son cheval; mais il ne la trouva point à terre « comme il pensoit; c'estoit pour montrer qu'il n'y « avoit lieu digne pour se reposer. Et ce meschant et « desloyal s'efforçoit de la prendre, mais soudainement « fust esvanouye devant ses yeux, et tous les assistants y estoient en grand nombre (ainsi qu'il m'a « esté rapporté par un homme de bien, qui m'affirma « estre vray, sur sa foy de bon Chrestien) et plusieurs « autres le racontèrent en ceste manière ⁶. »

Ces passages et d'autres, qui ne sont pas rares dans le livre de la fille de Sainte-Claire, prêteraient admirablement à la poésie et, sous la plume d'un maître, feraient ressortir encore mieux le mérite de l'original.

Le récit de Jeanne de Jussie nous donne çà et là

³ Voir en particulier p. 55, 59, 80 et suivantes, 154, 160, 172, 188.

⁴ P. 93.

⁵ P. 23.

⁶ P. 100.

quelques exemples des richesses artistiques qui furent détruites alors dans Genève; on sent que son cœur se serre en racontant les hauts faits des novateurs dont elle ne nous signale qu'une faible partie. Cependant les détails que son volume renferme nous permettent aisément d'affirmer qu'elle était très versée dans tout ce qui avait trait aux beaux-arts, qu'elle en sentait la valeur, le mérite, et que, dans ces œuvres abondantes de peinture et de sculpture, que possédait l'ancienne Genève, qu'anéantit en quelques jours l'aveugle fureur des révolutions, il y avait pour elle, au point de vue de l'appréciation délicate, intelligente et de la fine critique, des degrés et des nuances. Ces degrés et ces nuances sont en quelque sorte empreints dans son style, ils se reflètent dans la transparence de sa narration, ils nous laissent apercevoir, deviner la douleur qu'elle éprouvait, à la vue de ces ruines accumulées, et cette tristesse d'autant plus profonde qu'elle était contenue, qu'elle n'avait rien d'outré, et qu'elle aurait pu se manifester davantage encore.

Sa sympathie très grande pour la ville du Léman n'a d'ailleurs rien d'égoïste, rien d'étroit; les ravages que fait, comme un torrent débordé, l'impitoyable rudesse, devenue proverbiale, des Bernois, la touchent à distance, et lui causent la même tristesse, la même douleur.

Ce sentiment de regret, elle le traduit avec un talent véritable, avec âme, comme nous disons encore de nos jours; cette chaleur vivante, cette poitrine qui bat fortement, donnent au *Levain du Calvinisme* un attrait tout particulier que ne parviendront jamais à atteindre les natures glacées ou froides, sceptiques, indifférentes ou railleuses. C'est là, il faut le dire, un des caractères saillants de l'œuvre, que nous a laissée — ou plutôt qu'a laissée à ses compagnes. — la jeune religieuse du seizième siècle.

Souvent, pour mieux faire saisir sa pensée, elle emploie la même épithète. Ce sont les *belles croix de pierre, les belles sculptures, les belles portraitures, les beaux et excellents ouvrages, les belles images*, en un mot, une richesse artistique des plus précieuses, d'un prix inestimable, qui est détruite, vilipendée, brisée, brûlée, jetée à la voirie. Nombre d'objets d'art, d'une grande valeur, furent lancés dans le puits profond des sœurs de Sainte-Claire, à l'entrée du couvent, sous les yeux de Jeanne de Jussie et de ses compagnes *qui en étoient grandement fâchées*.

Quelquefois, pour donner une idée plus élevée encore des objets d'art dont elle parle, Jeanne de Jussie emploie d'autres épithètes; elle parle tour à tour d'une chapelle qui était *tant belle*, d'une image de Notre-Dame, *entaillée de pierres d'albâtre*, qui se trouvait dans la chapelle de la reine de Chypre et qui était grande, *excellamment belle*.

Dans un autre passage, il est question d'un crucifix *d'une merveilleuse beauté et pitoyable à regarder*; ailleurs encore, d'un crucifix *merveilleusement beau*.

Bref, elle s'efforce, pour mieux faire comprendre ce qu'étaient ces objets d'art, ces trésors qui n'existent plus qu'en souvenir, d'employer des expressions qui en fassent mieux sentir le prix, qui traduisent, mieux et d'une manière plus nette, le fond de sa pensée.

L'ensemble de son livre atteste évidemment des

connaissances fort étendues, en fait de beaux-arts, et la place, sous ce rapport aussi, bien au-dessus de la plupart de ses contemporains; dans ce domaine exquis, elle fut également une femme d'une rare distinction.

Pour nous, en lisant ce volume qui respire un talent si réel, où se montre une si belle âme, nous ne pouvons qu'à peine entrevoir l'étendue des pertes qui furent faites à Genève dans les beaux-arts, au milieu des convulsions de cette époque orageuse.

Le livre de Jeanne de Jussie permettrait, à lui seul, de dresser un catalogue qui, tout incomplet, tout écourté qu'il serait, présenterait néanmoins le plus vif intérêt.

Ajoutons que les sœurs de Sainte-Claire durent perdre tous leurs meubles *qui étoient de grande estime, tant de l'Eglise qu'autres*, et qu'une seule d'entre elles, Blaisine, déserta son drapeau.

Elle devint *la pauvre apostate* et poussa àпреment au pillage du monastère.

JULES VUY.

(A suivre).

LES JORNARONES

Thuyset, près Thonon, 26 février 1881.

Monsieur le Directeur,

Dans les derniers numéros de votre intéressante *Revue*, il a surgi une discussion scientifique à propos du mot *Jomarons*, trouvé par M. l'abbé Ducis dans plusieurs chartes, appliqué à des emphytéotes de la vallée d'Aulps, sous la forme latine de *Jomarones* ou *Jomaroni*.

M. H. Tavernier a lu pour son compte, dans un fragment de charte de 1279 *Somarones*; il a trouvé d'ailleurs dans un mémoire imprimé en 1866, *communiis et somaronibus* et croit que « ce nom de *Somarons* renfermant l'idée d'animaux domestiques, « vivant dans la montagne, signifierait, sauf erreur, « les hommes exploitant les pâturages avec les troupeaux, hommes pasteurs de leur état. »¹

M. J. Vuy tient pour *Somarons*, comme M. Tavernier, mais il croit que « les Somarons étaient des tenanciers soumis à des droits de sommage, c'est-à-dire qu'ils devaient fournir des chevaux, des mulets ou autres bêtes de somme... : les chartes de « Maurienne désignaient les bêtes de somme sous le « nom de *somars*. »²

Il est un moyen de mettre d'accord ces savants; c'est, en déblayant le terrain des conjectures, de fournir le vrai mot d'où sort l'expression discutée.

Cherchons dans des chartes spéciales où sont avec tant d'abondance énumérés les droits féodaux, par exemple : *Angarias, perangarias, missilleries, jornarias, pillicherias*, etc. Remarquez le mot *jornarias* ! Il ne fera pas le même effet une fois imprimé; mais, même de nos jours et à plus forte raison avec

¹ L'étymologie que dans ce même article propose M. Tavernier pour Essert-Romand, dérivée d'*Arman* ou *Allemand*, ne me semble pas admissible. Il a trouvé *Arman* dans une pièce en français où l'on traduit trop librement, l'*Esserium Romanorum* ou *Romans* de toutes les chartes qui me sont passées par les mains. *Traduttore, traditore*.

² Les Mauriennais ont pris cette expression de leurs voisins d'Italie où l'on dit *soma* et *somar* pour mulet.

les trois barres de lettres, à peine différentes les unes des autres, dans les écritures du XIII^e et XIV^e siècle, on peut bien facilement — surtout pour un mot peu usité, ordinairement on disait *corvatas* — confondre le *rn* avec le *m*. M. Ducis a donc raison, le mot n'est pas *somarones* : mais je m'en rapporte à lui, paléographe éclairé, s'il veut reprendre ses chartes, pour être certain qu'il lira comme moi *jornarones*.

Cette expression désigne des tenanciers qui devaient des *jornatas*, des journées de corvée; on les appelait *jornarones*, soit *journarons* ou *journaliers*.

Nous avons encore des expressions similaires : ceux qui dirigeaient les bœufs, *boveyrones*, bouvairons. Ceux qui devaient des tâches (*taychias*, *taschias*) *taycherones*¹, et nous disons encore de ceux qui prennent des vignes en tâche, des tacherons, etc., etc.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

C^{te} AMÉDÉE DE FORAS.

P. S. — Je joins un fac-simile du mot relevé sur chartes du XIV^e siècle. Il n'y a pas de doute possible, c'est un *j* et non un *s* qui est la lettre initiale. Quand tout le monde aura admis *jornarias*, il ne sera plus question de *SOMARONES* ou *JOMARONES*, il s'en suivra nécessairement la seule lecture JORNARONES.

Jornaras

Jornaras

LE TOMBEAU DE M. GOJON A LA PUYAT.

Voici le texte de la pierre tombale que M. Constantin a fait transporter de la Puyat sous les portiques de l'Hôtel de Ville :

R HIC IACET IN
M IEAN GOION 

Ici se trouve un cartouche en forme d'écusson très-évasé, portant trois os posés horizontalement les uns sur les autres, et accosté de deux têtes de mort. Dessous on lit :

EST DÉCÉDÉ LE AOVS
1658

Les ouvriers lapidaires avaient un assortiment de pierres sépulcrales avec la formule gravée d'avance : *Hic jacet* Les parents ajoutaient le nom du défunt, qui est ici : *Messire Jean Gojon, est décédé le aoust 1658*. Le chiffre du jour est effacé.

Le R initial peut se lire *requiescat* et les deux lettres finales de la première ligne complèteraient le texte *in pace*. Ce dernier mot a été effacé.

¹ On trouve aussi *taycharius*.

Jean Gojon était bourgeois d'Annecy, avocat au souverain Sénat de Savoie, et propriétaire à Chavanod. Il avait épousé Béatrix de Crans. — *Minutes de Cartier et de Berthod*. C.-A. Ducis.

NOMS DE LIEUX TERMINÉS EN — INGE

ORIGINE ET SIGNIFICATION

Rares sont, dans l'ancienne France, les noms de lieux qui finissent en *inge*, ou *inges*. Nous n'avons su trouver encore que les suivants :

Communes d'Arcinge (Loire), de Palinges (Saône-et-Loire); châteaux d'Emeringes (Rhône), d'Hinges (Pas-de-Calais); l'ancien comté de Comminges.

Mais, on en trouve plusieurs, épars ou groupés, sur certains points de la Savoie du nord, au sud du lac Léman.

Ainsi dans le Bas-Chablais :

1^o Commune d'Allinges et, aux environs, les hameaux Glettringe, Jussinge, Messinge, Pesseling; 2^o Commune de Larringe et, aux alentours, les hameaux Bissinge, Pessinge, Succinge, Veringe;

3^o Entre Douvaine et Annemasse, il y a les groupes d'habitations : Boringe, Corsinge, Paconinge, Pessinge, Pressinge, Puplinge; plus, les hameaux genevois, Bessinge, Cursinge, Merlinge.

En Faucigny :

1^o Autour de Reignier : Arculinge, Boringe, Loisinge, Marcinge, Polinge;

2^o Communes de Fillinges et de Lucinges, et, non loin, les hameaux de Boisinge, Thuringe (Nangy);

3^o Toisinge (Bonneville), Miosinge (Scionzier);

4^o Taninge et ses hameaux Geling, Jutteninge; Matringe (Mieussy).

Or, quelle est l'origine et quel est le sens de ce curieux suffixe ?

« A l'ouest de Lausanne, dit M. Gatschet, nous entrons dans le domaine des noms germaniques en *ens*, terminaison que nous verrons plus tard se transformer en *ins*, même en *inge*. *Ens* est une terminaison patronymique, en allemand *ingen*, qui se retrouve dans toute l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre et le nord de la France, sous des formes très différentes et, souvent, à peine reconnaissables. Pour être des noms patronymiques, il faut que la première partie du nom contienne un nom propre d'homme; mais ces noms de personnes ont disparu presque tous au temps où nous vivons, et ce n'est que dans les chroniques et les vieux documents que nous les retrouvons. Ainsi, *Renens* veut dire chez les descendants de *Runo*.

« Les noms patronymiques en *inge* appartiennent essentiellement à la Savoie. Ils sont formés avec des noms d'homme d'origine germanique; mais, malheureusement, les documents que nous avons pu utiliser ne remontent pas assez haut pour donner des dates certaines à la reconstruction des anciennes formes de la plupart d'entre eux¹. »

D'autre part, M. Gaidoz, professeur d'ethnographie à Paris, consulté sur ces mêmes noms, nous répond :

« M. d'Arbois pense, et je suis de son avis, que pour

¹ *Promenade onomatologique sur les bords du Léman*. Berne, 1867. In-8°, p. 17, 31.

se rendre compte exactement de l'origine de vos noms de lieux, il faudrait connaître les lois phoniques qui ont réglé le passage du latin à votre patois. J'ajoute que pour les noms en *inge*, comme Taninge, il paraît vraisemblable, en l'absence d'anciennes formes, qu'ils sont formés avec le suffixe germanique *ing*, que vous rappelez vous-même. C'est là l'origine des noms de lieux lorrains en *ange*; mais ce suffixe est un patronymique, c'est-à-dire qu'il s'attache à des noms d'homme: il désigne l'ensemble d'une famille et, de là, son centre d'habitation. Vos noms en *inge* pourraient donc désigner des localités formées à l'époque burgonde¹. »

Enfin, M. Flechia, professeur de philologie à Turin, enseigne que les noms en *ingo* ont la même origine :

« Quantunque, *ditt-il*, la lingua celtica conosca il suff. *enc, inc*, è tuttavia indubitato che i nomi italiani in *engo, ingo*, presentano una forma di origine germanica e s'incontrano nei paesi dove appunto fù maggiore l'influenza teutonica, cioè nel Piemonte e nella Lombardia². »

Pour désigner l'idée de domaine d'un homme ou le centre d'habitation de la famille, les Gaulois avaient les finales *ac, auc, ec, ach*; les Gallo-Romains, les finales *acus, acum*, les Français ont les finales *ai, ay, é, ay, y, ière*, etc. Par exemple, le celt *Martignac*, le latin *Martiniacum*, le français *Martigny*, la *Martinière*, désignent la propriété de Martin ou chez les descendants de Martin³.

D'où l'on peut conclure que le suffixe *inge*, — égalant le suffixe *ens, en ou ins*, des noms Vaudois Clarens, Echallens, etc., des noms de la Semine, Francens, Usinens, Vulbens, etc., des noms du val du Giffre, Chessins, Scoen, Samoëns, — égalant *eng, ingen*, des Allemands, remonte aux invasions du v^e siècle; en outre, que les noms de lieux savoyards en *inge*, sont des noms d'hommes de race burgonde, adjectivés, pour signifier leur domaine ou chez leurs descendants.

H. TAVERNIER.

Taninges, 27 février 1881.

BIBLIOGRAPHIE

VIE ET ÉCRITS DE MEZIRIAC, L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Un ingénieur des plus distingués du corps des ponts et chaussées, M. René Kerviler, de Saint-Nazaire, a courageusement entrepris, depuis cinq ans déjà, l'étude approfondie de la vie et des ouvrages des quarante fondateurs de l'Académie française; déjà ont paru les biographies de Gombauld, Sirmond, Comberville, Silhon, Bautru, Salomon, Caumartin, Bourbon, d'Ablancourt, Godeau, La Chambre, Desmaretz, etc.; *plusieurs ont été couronnées par l'Académie elle-même*.

La *Revue Historique* (Paris, 1880, Dumoulin) a récemment publié le travail de notre érudit breton sur Claude-Gaspard Bachet, seigneur de Meriziac: nous ne saurions le passer sous silence, car il sera bientôt dans toutes les bibliothèques savoisiennes.

Ce travail fort bien conçu est divisé en six parties

¹ Lettre du 5 mars 1879.

² *Di alcune forme de nomi locali dell'Italia Superiore*, Torino, 1871, p. 94.

³ Houzé, *Etude sur la signification des noms de lieux en France*, Paris, 1864, V^e Hénau, p. 58, 66, 72, 79.

ou chapitres que nous analyserons aussi brièvement et aussi fidèlement que possible.

La première partie (1581-1612) comprend la FAMILLE DES BACHET ET JEUNESSE DE CLAUDE: elle nous apprend d'abord que Claude naquit à Bourg-en-Bresse (qui faisait alors partie de la Savoie), comme en fait preuve l'extrait suivant des archives communales de cette ville, BB 25: « Le neufviesme jour du présent moys d'octobre 1581 nasquit à deux heures d'après midy Claude-Gaspard, fils de spectable maistre Iehan Bachet, juge des appeaulx de Bresse, et de Noble Marie de Chavanes, sa mère; et a esté pouté sur les fonds de baptesme par Révérend messire Gaspard-François de Chavanes et par Noble et puissante Dame Claude-Philippe de la Chambre sa marrayne, ce jourd'huy vingt deuxièsmes dud. moys d'octobre 1581. — De la Chambre, G. F. de Chavanes, Chailly. »

Enfant précoce, Claude-Gaspard commença, âgé de dix ans, à composer une ode latine *aux Muses*, qui furent la meilleure distraction de toute sa vie, même au milieu des plus hautes spéculations mathématiques. Ses études achevées, il entra au Noviciat de la Compagnie de Jésus et professa la rhétorique à Milan, vers l'âge de vingt ans; sa mauvaise santé le força à quitter cette chaire; il fit quelques voyages à Paris et à Rome où il écrivit la plupart de ses poésies italiennes, en compagnie de Vaugelas, le neveu de sa sœur, auquel il voua, dès lors, une amitié éternelle. A son retour à Paris, il se vit, au dire de Pellisson, menacé d'être nommé précepteur du jeune Louis XIII: il s'empressa, pour fuir cet honneur et n'étant âgé que de 30 ans, de rentrer à Bourg-en-Bresse, où il se maria en 1612 avec Philiberte de Chabeu: cette union fut un véritable bonheur, une véritable consolation pour lui au milieu des maladies qui l'accablèrent et dont la goutte fut peut-être la moindre.

La seconde partie (1600-1612) dépeint BACHET POÈTE EN TROIS LANGUES, le latin, l'italien et le français. Ses poésies latines sont incontestablement les meilleures; elles furent publiées pour la première fois à Bourg en 1616, chez Jean Tainturier, sous ce titre: *Virginis Deiparæ ad Christum filium necnon quædam poemata*, héroïde en distiques à l'imitation des héroïdes d'Ovide.

Ses vers italiens parurent de 1616 à 1626 chez le même Tainturier: *Rime toscane di Claudio Gaspare Bacheto, signor di Méziriac*; elles lui valurent une lettre des plus élogieuses que lui adressa le célèbre Chapelain, qui, comme on le sait, possédait admirablement les deux langues latine et italienne.

Voyez comme ses vers coulent de source:

ALLA STANZA DEL PETRAROA IN VALCHUSIA.

O solitario albergo, onde anco spira
E mi trapassa al cor l'amorosa ora.
O puro fonte, ove è l'immagine ancora
Impressa di co' lui ch'è l'mondo ammira.
O piagge alpestre, inculte, ove si mira
L'orma de' passi suoi, che pur v'infiora
O aspro monte, in cui rimbomba ogn'hora
Il dolce suon della Toscana lira.
O repi, onde amor trahe col suo fucile
Un foco ch'arde l'aria èl cielo intorno,
E i cor penetra liquido e sottile.
Questo t'avieno, o bel paese adorno,
Perche d'un par d'amanti si gentile
L'uno in te nacque, e servi ambi soggiorno.

Méziriac fut loin d'être aussi heureux en français. Ce fut d'abord un médiocre recueil de *Chansons dévotes et saintes sur toutes les principales fêtes de l'année et sur divers autres subjects, composées nouvellement par Guillaume et Claude-Gaspard Bachet*, Dijon, Claude Guyot, 1615; il les dédia à M^{re} François de Sales « très digne euesque de Genève. » Les autres pièces de Claude-Gaspard Bachet parurent dans les *Délices de la poésie française*, en 1620 et 1627.

Baillet, dans ses *Jugemens des savans*, a remarqué que les poètes qui sont venus après Méziriac, l'ont tellement effacé qu'il ne paraît presque plus de lui que ce qui est soutenu par son érudition. C'est, en effet, dans les travaux de science qu'il s'est acquis la plus légitime renommée.

Le chapitre III (1612-1621) est consacré à BACHET MATHÉMATICIEN. Ce sont d'abord, ses *Problèmes plaisans et délectables qui se font par les nombres*, Lyon, 1612; le succès fut réel, deux éditions furent rapidement enlevées. Sous un titre d'apparence légère, Méziriac avait composé un livre des plus sérieux. La réussite l'encouragea à suivre cette nouvelle voie : en pleine maturité de son talent, il composa le *Commentaire sur Diophante*, Paris, 1621, et le dédia au grand jurisconsulte Anthoine Favre, président du Conseil de Savoie, beau-frère de sa sœur et père de son ami Vaugelas : œuvre d'helléniste et d'érudit, aussi considérable que celle du mathématicien, elle fut, à l'envi, louée par les savants qui rendirent la renommée de l'auteur européenne.

Dans la quatrième partie (1621-1623), nous voyons BACHET ÉRUDIT, concentrant ses recherches sur les poésies d'Ovide et sur la Mythologie : Jean Tainturier imprima, en 1626, ses *Epistres d'Ovide, traduites en vers françois avec des commentaires fort curieux*, première partie : le livre est cependant beaucoup trop chargé d'érudition. Aussi Ogier écrivit-il à l'abbé de Villeloin : « Cette version sent beaucoup trop l'huile, quoique parfumée avec beaucoup de peine et d'industrie... J'y vois plus de jugement que d'esprit, plus d'art que de nature. » Malgré ce jugement sévère, les commentaires ont eu, après la mort de l'auteur, plusieurs éditions en 1716 et 1722.

ESOPE ET PLUTARQUE (1626-1634), tel est l'intitulé du cinquième chapitre. Méziriac, tout en s'attardant à discuter Plutarque et en préparant une vie d'Esopé plus exacte que celle de Planudes, traduisit de l'italien la *Vie du Bienheureux Alexandre Luzagne*, 1626, et le *Traité de la tribulation de Cacciagurra*, 1630, tous deux imprimés chez Jean Tainturier.

Dans la *Vie d'Esopé*, il s'attacha notamment à démontrer que le fabuliste Phrygien n'était ni bossu ni contrefait, et il remplit sa biographie d'observations savantes et de curieuses particularités. Dans *Plutarque*, il prétendit rétablir le sens exact du texte du célèbre écrivain grec, trop souvent défiguré par ses traducteurs et releva plusieurs milliers de fautes chez Amyot, Pellisson dit deux mille, Don Noël d'Argonne quatre mille et le *Patimiana* huit mille. Cette version lui valut, le 4 mai 1626, de son ami et compatriote Nicolas Faret, une longue lettre, document des plus précieux que M. Kerviler a extrait en entier

d'un *Recueil de Lettres diverses* publiées en 1627 par Faret lui-même.

La renommée de Méziriac était désormais universelle et incontestée : au mois de janvier 1634, il figura dans la première série des nouveaux académiciens français : les détails de sa réception forment le VI^e chapitre (1634-1638), L'ACADÉMIE FRANÇAISE — CONCLUSION de la savante étude que nous analysons.

Méziriac envoya à Vaugelas sa harangue intitulée *De la traduction* : Vaugelas la lut dans la séance du 10 décembre 1635.

C'était le chant du cygne : le nouvel académicien s'éteignit le 26 février 1638, âgé de 56 ans. Son épitaphe sur parchemin, qui existait au commencement du siècle dernier dans l'église de Bourg et a été conservée dans les *Eloges de quelques auteurs français* du chanoine Joly, résume les principaux traits de son caractère.

Vient ensuite dans la brochure de M. Kerviler¹ la reproduction du Testament que M. Jules Baux a publié, en 1872, dans sa remarquable étude sur Samuel Guichenon : ce testament « fait à Jasseron le dix-et-huistième d'aoust 1637, » dénote, dit le biographe breton, un esprit droit et précis, un bon chrétien et un excellent père de famille.

L'énumération succincte des manuscrits laissés par Méziriac termine la monographie de l'académicien que Guy Patin appelle le plus savant homme de son siècle, et cependant, s'écrie justement M. Kerviler, dans un noble transport d'indignation littéraire, *son nom est ignoré même à Méziériat!*

Nous croyons savoir que M. Kerviler s'occupe en ce moment de Vaugelas : ses travaux antérieurs assurent le succès de cette future publication sur un homme illustre que vient de faire revivre M. A. Chassang dans sa nouvelle édition des *Remarques sur la langue française* (Paris, Baudry, 1880).

E. RÉVÉREND DU MESNIL.

BULLETIN

Sur la fontaine, dans la cour du château de Chardon, existe depuis environ vingt ans après avoir séjourné de temps immémorial dans un galeas, le buste en marbre blanc et de grandeur naturelle d'un enfant de sept à huit ans, revêtu d'une cuirasse que surmonte une collette plissée, telle qu'on en portait vers la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e. Le buste, d'un modèle assez remarquable, est bien conservé; le nez seul a quelque peu souffert de l'injure du temps. La figure est intelligente et sympathique. Sur la poitrine se voient, suspendus à un large ruban, couvert alternativement de roses et de lacs d'amour sur lesquels est écrit : F. E. R. T., les insignes de l'Annonciade. — Une distinction si élevée dans l'enfance prouve évidemment la haute naissance de celui qui en était l'objet. Toutefois, on ne savait jusqu'à présent ni comment le buste était arrivé à Chardon, ni le nom du personnage qu'il représentait. Une comparaison attentive avec divers portraits vient enfin d'établir d'une manière à peu près certaine qu'il est l'image du duc de Savoie Charles-Jean-Amedée, né le 24 juin 1489, mort le 16 avril 1496, après un règne de 6 ans sous la tutelle de sa mère Blanche de Montferrat. Cette œuvre d'art paraît être contemporaine du prince.

(Feuille d'avis de Vevay.)

Le Directeur-gérant : L. REVON.

¹ Claude-Gaspard Bachet, seigneur de Méziériac, l'un des quarante fondateurs de l'Académie française : Étude sur sa vie et sur ses écrits par René Kerviler, lauréat de l'Académie française, Paris, Dumoulin, (13, quai des Grands Augustins), 1880, gr. in-8° de 65 pages. — Prix 3 fr.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 1 — JANVIER 1881.

Pressions barométriques moyennes : 717.34 à Annecy et 702.35 à Mélan. Maxima le 2, minima le 19, aux deux stations. Excursion du mercure 22.5 à Annecy et 22.28 à Mélan

Températures moyennes à Annecy, maxima 2°6 : minima —5°8, moyenne générale —1°24. A Leschaux —3°38 ; à Mélan —2°68 ; à Chamonix —6°12.

Au Semnoz le thermomètre et le baromètre relevés les samedis à midi donnent :

Pour le mois de janvier : 1^{er}, 8, 15, 22, 29.
Thermomètre } maxima. 7°5 12°0 11°4 11°4 11°4
 } minima. —8°9 —11°6 —12°6 —16°1 —14°6
Baromètre à 0° : 626.09 622.69 608.7 616.59 613.05

PLUIES ET NEIGES. — Neige les premiers jours du mois et pendant une période de 12 au 25 presque partout, mais en petites quantités. Maximum d'eau recueillie 103^m/°9 à Megève en 14 jours neigeux ; minima 50^m/°4 à Douvaine en 7 jours dont 5 neigeux. Chamonix enregistre pendant le mois 0°87 de neige, Megève 0°827, Douvaine 0°55, Thônes 0°69, Annecy 0°645. Au Semnoz le 29 à midi 1°05.

JANVIER 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				OBSERVATIONS
	Les Gats.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anno- masse.	Cruseil- les.	Seyssel.	Tamié.	Thônes.	Annecy.	Rumilly.	
Alt.: 1162	380	428	462	1044	1113	555	629	435	793	259	893	625	448	334		
1			{ 100 * 0,3 }		{ 10 * 1 }	{ 46 * 5,1 }	{ 50 * 1,2 }	{ 25 * 2,5 }	{ 5 }	1,6				{ 100 * 2,5 }	{ 10 * 0,5 }	
2		5,4											{ 20 * 1,1 }			
3 et 4		6,8	{ 80 * 4 }													
5					{ 200 * 15,8 }	{ 82 * 9,3 }	{ 80 * 8 }	{ 75 * 7,3 }		8,5				{ 45 * 6 }		
6					{ 30 * 2 }											
7																
8 et 9																2
10													{ 40 * 0,2 }			
11						{ 80 * 1,1 }										
12					{ 30 * 2,4 }	{ 59 * 7,1 }	{ 30 * 4,3 }	{ 40 * 5,5 }		3			{ 30 * 1,2 }	{ 15 * 2,3 }	{ 30 * 2,3 }	
13					{ 80 * 6,3 }		{ 25 * 2,8 }	{ 0,2 }					{ 40 * 2,2 }			
14					{ 50 * 4 }	{ 61 * 7,8 }	{ 90 * 4,1 }	{ 70 * 3,1 }						{ 70 * 10 * 8,5 }		
15						{ 81 * 10,4 }	{ 11 }	{ 3 }	6,3							2,4
16																6,4
17		7	{ 100 * 5 }			{ 123 * 13,4 }	{ 30 * 9,4 }	{ 20 * 0,6 }	2	5,6			6,5			12,8
18		8,1				{ 45 * 5,9 }	{ 100 * 15,4 }	{ 10 * 12,4 }	7,5	4,7			15			70 *
19					{ 30 * 4,2 }		{ 90 * 1,8 }	{ 20 * 1 }		5,4			{ 100 * 5 }	{ 19,3 }	{ 4,1 }	4,1
20					{ 80 * 6 }					3,8			{ 50 * 2,3 }	{ 55 * 2,3 }		
21						{ 67 * 8,1 }			5				{ 70 * 40 }		{ 45 * 2,3 }	
22					{ 80 * 6,6 }		{ 80 * 5,5 }	{ 70 * 7,5 }					{ 30 * 2 }	{ 80 * 270 * 16,5 }		
23		9,2								3,3						
24			{ 220 * 11 }			{ 104 * 15,9 }			15	30						
25			{ 50 * 8,6 }		{ 180 * 3,8 }		{ 210 * 14,3 }	{ 190 * 15,2 }					{ 310 * 12 }	{ 270 * 19,2 }		
26		12,5			{ 100 * 8,1 }	{ 65 * 8,2 }	{ 9,4 }	{ 5,6 }		1,8			6	{ 14,2 }		
27					10,2			{ 3,3 }	5	3			8	{ 3 }	{ 7,4 }	
28		13,4				{ 34 * 4,6 }	{ 8,1 }	{ 3,2 }	3,8	3,5				{ 4,1 }		
29		8	16,7			{ 24 * 3,1 }	{ 1,8 }	{ 1,6 }	6,3	5,5			10	{ 2 }		
30			4,8			{ 28 * 3,9 }	{ 4,5 }	{ 10,9 }		3,6			5			3,4
31		9,3														
Pluie.		79,7	50,4		67,4	103,9	92,5	82,9	55,9	83,3			79	77,2	60,2	
Neige.			550		870	827	765	600	140				690	645	425	

Les chiffres suivis d'un * indiquent la hauteur de neige en millimètres.
Ceux au-dessous l'eau correspondante.

JANVIER 1881

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy par 45° 53' 59" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

ÉTAT DU CIEL																
DURANT LE JOUR										à 10 h. s.		HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin		TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.		

Le 19, à 11 heures du matin, trois fortes éclaircies avec tonnerres, par bourrasque de pluie, neige et grêle; vent d'ouest à 5 heures du soir, un éclair et un tonnerre.
Le 20, à 1 heure 45 m., très fort tonnerre. — Neige pendant le mois 0m,645 en huit jours non suivis.

Annecy. — Impr. Perrin.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAÎSSANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Jeanne de Jussie et les sœurs de Sainte-Claire de Genève (suite et fin), par M. Jules Vuy. — Note sur l'actinométrie, par M. Ald^{re} Montagnoux. — Excursion au Grand-Carre ou Mont-Charvin, par M. le dr Hollande. — Encore les Jomarons, par M. C.-A. Ducis. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Séance de la Société d'histoire naturelle de la Savoie. — Séance de la Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Manzè.

JEANNE DE JUSSIE ET LES SŒURS DE SAINTE-CLAIRE DE GENÈVE

(Suite et fin.)

Tandis que les auteurs recherchent d'ordinaire avec empressement la publicité, la renommée, Jeanne de Jussie est devenue un écrivain de mérite, sans jamais en avoir eu la moindre idée, sans avoir pu penser que son œuvre serait imprimée un jour; on voit, par les pages qui précèdent, combien son livre, caché pendant des années dans la solitude, est cependant remarquable à divers égards. Il en a été souvent question, on a souvent parlé des sœurs de Sainte-Claire.

Leur vie humble et modeste, leur moralité exemplaire, leur bon renom, leur courage, leur destinée, en un mot, qui devait s'écouler dans l'oubli, dans la retraite, dans la prière, et qui a eu, d'une manière inattendue, son côté dramatique, tout éveille d'ailleurs l'attention sur elles; leur existence touche à la fois à deux époques saillantes des temps modernes, à la réformation du seizième siècle et à la grande révolution du siècle dernier.

Cette *petite ruche*, qui n'avait d'autre ambition, d'autre souci que de *cueillir le miel sur les célestes collines*, a donc eu, à certains égards, une vie extérieure; elle n'a point passé absolument inaperçue et sans laisser quelques souvenirs.

L'un des plus curieux assurément est, sans contredit, le fait — que j'ai déjà rappelé — des rapports qu'eurent, dans le dix-huitième siècle, les sœurs de Sainte-Claire avec les magnifiques seigneurs de la cité calviniste qui, jusqu'à la conquête française, en 1798, refusait toute liberté de conscience aux autres et ne tolérait, dans toute l'étendue de son petit territoire, l'exercice d'aucun culte différent du sien. *Ce ne fut en effet*, comme l'a observé l'un des hommes d'Etat

qui ont le plus marqué dans Genève, depuis Calvin, *que lors de la réunion de cette ville à la France, que la liberté religieuse y fit son entrée*¹; mais les sœurs de Sainte-Claire gardaient soigneusement leur titre de *réfugiées de Genève* et elles se souvenaient, malgré tout, avec persévérance de la promesse qu'elles avaient faite, en 1535, *de vivre et de mourir... en priant le Seigneur pour la paix et conservation de cette noble cité*².

Ce que l'on conçoit moins, c'est l'espèce de frayeur qu'elles inspirèrent, longtemps encore après leur départ de Genève, au Consistoire réformé de cette ville, dont la police, excessivement méticuleuse, était des plus tracassières, dont les mesures inquisitoriales respectaient fort peu la liberté individuelle. Il surveillait de près les moindres démarches et s'efforçait de surprendre et de punir, notamment dans le seizième siècle, les témoignages de sympathie qui leur étaient adressés; on allait jusqu'à faire d'elles des espèces de monstres païens qui avaient cessé d'être des femmes; elles étaient les *moynes de Sainte-Claire* (sic).

On refuse, par exemple, la cène à Lucrèce Curtet, que les registres du Consistoire nous représentent comme *fort obstinée* et qui était allée *faire chanter des messes à Annecy, vers les moynes de Sainte-Claire*; c'était un crime impardonnable. Lucrèce Curtet s'en tira toutefois à bon marché; elle fut condamnée à subir les remontrances d'un ministre *tous les jours de sermon*³. D'autres, pour des méfaits semblables, subirent une peine infiniment plus forte.

— Lorsque le président Favre fut appelé à de hautes fonctions qui l'éloignèrent de la *ville florimontane* et le séparèrent du *plus aimable des saints*, de celui auquel il donnait le nom de *frère*, saint François de Sales habita la maison de l'illustre jurisconsulte, voisine de l'Eglise de Sainte-Claire; les *pauvres réfugiées de Genève* eurent ainsi la chance heureuse de voir, d'entendre souvent ce grand prélat et de s'inspirer de plus en plus de son esprit.

Il parle d'elles avec éloge, dans sa correspondance, il les appelle les *bonnes sœurs de Sainte-Claire*⁴; c'est dans leur église qu'il consacrait et ordonnait ses

1 M. JAMES FAZZI, *Chronique radicale*, numéro du 1^{er} février 1879.

2 P. 13.

3 *Œuvres de Calvin*. Edition Baum, Cuniz et Reuss. Tome XXI, p. 387.

4 Lettres des 11 août 1616 et 17 septembre 1617. *Migne*. Tome V, p. 1024, 1066, 1067.

prêtres. Une publication récente donne à cet égard des détails précieux, jusqu'alors peu connus ¹. Saint François de Sales déclare, dans une des lettres dont je viens de parler, qu'elles avaient éprouvé *tout ce que l'extrême pauvreté entraîne de misères après elle*.

Elles ne vivaient point sous sa juridiction; il n'en admirait pas moins leurs vertus modestes et persévérantes, leurs patientes souffrances, leur dévouement à toute épreuve. Malheureuses elles-mêmes, elles étaient prêtes toujours à se sacrifier pour le malheur; c'est ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, qu'à une époque où une multitude de pauvres inondait les rues d'Annecy, elles consentirent, en bravant mille dangers de contagion, à *laisser réduire* et à soigner dans leur monastère tous ceux de ces infortunés qu'il put contenir ². Rappeler de près leur histoire, à ce point de vue, nous mènerait fort loin.

Aussi une grande sympathie se manifestait-elle généralement pour les sœurs de Sainte-Claire; elle s'expliquait très-bien par leur naturel simple et avenant, par leur charité profonde, par la délicatesse de leurs manières, par cette noblesse d'esprit qui les distinguait et qui est, suivant un grand prélat, plus glorieuse que celle du sang ³.

Quoiqu'elles vécussent de très peu, leurs modestes ressources étaient insuffisantes, et, chaque année, elles envoyaient quelques-unes des leurs quêter dans différentes villes, même assez loin, entre autres à Paris. Ce pèlerinage se prolongea, d'une manière suivie, jusqu'à la révolution; entourées d'un bon renom, elles étaient partout bien accueillies.

Une tradition constante, longtemps de notoriété publique à Annecy, nous apprend qu'elles trouvaient asile et hospitalité dans plus d'une famille de la capitale. C'est ainsi qu'elles eurent l'occasion de connaître un poète de premier ordre, un observateur sagace et spirituel, un des plus profonds penseurs des temps modernes, Molière. Les deux religieuses, qui l'assistèrent à sa dernière heure, étaient des sœurs de Sainte-Claire d'Annecy, *réfugiées de Genève*; c'est un spectacle à la fois bien original et bien touchant, que celui de ces humbles femmes soignant, à son lit de mort, l'illustre écrivain, un de leurs bienfaiteurs, ne lui épargnant ni le dévouement de la reconnaissance, ni ces prières, affectueuses et consolantes, si douces à celui qui part. Des auteurs contemporains ont recueilli ce souvenir intéressant et ils ont eu raison ⁴; c'est certainement l'une des pages les plus curieuses, les plus inattendues de l'existence des sœurs de Sainte-Claire.

Il ne sera peut-être point inutile, puisque une circonstance favorable me le permet, de reproduire textuellement ici une des lettres écrites à l'occasion de ces pèlerinages; elle date du dernier siècle et est adressée à des membres de la famille de Mgr Paget qui fut évêque de Genève, au moment de la révolution. Elle nous fait connaître une abbesse du couvent de Sainte-Claire dont le nom, si je ne me trompe, n'a pas

été mentionné jusqu'à ce jour par les publicistes qui ont étudié, sous ce rapport spécial, l'histoire du monastère. La voici textuellement ¹:

« A Monsieur et Madame Paget, nos très-chers père et mère, A Saint-Julien.

« Jésus † Maria Joseph.

« Monsieur et madame, nos chers père et mère, « Les obligations que nous avons à votre bonté, « des charités qu'elle nous départ si souvent, nous « engageant à vous en témoigner nos reconnaissances, « vous assurant que nous le faisons devant Dieu, en « le priant jour et nuit pour l'accomplissement de « vos désirs et heureuse conservation, vous suppliant « aussi de nous continuer l'honneur de vos chères « amitiés et charités, à la quête des blés.

« En nous le promettant de vos aimables personnes, « nous demeurons véritablement, Monsieur et Madame, vos pauvres, très-humbles et obligées servantes en notre seigneur.

« Sœur MARIE M. DE GROLEE, abbesse.

« De Sainte-Claire de Genève, réfugiée à Annecy. »
(Sans date.) ².

Si la lettre qui précède comble une lacune dans la suite des abbesses de Sainte-Claire, des recherches récentes comblent d'autres lacunes, et de plus importantes, dans l'histoire de leur monastère.

Voici d'abord trois pièces inconnues jusqu'à ces derniers temps et qui n'ont été publiées qu'en l'année 1880 ³; elles ont suivi de près l'intéressant mémoire de l'honorable directeur des archives de Genève et donné tort, ainsi que d'autres, à ses prédictions par trop pessimistes ⁴.

La première de ces pièces porte la date du 5 décembre 1473; c'est une donation faite par le comte François de Gruyère, maréchal de Savoie, à la princesse Yolande, duchesse de Savoie, sœur du roi de France. Il est rappelé, dans cet acte, que le comte de Gruyère possède à Genève, rue Verdaine, une maison qui est confinée, du vent par les hoirs de Pierre Fontana, du nord par celle de spectacle Louis de Genost, de face par la rue Verdaine, du côté opposé par des jardins appartenant l'un à Louis du Soujet, et l'autre au comte de Gruyère lui-même.

La duchesse Yolande désirant établir dans cet im-

¹ Je dois cette lettre et deux autres à l'obligeance de M. César Duval, maire de Saint-Julien.

² Marie Magdelaine de Grolee, décédée à Annecy le 11 mars 1714.
(Rédaction.)

³ FLEURY. *Histoire de l'Eglise de Genève*. Genève, 1880. Tome I, p. 449 et suivantes.

⁴ *Mémoires de la Société d'Histoire de Genève*. Tome XX, p. 119 et suivantes. « Bien qu'au dire de Jeanne de Jussie les sœurs, au moment de quitter leur monastère, ne prindrent que leur bréviaire sous leur bras et le plus léger vestement qu'elles pouvaient, il faut admettre qu'elles emportèrent aussi, ou qu'elles avaient déjà mis en lieu sûr, les archives de la communauté. Précaution malheureuse! Ces parchemins eussent été plus en sûreté dans la capitale de l'hérésie que dans la ville fidèle où se rendaient les fugitives. Le couvent d'Annecy ayant été supprimé à l'époque de la révolution française, ses archives furent brûlées: on peut supposer avec vraisemblance que, laissées à Genève, elles y existaient encore. »

« Quoi qu'il en soit, une pièce au moins a échappé à la destruction.... » Ces lignes de M. Th. Dufour laissent peu d'espoir de compléter avec le temps l'histoire des sœurs de Sainte-Claire.

¹ L. BOUCHAGE. *Notes historiques sur saint François de Sales*. Annecy, 1880. *Passim*.

² J. MÉRCIER. *Souvenirs historiques d'Annecy*, 1880, p. 228.

³ FLEURY. *Oraison funèbre de Montausier*.

⁴ JULES PHILIPPE. *Annecy et ses environs*, 1867, p. 157, 158. — JULES LOMBARD. *Les points obscurs de la vie de Molière*. Paris, 1877, p. 330, 341.

meuble un monastère des sœurs de Sainte-Claire, de la réformation de Sainte-Colette, a manifesté le désir d'acheter l'immeuble, mais le comte de Gruyère, dans des intentions pieuses et surtout par dévotion spéciale à saint François, son patron, en fait donation à la princesse, aux fins qui viennent d'être indiquées.

Le recensement opéré à Genève, à l'époque des guerres de Bourgogne, c'est-à-dire à une époque très rapprochée de celle qui précède, nous apprend que cet immeuble provenait de la famille de saint Joire (*illo-rum de sancto Jorio*¹) ; il y avait déjà alors, dans la rue Verdaine un hôpital de Saint-Joire. Les hôpitaux et les œuvres de charité abondaient dans la ville épiscopale.

L'acte de donation dont je viens de parler était évidemment la mise à exécution d'une promesse antérieure, car l'érection du monastère de Sainte-Claire avait été officiellement décidée, trois jours auparavant, par la duchesse Yolande, en présence du conseil ducal dont faisaient précisément partie le comte de Gruyère, donateur, et Aimon de Gryère, maître des requêtes. Cette donation avait été autorisée par le pape Sixte IV, l'année précédente ; le couvent de Sainte-Claire a eu ainsi une durée un peu plus longue, au moins par la date de son érection, que celle qui lui était assignée par quelques auteurs. C'est ce qu'établit la deuxième de ces pièces.

La troisième contient l'acte de donation du monastère, passé, le 6 décembre 1473, par la duchesse Yolande, en présence du même conseil.

Voilà donc trois documents qui nous font connaître l'origine du couvent, qui avaient ainsi pour les sœurs de Sainte-Claire un intérêt tout particulier et qui devaient se trouver dans leurs archives. Ont-ils été emportés à Annecy dans le xvi^e siècle ? Existaient-ils depuis longtemps à Turin ? En tout cas, ils n'ont pas été brûlés en 1793².

Au nombre des membres du conseil ducal, mentionnés dans ces deux derniers actes, figure Pierre de Saint-Michel, chancelier de Savoie. Il était citoyen genevois et il appartenait à une famille originaire de Genève. Il avait fait, comme d'autres Genevois dès lors, un grand chemin dans un pays étranger. *Claire de Saint-Michel fut une des religieuses qui moururent à Genève*. On cherche en vain son nom dans la généalogie de la famille de Saint-Michel, publiée par M. Galiffe père, ainsi que l'a fait remarquer M. Dufour, tout en ne nous donnant lui-même, sur cette famille, aucun renseignement. Quelques mots, en passant, ne seront donc pas inutiles.

La famille de Saint-Michel a joué autrefois un grand rôle dans Genève où elle possédait plusieurs immeubles, à Saint-Gervais (*deversus sanctum Gervasium*), dans la rue de la Poissonnière (*Rues Basses*), et dans le quartier de Rive, un des plus beaux quartiers de Genève dans le xv^e siècle ; elle s'éloigna de cette ville à l'époque de la Réformation. Une partie des membres qui la composaient avait déjà quitté Genève avant cette époque.

Le fameux seigneur d'Avully, l'un des personnages les plus influents et les plus savants du Chablais,

président du consistoire protestant de Thonon et dont la conversion au catholicisme eut un si grand retentissement, lors de la mission de saint François de Sales, appartenait à cette famille.

Boniface de Saint-Michel, seigneur d'Avully, au pied des Voirons (*dominus Avulliaci in terra Langini*), était le neveu du chancelier de Savoie ; il fit son testament à Bonneville, le 18 septembre 1514, devant M^e Jean Barral, notaire de Paconinge, en présence de François de Lucinge, seigneur d'Arenthon, de Guigues de Ravorée, seigneur de Saint-Triphon, et de plusieurs autres, dans le domicile d'égrège de Pougny, juge du Faucigny. Ce testament que MM. Galiffe père et Dufour paraissent n'avoir pas connu, nous fournit divers renseignements précieux ; je viens d'en relire une expédition officielle, au moment où j'écris ces lignes.

Il contient, entre autres, un legs de vingt-cinq florins fait, pour tous ses droits dans la succession du testateur, en faveur de Jeanne-Claire de Saint-Michel, sa fille, religieuse dans le couvent de Sainte-Claire (*nobili Jane Claræ ejus filia carissimæ religiosæ ordinis seu conventus Sanctæ Claræ civitatis Gebenn.*). Jeanne-Claire de Saint-Michel appartenait donc à une famille illustre ; elle était la petite nièce du chancelier de Savoie, Pierre de Saint-Michel.

Aux divers documents qui précèdent, je puis en ajouter encore un autre ; il est extrait d'un parchemin, en bon état, qui provient évidemment des archives de Sainte-Claire d'Annecy.

Antérieur d'environ dix ans au départ des religieuses pour Annecy, il est moins ancien que les précédents ; c'est une donation qui leur est faite par un des membres de la Chambre des comptes de Genève, noble François Poinset, à raison de leur vie exemplaire de piété, de pénitence et de prière. (*Considerans ut dicit vitam devocionem deprecationesque et penitenciam venerabilium sororum religiosarum et monialium reclusarum conventus et religionis Sancte Clare seu obseruancie civitatis Gebenn.*). Noble Poinset leur donne un jardin et un petit bâtiment contigus au jardin de Sainte-Claire, confinés du levant par les remparts de Genève (*mœnia seu communia Gebenn. ex oriente*), du nord par les hoirs de Ballissiod le barbier, du couchant par les ayant-droit d'Antoine Buclin, du vent par la rue de Saint-Antoine qui conduit à la place dite *Chez Curbillon*. L'acte est passé à Genève dans la maison de Jean Trolliet, secrétaire ducal de Savoie, le 3 juin 1525, par Pierre Neyrod, notaire, citoyen genevois. Pourquoi la minute de cet acte et d'autres du même notaire ne se trouvent-elles pas aux archives de Genève ? Pourquoi n'y trouve-t-on que les minutes du notaire Neyrod des années 1529 à 1532 ? Je l'ignore.

Ce nouvel acte confirme donc la belle réputation qu'ont laissée les sœurs de Sainte-Claire : c'est un témoignage contemporain de la haute estime dont elles jouissaient.

Les actes qui précèdent et que je cite pour combler quelques lacunes, car ce n'est pas à ce point de vue spécial que j'étudie l'histoire du couvent de Sainte-Claire, nous permettent d'espérer que d'autres pièces, d'autres documents pourront se retrouver encore et compléter, à d'autres égards, l'histoire de cette *petite*

¹ Mémoires de la Société d'histoire de Genève. Tome VII, p. 331

² Jusqu'à présent, on ne paraît pas avoir la preuve que les titres du couvent de Sainte-Claire aient été brûlés en 1793.

ruche. Le registre des actes de décès du monastère, conservé par la sollicitude éclairée de feu M^r Magnin, évêque d'Annecy, a déjà réalisé en partie cette espérance; il fournira des renseignements nouveaux, rectifiera des erreurs et ce sera une chose utile de l'imprimer en entier. Cette publication aura lieu sans doute dans un délai peu éloigné.

Ces documents divers se fussent-ils mieux conservés dans la ville du Léman? Je voudrais le désirer. Pourtant que de pièces ont disparu des archives de Genève! Et, pour me borner à deux exemples, n'a-t-on pas détruit officiellement un certain nombre de pièces, vers la fin du siècle dernier? N'est-il pas avéré, d'un autre côté, qu'en plein dix-neuvième siècle, au moment où Genève recouvrait son indépendance, on a eu la lumineuse idée de radoubier des barques avec des pièces provenant des archives de Genève? N'a-t-on pas perdu ainsi des documents précieux et en quel nombre? Qui pourra le dire? Entre autres, des papiers faisant partie des procédures dirigées contre le syndic Blondel qui, après avoir été acquitté, à deux reprises, fut jugé de nouveau deux ou trois fois pour les mêmes faits et, en définitive, condamné à mort, exécuté et roué, à la suite d'intrigues plus ou moins ténébreuses?

M. l'ancien premier syndic Rigaud parle dans ses Mémoires¹, de ce radoubage qu'on a peine à avouer. Il ajoute qu'il est d'autant plus regrettable qu'une perte pareille ait eu lieu que l'examen de ces pièces eût été curieux et que M. le syndic Des Arts, qui les avait parcourues anciennement, *croyait Blondel innocent et victime d'une procédure vicieuse*.

Le livre de Jeanne de Jussie, qui a particulièrement attiré l'attention sur les sœurs de Sainte-Claire de Genève, réfugiées à Annecy, présente également, à d'autres égards, de l'intérêt, notamment au point de vue de la langue qui se parlait à Genève et dans les contrées *circonvoisines*, à l'époque de la Réformation; l'étude de la langue française se poursuit de nos jours sur une grande échelle et ce point de vue spécial ne saurait demeurer indifférent.

Sauf le syndic Balard, dont le journal fort instructif n'a pas de valeur littéraire parlant, les autres écrivains genevois de cette époque, Fromment, Bonivard, etc., n'avaient pas habité Genève dans leur enfance et ne peuvent par conséquent reproduire dans leur style, aussi fidèlement que Jeanne de Jussie, le caractère original de la langue qu'on y parlait alors. Il y aurait là matière à un sujet d'étude que j'effleure à peine, en citant textuellement un seul passage du volume de la jeune religieuse.

On lit, dans le *Levain du Calvinisme*, à propos de l'arrivée des sœurs de Sainte-Claire à Annecy, les lignes suivantes :

« Noble Ancelin de Ponvoire, seigneur de Chave-
« roche, qui les attendoit devant la maison avec grande
« Noblesse, et tout premier adressa son salut en cour-
« roux à Monsieur le Juge, disant qu'il avoit trop tardé,
« et qu'il n'estoit pas heure convenable pour faire en-
« trer de telles Dames en ville de Prince. Puis pour la
« première va appeller Sœur Pernette de Chasteau
« Fort ma Maïtresse où estes vous? autresfois

« vous m'avez tenu en vostre subiection, or mainte-
« nant vous estes à ma mercy : et en disant la descen-
« dit et l'embrassa tendrement en pleurant : car il
« l'aymoit d'amour cordial, et disoit qu'elle estoit
« cause de son bien : car estant Page de Monsieur de
« Chasteau Fort, elle luy remonstroït ses légèretés,
« de quoy luy sçavoit très bon gré : il avoit espousé sa
« cousine germaine, fille de Monsieur S. Andrieu,
« noble Gabrielle de Viry, qui estoit là presente pour
« les recevoir¹. »

Que signifie dans ce passage l'expression de *maïtresse*? Le président Favre disait : *ma maïtresse*, en parlant de sa femme et il employait ce mot dans un sens qu'indique M. Littré : « Maïtresse de maison, la « dame qui, à titre d'épouse, parente ou autre, dirige « ma maison. »

Dans le livre de Jeanne de Jussie, l'expression de *maitresse* a une autre signification : c'est la dame qui, lorsqu'un jeune homme entrait dans le monde, se constituait en quelque sorte sa protectrice, lui donnait des directions, lui *remontraït ses légèretés*, en d'autres termes, s'intéressait particulièrement à lui et lui signalait ses défauts; à ce titre, elle exerçait sur lui un véritable empire.

Bien après Jeanne de Jussie, la Philothée de saint François de Sales, M^{me} de Charmoisy, l'employait dans le même sens; c'est une signification que ce mot, si je ne me trompe, a complètement perdue de nos jours.

Sous le rapport de la langue, et sans m'arrêter à d'autres expressions spéciales, le livre de Jeanne de Jussie pourrait donner lieu à une étude instructive. Il est à regretter que, dans un dictionnaire récent, remarquable à tant d'égards et qui constitue une œuvre immense, d'un haut mérite, on n'ait pas étudié de beaucoup plus près quelques anciens écrivains de la Suisse française et de la Savoie, Jeanne de Jussie, saint François de Sales et plusieurs autres qu'il serait facile de citer. Dans ce champ de la littérature romande qui n'a pas encore été suffisamment exploré jusqu'à nos jours, on aurait fait, je n'en doute point, une ample moisson. Celui qui entreprendra ce travail pour Jeanne de Jussie, qui le poursuivra d'une manière persévérante et l'exécutera avec science et talent, rendra un véritable service à l'étude de notre langue, en même temps qu'à l'histoire de nos contrées.

Le *Levain du Calvinisme* a été imprimé, à deux reprises au moins, à Chambéry, dans la première moitié du XVII^e siècle. Comme je l'ai dit plus haut, l'une de ces éditions est sans date; elle a paru chez Geoffroy Dufour, celui des frères Dufour qui a obtenu le plus anciennement, du duc de Savoie, le titre « d'imprimeur de Son Altesse². » L'autre a été imprimé chez les frères Dufour et porte la date de 1611. Cette dernière édition est celle qui a été reproduite par MM. Gustave Revilliod et Jullien frères.

Plusieurs auteurs prétendent qu'il y a eu d'autres éditions de ce livre dans la première moitié du XVII^e siècle ou même dans le XVI^e siècle³; mais ils sont loin

¹ Pages 208 et 209.

² DUFOUR et RADUT. *L'imprimerie, les Imprimeurs et les Libraires en Savoie*, Chambéry, 1877, p. 74 et suiv.

³ Voir notamment BESSON. *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique*, etc., p. 124. — GRILLET. *Dictionnaire historique*, tome I^{er}, p. 182. — SENEBIER. *Histoire littéraire de Genève*, tome I^{er}, p. 92 et 163; tome II, p. 130 et 131. — MICHAUD. *Biographie*, tome XI, p. 94, et plusieurs autres.

¹ Jean-Jacques Rigaud, ancien premier syndic de Genève, Genève, 1820, p. 379 et 380. — Notice sur la vie et les travaux de J.-A. Gaiiffe, Genève, 1856.

d'être d'accord entre eux et leurs dires respectifs sont plus ou moins contradictoires. Jusqu'à ce jour, ces allégations diverses n'ont pas été établies d'une manière sûre.

On paraît généralement admettre que l'édition de 1611 est la première; il se pourrait cependant qu'elles eussent été imprimées toutes deux à peu près en même temps et qu'on ait fait subir, à l'une et à l'autre, quelques modifications qui aient changé, dans certains détails, la physionomie du manuscrit original.

On doit à l'historien Saint-Réal une autre édition publiée en style plus moderne¹ et qui est loin d'être sans mérite; dans l'adresse du *libraire au lecteur*, il est dit que l'édition première et *quelques autres qui se firent presque en même temps, sont remplies de tant de fautes différentes, soit par la négligence des copistes, soit par celle des imprimeurs* que l'ouvrage est demeuré presque inconnu jusqu'alors; il sous entend sans doute *inconnu en France*.

En tout cas, une édition critique, dans laquelle seraient reproduites toutes les variantes, même celles que renferme la publication de Saint-Réal, aurait une véritable utilité et serait certainement accueillie avec faveur. Il s'agit d'un livre qui a de l'importance, à divers titres. Cette édition devrait être accompagnée de tous les documents qui, soit dans les annales de Genève ou dans ses archives, soit ailleurs, ont directement trait à l'ouvrage de la religieuse de Sainte-Claire. Si on pouvait parvenir à retrouver, pour le publier en même temps, le récit que, sur le moment même et dans la pleine fraîcheur de ses impressions, Jeanne de Jussie adressa au duc Charles III de Savoie et à son épouse Béatrix de Portugal, ce serait offrir au public, comme un trésor inattendu, un complément des plus précieux.

Un travail de cette nature mériterait de tenter l'ardeur d'un ami des lettres et de l'histoire. Pour être exécuté d'une manière satisfaisante, avec maturité et talent, il nécessiterait d'assez grandes recherches, il présenterait plus de difficultés qu'on ne le suppose au premier abord.

On peut affirmer presque avec assurance, par exemple, que, dans les premières éditions de Jeanne de Jussie, certains passages qui contrariaient la belle disposition de l'ensemble et l'harmonie de cette œuvre remarquable, ont été intercalés après coup; on s'en aperçoit sans peine. Il suffit, pour le prouver, de citer celui qui a trait au Grand Turc et ce n'est pas le seul.

Il y a aussi une ou deux transpositions qui ne frappent pas toujours à première vue et qui sont évidentes. Que l'on veuille bien, pour s'en convaincre, comparer les lignes suivantes à la rectification qui est en note; elles sont empruntées à l'édition sans date² et ont trait au meurtre d'un chanoine :

« Vn meschant traistre luy mit son espee par le
« fondement et luy fourra tout au travers du corps,
« de sorte qu'il tomba mort, comme martyr sacrifié à
« Dieu.

« Ce Dimanche on faisoit la solemnité du precieux
« Saint Suayre, et pour ce qu'il estoit homme fort
« deuot, bien scauant, et bon chantre, Monsieur le
« Vicair General luy fit faire l'office toute la iournée,

¹ *Relation de l'epostasie de Geneve par sœur Jeanne de Jussie*. A Paris, chez René Guinard, MDCLXIII.

« et chacun disoit qu'il n'y auoit au monde un tel
« Officier, et que de dix ans n'auoient veu faire vn si
« beau office a Geneue. *Quand ce meschant coup fut
« fait, ils le laisserent en la place, et y demeura
« jusques au lendemain neuf heures du matin* ¹. »

Cette transposition est due sans doute ou à des copies défectueuses ou au fait que l'original contenait un renvoi qui n'a pas été inséré à la place convenable.

L'étude des manuscrits de Jeanne de Jussie n'a pas été abordée jusqu'à ce jour; c'est un travail critique et nouveau qui reste encore à faire. Il est vivement à désirer qu'une étude pareille soit entreprise par un homme capable à la fois au point de vue littéraire et au point de vue historique, par un homme de goût qui soit en même temps un homme de science. Celui qui s'acquittera dignement de cette tâche et qui l'exécutera avec talent, rendra un service signalé à la Savoie et à Genève, aussi bien qu'aux lettres françaises.

JULES VUY.

1880.

Post scriptum. A la dernière heure, je reçois copie de trois nouvelles lettres qui prouvent de plus en plus la grande pauvreté des Clarisses d'Annecy : l'une, sans date, de la religieuse *Marie Latour*, son orthographe est des plus *fantaisistes*. La seconde, du 3 novembre 1646, est signée « sœur *Georgine Des Clefs*, humble abbessse; » la troisième, du 23 décembre 1779, signée « sœur *Marie-Rose Guillermin*, abbessse, et mes sœurs religieuses, » est suivie d'un reçu du 2 février 1780.

Pour terminer, une rectification et un scrupule.

J'ai parlé, p. 17, d'une note mise en marge du registre des décès, que je n'ai pu consulter directement; on m'apprend qu'elle fait corps avec le registre. Le contraire m'avait été affirmé, lors du dernier congrès des Sociétés savantes, à Chambéry; la mémoire est trompeuse. C'est ma rectification.

Le *Levain du Calvinisme* porte que les sœurs sortirent de Genève le *lundi, jour de saint Félix, le 29 d'août 1535*. Ces trois indications sont contradictoires; j'ai rappelé cette dernière date sans être convaincu qu'elle soit exacte. C'est mon scrupule. J. V.

16 avril 1881.

NOTE SUR L'ACTINOMÉTRIE

La loi qui lie l'intensité $\mathfrak{S}$ des rayons transmis par le soleil à la terre à travers l'atmosphère, est exprimée par la formule de Bouguer $\mathfrak{S} = A p^p$.

A représente l'intensité des rayons solaires hors de l'atmosphère; admettons, avec l'*Annuaire de l'Observatoire météorologique de Montsouris*, qu'un instrument actinométrique placé dans ces conditions indique une intensité égale à 100°. — p est la fraction de cette intensité que l'atmosphère laisse passer quand

¹ Les réimpressions récentes étant faites d'après l'édition de 1611, on pourra les comparer, pour le style, avec celui de l'édition sans date. La transposition que je rectifie est d'ailleurs la même dans les deux éditions. Il faut lire :

« Vn meschant traistre luy mit son espee par le fondement et luy fourra
« tout au trauers du corps, de sorte qu'il tomba mort, comme martyr
« sacrifié à Dieu. *Quand ce meschant coup fut fait, ils le laisserent en la
« place, et y demeura jusques au lendemain neuf heures du matin.*

« Ce dimanche on faisoit la solemnité du précieux Saint Suayre..... »

elle est absolument pure et que le soleil est au zénith de l'instrument d'observation. M. Marié-Davy a trouvé p égal à 0,875 en y comprenant soit la lumière directement reçue du soleil, soit la lumière diffusée par l'atmosphère. — ε est l'épaisseur de la couche atmosphérique traversée par les rayons solaires. Avec l'Ann. de Montsouris prenons pour unité l'épaisseur de l'atmosphère dans le sens vertical, c'est-à-dire posons $\varepsilon = 1$ pour le cas où le soleil serait au zénith de l'instrument d'observation. Nous aurons alors $\mathfrak{S} = 100^\circ \times 0,875 = 87^\circ,5$. Ainsi $\mathfrak{S}$ est proportionnel à A et à p , mais p étant une fraction, devient plus petit, si l'exposant ε grandit.

De là résulte que $\mathfrak{S}$ varie : 1° avec A , et par suite avec l'instrument employé à mesurer l'intensité des rayons solaires, même hors de l'atmosphère : il y a des pyrrhéliomètres, des actinomètres divers ; 2° avec p ou la transparence de l'air modifiée par les nuages, la vapeur d'eau de l'atmosphère, etc. ; 3° avec ε et par suite avec la latitude du lieu, l'heure de l'observation, l'époque de l'année ou la déclinaison du soleil, c'est-à-dire, en résumé, avec la distance zénithale du soleil. C'est d'après ces données qu'ont été calculées les Tables actinométriques de l'Ann. de Montsouris dont un extrait est donné au 3° ci-après. — Avec l'actinomètre à thermomètres conjugués de Marié-Davy, $\mathfrak{S}$ est mesuré par $T - t$, différence entre les températures des thermomètres à boule noire et à boule blanche. Donc $T - t$ varie avec A , avec p et avec ε , c'est-à-dire :

1° Avec l'actinomètre employé ; car, de fait, pour l'instrument de M. Marié-Davy, A ne vaut pas 100° , c'est-à-dire la différence $T - t$ ne serait pas égale à 100° hors de l'atmosphère ; en outre A varie d'un instrument à l'autre selon la nature du verre, du noir de fumée, etc. Pour celui de Montsouris $A = 17^\circ$, et pour celui de Mélan (N° 90 d'Alvergnyat) $A = 17^\circ,4$. Donc les indications des divers instruments ne sont pas non plus comparables sous l'atmosphère ; c'est pourquoi M. Marié-Davy propose de ramener A des divers actinomètres à 100° . Pour cela il suffit de poser : pour Montsouris $17^\circ \times 5,88 = 100^\circ$; et pour Mélan, $17^\circ,4 \times 5,75 = 100^\circ$. En d'autres termes on multiplie toutes les observations, ou au moins les moyennes mensuelles par le coefficient $\frac{100}{A}$. Cette opération est nécessaire pour rendre comparables les divers degrés actinométriques. L'Observatoire de Montsouris détermine volontiers ce coefficient pour les actinomètres qui lui sont soumis : c'est ainsi que le coefficient 5,75 du N° 90 d'Alvergnyat a été déterminé.

2° $T - t$ varie avec p , la transparence de l'air qui diminue par l'interposition des nuages ou simplement de la vapeur d'eau, même dans les hautes régions de l'atmosphère, et qui peut être augmentée par la réflexion des nuages éloignés, de la neige sur le sol, etc. L'actinomètre mesure spécialement p si l'on opère comme il va être dit ; et c'est là le résultat le plus intéressant.

3° $T - t$ varie avec ε , mais à l'inverse. Supposons qu'on n'observe l'instrument qu'à midi ; en moyenne pour le département de la Haute-Savoie (46° de latitude), $\varepsilon = 1,08$ au solstice d'été ; 1,42 aux équinoxes ; et 2,75 au solstice d'hiver. Or, en recherchant, pour notre département, l'effet produit sur l'actinomètre uniquement en raison de cette épaisseur d'air traversée

par les rayons solaires, nous trouvons, pour le mois de janvier, par exemple, que $T - t$ ou $\mathfrak{S}$ est égal à $100^\circ \times 0,875^{1,55} = 71^\circ,2$; tandis que pour le mois de juin, nous aurions $T - t = 100^\circ \times 0,875^{1,00} = 86^\circ,5$. C'est là le maximum d'éclairement que l'épaisseur de l'air nous permette d'avoir à ces mois pour une atmosphère pure. Au reste voici le tableau complet des moyennes mensuelles théoriques :

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
71°,2	76°,9	81°,5	84°,5	86°,0	86°,5
Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
86°,4	83°,6	83°,7	80°,2	76°,6	70°,0

De là résulte que si l'on veut comparer l'éclairement réel d'un mois (par exemple mai, 1880 qui a donné pour Mélan $11^\circ,68 \times 5,75 = 67^\circ,2$ environ) avec l'éclairement théorique de ce mois, à notre latitude, on pose $\frac{67,2}{86,0} = 0,78$. Donc Mélan n'a eu que les 78 centièmes de l'éclairement qu'il aurait dû avoir en raison de sa position géographique et de la déclinaison du soleil, ou en un mot en raison de l'épaisseur atmosphérique traversée par les rayons solaires durant ce mois de mai. Le 22 centièmes absents ont donc été absorbés, non pas par l'épaisseur atmosphérique, mais par les nuages et la vapeur d'eau.

Un exemple frappant s'est présenté pendant ce mois : le 13 mai, à midi, $T - t$ a valu $18^\circ,8$, qui multipliés par 5,75 donnent 108° ; d'où le rapport $\frac{108}{86} = 1,25$; ce qui montre que l'éclairement a surpassé d'un quart l'éclairement théorique de l'époque, parce que, en effet, autour de l'horizon stationnaient de brillants cumulus qui faisaient fonction de réflecteurs.

Mais si, reprenant notre premier exemple, nous posons $\frac{67,2}{100}$, nous aurons 0,67 pour le rapport de l'éclairement réel sur terre à l'éclairement hors de l'atmosphère ; celle-ci a donc absorbé 33 centièmes de la lumière absolue dirigée sur l'instrument ; mais cette absorption est due en même temps et à l'épaisseur et à l'imparfaite transparence de l'air.

Jusqu'ici nous avons supposé l'instrument placé au niveau de la mer : il est clair que l'effet de l'altitude est d'augmenter $T - t$, et cela pour deux causes. En effet : 1° elle augmente p en favorisant la rareté, la pureté et la transparence de l'air au moins dans les jours sereins ; 2° elle diminue ε ou la couche d'air traversée. Le rapport de $(T - t)$ 5,75 aux degrés calculés rend cette action manifeste conjointement avec celle de toutes les autres causes du plus ou moins grand éclairement. Des expériences directes ont prouvé à de nombreux physiciens, entre autres MM. Bravais, Martins, Soret, Violle, que les degrés actinométriques sont plus élevés à la cime du Mont-Blanc qu'aux Grands-Mulets, qu'au glacier des Bossons, et surtout qu'à Chamonix, à Genève, à Paris : ils vont en diminuant dans l'ordre des lieux cités.

Il y aurait grand intérêt à ce que plusieurs actinomètres fussent installés dans le département, à la condition que tous aient été comparés à l'étalon de Montsouris et qu'ainsi leurs indications puissent être multipliées par le coefficient convenable et devenir par là comparables les unes aux autres.

AL^{dre} MONTAGNOUX.

Nota. — L'actinomètre à thermomètres conjugués ne

mesure pas seulement l'intensité lumineuse, mais encore l'intensité calorifique; toutefois celle-ci entre pour très peu dans ses indications, à cause de la seconde enveloppe qui arrête la chaleur obscure; il est donc bien choisi pour mesurer plus spécialement l'éclairement de l'atmosphère.

EXCURSION AU GRAND-CARRE OU MONT-CHARVIN

Il y a plusieurs années, notre savant confrère M. Sonjeon et M. Perrier de la Bathie visitaient le Grand-Carre ou Mont-Charvin. Ces Messieurs furent très-étonnés d'y rencontrer une roche siliceuse toute couverte par le *Rhizocarpon geographicum*; je dis étonnés, parce que pour eux, il est démontré¹ que le sol a une influence certaine sur la flore. On y trouve également l'*Agrostis rupestris* All. qui est aussi une plante des terrains siliceux. Or, les dépôts du Mont-Charvin et des Aravis qui en sont le prolongement sont essentiellement formés de marnes et de calcaires. Ces montagnes limitent à l'est les chaînes subalpines, et jamais nos savants botanistes n'y avaient trouvé le *Rhizocarpon geographicum*, tandis qu'il n'est pas rare de le voir s'étaler sur les quartzites du trias ou les grès anthracifères de la Tarentaise ou de la Maurienne. MM. Sonjeon et Perrier de la Bathie supposèrent, d'après cela, qu'au Mont-Charvin apparaissent, par l'intermédiaire sans doute d'une boutonnière, les terrains primaires ou les quartzites du trias. Ayant fait part de leur découverte à M. Pillet, notre savant confrère supposa, au contraire, qu'ils avaient trouvé le *Rhizocarpon geographicum* sur des grès nummulitiques.

L'année dernière, M. Perrier de la Bathie eut l'obligeance de nous accompagner — MM. Revil, Barbe et moi — jusqu'au Mont-Charvin.

De Marlens au col de Fer est une montée très-rapide. A l'est, on trouve les calcaires à *Aptychus latus*, *Aptychus lamellosus*, *Aptychus imbricatus*, etc..., des carrières de Lémenc; à l'ouest, on a des dépôts appartenant au crétacé. La montée a lieu sur une faille.

Pour aller de Marlens au col de Fer, nous mettons trois heures, et du col de Fer au chalet de Haut de Marlens, il y a une bonne heure de marche. A l'Est, sont les montagnes faisant suite au Mont-Charvin, dont tout le versant occidental est recouvert par les calcaires à nummulites et par la craie. Cette chaîne du Charvin et des Aravis est toute découpée par de profonds couloirs transversaux — improprement appelés Combes. — Ces couloirs aboutissent souvent à un col. En effet, lorsque la pente orientale n'est pas à pic, il est toujours possible de couper transversalement cette chaîne par ces grands couloirs. Ainsi se présente, par exemple, la Combe d'Ugines au sud du Mont-Charvin, laquelle communique avec le col de la Truie donnant accès sur Ugines.

Du chalet de Haut de Marlens au sommet du Charvin nous mettons deux heures.

On rencontre d'abord un grand plateau et les prés du chalet de Haut de Marlens, puis de petites falaises

formées par des bancs de calcaires contournés à leur extrémité nord-ouest et inclinés du sud-est au nord-nord-ouest; ces calcaires grossiers sont remplis de nummulites. Ils correspondent à l'horizon nummulitique supérieur de la montagne du Charbon dans les Beauges. Sous ces calcaires on trouve des grès, puis d'autres calcaires à grandes nummulites appartenant à l'horizon inférieur de la montagne du Charbon. Ces grès et ces calcaires nummulitiques s'arrêtent à une heure de marche du chalet de Haut de Marlens. Ils recouvrent la base occidentale du Grand-Carre. Sous ces couches de calcaires nummulitiques, on rencontre un vaste dépôt de calcaires en petits bancs avec nombreux nodules de pyrite de fer passée en grande partie à l'état de sesquioxyde de fer. Ces bancs de calcaires renferment : *Belemnites mucronata*, *Ananchites ovata*, *Inoceramus problematicus*, etc., c'est-à-dire les fossiles de la craie blanche de la Pointière, au-dessus d'Entremont-le-Vieux. Ces bancs vont jusqu'au sommet du Charvin 2414^m.

Au sud du Charvin est la combe d'Ugines. Nous descendons de ce côté, et, après quelques petites difficultés, nous arrivons au col de la Truie. C'est avec la plus grande satisfaction que nous y trouvons les roches siliceuses recouvertes par le *Rhizocarpon geographicum*, signalées par nos savants confrères. Ces dépôts très siliceux, placés immédiatement sous la craie, alternent avec des bancs marneux, d'un gris foncé caractéristique, formés en grande partie par des débris de fossiles. Un grand nombre sont cependant très bien conservés et nous y reconnaissons rapidement :

Inoceramus sulcatus, D'Orb.

Terebratulina Dutempleana, D'Orb.

Ammonites mammillatus, Schl.

Amm. Deluci, Brong, etc... c'est-à-dire les fossiles du gault.

Les roches siliceuses toutes couvertes par le *Rhizocarpon geographicum* n'appartiennent donc ni aux terrains primaires, ni au nummulitique; elles représentent l'assise supérieure du crétacé inférieur. Le gault du Charvin a absolument l'aspect du gault des Fiz, il a le facies alpin. Ce fait est d'autant plus intéressant à noter que le gault des Beauges, par exemple, celui du chalet du lac, à l'ouest du grand Colombier du Chatelard, a, au contraire, le facies du gault du Val-du-Fier, à nombreux nodules de phosphate de chaux.

Les savants auteurs de la carte géologique de la Savoie n'ont pas indiqué le gault dans la chaîne du Charvin. Sous le Charvin, de plus, ils ont teinté le sommet de cette montagne comme étant de l'urgonien. M. Alphonse Favre a donné dans ses Recherches géologiques, planche XXIII, fig. 4 — la coupe des Molières au mont de Charvin. Il y indique le gault, mais il considère le sommet du Charvin comme étant formé par le nummulitique; ce qui n'est pas. L'indication donnée par M. Alph. Favre tient sans doute à ceci : « Deux fois, dit-il, en parlant du Grand-Carre, page « 206, T. III — de ses Recherches géologiques — j'ai « voulu en faire l'ascension et j'en ai été empêché par « le mauvais temps. » C'est pourquoi, nous avons cru utile de présenter à la Société d'Histoire naturelle de Chambéry, un court résumé de notre course au sommet du Grand-Carre ou Mont-Charvin.

Dr HOLLANDE.

¹ Aperçu sur la distribution végétale dans les Alpes de la Savoie, par MM. Eugène Perrier de la Bathie et Sonjeon.

ENCORE LES JOMARONS

Sur l'invitation du savant auteur de l'*Armorial nobiliaire de Savoie*, insérée dans le dernier numéro de la *Revue*, j'ai relu les chartes relatives à la Dimerie de Cheravaux, aujourd'hui la commune de Montriond, séparée au siècle dernier de celle de Saint-Jean-d'Aulps.

Je vais saisir les juges des pièces du procès en reproduisant ici la partie utile du texte de chacun des actes qui contiennent l'expression de *Jomaron*.

Acte passé à Saint-Jean-d'Aulps devant leur maison commune, *juxta domum confratrie dicti loci*, le 13 octobre 1437.

Quatorze chefs de famille, tous de la dimerie de Cheravaux, *suis et aliorum ipsius decimarie hominum et jomaronum absentium tanquam presentium propriis nominibus*, ont reçu deux nouveaux membres de leur association dans les paturages de la dimerie de Cheravaux, *affrarchiaverunt in pascuis*, ils les ont reçus comme frères dans la *confratrie* des droits de paquages.

Acte passé à l'abbaye d'Aulps, le 2 décembre 1441.

L'abbaye de Notre-Dame d'Aulps renouvelle avec quelques modifications un albergement précédent, de 1431, des montagnes du Brochioux, de Vontinaz, de Laucostiez aux communiens de Cheravaux, *hominibus communitatis carevallis* : on y spécifie le mode de percevoir le chaudiage ou l'auchéage, *die qua dicti homines et jomaroni fructum dicti montis inter ipsos dividunt*.

1458, 20 octobre, acte passé à Cheravaux en amont de la grange de la dimerie, *carevallis superius grangiam decimarie*.

Trente chefs de famille, *omnes decimarie carevallis jomaronique et consortes montium du Brouchy et Vontinaz*, appelés par le châtelain d'Aulps, en leur noms, *suis et aliorum hominum ac consortium et jomaronum totius communitatis decimarie predictae*, nomment des procureurs pour soutenir leurs procès sur les montagnes de Brouchy et de Vontinaz, qui avaient été albergées pour cinq ans à ceux de *Exerto Romanorum*, tandis que ceux de Cheravaux avaient un albergement perpétuel, avec droit héréditaire.

Ils avaient aussi des procès de limites avec les montagnards d'Abondance.

Acte passé à Saint-Jean-d'Aulps, *ante domum confratrie dicti loci*, 25 juin 1463.

Nycod Girod, de Cheravaux, avec son associé Hugonet Vecy de Seytroux, vend ses droits de pâturage dans les montagnes de Brochyoux et de Vontinaz et du Haut-Costiez à sept autres chefs de famille, *omnes decimarie predicti loci carevallis... agentes... suis et nominibus omnium aliorum hominum personarum et jomaronum predictorum montium*, pour le prix de trois douzaines de vacherins, *mediantibus tribus duodenis vachirinorum qui fiunt in predicto monte dou Brochioux tempore quo lac animalium dictorum jomaronum et hominum dicte communitatis ibidem mensuratur inter ipsos et ulterius pro una soya fructus qui fit in ipso monte. Quos vacherinos et soyam fructus ipse Nycodus à dictis jomaronis hominibus predictis habuisse atque recepisse confitetur*.

Acte passé à Saint-Jean-d'Aulps, le 26 septembre 1463.

Accord entre deux particuliers, père et fils, de Cheravaux, d'une part, et dix autres, en leurs noms propres et aux noms de leurs consorts, *nominibus aliorum consortium suorum jomaronum et hominum communitatis decimarie carevallis*, sur le droit de paturage dans les montagnes du Brochiuz et de Vontinaz et du Haut-Costiez, — plus bas, *et si contigerit per et inter jomaronos et homines predictum montem de Alto Costiez partire seu dividi*, etc. Un exemplaire de l'acte fut fait *ad opus predictorum de caravalle jomaronum*.

Acte passé à la montagne, *in Alpibus*, dans la maison d'Amédée Tavernier, le 20 octobre 1464.

Les acteurs sont six chefs de famille, *omnes decimarie carevallis agentes suis et nominibus aliorum consortium suorum dicte communitatis et jomaronum montis de Brochiou et de Alto Costiez. Et cum Petrus de Lenvers senior, Jomaronus et consors predictorum montium*, avait vendu ses droits de consorce à Jean Rosset, les autres communiens exigèrent que ces sortes de transmission ne se fissent jamais sans le consentement de la communauté.

Acte à Saint-Jean-d'Aulps, 13 février 1480.

Amédée Plagniat vend à sept autres de Cheravaux acceptant en leur noms *et ceterorum suorum consortium jomaronum montis dou Brochyoux nominibus* une pièce de terre située contre le *pratun predictorum jomaronum dicti montis dou Brochyoux dictum de Laucostiez*, etc.

Acte passé au plan chez Vachon, le 8 juin 1530.

Noble Hugonin Vachon, grand curial de la juridiction d'Aulps, reconnaît avoir reçu de deux paroissiens de Saint-Jean-d'Aulps, *suis et omnium aliorum communitatis, jomaronum ac compersonariorum carevallis et du Brochiou nominibus*, sept écus d'or au coin de France avec le soleil, pour le restant de solde de toutes les écritures qu'il a faites *ad opus dicte communitatis carevallis et du Brochiou*.

Acte passé au Trul, le 26 juin 1558.

Vingt-neuf chefs de famille *decimarie carevallis, agentes... suis nec non hominum communitatis carevallis ac jomaronum suorum montis dou Brochiou ad infra scripta adherendum et consentire volencium*, nomment pour leurs procureurs cinq habitants de Saint-Maurice-d'Agaune, et neuf autres, pour soutenir leurs intérêts *tam contra ipsos jomaronos et homines dicte carevallis communitatis ut supra adherentes quam contra alterum ipsorum etiamque tam ratione dicte communitatis quam ratione cujuslibet eorumdem*, par devant tous les juges quelconques. Cette vallée dépendait alors du Vallais.

Il n'est pas nécessaire, je pense, de faire remarquer que dans la variante *Jomaronum* des actes de 1463, il y a eu transposition de syllabes, comme on en observe assez souvent à cette époque. C'est ainsi qu'on trouve *Geneva, Janoba et Gebenna* pour Genève. D'ailleurs la forme régulière de *Jomaronum* est rétablie dans les mêmes actes. Le seul *r* qu'on lise dans ce mot est trop bien formé pour qu'on puisse en soupçonner un autre, en décomposant le *m*, pour lire *Jornaronus*. Dans

les divers albergements il n'est jamais question de *Jornate* ni de *Jornarie*, ni d'autres corvées. Les *Jomaroni* ou *Jomarones* ne devaient subir, avec la cense en argent, que le droit de chaulerage ou d'auciège, soit le prélèvement d'une certaine quantité de lait, et l'entretien des génisses *moionos* de l'abbaye dans les pâturages albergés.

Il est bien évident maintenant que le titre de *Jomaroni* n'est autre qu'un synonyme, peut-être avec une nuance d'idée que nous ne pouvons pas encore bien saisir, de *consors* des paquéages des montagnes albergées par l'abbaye d'Aulps aux communiens de Cheravaux. Ce mot ne figure jamais dans les albergements en faveur de la commune voisine de *Exerto Romanorum*.

La femme *Jomarone* était obligée de céder ses droits à ses associés, lorsqu'elle épousait un étranger à Cheravaux; mais elle les reprenait si, survivant à ce mari, elle en épousait un autre de Cheravaux. Acte de 1422, 22 février. C.-A. Ducis.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 24 MARS 1881

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

M. LE PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre de la Préfecture, communiquée par la Mairie, avisant que la réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne est fixée aux 20, 21, 22 et 23 avril prochain. Les membres de la Société Florimontane qui voudront y prendre part bénéficieront du rabais réglementaire sur les tarifs du chemin de fer.

Avis est également donné d'un concours littéraire, scientifique et industriel qui doit avoir lieu à Rouen dans le mois de décembre 1881.

M. LE TRÉSORIER présente les comptes, par dépenses et recettes, de l'exercice 1880. La situation financière est satisfaisante. Les comptes sont approuvés.

M. Ducis donne la réponse à M. le comte Amédée de Foras sur les *Jomaroni*. Elle paraîtra dans la *Revue*. Il fait remarquer, dans les chartes citées, deux expressions, le *Chaulerage* ou droit de prélever le lait dans la chaudière du chalet, et la *Soya fructus*, qui est le produit de la traite des vaches du matin ou du soir; en patois local, la *Chua* ou *Sua*.

LE MÊME fait connaître qu'après la mort d'Amédée III, comte de Genevois, qui avait continué l'agrandissement de l'église de Notre-Dame-de-Liesse, l'élévation du clocher se poursuivait avec les offrandes des fidèles réunies aux subsides de la famille de Genève. Il cite, entre autres, le testament de Jean Caude, bourgeois d'Annecy, du 17 juin 1377, Jean Dunant, notaire, dont deux clauses portent: 1° 20 sols genevois de capital pour les pauvres de l'hôpital de Notre-Dame-de-Liesse; 2° la même somme pour la construction du clocher: *Item dat, legat in edificamento clocherii beate Marie Lete de Anessiaco viginti solidos gebenenses semel*. D'après l'évaluation faite par le savant M. Blavignac, c'était 40 francs pour les pauvres et 40 francs pour le clocher. Il s'agissait d'un des étages supérieurs. Le rez-de-chaussée existait depuis longtemps; car le mur méridional avait été

utilisé pour le côté droit du chœur, qui était achevé en 1330, acte du notaire Jean de Novelles. En 1339, le jurisconsulte Jacques Exchaquet y choisissait déjà sa sépulture. Le premier étage du clocher, correspondant au jubé, était également achevé avant la mort d'Amédée III, arrivée en 1367. L'incendie de 1412 ne détruisit pas les bases du clocher, dont les murs de 3 mètres d'épaisseur portent le cachet de leur époque. (*Revue savoissienne*, 1870, p. 99).

Pour reprendre et continuer les travaux, outre le tiers des offrandes sans destination, d'après l'accord de 1402, la Collégiale put disposer, parmi les offrandes déterminées, de 100 florins laissés par son doyen, Pierre Depollier; de 500 florins par Humbert de Villars, en 1415; de 300 florins par Amédée VIII, duc de Savoie, en 1416; de 600 florins par Pierre de Genève-Lullin, en 1422. Ces 1,500 florins valaient 21,000 fr. de notre monnaie, qui, avec les autres offrandes, se trouvèrent épuisés en 1435; car on recourut au pape Eugène IV pour une bulle d'indulgences en faveur des nouveaux bienfaiteurs de cet édifice.

M. Ducis exhibe le formulaire de collation du titre de *notaire du Saint-Empire romain* par le comte palatin de Latran à quatre notaires de Flumet et de Passy, en 1496, extrait du minutaire de Cohenet à Sallanches.

LE MÊME, d'après les minutes de Gabriel Bouvard, fait connaître: 1° la formation d'une milice communale sur un appel de 12 à 60 ans et l'élection des officiers à Duingt et aux communes environnantes, en 1584; 2° les précautions prises dans les mêmes localités pendant la peste de 1587, entre autres défense à ceux d'Angons, où passait l'ancienne route, de venir sur la rive opposée, sous peine d'être arquebusés ou jetés dans le lac. Et, tandis qu'on défendait au curé de Duingt d'administrer les pestiférés sans autorisation, on lui demandait trois jours de jeûne et de processions au chef-lieu, à la Maladière et au Château-Vieux, les 27, 28 et 29 juillet.

En 1593, le 7 janvier au soir, on fut effrayé de la chute d'un bolide sur Veyrier, coïncidant avec un tremblement de terre, qui se renouvela le lendemain à 8 heures du matin.

Enfin il signale la découverte, le 18 mars 1881, d'un cimetière burgonde à la Balme-de-Thuy sous le château, d'après un rapport fourni à la préfecture par la gendarmerie locale, et une lettre de M. le plébain de Thônes.

M. SERAND présente une thèse de théologie de l'historien Besson, portant la date du 2 août 1738.

LE MÊME donne copie d'une lettre de Christine de Savoie adressée à l'évêque d'Annecy, qui était alors M^{re} Jehan d'Arenthon d'Alex, et lui ordonnant de fonder des écoles dans toutes les paroisses importantes qui n'en étaient pas encore pourvues. Voici d'ailleurs le texte de ce document:

†

Le R^d tres cher bien amé et feal Cons^r et deuot Ora^r. Comme l'éducation est le principal aduantage que nous puissions procurer aux sujets de S. A. R. — Monsieur mon fils, nous ne voulons rien oublier, pour leur tesmoigner par ce soin l'affection que nous auons pour eux. Nous desirons pour c'est effect, que vous fassies

établir des Escholes, en tous les plus considérables lieux de v^{re} Diocese, ou il ny en a point presentem^t pour enseigner la Junesse, et vous nous feres plaisir de pratiquer tous les expedients que vous estimerez a propos, affin que le bien que nous nous proposons de la tirer de l'ignorance aye le succès que nous en attendons. Nous en escrivons en cette conformite au President Duclos, et nous luy mandons d'en conferer avec vous, de mesme que des moyens qu'il pourra prendre pour reprimer les scandaleux qui se peuvent rencontrer tant dans cette Ville, qu'au reste de la Province.

C'est ce que nous nous promettons du zèle que vous auez pour le service de Dieu, et du publicq, en priant Dieu qu'il nous ayt en sa S^{te} garde.

De Turin ce 14 9^{bre} 1676

La Duchesse de Sauoye Reyne de Chypre Regente Etc.

(Signé) CHRESTIENNE

(Contre-signé) LAURENT

A l'Euesque de Genève

†

(Adresse) Au tres R^d tres cher, bien amé et feal Conser et deuot Orate^r l'Evesque de Geneue (Secau)

Annessy

(Archives Municipales d'Annecy)

Le Secrétaire-adjoint,
E. TISSOT.

DONS ET ÉCHANGES

Dons. Dix volumes et brochures sur l'archéologie, la médecine, etc. D^r VIALLET. — DUCIS, Les camps celtiques du Châtelard. Auteur DE LOCHE, Notice sur la fabrique de faïence de La Forest. Auteur. — Trois volumes sur l'astronomie. EUG. TISSOT — Almanach de la Suisse romande. Institut Genevois. — 19^e assemblée de la Société des médecins de la Savoie D^r GUILLAND — A. de FORAS, Sur la patrie de Richard Musard. Auteur. — E. ROLLAND, Fanne populaire de la France, tome III. Auteur. — AD. BÉLÉY, La Vierge au poisson, œuvre de Raphaël, broch. Auteur. — DURANDALD, Notice historique sur l'organisation de la justice en Tarentaise. Auteur. — Chanoine FLEURY, Histoire de l'Eglise de Genève, 3 vol. Auteur.

Annales : De la Société botanique de Lyon. — De la Société d'agriculture de la Dordogne. — De la Société d'émulation de l'Ain. — De la Société des sciences industrielles de Lyon. — Du Musée Guimet, et catalogue

Bulletins : De la Société de botanique de Belgique. — De la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. — De l'Association scientifique de France. — De la Société des sciences naturelles de Neuchâtel. — De la Société nationale d'agriculture de France. — De la Société historique de la Corrèze. — De la Société d'archéologie de la Drôme. — De l'Institut national Genevois. — De la Société d'horticulture de la Côte-d'Or. — de la Société d'agriculture de Poligny. — De la Société Hispano-Portugaise de Toulouse. — De la Société d'émulation de la Seine-Inférieure. — De la Société d'agriculture de la Savoie. — De la Société de géographie de Paris. — De la Société industrielle d'Angers. — De la Société académique de Brest. — De la Société vaudoise des sciences naturelles.

Journal : Des connaissances médicales. — De la Société des études historiques.

Mémoires : De l'Académie de Savoie.

Revue : bibliographique. — du Lyonnais — de la Société littéraire de l'Ain. — de la poésie. — archéologique. — des Sociétés savantes des départements

Congrès provincial des orientalistes. — Le Globe, journal de la Société de géographie de Genève. — Indicateur d'antiquités suisses. — L'Educateur. — Romania. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — L'Italia agricola.

L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Seybouse, journal de Bône. — Le Rochois. — Le Chablais.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA SAVOIE.

Séance du 8 mars.

PRÉSIDENCE DE M. HOLLANDE, VICE-PRÉSIDENT.

M. le docteur JULES CARRET adresse à la Société trois oiseaux exotiques, dans un très bon état de conservation et dignes à juste titre de figurer dans la collection du Muséum. M. Hollande est chargé de lui adresser une lettre de remerciement.

L'ordre du jour appelle délibération sur le meilleur procédé de conservation de l'herbier et des collections entomologiques. MM. Hollande et Sonjeon prennent part à la discussion, et proposent l'achat d'un appareil destiné à l'emploi du sulfure de carbone. La solution définitive à donner à cette question est remise à une séance ultérieure.

M. HOLLANDE donne lecture d'une note sur une excursion au Grand-Carre ou Mont-Charvin. (Voir page 31 du présent n^o.)

M. GAUTHIER fournit quelques explications au sujet des expériences qu'il poursuit et dont il se propose de présenter bientôt une note à la Société. Il obtient une véritable pile avec des graines en germination. Les résultats obtenus, ajoute-t-il, demandent à être étudiés avec soin, les expériences doivent être répétées souvent; ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible d'arriver à un corps de doctrine complet, de poser des conclusions rigoureuses et véritablement scientifiques.

D'autres expériences sur les agents électriques ont aussi été exécutées par notre laborieux confrère; c'est ainsi qu'il remarque qu'on obtient un dégagement très grand d'électricité en élevant la température des piles, ce qui doit provenir de l'intensité de l'action chimique. Il obtient aussi une action électrique avec un ressort à boudin qui s'étend et se détend. Toutes ces expériences qui ne manquent pas d'un réel intérêt seront répétées à maintes reprises et M. Gauthier nous tiendra au courant des résultats obtenus.

Le Secrétaire,
J. REVIL.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

Extrait de la séance du 3 mars 1881.

M. MARGOT, Ingénieur en chef des chemins de fer, faisant partie de la Commission météorologique, par arrêté de M. le Préfet en date du 19 février dernier, est nommé président en remplacement de M. Guez, démissionnaire, qui veut bien accepter de faire partie de la Commission exécutive dont les réunions restent

fixées, comme précédemment, au 15 de chaque mois, à l'Hôtel de la Préfecture.

La Commission décide ensuite, pour compléter le réseau des observations faites dans le département, de désigner comme stations pluviométriques et des orages, Seythenex qui complètera, avec Leschaux et le Semnoz, les stations à créer pour le bassin d'Annecy, et les Contamines, au-dessus de Saint-Gervais, pour le bassin de l'Arve. Les stations de Leschaux, du Semnoz et des Contamines donneront en outre les relevés des températures extrêmes et du baromètre. MM. les instituteurs Amoudruz à Seythenex, Lamaison à Leschaux et Mollard aux Contamines sont nommés membres correspondants de la Commission météorologique du département.

Pour extrait,
Le Secrétaire-adjoint,
AUGUSTE MANGÉ.

BULLETIN N° 2 — FÉVRIER 1881.

Pressions barométriques moyennes : 720.52 à Annecy et 705.07 à Mélan. Maxima le 6, minima le 11 à Annecy et 21 22 et 11 à Mélan. Excursion du mercure 19.00 à Annecy et 15.71 à Mélan.

Thermomètres moyennes du maxima à Annecy 9°20, du minima —0.74, générale 4°26, à Mélan 2°36, à Chamonix —0.80, à Leschaux —0.37. Température moyenne de l'eau du lac d'Annecy 5°34 de celle de rivière 2°35; de puits 8°37. Au Semnoz le thermomètre et le baromètre donnent à midi :

Pour le mois de février :
Thermomètre . { maxima . 11°4 12° 19° 26°
 { minima . —5°2 11°3 11°4 12°
 —9°6 —12°4 —4°6
Baromètre à 0° : 616.49 616.79 625.59 619

PLUIES ET NEIGES. — La période des pluies et neiges est du 6 au 13, mais en petites quantités. Maximum d'eau recueillie 93°=7 en 9 jours à Sallanches. Minimum 32°=4 en 7 jours à Thônes. Chamonix enregistre 0°74 de neige; Megève 0°605; Thônes 0°17. Le 26 au Semnoz à midi 1°35.

FÉVRIER 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				OBSERVATIONS
	Les Gats.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- mass e.	Crusell- les.	Seyssel.	Tamié.	Thônes.	Annecy.	Rumilly.	
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1113	555	629	435	793	259	893	625	448	334	
1			7,2						3,8	6,5				14,7		Les chiffres suivis d'un * indiquent la hauteur de neige en millimètres. Ceux au-dessous l'eau correspondante.
2							2,4	3,5		1				6,4		
3		5,2											30 *			
4			3,4										1,3		1,4	
5						46 *							5		4	
6		4			90 *	54 *	3,1	7,4		6,8			20 *	8		
7					4,2	8,2		50 *	8				1,1		6,7	
8		6	9,2		50 *	49 *	7,2	4,6	6,3	9,3	11,7		120 *	7,3		
9			8		4	6,7							7			
10			5		260 *	87 *	130 *	170 *	4,2	22,2	10		10	19	5,3	
11		13,9	0,8		15,4	12,5	24,5	29,5	5	6,2	17,5		4	9	8,7	
12					50 *	122 *	20 *	5,9	5					7	15,3	
13					3,2	16,4	10,7									
14					40 *	195 *		14,2	7,2	5,5	13,6	15,3				
15					3,1	25,1										
16					250 *		110 *	40 *	3	16,5	15,2					
17					14,6		29,4	6						15,6	4,3	
18						23 *	20 *	150 *								
19						3,8	2,1	20,2								
20																
21																
22																
23																
24																
25																
26																
27																
28			1,4			29 *										
29						4,1										
30																
Pluie.		38,7	35,0		44,5	83,9	93,7	86,8	35,8	94,1	74,7		32,4	88,5	13,4	
Neige.					740	605	280	410					170			

BULLETIN N° 2.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

FÉVRIER 1881

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275 (Annecy par 45° 53' 59" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombe en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES À MIDI			VENTS À 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. M.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.				à l'ombre.	AU SOLEIL noirci.	nu.	SUPÉ- RIEUR	INFÉRIEUR Direc- tion.					
1	8°	-0°5	3°6	715	14°7	90	4°6	.	.	?	S-E	faible	conv. 1/2		0.70	6°
2	5,5	-1,5	3	722,1	6,4	89	1,2	.	.	S	S-S-W	id.	couvert		0.72	5,6
3	8,5	-2	1,2	723,5	.	.	3,2	.	.	?	E	calme	brouill		0.73	5,3
4	5	-0,6	0,6	718,9	.	89	7,8	.	.	S	E	faible	couvert		0.72	5,2
5	4,3	0	3	729,8	8	86	3,2	.	.	S	E	id.	id.	Pluie dès 6 h. soir.	0.69	5,2
6	9,5	1,5	1,4	723,3	.	81	5	.	.	S	S-E	id.	beau	Neige légère après midi.	0.70	5,2
7	9,5	-0,5	2,8	719,9	7,3	93	3,6	.	.	S-W	W-S-W	id.	couvert	Fort vent Est de 3 à 6 h. m. et pluie le jour.	0.69	5,3
8	7	-1,7	3,1	718,6	19	97	3,8	.	.	S	E	id.	id.		0.71	5,4
9	5,7	-2	2,8	710,8	9	96	2,2	.	.	S	E	id.	id.		0.72	5,4
10	41	-2,5	1,2	718,3	7	96	0,8	.	.	S	E-S-E	id.	id.	Pl. la n. des 10-11 et ton. et écl. à 3 h. m.	0.75	5,4
11	4	-4,7	3,8	721,3	15,6	50	1,2	.	.	N	N	id.	id.	du 11, suivis de pl. et bon. de neige le jour.	0.75	5,2
12	2	-6,5	3,8	721,3	.	53	2,4	.	.	N	N	fort	beau	Bourrasque de neige par moment.	0.73	4,2
13	2,7	-6	1,8	719,9	.	.	.	.	.	N	N	faible	couv. 1/2		0.70	4,7
14	5	-3	0,2	719,9	.	93	6,2	.	.	N	N	id.	couvert		0.68	5,2
15	4,5	-0,5	2,2	721,9	.	91	9,4	.	.	S	N	id.	couvert		0.67	5,2
16	6,7	-0,5	1,2	722,6	1,5	90	10,4	.	.	S	N-W	id.	couv. 1/2		0.66	5,3
17	11,3	-1,3	4,2	724,7	.	88	9,2	.	.	S-W	N-W	id.	couv. 3/4		0.65	5,4
18	12	0,5	6	726,3	.	97	8,8	.	.	S	N	id.	couv. 1/2		0.64	5,5
19	15	2,5	4,4	725,9	.	90	13	.	.	S	N	id.	id.		0.64	5,6
20	11,5	1	4,8	725,6	.	87	12,8	.	.	—	N	id.	beau		0.63	5,7
21	12,5	-0,3	4,2	724,2	.	85	11	.	.	—	N	id.	id.		0.63	5,9
22	16,5	-1,7	2	722,4	.	83	10	.	.	N-W	N	id.	id.		0.62	5,7
23	15,3	-0,5	3,8	717,8	.	90	8	.	.	—	S-E	id.	très beau		0.61	6,3
24	14,7	2,5	4,6	713,9	.	82	14,8	.	.	—	S-E	id.	très beau		0.60	6,7
25	10	2,5	6,6	713,9	.	85	.	.	.	.	.	.	.		0.69	5,34
26	10	2,5	6,6	713,9	.	85	.	.	.	.	.	.	.		0.69	5,34
27	10	2,5	6,6	713,9	.	85	.	.	.	.	.	.	.		0.69	5,34
28	10	2,5	6,6	713,9	.	85	.	.	.	.	.	.	.		0.69	5,34

Orage le 11 à 3 heures 30 m. du matin, vent violent du Sud et tonnerre jusqu'à 5 heures du matin.

AUGUSTE MANDÉ.

Annecy. — Imprimerie Perrissin.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — La famille Paget, notice généalogique et biographique, par M. César Duval. — Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie pendant l'année 1880, par M. E. Tissot. — Mœurs et usages de la vallée de Thônes (suite), par M. A. Constantin. — Noms de lieux terminés en *inge*, par M. Bernardin. — Séance de la Société Florimontane. — Séance de la Société d'histoire naturelle de la Savoie. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydro-métriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

LA FAMILLE PAGET

NOTICE GÉNÉALOGIQUE ET BIOGRAPHIQUE

La famille Paget est originaire de Saint-Gervais en Faucigny¹, ainsi qu'il en résulte d'un contrat de mariage passé à Annecy, le 5 mai 1577, dont voici le préambule :

« Lan mille cinq cens septante sept et le cinquiesme
« jor du moys de may, a tous soyt manifest comme
« ainsy soyt que mariage soyt este contracte en la
« face de n^{re} mere sainte esglize, confirme solempnise
« et accomplis dez le quatorziesme jor de septembre
« dernier en l'annee mil cinq cens septante six, c^{me}
« dient et affirment par serment les parties soubz-
« nommes dentre hon. Pierre filz de feu Pierre Paget,
« de Saint-Gervex en Foucigny, mandement de Mont-
« Joëx dune part et hon. Estienne fillie de feu Jehan
« Caddod, borgeoys et habitant dicelle ville d'Annecy,
« d'autre part, etc. 2. »

Jehan Caddod, natif de Dingy, avait épousé en 1561 la fille d'Antoine Garin, bourgeois d'Annecy et marchand mercier. Il avait exercé la même profession. Pierre Paget lui succéda et continua le commerce en association avec sa belle-mère. Leur boutique et son *archebanc* étaient situés sous les arcades de la rue Notre-Dame. Pierre Paget était en outre fermier pour un quart des revenus du mandement de Mont-Joëx et de ceux de l'Hospice d'Annecy.

Il laissa cinq fils : Urbain, François, et trois qui portaient le prénom de Pierre.

¹ Une note manuscrite de l'évêque Paget, trouvée dans ses papiers, relative au baronnet Paget, qui fut conseiller de la reine Marie Tudor et du roi Philippe II d'Espagne, prouve que ce prélat croyait à une parenté avec cette aristocratique famille anglaise.

² D'après l'acte original sur parchemin, passé par Claude des Oches, dit Ruphi, bourgeois d'Annecy, et notaire au duché de Genevois.

Pierre, l'aîné, épousa Jeanne Jugau ; Pierre, le second, Péronne Latache et François, Laurence Noble. C'est tout ce que l'on sait d'eux.

URBAIN PAGET entra au service du duc Henri de Savoie-Nemours, qui vécut de 1572 à 1632. Il en obtint successivement les charges de panetier, de garde des îles du Fier et de capitaine de justice du duché de Genevois. Il possédait la confiance de son prince, qui lui donna souvent des marques de sa générosité et le protégea contre les tracasseries que lui suscitèrent d'autres officiers¹. Enfin, lors de la conquête de la Savoie par Louis XIII, roi de France, Urbain Paget, qualifié d'exempt des gardes du corps de S. M., fut chargé de veiller à l'exécution des lettres de sauvegarde délivrées par ce monarque en faveur du duc de Nemours².

Urbain Paget fut assassiné auprès de sa demeure, située aux Pasquiers d'Annecy, dans la soirée du mardi 18 octobre 1639. Sa femme, Marguerite de Montpelaz, soupçonnée d'être l'instigatrice de ce meurtre, prit la fuite en emportant la plus grande partie des bijoux et de l'argent du défunt³.

PIERRE PAGET, le cadet, naquit à Annecy le 4 juin 1584 et fut baptisé à l'église de Saint-Maurice. Il entra en 1605, comme actuaire au greffe du présidial du duché de Genevois, où il travailla pendant six ans à la satisfaction de ses supérieurs, ainsi que cela résulte du brevet qui lui fut délivré le 28 octobre 1611, par les nobles syndics et consuls de la ville d'Annecy⁴.

¹ Voici le texte d'une lettre du duc de Nemours :

« *Paget*. Jay es'e adverty que sur le subject de quelque lettre que vous avez escripte a Madame, quelques uns de mes officiers en ayant eu advis, vous ont inquiete et fait appeller pour sçavoir ce que vous avez mandé par ladite lettre, affin de vous intimider et empescher de me servir. Comme je vous ay commandé de me donner librement advis de ce que vous apprendrez qui se passera concernant mon service, cest porquoy je vous ay voulu faire ce mot et vous dire que cella ne vous doit empescher de continuer a faire ce que Madame et Moy vous avons commandé. Continuez donc a nous bien servir, vous affirmons que Nous vous saurons bien maintenir et recognoistre vos services. Cependant assurez vous que je suis

« Votre meilleur amy

« HENRY DE SAVOYE.

« Paris ce XI^e avril 1622.

² Lettres de sauvegarde délivrées par Louis XIII, « au camp d'Anne-sy, le 28^e may 1630. »

³ L'inventaire des objets mobiliers du défunt, a été déposé dans les archives de la Société Florimontane.

⁴ Voici le texte de ce brevet, scellé du grand sceau :

« Les Scindics et Consuls de la cité d'Annecy

« A tous ceux qui ces présentes verront salut

« Sçavoir faisons que comme naturellement l'homme saige s'estudie de toutes ses forces a parvenir a quelque but de perfection, affin qu'accompagne de l'honneur plus aisement et avec plus de contentement et com-

Muni de ce brevet, Pierre Paget vint se fixer à Saint-Julien, comme notaire ducal et procureur au siège de la judicature mage des baillages de Ternier et Gaillard. Le 17 décembre 1612, il épousa Clémence Morel, fille d'un maréchal-ferrant. Elle mourut en lui donnant un fils qui ne survécut guère. Pierre Paget épousa en secondes nocces Louise-Anne Galley, fille du châtelain de la baronnie de Ternier. Il eut dix enfants de ce second mariage : Jean-Jacques, Jeanne, Aimé, Joseph, *Jean-Pierre*, Emmanuelle, Pierre-Marie, Péronne, Françoise et Jacques.

Pierre Paget mourut le 20 septembre 1650 et fut inhumé dans le tombeau de sa première femme

JEAN-PIERRE PAGET, fils du précédent, naquit à Saint-Julien le 28 avril 1628. Il fut tenu sur les fonds baptismaux par Pierre Picollet et Marguerite de Monpelaz, femme du capitaine Urbain Paget.

A l'âge de 21 ans il fut nommé procureur à la Cour des appellations de Saint-Victor et Chapitre, et plus tard il succéda à son père dans son office près de la judicature-mage de Saint-Julien. Affilié aux capucins, aux ermites déchaussés de Saint-Augustin et aux chartreux, il fut l'homme d'affaires de l'évêque Jean d'Arenthon d'Alex et du prévôt de Sales. En 1673, pendant une absence du juge-mage Baytaz, il fut chargé, à plusieurs reprises, de renseigner la Cour de Turin sur les affaires de Genève et des cantons suisses. Les lettres qu'il reçut à cette occasion témoignent qu'il sut remplir sa mission.

Jean-Pierre Paget se maria quatre fois. Premièrement en 1655 il épousa Antonie, fille de feu Bernardin Donzier, notaire à Marlioz. Antonie Donzier mourut le 14 avril 1666, lui laissant trois enfants : *Prosper*, Antonie et Madelon.

L'année suivante il contracta un nouveau mariage avec Claudine Delilia. Il en eut deux fils qui survécu-

modité il puisse passer le reste de ses jours; ce qui incite et quasi contrainct (a modèle de plusieurs rares et signales personnaiges qui a ce subject ont les premiers fraye le chemin) M^r Pierre Paget, citoyen de ce lieu, d'aveinir a quelcun degre, et quant et quant de procurer la jouissance et possession de procureur postulant au siege de Monsieur le Juge Maje des baillages de Ternier et Gaillard, ayant pour ce employe ses premieres annees au fait et exercice de la pratique afin de son rendre digne et capable, et mesme au greffe du siege presidial du Conseil du duche de Genevoys resident en ce lieu, ou il a continuellement exerce pendant six annees l'estat d'actuaire soubz la charge de nobles Bernard Dupuis et Pierre de Thoire greffiers audict Conseil, ainsi que a este remonstré a son nom par bon. personne Urban Paget, lung de noz concitoyens son oncle, qui nous auroit supplie humblement le vouloir accompagner de certification de ses moeurs et departemens suivant la sommaire-aprinse et rapport que feront ledicts sieurs greffiers avec M^r Jacques Ducrest et Jean Clavel procureurs audict siege presidial et sur ce luy pourvoir de noz lettres a ce convenables que luy avo s accorde.

« Pour ce est il que nous certiffions et en pure verite disons et atteston, ouys sur ce lesdicts sieurs greffiers et procureurs, icelluy Pierre Paget avoir exerce l'estat et office d'actuaire audict Conseil par le temps de six annees au contentement de chascun sans quaucune plainte procez ny procedure ayant este faicte contre luy moins charge d'aucun acte sinistre meri ant punition, ainsi que iceulx greffiers et procureurs nous ont asseure veritable.

« Certiffions de plus ledict M^r Pierre Paget estre ne en ce lieu de legitime mariage, avoir este instruit et esleve a la crainte de Dieu par ses parents et en la foy et religion catholique apostolique et romaine, sans que luy ny ses dictz parents ayant oncques este soupçonnez d'heresie ny encouru blasme et reproche qui ayt faict bresche a leur honneur fame et reputation, au moins quil nous ayt apparu. Ains ont este tousiours tenus et reputez partout pour personnes d'honneur et de reputation. Si que pour preuve de ce que dessus avons expedie ces dictes presentes soubz le seing du seigneur Garin, docteur en droict premier Scindic, le scel de la cite et le contresseing du secretaire ordinaire dicelle. Donne Anessy en l'hostel de ville cejourdhy vendredy vingt huitiesme jour du mois d'octobre lan seize cens unze

« Par les seigneurs Scindics et Consuls
« VASSAL, secretaire. »

rent peu à leur mère, décédée le 24 janvier 1680. Trois mois après, le 27 avril, Jean-Pierre Paget convola en troisièmes nocces avec Jeanne-Charlotte, fille de feu Henri Paccot, avocat au Sénat et bourgeois d'Annecy.

De ce mariage naquit *Charles-Antoine Paget*. Enfin devenu veuf une troisième fois, le 1^{er} février 1695, notre procureur épousa, sans perdre de temps, Madeleine de Grandsay, de Vineuil-en-Berry, dame de compagnie de la baronne de Lucinges-Ternier.

Jean-Pierre Paget mourut le 11 janvier 1706 des suites d'une chute.

PROSPER PAGET, fils aîné du précédent, fit ses études à Paris et fut reçu avocat au Parlement et au Sénat de Savoie. Il revint se fixer à Saint-Julien où il remplit pendant longtemps les fonctions de juge du marquisat de Ternier. En 1684, il épousa Hiéronyme Dichat de Toisinge, dont il eut trois enfants : François-Amé, avocat, décédé à l'âge de 30 ans, Jeanne-Péronne, mariée à Pierre Pachod, avocat-fiscal des baillages de Ternier et Gaillard, et Anne-Marie, épouse de noble Jacques Dufour, de Collonges-Fort-l'Ecluse, avocat au Parlement de Dijon.

CHARLES-ANTOINE PAGET, fils cadet de Jean-Pierre, naquit à Saint-Julien le 25 mars 1681. Envoyé à Paris pour ses études, sa conduite dissipée le brouilla un moment avec son père, qui le fit revenir à Annecy. Rentré dans le devoir, il alla achever ses études à l'Université de Valence et y fut reçu docteur *in utroque*. Revenu à Saint-Julien, un brevet du roi Victor-Amédée, du 11 septembre 1718, le nomma notaire dans cette localité. Cinq ans plus tard il obtint la charge d'avocat-fiscal des baillages de Ternier et Gaillard. Il remplit ces fonctions avec le plus grand zèle jusqu'au 24 février 1740, jour où il fut promu juge-mage au même siège.

Pendant l'occupation espagnole de 1742 à 1749, il sut utiliser le voisinage de Genève pour conserver des relations avec la Cour de Turin et lui fournir d'utiles renseignements. Aussi sa fidélité et son zèle furent-ils récompensés lorsque la Savoie fut restituée au roi de Sardaigne : il fut nommé sénateur et reçut des lettres de noblesse.

Il fut chargé de nombreuses missions de confiance par les ministres du roi, les gouverneurs de Savoie et le Sénat de Chambéry. Il s'en tira avec honneur et rendit de grands services, notamment lors des négociations qui aboutirent au traité conclu à Turin en 1754, entre le roi de Sardaigne et la république de Genève.

Charles-Antoine Paget mourut le 4 novembre 1764. Le 25 janvier 1712, il avait épousé Elisabeth Besson, fille d'un médecin de Seyssel. Quinze enfants naquirent de ce mariage : Philiberte, Joseph, Marguerite-Jacqueline, Françoise, Prosper, Berthe, Claudine-Prosper, *Prosper-Claude*, Marianne, Antoinette-Prosper, *Joseph-François*, Jean-Marie, *Joseph-Marie*, *Claude-Pierre* et Claudine. Neuf de ces enfants moururent en bas-âge.

PROSPER-CLAUDE PAGET, fils aîné du précédent, naquit à Saint-Julien le 23 février 1715. Il fit ses premières études à Thonon et fut envoyé ensuite au collège d'Avignon, fondé anciennement par le cardinal de

Brogny. Après y avoir été ordonné prêtre, il revint en Savoie et fut placé comme vicaire à Clermont près de Seyssel. Au bout de six mois il obtint au concours la cure de Collonges-Bellerive, près de Genève. Il y mourut en 1774.

JOSEPH-FRANÇOIS PAGET, né le 10 septembre 1720, fut tenu sur les fonds baptismaux par le comte et la comtesse de Viry. Après avoir fait ses premières études à Thonon, comme son aîné, il obtint une bourse au Collège des Provinces, fondé à Turin par le roi Victor-Amédée. Après de brillantes études il fut reçu docteur *in utroque*, et, à l'âge de 26 ans, remplaça le docteur Rostagno, comme préfet de la faculté de droit de l'Université de Turin. Quelques années plus tard, le crédit de son parrain, le comte de Viry, ministre d'Etat, le fit choisir comme précepteur du duc de Chablais, second fils du roi de Sardaigne.

Il s'acquitta au mieux de sa mission et sut conquérir l'estime et l'amitié de son royal élève. Celui-ci, devenu majeur, ne voulut pas se séparer de son précepteur et le garda auprès de lui comme secrétaire. Le docteur Paget continua à se montrer à la hauteur de sa position et sut acquérir une grande influence à la Cour de Turin. Le duc de Chablais était l'enfant préféré du roi, qui témoigna toujours beaucoup d'égards et de bienveillance aux favoris de son *benoni*, comme il l'appelait familièrement. Le docteur Paget, créé chevalier de l'ordre royal des SS. Maurice et Lazare et nommé conseiller d'Etat, contribua beaucoup à l'avancement de ses frères et de ses autres parents. Il s'employa toujours très activement en faveur de ses compatriotes, et obtint souvent des gratifications royales pour sa ville natale.

Il mourut à Turin le 26 mars 1797, dans les bras de son frère l'évêque, qui était venu se réfugier auprès de lui lorsque l'armée française s'empara de la Savoie en 1792. Il fut inhumé dans le cimetière de Dora.

JOSEPH-MARIE PAGET, dernier évêque et prince de Genève, naquit à Saint-Julien le 25 mars 1727. Son frère jumeau, Jean-Marie, ne vécut que quelques jours.

Après avoir fait ses premières études à Saint-Julien et à Thonon, Joseph-Marie Paget, à l'âge de 18 ans, fut envoyé à l'Académie royale de Turin, où le précéda une chaleureuse lettre de recommandation du chanoine-archidiacre François de Vidonne de Villiers de Saint-Ange, curé de Saint-Julien, qui le qualifie ainsi : « *qui inter parrochianos et incolas ita vixit ut insigni morum integritate et probitate, prestanti religione in Deum ferventique cultu Dei matris universo cœtui nostro ab adolescentia conspicuo fuerit exemplo atque ornamento.* »

Le 4 avril 1749, Joseph-Marie fut tonsuré par le cardinal delle Lanze, archevêque de Nicosie et grand aumônier du roi de Sardaigne. Il fut reçu licencié en théologie le 6 juin suivant et docteur en droit canon le 2 mai 1750. Il revint alors au séminaire d'Annecy où il fut fait sous-diacre le 27 mars et diacre le 5 juin 1751. A cette occasion, son évêque, M^{sr} Deschamps de Chaumont, le signala en ces termes au Ministre d'Etat : « Le jeune Paget, qui est au séminaire, est « un sujet très distingué, des plus propres à mettre « dans des postes délicats et voisins de Genève. »

Il fut ordonné prêtre le 18 septembre 1751 et le supérieur du séminaire adressa au juge-mage Paget, son père, une lettre des plus élogieuses : « Je ne doute pas, dit-il, que l'Eglise n'ait fait une riche acquisition ; il sera un de ses fidèles ministres et les peuples trouveront en lui un prêtre selon le cœur de « Dieu. »

Le nouveau prêtre fut envoyé comme vicaire à Seyssel, pays de sa mère. Mais il n'y demeura pas longtemps ; au bout de six semaines il fut averti par le cardinal delle Lanze et par l'évêque d'Annecy, que le roi Charles-Emmanuel venait de le nommer chanoine de la basilique royale de Superga. Quatorze ans plus tard, un autre décret royal l'appelait à la présidence de cette congrégation de Superga. Il dut cette faveur autant à son frère qu'aux bons offices du cardinal delle Lanze, qui lui témoigna toujours beaucoup d'intérêt et voulut l'installer lui-même dans sa nouvelle dignité.

En 1769, le roi de Sardaigne nomma l'abbé Paget réformateur des études et visiteur des collèges de Savoie ; en même temps il le dota d'un revenu de 500 livres à prendre sur le prieuré de Chindrieu et le nomma à l'abbaye de Saint-Christophe en Bergamasque, au diocèse d'Acqui. Cette dernière nomination fut confirmée par bulle du pape Clément XIII, datée du 19 novembre 1769.

L'abbé Paget vint alors se fixer à Chambéry où, tout en s'occupant très activement de remplir ses fonctions, il sut se créer des relations amicales avec tout ce que la capitale de la Savoie comptait de personnalités distinguées. Il se lia tout particulièrement avec le sénateur Biord, frère de l'évêque d'Annecy. Cette liaison contribua beaucoup à le faire choisir par M^{sr} Biord, comme prévôt de la cathédrale du diocèse de Genève, en remplacement du chanoine Joseph-Auguste de Villiers de Saint-Ange, décédé¹. Le Chapitre s'empressa d'agréer le candidat de l'évêque et de l'élire chanoine en remplacement du défunt. Le pape Clément XIV, confirma aussi ce choix par bulle datée du 4 des ides de janvier 1771, enregistrée au Sénat de Savoie le 16 mars suivant.

Peu après son installation, le nouveau prévôt tomba gravement malade et sa vie fut en danger pendant plus d'un mois. Sa convalescence fut longue et pénible et sa santé fut longtemps précaire.

Aucun événement saillant ne marqua cette période de son existence. Il était prévôt depuis quatorze ans, lorsqu'arriva le décès de l'évêque Biord. Il fit part de cette perte au clergé et aux fidèles du diocèse, dans un mandement qui fut très remarqué et qui le fit déjà considérer comme le successeur probable du prélat défunt.

Chargé, en attendant, de l'administration du diocèse, le prévôt Paget eut à sévir contre les religieux de l'abbaye royale de Talloires.

Ce monastère, de l'ordre de Saint-Benoit, était depuis longtemps signalé par sa mauvaise administration et par la conduite peu régulière des moines réduits au nombre de dix, plus six frères convers.

Un bref du pape, daté du 20 mai 1783, avait chargé

¹ Dans son *Histoire de l'Eglise de Genève*, M. le chanoine Fleury dit à tort que c'est sur la présentation du chanoine archidiacre de Saint-Ange, curé de Saint-Julien, que l'abbé Paget fut élu membre du chapitre diocésain. Cet archidiacre était décédé à Saint-Julien en 1752.

M^{re} Biord d'opérer la réforme de cette abbaye. Sur la demande du roi de Sardaigne, le pape ordonna à l'évêque de faire vérifier très exactement les revenus du monastère, de prélever ce qui était nécessaire à l'entretien des religieux et aux charges indispensables et de faire verser le surplus dans le trésor royal, pour doter le collège que le roi venait de fonder dans la nouvelle ville de Carouge et pour aider à la construction d'églises catholiques dans les vallées vaudoises du Piémont.

Les religieux refusèrent de se soumettre et protestèrent énergiquement contre le règlement que l'évêque d'Annecy leur fit signifier le 20 décembre 1784. M^{re} Biord étant décédé sur ces entrefaites, un nouveau bref papal chargea l'abbé Paget des fonctions de délégué du Saint-Siège pour achever l'œuvre du prélat défunt.

Le nouveau délégué se mit résolument à la besogne, et, après avoir vainement employé les exhortations et les menaces, il se décida à rendre, le 27 février 1785, une ordonnance fixant à 1,500 livres la somme qui serait prélevée annuellement sur les revenus de l'abbaye, pour les œuvres indiquées dans le bref du 20 mai 1783. Mais les religieux ne se tinrent pas pour battus, et après deux ans de résistance, il fallut que le Sénat de Savoie, sur un ordre formel du roi, leur interdît l'administration du temporel de l'abbaye et, par arrêt du 20 janvier 1787, leur nommât un administrateur laïque.

Enfin le moment était venu où l'abbé Paget allait recevoir la récompense des talents dont il avait fait preuve et des services qu'il avait rendus dans ses diverses fonctions. Dans les premiers jours de janvier 1787, un décret royal le nomma évêque de Genève. Déjà, en 1784, le roi Victor-Amédée lui avait fait offrir l'archevêché de Sassari, dans l'île de Sardaigne; mais ce poste avait été refusé. « Je vous confie, écrit l'abbé Paget à son frère, juge-mage de Saint-Julien, que j'ai refusé l'archevêché de Sassari que le roi a eu la bonté de me faire offrir. En le refusant, j'ai eu principalement en vue de ne pas m'éloigner de vous et de votre famille, pour vous être utile. »

Le nouveau prélat s'empessa de remercier le roi de Sardaigne. « La dignité à laquelle je viens d'être élevé par un pur effet de vos bontés et sans aucun mérite de ma part, m'éblouit bien moins par son éclat qu'elle ne m'effraie par ses travaux et ses périls. Intimement convaincu de ma faiblesse et de mon insuffisance, je tremble en considérant cette multitude immense d'obligations et de devoirs que j'aurai à remplir. Je suis alarmé et j'ai sujet de l'être, parce que j'ai vu de près les sollicitudes et les dangers de l'épiscopat; et que d'ailleurs je sens combien un fardeau aussi pesant est au-dessus de mes forces ¹. »

La nouvelle de cette promotion occasionna de grandes réjouissances à Saint-Julien. Son frère s'empessa de l'en avertir. Vivement touché des marques d'affection de ses compatriotes, l'évêque Paget écrivit la lettre suivante :

« Mon très cher frère,
« Que l'amour de la patrie est doux ! je l'ai éprouvé d'une manière bien sensible en voyant tout ce que nos bons patriotes ont fait dans le lieu de ma nais-

¹ 9 janvier 1787.

« sance, à l'occasion de ma nomination à l'évêché d'Annecy.

« Je n'ai pu lire votre lettre et la relation qu'elle renferme sans être attendri et verser des larmes. Vous serez l'interprète de mes sentiments envers tous et leur témoignerez les sentiments de ma juste reconnaissance. « † JOSEPH-MARIE.

« Annecy, le 15 janvier 1787. »

Le décret royal fut ratifié par le pape Pie VI qui institua le nouvel évêque dans un consistoire tenu à Rome le 26 février 1787. Le pape lui en fit donner avis par la lettre suivante :

« PIE P. P. VI.

« Cher fils salut et bénédiction apostolique.

« Bien que de très lourdes charges soient attachées à la dignité épiscopale; bien qu'en y réfléchissant nous n'imposons jamais à personne un aussi lourd fardeau sans trembler; néanmoins nous avons éprouvé une bien grande joie à la lecture de la lettre que nous avons reçue de vous, au sujet de votre désignation pour l'Eglise de Genève : car l'opinion modeste que vous avez de vous-même, l'effroi qui remplit votre âme d'une crainte respectueuse pour la dignité qui vous est offerte, nous amènent justement à augurer de vous les meilleures choses, suivant cette parole divine : *Humiliez-vous en la présence du Seigneur et il vous exaltera.*

« Mais ce qui augmente en nous cette confiance, c'est le zèle éclatant et religieux avec lequel vous honorez la chaire du B. Pierre et décidez sagement de lui être sincèrement attaché, comme il convient pour marcher sûrement dans l'exercice de votre nouvelle dignité.

« Nous avons remarqué que dans le pays confié à vos soins, vous n'aurez pas à chercher loin un modèle de vertus à imiter, car vous occuperez le siège épiscopal du B. François de Sales, à qui le Dieu des miséricordes a accordé, pour être utile même à la postérité, l'esprit dans la doctrine et la douceur afin de ramener au port du salut et dans le chemin de la justice ceux qui s'écartent de la foi et de l'intégrité des mœurs.

« Pour vous faire connaître l'immense consolation que votre lettre nous a fait éprouver ainsi que la bienveillance empressée que nous vous portons, nous vous accordons la bénédiction apostolique que nous vous donnons, cher fils, dans la joie intime de notre cœur et avec toute l'affection possible.

« Donné à Rome, près de S. Pierre, le 3 des calendes de mars 1787, de notre pontificat la 13^e année.

« Signé CALIXTE MARINUS,
« Secrét. de S. S. pour les lettres latines ¹. »

(A suivre.)

CÉSAR DUVAL.

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A ANNECY ET DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE PENDANT L'ANNÉE 1880

L'année 1880 s'est fait remarquer par une pression

¹ Traduit du latin sur l'original.

barométrique très élevée, une température notablement en hausse, et malgré cela une humidité exceptionnelle. C'est en vain que les froids rigoureux d'un hiver presque sans pluie ont déprimé le niveau du thermomètre, tout en atténuant la mesure de la saturation hygrométrique : la reprise qui s'est manifestée sous l'un et l'autre rapport, pendant les saisons suivantes, a compensé amplement cette double diminution. On va, d'ailleurs, s'en rendre compte par les tableaux comparatifs ci-après.

I. — BAROMÈTRE.

Observations faites à 9 h. du matin et réduites à zéro.

MOIS	ANNECY (altitude 453 ^m 10)				MÉLAN (633 ^m)	
	Moyennes mensuelles	Différence avec la normale	Excursion du mercure	Différence avec la normale	Moyennes mensuelles	Excursion du mercure
	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.
Janvier...	730,2	7,8	16,0	-2,4	714,2	16,4
Février...	723,9	1,6	19,9	-3,5	707,4	21,6
Mars.....	725,5	4,7	13,4	-3,4	709,8	13,8
Avril.....	719,1	-1,6	15,9	2,8	703,5	15,2
Mai.....	720,7	-0,1	16,0	5,0	704,9	15,4
Juin.....	722,0	-0,5	13,0	3,3	706,4	12,8
Juillet...	723,9	0,8	8,0	-0,8	708,3	6,9
Août.....	721,7	-1,1	10,7	1,7	705,9	9,8
Septembre.	724,8	2,0	14,7	4,2	709,2	13,8
Octobre...	721,6	-0,3	15,4	0,2	706,0	15,7
Novembre.	724,2	3,0	27,5	11,9	708,4	26,3
Décembre.	726,0	3,8	22,5	6,0	710,4	22,8
ANNÉE...	723,63	1,66	16,08	2,66	707,87	15,88
Extrêmes	736,0 le 7 janvier. 707,8 le 17 novembre.				720,0 le 7 janv. 692,9 le 17 nov.	
Différences	28,2				27,1	

OBSERVATEURS : M. Mangé, architecte, à Annecy ; — M. l'abbé Montagnoux, professeur, à Mélan.

Cinq mois, il est vrai, se présentent avec une différence en moins sur les pressions réglementaires, mais c'est pour des quantités assez faibles, tandis que les sept autres mois ont, au contraire, des excès considérables, ce qui explique la haute pression de l'année. On notera cependant que les mois les plus humides sont précisément ceux où le baromètre s'est tenu en baisse, d'où il ressort toujours mieux que l'établissement de bonnes normales est d'un grand intérêt pour le météorologiste, spécialement comme diagnostic du temps prochain.

II. — VENTS.

Il y a eu progression pour la bise depuis 1873, nous l'avons déjà dit ; mais cette progression est encore sensible pour une autre espèce de vents : ainsi que nous le faisons connaître dans le compte-rendu de l'année 1879, les rhumbs de l'Est ont cessé d'être accidentels dans le climat d'Annecy, et paraissent décidés à vouloir s'y établir, au moins temporairement. Pour l'année que nous examinons, cet angle du compas nous a donné 76 jours, et les vents du Nord 72, c'est-à-dire 20 de plus que la moyenne. Nos anciens observateurs nous avaient déjà signalé les années 1787 et

1817 comme ayant été fréquemment visitées par les vents d'Est.

III. — TEMPÉRATURE DE L'AIR.

Observations thermométriques faites à Annecy en 1880, comparées à celles des cinq dernières années.

(Altitude 448^m).

MOIS	MAXIMA		MINIMA		MOYENNES		
	5 ans	1880	5 ans	1880	5 ans	1880	Différ.
Janvier.	3°86	1°07	-4°16	-8°29	-0°15	-3°61	-3°46
Février.	8,00	8,76	-1,57	-2,82	3,22	2,97	-0,25
Mars...	12,00	17,01	1,64	0,86	6,82	8,94	2,12
Avril...	14,95	16,69	4,28	5,56	9,61	11,12	1,51
Mai....	19,01	19,90	6,51	6,70	12,76	13,30	0,54
Juin...	24,83	22,19	11,28	9,83	18,06	16,01	-2,05
Juillet.	26,60	28,56	12,77	13,56	19,69	21,06	1,37
Août...	26,85	25,92	13,48	12,15	20,16	19,04	-1,12
Sept...	22,07	23,51	9,78	10,92	15,93	17,21	1,28
Octobre.	16,76	16,98	6,05	7,54	11,40	12,26	0,86
Novre...	9,03	10,16	1,10	2,05	5,06	6,10	1,04
Déc...	4,70	8,01	-2,94	1,54	0,88	4,78	3,90
ANNÉE.	15,72	16,56	4,85	4,97	10,29	10,77	0,48

TEMPÉRATURES EXTRÊMES :

MOYENNE DES CINQ ANS

OBSERVATIONS DE 1880

34°20 le 1^{er} août.
-13,08 le 20 janvier.

35°5 le 19 juillet.
-16°5 le 21 janvier.

Ecart 47°28

Ecart 52°0

A part l'hiver, qui a été le plus rude parmi les cinquante qui l'ont précédé, le relèvement de la température est manifeste pour toutes les autres saisons. On peut donc dire que le maximum de froid pressenti dans un dernier compte-rendu a été franchi, et que nous tendons aujourd'hui vers des allures climatiques plus normales.

Observations thermométriques faites en 1880 à Mélan, comparées à celles des cinq dernières années.

(Altitude 629^m).

MOIS	MAXIMA		MINIMA		MOYENNES		
	5 ans	1880	5 ans	1880	5 ans	1880	Diff.ér.
Janvier.	1°75	-0°91	-8°07	-12°01	-3°16	-6°46	-3°30
Février.	6,08	7,75	-4,19	-5,40	0,94	1,18	0,24
Mars...	10,19	14,62	-1,42	-1,43	4,39	6,59	2,20
Avril...	12,99	14,44	2,99	4,15	7,99	9,29	1,30
Mai...	16,58	17,35	5,23	4,48	10,91	10,92	0,01
Juin...	22,27	20,39	9,30	7,44	15,78	13,91	-1,87
Juillet.	23,77	25,85	10,61	10,90	17,19	18,38	1,19
Août...	24,41	22,55	12,00	9,96	18,21	16,25	-1,96
Sept...	19,64	20,25	7,84	8,70	13,74	14,48	0,74
Octobre.	14,47	14,91	4,26	5,71	9,36	10,31	0,95
Novre...	7,16	8,56	-1,08	1,07	3,04	4,82	1,78
Déc...	3,44	7,57	-5,29	-0,34	-0,94	3,61	4,55
ANNÉE.	13,56	14,44	2,68	2,77	8,12	8,61	0,49

TEMPÉRATURES EXTRÊMES :

MOYENNE DES CINQ ANS

OBSERVATIONS DE 1880

31°64 le 5 août.
-18,96 le 10 janvier.

33°5 le 19 juillet.
-23,3 le 22 janvier.

Ecart 50,60

Ecart 56,8

En même temps que ce tableau confirme dans ses grands traits ce qui vient d'être dit au sujet de celui d'Annecy, il offre un moyen d'étudier la décroissance des températures avec les altitudes dans nos pays de montagnes. On n'aurait peut-être pas osé faire de rapprochements définitifs sous ce rapport avec une année ou deux seulement, mais avec cinq années cette investigation est permise ; elle est déjà pleine d'intérêt aujourd'hui, mais elle le sera bien davantage lorsque les stations de Chamonix, de Leschaux, du Semnoz et de Contamine-sur-Saint-Gervais auront fonctionné le temps nécessaire. Voici, en attendant, les premiers résultats obtenus par l'observatoire de Chamonix.

Température à Chamonix en 1880.

(Altitude 1044".)

	Maxima.	Minima.	Moyennes.		Maxima.	Minima.	Moyennes.
Janvier	-3°00	-15°00	-9°00	Juillet...	25°98	7°16	16°57
Février.	6.43	-5.50	0.46	Août...	22.24	5.66	13.95
Mars...	13.01	-2.92	5.05	Septemb.	20.17	3.18	11.68
Avril...	14.02	1.67	7.84	Octobre.	13.85	0.19	7.02
Mai....	17.90	1.66	9.78	Novemb.	6.17	-5.00	0.58
Juin...	19.58	3.52	11.55	Décemb.	4.50	-6.61	-1.05

Moyennes annuelles : maxima 13°40, minima -1°00, moyenne générale 6°20. — Plus haute température observée à Chamonix, 32° le 18 juillet ; la plus basse -28° en janvier ; écart total 60 degrés.

Ce qui frappe dans ce tableau, c'est l'amplitude considérable des oscillations thermométriques : les minima descendent très bas, circonstance fort explicable dans un pays que le Mont-Blanc et ses glaciers enveloppent de leur rayonnement ; mais, d'un autre côté, les maxima s'élèvent presque aussi haut qu'à Mélan, nonobstant la différence des altitudes. Faut-il voir là une anomalie due à l'imperfection des instruments, bien qu'ils aient passé au contrôle du Bureau Central météorologique ? Ou plutôt ne conviendrait-il pas de l'attribuer à ces mêmes glaciers qui, pendant la nuit, exagèrent le froid ambiant, mais qui font office de réflecteurs, pendant que le soleil luit ? Nous inclinons vers cette dernière interprétation, que les observations de 9 heures semblent d'ailleurs de nature à confirmer :

Température à Chamonix à 9 h. du matin.

Janvier. -10°00	Avril.. 6°63	Juillet. 18°00	Octobre. 2°55
Février. -2.29	Mai... 10.85	Août.. 13.68	Novemb -2.87
Mars... -0.15	Juin... 12.75	Sept... 9.80	Décemb. -4.35

Moyenne de l'année 4°55. — Plus haute température observée à 9 h. du matin, 24° le 19 juillet.

On s'aperçoit, en effet, que, dans la saison d'hiver, les températures matinales participent du froid nocturne ; mais sitôt que les jours sont grands, dès le mois de mai surtout, le thermomètre s'élève et reste beaucoup au-dessus de la moyenne : ce n'est que dans le courant de septembre qu'il recommence à baisser, pour prendre de nouveau son régime d'hiver.

Dans les stations d'Annecy et de Mélan, qui sont à l'abri de l'influence glaciaire, de pareils écarts sont inconnus, et les températures de 9 heures sont à peu de chose près l'expression des moyennes diurnes.

IV. — TEMPÉRATURE DE L'EAU.

Température de l'eau du lac d'Annecy à 9 h. du matin.

	5 ans	1880	Differ.		5 ans	1880	Differ.
Janvier.	4°14	1°86	-2°28	Juillet...	19°24	19°93	0°69
Février..	4.43	3.00	-1.43	Août....	20.27	19.21	-1.06
Mars....	5.34	5.68	0.34	Septemb.	17.36	18.58	1.22
Avril...	7.59	8.36	0.77	Octobre..	12.71	14.39	1.68
Mai.....	11.00	11.16	0.16	Novemb.	8.30	10.01	1.71
Juin....	16.54	14.36	-2.18	Décemb..	5.68	7.90	2.22

Année moyenne, 11°05 ; année 1880, 11°20 ; différence, 0°15.

Températures extrêmes observées pendant la présente année à 9 heures du matin : 22°8 le 21 juillet, 0°8 le 21 janvier. Ecart 22°.

Température de la Fontaine des Marquisats.

Janvier.....	10°65	Juillet.....	10°93
Février.....	10.73	Août.....	10.77
Mars.....	10.82	Septembre...	11.10
Avril.....	10.97	Octobre.....	11.17
Mai.....	10.87	Novembre.....	11.10
Juin.....	10.83	Décembre.....	10.95

Année 10°91. — Températures extrêmes : 11°3 le 12 octobre ; 10°6 le 20 janvier ; Ecart 0°7.

Températures d'un torrent et d'un puits à Mélan.

	Foron.	Puits.		Foron.	Puits.
Janvier.....	0.0	7.7	Juillet....	16.3	7.9
Février.....	1.6	7.0	Août.....	13.5	9.4
Mars.....	4.8	5.9	Septembre.	11.7	10.8
Avril.....	7.2	5.6	Octobre...	8.6	12.1
Mai.....	10.0	5.9	Novembre.	5.4	11.9
Juin.....	12.2	6.7	Décembre.	4.2	10.5

Année : eau du Foron 7°96 ; eau du puits 8°38.

Températures extrêmes : à la surface du Foron, 18°0 le 20 juillet, 0°0 en janvier ; écart 18 degrés.

Dans l'eau du puits, 12°2 le 26 octobre, 5°2 le 6 avril ; écart 7 degrés.

Rien de saillant ne se dégage de ces tableaux, sinon une tendance générale à l'amélioration, qui porte spécialement sur le deuxième semestre, le premier s'étant ressenti plus ou moins fortement de l'apreté de l'hiver.

(A suivre.)

E. TISSOT.

MŒURS ET USAGES DE LA VALLÉE DE THONES

(Suite. — Voir le N° de novembre 1880.)

La jeune mariée est amenée dans sa nouvelle famille par son beau-père, et c'est sa belle-mère qui la reçoit sur le seuil de la porte en lui souhaitant la bienvenue. En ce moment dragées, bonbons, noix et noisettes pleuvent dru sur elle et sur les curieux rassemblés devant la porte. La belle-mère, après l'avoir embrassée, lui passe d'abord un tablier blanc autour de la taille, ensuite elle lui remet une cuillère à potage. Au lieu d'un tablier blanc, il arrive parfois que c'est un tablier de couleur, et qu'au lieu de cuillère ce soit une clé, une quenouille, un râteau ou un balai. Bien que le langage symbolique de ces cadeaux soit aujourd'hui presque perdu, il est certain qu'il ne l'est pas encore complètement. Par exemple, une belle-mère remettra à sa bru une *poché*, une quenouille, un râteau ou tout autre chose, sauf une clé ; au contraire

l'usage veut que celle-ci reçoive un trousseau de clés et un tablier blanc, si dans la nouvelle demeure il n'y a plus belle-mère ni grand-mère. Il est évident que les clés n'ont pas perdu la signification qu'elles avaient chez les Romains et que, comme chez eux, elles sont l'emblème de la mise en possession¹ et partant du pouvoir. Quant au tablier, il semble que son attribut est de rappeler que ce pouvoir ne doit pas s'étendre au delà des affaires domestiques; le tablier de couleur semble le restreindre aux travaux grossiers. Or, comme toutes les belles-mères se ressemblent par une aptitude particulière à se mêler de tout et à garder leur pouvoir, offrir une clé n'entre pas dans leurs mœurs. Pour insinuer leurs désirs à leurs brus, elles offriront une quenouille ou un râteau; une quenouille pour annoncer que la jeune femme sera la bienvenue si elle se renferme dans les travaux d'intérieur; un râteau, pour dire que les travaux des champs et le soin du bétail devront être ses uniques occupations, et qu'elle devra se garder de se mêler de la gestion des affaires. Quant au balai, il ne va pas ou plutôt il n'allait pas sans le tablier de couleur: les deux faisaient la paire; toutefois il serait aujourd'hui assez difficile de déterminer sa véritable signification, parce que, depuis une cinquantaine d'années, il a rarement fait partie de la corbeille de noces. Tout ce qu'on peut dire, c'est que c'est un reproche indirect, quand ce n'est pas une menace.

On comprend que les mœurs actuelles ne s'accroissent pas facilement de ces emblèmes du bon vieux temps, et que le tablier blanc et la cuillère à potage ont toutes les qualités voulues pour supplanter à bref délai leurs rivaux.

Dans certaines communes qui ont un caractère plus jovial ou plus enjoué que les autres, pendant que la belle-mère lui donne l'accolade, et lui remet les insignes de sa nouvelle dignité, on voit accourir une bande d'enfants qui lui apportent, en riant, balais, arrosoirs, fourches, râteaux, et même la crémaillère de la maison.

A Serraval et à La Clusaz, il reste encore un souvenir des anciens usages du haut Chablais, dont nous avons parlé au Congrès d'Annecy. A Serraval, la noce, en arrivant, trouve toutes les portes fermées; on frappe, on appelle, pas une âme qui réponde. On joue la surprise, la crainte; on court d'une porte à l'autre par joyeuses bandes, faisant semblant de chercher une ouverture. On revient près de la porte d'entrée, où sont restés les plus âgés avec les nouveaux mariés, demandant à ces derniers s'ils ne se trompent pas de porte, s'ils n'ont pas la berlue. En ce moment la porte s'ouvre, et la belle-mère apparaît sur le seuil.

A La Clusaz, il arrive encore fréquemment que la belle-mère, avant de donner le tablier traditionnel, présente un pain à sa bru, mais une simple salutation amicale remplace la belle et touchante allocution qu'on entend dans le haut Chablais².

¹ La locution *Mettre les clés sur la fosse* vient de ce que, dans l'ancien droit, la personne qui renonçait à une succession, jetait effectivement les clés sur la fosse du défunt.

² Là, le cortège, en arrivant, trouve la porte fermée. La belle-mère, cachée derrière la porte, ne se décide à ouvrir qu'après qu'on lui a donné l'assurance que la jeune fille qu'on lui amène, aimera toute sa nouvelle famille et elle, sa mère, plus que tous. Elle lui remet alors un pain en disant: Ma fille, je vous mets le pain en main; conduisez-vous toujours de manière à ne jamais en manquer. Ensuite elle lui présente du vin en

A peine la société a-t-elle franchi le seuil de la maison qu'elle se trouve comme transfigurée: les langues se délient comme par enchantement, tous les visages s'épanouissent, tous les vieux rajeunissent, et les fronts les plus graves deviennent gais et ouverts; on s'embrasse, on se félicite, on s'adresse mutuellement des compliments; sur ce, on prend un petit verre de kirsch, et l'on recommence à dire mille choses obligeantes à tout le monde, aux jeunes femmes surtout. Les Françaises, du moins les femmes raisonnables, sont à plaindre, a dit un écrivain bernois du siècle dernier, parce que les Français croiraient passer pour des hommes mal élevés, s'ils causaient avec une femme d'autre chose que d'elle-même, et que s'ils ne lui disaient pas de temps en temps qu'elle est belle et qu'elle a de l'esprit, ils croiraient lui faire entendre qu'elle est sans esprit et sans beauté. En ce jour-là, les Thônains sont de vrais Français, mais, n'en déplaise au savant bernois, on n'a jamais ouï dire dans la vallée que Thônainche raisonnable — et elles le sont toutes — s'en soit plainte.

Après force compliments reçus et rendus, la jeune mariée accompagnée de sa belle-mère s'éclipse un instant pour dépecer son voile et visiter sa chambre nuptiale, et aussitôt qu'elles sont de retour, on se met à table. Nos ancêtres n'allaient pas si vite en besogne, ils savaient faire durer le plaisir. Pour que la noce se prolongeât galement quatre ou cinq jours, que d'intermèdes n'avaient-ils pas imaginés! Le premier qui avait lieu avant le repas de noces, mérite d'être légué à la postérité.

Avant de se mettre à table, on enfermait les nouveaux mariés dans une chambrette pour y manger la *soupe au poivre*. Sur une petite table il y avait une grande assiette remplie de soupe bien salée et archipoivrée; ils devaient la manger avec la même cuillère et ne pas en laisser une goutte. Une garde d'honneur, formée de jeunes loustics, était placée à la porte avec la consigne de ne laisser entrer personne, mais il n'était défendu ni à eux ni aux autres de regarder par le trou de la serrure. Aussi ne se faisaient-ils pas faute d'user de ce droit et de relater d'une manière plaisante à la société ce qu'ils prétendaient voir. Ces récits d'un goût plus ou moins équivoque entretenaient l'hilarité parmi les convives. Quand le jeune couple paraissait enfin portant triomphalement, l'un la cuillère et l'autre l'assiette vide, on leur faisait une ovation des plus bruyantes; alors, on s'asseyait, et le repas commençait.

De ce moment on pouvait parler de tout, sauf de la soupe au poivre. Si quelqu'un enfrenait cette convention, la jeune femme prenait l'assiette vide placée devant elle, et allait la présenter au délinquant en disant: Un sou pour mes épices, s'il vous plaît. On ne pouvait pas donner moins qu'on offre au sacristain après un baptême: la marraine, deux sous, et le parrain, quatre. Selon une autre version, la nouvelle mariée allait, comme cela se pratique encore à Manigod, présenter l'assiette en question à chaque convive, quand les têtes étaient déjà un peu montées, et chacun

disant: Mon enfant, l'homme ne vit pas seulement de pain; reçois donc cet autre bien du ciel, et fais de manière à ce qu'il y ait toujours de l'un et de l'autre pour vous et pour l'indigent. Sur ce, le pain et le vin sont distribués aux pauvres qui sont près de la porte. (Voir pour plus amples détails *Revue savoisienne*, 1879, Nos 10 et 11.)

s'empressait d'y déposer une pièce d'argent qui lui revenait de droit, comme un don de joyeux avènement.
A. CONSTANTIN.

NOMS DE LIEUX TERMINÉS EN « INGE »

Je me permets d'ajouter quelques citations à celles données dans le numéro de février par M. Tavernier :

Le dr H.-A. Daniel, dans son ouvrage *Deutschland* (Géographie de l'Allemagne) dit tome I^{er}, page 80, parmi les terminaisons indiquant des « *sièges d'établissement* » : « *ingen*, répandu dans toute l'Allemagne, mais chez les Alemans et les Souabes, en « Suisse, *igen*; en Bavière, *ing* avec la forme latérale « *ungen*; primitivement cette terminaison signifiait, « comme la terminaison grecque *idés*, origine, appartenance, dans le sens le plus large; par exemple « *Lotharingen*¹ le pays de Lothier; *Evingen* (Egingen) la place où demeurent ceux qui dépendent « d'Egino. »

Ceux qui dépendent, ceux de telle origine, c'est, ce me semble, la signification du vieux mot français *engence*, *engance*, pour lequel je trouve dans un dictionnaire de mots anciens, par un Bénédictin de Saint-Vannes : *race*, *semence*, *origine*, exactement la même signification que donne ci-dessus l'auteur allemand pour *ingen*.

On pourrait encore conclure de là que la première partie du mot ne doit pas toujours nécessairement être un nom propre; je citerai comme exemple un proverbe populaire en Allemagne « *Er ist nicht von Gebingen, sondern von Nehmingen* »; pour l'intelligence de ce proverbe il faut observer que *Geb* vient de *geben*, donner, et *nehm* de *nehmen*, prendre; c'est donc comme si l'on disait en français « il n'est pas de *Donneville*, mais de *Prendville* » signifiant qu'il aime plus à prendre qu'à donner.

BERNARDIN,

Membre corresp. de la Société Florimontane.

Melle-lez-Gand, 31 mars 1881.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 28 AVRIL 1881

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

La réunion décide que les prix de poésie de la fondation Andrevetan seront distribués en séance publique, à l'Hôtel-de-Ville, le samedi 4 juin.

Voici le programme du nouveau concours :

Les prix fondés par M. le docteur Andrevetan, de concert avec la ville d'Annecy, seront décernés en février 1882.

Une somme de 400 fr. est affectée à l'histoire et une somme de 200 fr. à la poésie.

Sont seuls admis à concourir pour les deux prix :

1^o Les Français, excepté les membres effectifs de la Société Florimontane ;

2^o Les étrangers, membres effectifs ou correspondants de cette Compagnie.

¹ La Lorraine.

Les travaux devront parvenir *franco* au Secrétaire de la Société avant le 31 octobre 1881.

PRIX D'HISTOIRE

Le prix sera décerné à l'auteur du meilleur mémoire en langue française sur un sujet d'histoire, d'archéologie ou de biographie, se rapportant à l'un des départements savoisiens.

Les auteurs ne sont pas tenus de garder l'anonyme. Ils devront déclarer par écrit que leurs travaux n'ont été présentés à aucun concours. Les mémoires imprimés sont admis, pourvu que leur publication soit postérieure au 1^{er} janvier 1880.

Les manuscrits pourront être réclamés dans les trois mois qui suivront la distribution des prix.

PRIX DE POÉSIE

Le choix du sujet ou des sujets est laissé aux concurrents. Tous les genres poétiques sont admis. Le nombre minimum des vers présentés par le même auteur est fixé à cent.

Les travaux seront composés en langue française. Sous peine d'exclusion, les auteurs devront déclarer par écrit en tête de leur envoi et sans signer cette déclaration, que ces travaux sont inédits, et n'ont été présentés à aucun autre concours.

Les concurrents qui se feraient connaître seraient exclus : les envois porteront une épigraphe qui sera répétée à l'extérieur d'un billet cacheté, indiquant le nom et le domicile de l'auteur.

Les manuscrits resteront acquis aux archives de la Société ; les auteurs pourront en prendre copie.

M. Ducis 1^o rend compte de la visite au cimetière burgonde découvert dans un plateau incliné, lieu dit au *Grand-Champ*, entre ce qui reste du château de la Balme-de-Thuy et le chemin public. Les tombes sont formées de dalles en grès schisteux, alignées de l'est à l'ouest, les têtes à l'ouest, sans aucun autre objet.

2^o Entre le *Nant-de-la-Ville* et le *Nant-Isbaud*, au mas du *Battiolet*, une cavité de forme prismatique d'environ 5 mètres de haut sur 2 de largeur, pratiquée dans la roche abrupte, à près de 100 mètres au-dessus de la route, a été utilisée autrefois pour un édicule, ainsi qu'il l'a constaté par des encoches de 20 centimètres de haut pour recevoir des poutres, comme dans les grottes de la Balme-de-Sillingy, et par des restes de murs en petit appareil. Cette vigie dominant sur l'ancienne route de Thônes avait un chemin de niveau en amont et en aval. Mais aucun autre vestige ne peut justifier l'idée d'une voie romaine.

Au-dessous se trouvait autrefois l'église paroissiale de la Balme-de-Thuy, dont le nom lui est venu des grottes pittoresques du voisinage.

3^o LE MÊME fait connaître qu'aux xv^e et xvi^e siècles les notaires rédigeaient le plus souvent les actes de mariage dans la nef de l'église *in navi ecclesie*, ou dehors *ante fores ecclesie*, avant ou après la cérémonie religieuse. Le père ou la mère ou le frère de l'épouse lui constituaient une dot, à laquelle l'époux devait ajouter un augment correspondant au tiers et quelquefois au chiffre total de la dot, *secundum bonos usus et consuetudines comitatus gebennensis*

per dictum augmentum dotem adequando. Les parents de part et d'autre, présents à la noce, se portaient nominativement garants de la dot et de l'augment; et si les constituants n'avaient pas une fortune rassurante, ils passaient aux garants *fidejussores* ou *fidenciales*, une vente conditionnelle, *venditio casualis*, d'une quantité de biens proportionnelle. Après cela, l'épouse donnait acte de sa dot, *quictantia paternalis*, le même jour. L'énumération des pièces du trousseau, meubles, vêtements, bijoux, etc., peut fournir l'objet d'études intéressantes.

4° M. Ducis a constaté l'établissement d'un *hôpital de Saint-Jacques d'Espagne*, installé dans la maison de noble Louis de Lalée, par les troupes espagnoles, à la fin du XVI^e siècle. Le fait est établi par un legs de six ducats de l'officier Jean Roys, de Bouliar en Biscaye, blessé dans l'affaire de Genève vers la fin juin, et testant audit hôpital, le 12 juillet 1590.

5° On a cru et imprimé que M^{re} Jean-François de Sales avait uni à la collégiale de La Roche l'ancienne chapelle de la Bénite-Fontaine près de La Roche, en octobre 1620. Or, ce prélat ne fut consacré, comme coadjuteur de son frère, que le 17 janvier 1621, à Turin. M. Ducis a trouvé aux archives de l'évêché le titre de cette annexion, en date du 24 octobre 1620, par saint François de Sales lui-même, qui affirme que cette chapelle a été construite par son ordre *jussu nostro constructam* sous le vocable de la Visitation de Sainte-Marie, ensuite des grâces nombreuses qu'on y avait obtenues depuis le mois de juin de l'année précédente. Or, le contrôle de ces faveurs, rédigé par ordre du Conseil présidial du Genevois, fut envoyé à Turin, à l'époque; et M. Ducis en a reçu une copie, qui constate que ces faveurs ont commencé en mai 1619. Parmi les pèlerins se trouvaient plusieurs Dauphinois.

Cette chapelle, dont on peut reconnaître encore l'emplacement, était sur le territoire de Saint-Sixt, à voûte en tiers-point, uniforme et sans arêtes, comme le chœur de l'ancienne église d'Etaux (*Revue sav.*, 1874, p. 80).

M. SERAND communique une lettre autographe, sans date, adressée par M^{me} Leprince de Beaumont à M. Berthier, intendant de Paris, pour recommander une demoiselle Giraud :

« Monsieur,

« J'ai juré de ne jamais importuner Madame votre Mere, mais je ne vous ai rien promis, ainsi je prends la liberté de vous recommander la personne qui vous rendra cette lettre. Il y a quarante ans qu'elle a quitté Genève sa patrie et sacrifié tout ce qu'elle pouvoit espérer à la foi. Pendant ce long espace, elle a Edifié toute la ville par sa piété et son zèle à instruire les jeunes personnes. Dieu qui rend quelque fois dès cette vie le centuple de ce qu'on a sacrifié pour lui, a permis qu'un de ses parens millionnaire soit mort *ab intestat*, et c'est sa succession que M^{le} Giraud va réclamer pour la part qui lui en revient. Bon droit a besoin d'aide comme disent les bonnes gens, et du sang d'ou vous sortés, vous vous ferés sans doute un plaisir de lui accorder votre protection et vos conseils. Elle est fort estimée de Monseigneur notre Evêque qui la fortement recommandée.

« J'ai pris la liberté de prier Madame de Souvigni de vous présenter mes félicitations sur votre nouvelle dignité; je vois avec plaisir que le roi dont la gloire m'est infiniment chère, connoit et récompense le mérite solide, Et si les rois d'aujourd'hui étoient aussi accessible que ceux du tems passé je ne pourrais m'empêcher de lui témoigner mon attachement par ma joye en pareilles occasions, car je suis françoise jusqu'au bout des *oncles* (*sic*).

« Pardon de tout mon gali mathias, je me suis levée pour écrire cette lettre et suis bien malade, mais le mal ne m'empêche pas de sentir tres distinctement l'attachement le plus respectueux pour votre maison et pour vous en particulier Monsieur

« Votre tres humble et tres

« obéissante servante

« DE BEAUMONT. »

M. SERAND fait suivre cette lecture des indications suivantes :

M^{me} Leprince de Beaumont, Marie-Barbe-Nicole, naquit à Rouen le 26 avril 1711; elle est décédée à Paris en 1780. Contrairement à l'opinion des biographes qui la font mourir à Chavanod, près d'Annecy, M. Moreau, le fils de notre peintre Annécien, et arrière-neveu de cette dame, nous assure qu'il a en main des preuves de son décès à Paris.

Cette femme de lettres a laissé de nombreux ouvrages destinés à la jeunesse, entre autres le *Magasin des enfants*. C'était une personne sensible, instruite, active et pieuse.

Elle vint habiter Annecy pendant plusieurs années. — En 1768, elle acheta, du fruit très modique de ses longues économies, une petite terre à Chavanod, près d'Annecy, où elle s'était retirée dès 1764.

Elle vécut 70 années et fit imprimer 70 volumes.

Demoiselle Giraud Esther, fille de Jean Giraud et de Isabeau Pinchinat, sujets français, protestants, retirés à Genève, naquit à Genève le 4 septembre 1702. Elle vint s'établir à Annecy où elle abjura la religion protestante, le 11 janvier 1727; on lui donna à cette occasion les noms de Françoise-Louise. Elle était contre-pointière de son état, maîtresse d'une école de filles, et avec la modique pension accordée aux nouveaux convertis, cela suffisait à lui procurer une modeste aisance. C'est en 1731 que J.-J. Rousseau fit sa connaissance; il nous en a laissé un plaisant portrait. (Voir *Confessions*, livre IV^e partie I^{re} [1731-1732]). Cohéritière de feu M. Arthaud son parent, décédé à Paris *ab intestat*, elle se rendit à Paris en 1769, pour toucher sa part d'héritage, munie d'un grand nombre de lettres de recommandation, de l'évêque, des syndics et de plusieurs personnages. C'est donc à cette date qu'il faut placer la lettre de M^{me} de Beaumont. Revenue à Annecy, elle mourut le 2 juin 1774, et fut sépulturée dans le couvent de St^e-Claire.

M. EUGÈNE TISSOT rend compte de l'exploration qu'il vient de faire d'une grotte située sur le flanc oriental du mont Vuache et dont la Société Florimontane s'était déjà entretenue dans une de ses précédentes réunions. La grotte a une dizaine de mètres de profondeur sur cinq de largeur moyenne, avec une entrée fort basse masquée par un taillis. Elle est connue dans le pays sous le nom de grotte de Barne; son altitude est de

735 mètres. Le sol est formé d'une couche marneuse de 0^m,60 d'épaisseur provenant de la corrosion lente de la roche calcaire sous l'action de l'eau ; au-dessous est une terre argileuse brune, qui peut être considérée comme le sol primitif de la grotte. Notre confrère a fouillé cette double couche avec beaucoup de soin, et en a rapporté de nombreux débris de poterie, de charbon, d'os d'animaux, sans oublier un silex taillé en pointe de flèche et une épingle d'agrafe en bronze. L'examen de tous ces objets fait reconnaître que la grotte a été habitée à différentes époques, notamment à l'origine de la pierre polie, ainsi qu'en témoigne le silex taillé, très bien conservé, joint à la moisson de M. Tissot. Il y a aussi beaucoup de fragments de poteries romaines, et l'une d'elles porte encore le nom de son auteur, un potier bien connu des archéologues de notre pays, qui s'appelait MASCURICUS. Il y a enfin des objets montrant que cette caverne a reçu des habitants au moyen âge et, plus récemment encore, au temps de la Révolution. A ce titre, elle rentre dans la catégorie des nombreux abris de ce genre que nous avons autour d'Annecy, soit sur le revers du Semnoz, soit surtout dans la montagne de Veyrier. L'exploration qui vient d'avoir lieu n'apporte aucun jour nouveau sur la question ; elle a néanmoins le mérite de fixer les idées en ce qui concerne les grottes similaires qui pourraient se trouver autour du Vuache et d'en faire évaluer le degré d'intérêt.

M. CONSTANTIN signale l'existence des mots *dmaron*, *s'ëndmará(r)* et *s'admará(r)* dans le patois de plusieurs communes du haut Chablais. *S'ëndmarár* signifie S'associer avec quelqu'un pour le labour des terres, chacun des associés fournissant un cheval ou un bœuf, et *dmaron*, ou *demaron*, est le nom des associés. *Ton demaron n'est pas vgnu* veut dire : Ton associé pour le labour des terres n'est pas venu.

Il démontre que *demaron* peut fort bien être de la même famille que *Jomaron* dont il a été question dans la *Revue sav.* nos 7, 10, 11, 1880 et 2, 3, 1881 ; et que le mot *Jumart*, ou *jumarre* (voir le dict. de l'Académie ou celui de Littré) peut fort bien être dérivé, selon toutes les lois phonétiques de notre patois, du latin *jumentarius*, qui, comme adjectif, signifie *de bêtes de somme*, et comme substantif, *un éleveur*. Sa démonstration paraîtra dans la *Revue*.

Le Secrétaire,
LOUIS REVON.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

Séance du 2 mai 1881.

Les membres qui ont assisté à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne rendent compte des principales communications faites à ce Congrès.

M. HOLLANDE, vice-président, donne lecture de la note ci-après, sur la *Carte géologique articulée* de M. Pillet :

CARTE GÉOLOGIQUE ARTICULÉE, DES ENVIRONS DE CHAMBERY PAR M. PILLET.

Notre confrère, M. PILLET, a présenté la semaine dernière à la réunion des Sociétés savantes, à la Sorbonne, la Carte géologique des environs de Chambéry. C'est là un fait très important pour nous, parce que cette carte complète fort heureusement la carte géologique publiée en 1869 par MM. Lory, Pillet et Vallet. Elle est d'abord plus exacte, parce que M. Pillet a mis à profit les nombreuses excursions faites par lui depuis 1869. Mais, la nouveauté et l'importance de cette carte résident dans la modification apportée par notre savant confrère pour la reproduction du relief du sol. Une carte géologique représente par des teintes différentes, les différents terrains de la région qu'elle embrasse. Avec ces couleurs, tout est plat ; on ne peut guère, en effet, songer à teinter une carte portant le relief du sol, la même couleur changerait complètement en plaine et en montagne, par suite d'un fond blanc et d'un fond noir dus à l'absence ou à la présence de hachures. Cependant, il serait utile de pouvoir indiquer sur une carte géologique les plaines, les plateaux et les chaînes de montagnes. C'est pourquoi M. Pillet a imaginé d'annexer à sa carte une série de coupes cachées comme autant de petits clapets tout le long de la carte. Ces derniers étant rabattus, on a une carte géologique avec ses différentes teintes permettant de suivre l'allure des terrains. Si l'on soulève les clapets, on trouve sur le revers la coupe du sol, indiquant alors l'allure des couches, leur relief, leur plissement, les cassures ; c'est-à-dire les accidents géologiques donnant presque toujours les accidents du sol. Nous remarquerons que, dans ces coupes, les différents terrains sont représentés par les mêmes teintes que celles de la carte, de telle sorte qu'il est facile de saisir immédiatement les différentes manières d'être du sol géologique. C'est là, nous croyons, une heureuse innovation qui sera surtout utile aux commerçants. Arriver à lire rapidement un sol géologique constitue une des plus grandes difficultés de la stratigraphie ; et cependant, surtout dans les pays de montagnes, c'est une des conditions indispensables pour faire un géologue. Eh bien ! Il nous semble que l'idée émise par notre savant confrère est appelée à rendre dans cette voie les plus grands services. Aussi, avons-nous constaté avec plaisir qu'elle avait été beaucoup goûtée par les nombreux géologues réunis à la Sorbonne. Sans doute, on rencontrera dans l'exécution matérielle de pareilles cartes de sérieuses difficultés. Il faut, en effet, qu'une carte puisse être maniée facilement ; il faut aussi qu'elle fasse un long service, parce qu'une carte géologique est toujours d'un prix élevé. Mais ce n'est là qu'une difficulté de main-d'œuvre et l'on pourra toujours prendre les précautions nécessaires pour que cette carte fasse au moins le même service que les cartes ordinaires. Quoi qu'il en soit, la nouvelle disposition adoptée par M. Pillet rendra de sérieux services aux professeurs chargés de l'enseignement de la géologie dans les classes de septième et de quatrième de nos établissements universitaires. Je dis plus ; elle pourra permettre à l'instituteur de donner des notions saines à ses élèves concernant les terrains de sa commune, de son canton, de son arrondissement. Les

cartes géologiques ainsi comprises, les coupes y étant multipliées, constitueront à elles seules de véritables traités de géologie faciles à consulter sur le terrain.

D^r HOLLANDE.

Les membres de la Société se concertent ensuite pour une excursion géologique dans les vallées de la Rochette et des Hullies, excursion fixée au 8 de ce mois.

La séance est levée.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 3 — MARS 1881

Pressions barométriques moyennes : 722.08 à Annecy et 706.60 à Mélan. Maxima le 18, minima le 30 à Annecy et à Mélan. Excursion du mercure 22.8 à Annecy et 22.71 à Mélan.

Température moyenne à Annecy maxima 13°41, minima 1°27

générale 7°34; à Mélan, moyenne du mois, 5°85; à Leschaux 3°7; à Chamonix 2°5, le thermomètre allant à -21° le 2 dans cette dernière localité.

Moyenne de la température de l'eau du lac d'Annecy 5°97; de rivière 4°7; de puits 7°2. Au Semnoz le thermomètre et le baromètre donnent à midi :

Four le mois de mars :	le 5,	12,	19,	26.
Thermomètre...	maxima. 12°	17°3	18°	17°8
	minima. -13°5	-2°6	-2°4	-10°2
Baromètre à 0° :	621.8	624.4	632.4	618.4

PLUIES ET NEIGES. — Deux périodes pendant ce mois du 4 au 9 et du 21 au 26 et même au 30 pour les stations élevées. Pluie très abondante aux Gets qui enregistre le 24 69^m/m d'eau. Maximum d'eau recueillie 149^m/m en 6 jours aux Gets. Minimum 47^m/m en 9 jours à Annemasse. Peu de neige, 0^m,26 aux Gets, 0^m,20 à Chamonix et 0^m,21 à Megève. Au Semnoz, 1^m,32 le 5 mars, 0^m,75 le 19 et 1^m le 26.

ORAGES SIGNALÉS. — A Annecy le 7, de 9 à 11 heures du soir, et à 9 h. 30 à Mélan; le 8, à midi et 1 h. orage, précédé de grêle à Mélan; à Annecy, orage à 1 heure 20 du soir et à Megève à 6 heures du soir.

PHÉNOMÈNES DIVERS. — Le 3, à 3 h. 32 m. léger tremblement de terre signalé de Mélan, direction N-E au S-W.

MARS 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHÔNE				BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				OBSERVATIONS
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse.	Cruseil- les.	Seyssel.	Tamié.	Thônes.	Annecy.	Romilly.	
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1113	555	629	435	793	259	893	625	448	334	
1	{150 * 15}					{45 * 6,3}	3,7	6		12,4			{30 * 1,2}	{14}	12,2	Les chiffres suivis d'un * indiquent la hauteur de neige en millimètres. Ceux au-dessous l'eau correspondante.
2					{130 * 6,5}			4,6								
3	12															
4		5,1	8		9,4	{92 * 12}			3,8	5,6			3		10,4	
5	9	15,3	7,8		10,2	6,5	7,9	6,7	3	6,4			8	12,3		
6			1		10,2	5,4	2,9	3,1	2,5	3,3			5	3		
7	34	6,8	9,8			7,9	1,7	0,7	4,5	0,5			6	0,7	21	
8		11,2			10,9	8,4	5,7	7,5	5	5,3			9,1	3,4		
9					13,6	{21 * 2,7}	15,1	28,5		7,1			12,2	10,6		
10		12,4														
11																
12																
13																
14																
15																
16																
17																
18																
19																
20																
21																
22	{110 * 10}	3,5			{10 * 1,6}	54 * 18,2		3,5		1,6			7			
23			7						7,5							
24	69	15,1	11			12,1		3	7,5	5,2			3	3,2	10,7	
25		10,8	1,7		{60 * 10,4}	8,9	13,4	4,2		12,8			15	19,4	7,1	
26							5,1	9,4					17	6,3	0,9	
27							3,2						6			
28						5,2										
29						6,8									2,3	
30			6			6,1	0,4		2					0,6	6	
31		5,2	12,2		5,6		5,2	5,1	11,3	12			9	6,5	7,2	
Pluie.	149	85,4	64,5		68,2	106,5	64,3	82,3	47,1	72,2			105,5	82,7	82,6	
Neige.	260				200	212							30			

MARS 1881

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Ancey par 45° 53' 59" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombe en 24 heures.	Évapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES À MIDI			VENTS À 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.		
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.					à l'ombre.	AU SOLEIL		SUPÉ- RIEUR	DIREC- TION	INFÉRIEUR	Force	à 9 h. m.			DURANT LE JOUR	à 10 h. s.
									noir.	nu.									
1	17°	1°	0°2	724,4	14°	.	97	10,2	.	.	E	faible	convert	Fortes bourr. pluie dans la nuit, neige à 5 h.	très beau	5°			
2	2	5	2	726,4	.	.	67	0,4	.	.	N	id.	beau	m. et vers midi, h. 0,045.)	id.	3,8			
3	3,5	6	1,8	727,9	.	.	96	4,2	.	.	N	id.	id.		id.	3,7			
4	7,3	0,5	2	720,6	.	.	86	4,6	.	.	S	id.	convert	Pluie dès 10 h. matin.	pluie	4,3			
5	5	3	2	719,4	12,3	.	84	8,6	.	.	S-W	faible	id.	Pluie par intervalles tout le jour.	convert	5,2			
6	10	4,5	9,2	718,6	3	.	86	14,8	.	.	S	id.	id.	[forte pl. int. de 9 à 11 h. s.	id.	5,5			
7	14,5	9,5	13,6	718,1	0,7	.	78	14,8	.	.	E-S-E	id.	id.	Ecl. à 11 h. s. contin. au nord avec	pluie	5,5			
8	18,5	5	7,6	722,6	3,4	.	81	16,6	.	.	S-S-W	id.	id.	Ecl. et tonn. int., pluie et grêle à 1 h. 20 s.	convert	5,6			
9	16,7	3,3	7,6	731	10,6	.	84	11	.	.	S	id.	id.		id.	5,8			
10	13,5	1	3,6	729,8	.	.	90	9,4	.	.	S-W	id.	beau		très beau	6			
11	10,7	0	5,4	727,1	.	.	79	13,8	.	.	S-E	calme	très beau		id.	6,2			
12	10,7	0,5	7	718,2	.	.	71	14,8	.	.	S-E	tr. faible	id.		id.	6,1			
13	18,5	4,5	7,6	720,4	.	.	84	14,6	.	.	S-W	id.	beau		conv. 1/2	6			
14	16	3,5	6,4	718,7	.	.	91	13,4	.	.	W	id.	id.		beau	5,8			
15	10,5	0,5	5,2	729,1	.	.	91	10,6	.	.	W	id.	conv. 1/2		conv. 1/2	5,9			
16	16,7	2	4,6	730,9	.	.	87	12	.	.	W	id.	id.		id.	5,7			
17	14,5	1,5	3,4	735,4	.	.	69	10,8	.	.	N	faible	id.		id.	6,8			
18	15,5	1,7	3,4	731,2	.	.	83	16,8	.	.	N	id.	id.		id.	5,7			
19	16	0,3	8,8	722,2	.	.	89	14,8	.	.	N	id.	id.		id.	6,8			
20	21	1,5	9,8	722,2	.	.	73	16,2	.	.	W	id.	id.		id.	7			
21	20,7	1,5	8	717,2	2,7	.	89	16,2	.	.	S-E	id.	conv. 1/2	Pluie avant jour.	conv. 1/2	6,6			
22	18	4	3	720	.	.	66	10,3	.	.	S	fort	convert	Bourrasque légère de neige le matin.	convert	6,3			
23	8	2,5	3,2	724,8	.	.	63	7	.	.	S-E	id.	id.		pluie	5,7			
24	13,3	2,5	7	719,7	3,2	.	88	7,6	.	.	S-E	id.	id.	Tout le jour.	id.	5,6			
25	7,7	4,5	6,8	713,2	19,4	.	85	5,4	.	.	E-S-E	id.	convert	Pluie dans la journée.	très beau	6			
26	8,7	1,5	6	716,2	6,3	.	77	14,4	.	.	E-S-E	id.	id.		id.	6,7			
27	5,7	1	5,6	716,2	.	.	79	16,6	.	.	S	faible	id.		id.	7,3			
28	18	1	6,8	716,2	.	.	83	16,6	.	.	N-N-W	id.	id.		id.	8,1			
29	20,5	2,5	9,4	712,6	.	.	69	15,6	.	.	S-S-E	id.	convert		convert	6,5			
30	9,5	7	8,8	715,4	0,6	.	95	10,6	.	.	S-E	id.	id.	Légère pluie inappréciable.	id.	8,3			
31	18,7	3	9		6,5	.	88		.	.	N	fort	id.		id.	7,3			
Moyenne ou total.	13°41	1°27	5°54	722,08	82,7	.	83,30	.	.	.	.	.	.	.	.	0,66	5°97		

Orage le 7, de 9 à 11 h. du soir. Éclairs et tonnerres ayant commencé à 11 h. 7 h. du soir. Le 8, orage, vent du S. W. Éclairs et tonnerres intenses pendant 15 minutes à 1 h. 20 du soir, pluie mêlée de grêle.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imprimerie Perrissin.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Séance publique de la Société Florimontane : rapport de M. Aimé Constantin sur le concours de poésie; liste des lauréats. — Concours d'histoire et de poésie (fondation Andrevetan). — Quatrième Congrès des Sociétés savantes de la Savoie; avis. — Séance de la Société d'histoire naturelle de la Savoie. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

Séance publique du 31 mai 1881

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

RAPPORT DE M. AIMÉ CONSTANTIN SUR LE CONCOURS DE POÉSIE DE 1880

(Fondation Andrevetan, avec la participation de la ville d'Annecy)

Mesdames et Messieurs,

C'est toujours avec un sentiment de joie que la Société Florimontane voit arriver le jour où sa Commission d'examen peut enfin vous rendre compte du résultat de ses concours annuels; et, de fait, en pourrait-il être autrement?

Une des plus grandes et des plus nobles jouissances qu'il soit donné à l'homme d'éprouver est sans contredit l'émotion esthétique que fait naître en nous la vue du Beau; mais elle a cela de particulier qu'elle n'est vraiment complète qu'autant qu'elle est partagée par d'autres. Aussi notre Société est-elle doublement heureuse, quand elle voit ses concitoyens venir prendre part à nos assises, et qu'elle a, comme aujourd'hui, de belles pièces de poésie à leur présenter.

Le concours de 1880 a un cachet particulier qui est à noter; ce qui le distingue de ses aînés, c'est le caractère scientifique que présentent la plupart de ces poésies. Jusqu'à présent, nous avons toujours vu le genre lyrique arriver en bataillon serré et remporter les premiers prix; aujourd'hui les rôles sont changés; la palme appartient à un genre de poésie qui ne se prête guère qu'à des succès d'estime, mais les sujets choisis ont été si bien traités que les genres didactique et descriptif l'ont emporté sur leur rival, et que

le jury est persuadé que vous serez plus satisfaits d'entendre la lecture des deux meilleures pièces en entier que de ne les connaître que par fragments et par une froide analyse.

La première, dans l'ordre de mérite, porte cette épigraphe :

Un pays est caractérisé par les grands hommes qu'il a produits,
et son titre est *Les Gloires littéraires de la Savoie*.

I

C'est le printemps, c'est l'heure où les bois sont joyeux,
Où les cythys verts, les lilas amoureux
Balancent leurs grappes rêveuses,
Où l'hirondelle accourt au nid qu'elle a construit,
Où le rossignol mêle aux soupirs de la nuit
Ses roulades voluptueuses.

C'est l'heure de partir, l'heure de voyager,
L'air est frais, l'air est pur, l'insecte au vol léger
Voltige sur les fleurs écloses.
La nature est en joie autour du voyageur,
Tout est gai, tout sourit, la terre en belle humeur
Exalte le parfum des roses.

L'un part pour retrouver l'Italie au doux ciel,
Milan et Léonard, Florence et Raphaël,
Rome deux fois reine du monde;
Naple ardente couchée au bord du flot dormant,
L'Etna qui se rendort, le Vésuve fumant,
Ou Venise émergeant de l'onde.

L'autre veut voir l'Espagne avec ses vieux manoirs,
Ses grenadiers en fleurs, ses danses, ses yeux noirs,
Etincelant sous la mantille,
Vélasquez le réel, Murillo l'inspiré
Dont les Vierges, glissant de leur cadre doré,
Courent les places de Séville.

Plus modestes, mes vœux ne portent pas si loin
Il est sur les confins de notre France, un coin
Où m'appelle une voix secrète;
C'est la Savoie assise au pied des monts neigeux
Avec ses rocs abrupts et son lac orageux,
Nid des amours d'un grand poète.

C'est là que — chaque fois que le soleil de mai
Réveille les oiseaux et dans l'air parfumé
Fait voler le pollen des chênes —
Je me vois dans les rocs portant mes pas errants,
Sondant d'un œil charmé les gouffres, les torrents,
Aspirant la senteur des plaines.

Un soir que je songeais à ce pays, soudain
— Comme Macbeth qui voit passer dans le lointain
Les successeurs que Dieu lui donne —
Je crus voir défilér les auteurs renommés
Que depuis trois cents ans la Savoie a formés,
Et qui composent sa couronne.

Ils revivaient avec leurs haines, leurs amours :
Je les voyais agir ; à travers leurs discours
J'écoutais parler leurs ouvrages ;
Ils défilaient, mêlés aux hôtes passagers
Qui sur leur sol avaient laissé, quicque étrangers,
Les empreintes de leur passage.

Avouons-le franchement, l'entrée en matière est aussi poétique qu'ingénieuse. L'art avec lequel l'auteur met en jeu toutes nos facultés dès les premières strophes, l'habileté avec laquelle il s'empare de nous, méritent qu'on s'y arrête un instant, et qu'on se rende compte des procédés au moyen desquels il obtient de tels résultats. Mais un scrupule s'élève en moi ; si je commence par faire ressortir les beautés du début, n'est-il pas à craindre que je circonviennne involontairement votre jugement, et que je vous prédispose à voir en beau le reste de la pièce ? En outre, ce passage

Plus modestes, mes vœux ne portent pas si loin :
Il est sur les confins de notre France, un coin
Où m'appelle une voix secrète...

ce passage, dis-je, ne vous prédispose-t-il pas à une bienveillance qu'un Breton ou un Lorrain ne partageraient probablement pas au même degré ? Cela est à craindre, car quoique les Savoyens soient peu accessibles à la flatterie, ils sont très sensibles à l'éloge et à la louange ; ils y sont d'autant plus sensibles, quand il s'agit de leur pays, que jusqu'aujourd'hui ils n'ont pas été beaucoup gâtés sous ce rapport. Il est donc prudent de nous prémunir contre ce sentiment, très louable sans doute, et de lire la pièce en entier, sans commentaires ni explications.

Je continue donc.

II

A leur tête marchait le saint prélat FRANÇOIS,
Sa *Philothée* en main, doux et ferme à la fois ;
Sa piété n'est point farouche ;
Son style a le parfum de la prairie en fleur ;
Pour lui l'amour divin a la gaieté pour sœur,
Le sourire erre sur sa bouche.

Il cause avec d'URFÉ. Parlent-ils des récits
Qui pendant deux cents ans charmèrent les esprits
De notre jeunesse enivrée ?
Et dans ces entretiens, doux et gais tour à tour,
D'Urfé recueille-t-il les couleurs dont un jour
Il peindra la pueur d'Astrée ?

En effet, c'est ici que d'Urfé s'exilant
Évoquait son Lignon en méandres coulant
Entre deux rives bocagères,
Et peuplant ses prés verts de bergers et de rois,
Montrait sous des noms feints les Bourbons, les Valois,
Mêlés aux folâtres bergères.

III

C'est Paris, Paris seul qui charme VAUGELAS.
C'est là qu'on le rencontre empressé, jamais las,
Pesant les noms, pointant les verbes,
Gourmandant les auteurs, ajoutant, retranchant,
Et, docte jardinier, du langage arrachant
Sans pitié les mauvaises herbes.

IV

Puis voici SAINT-RÉAL, narrateur curieux.
L'histoire n'a pour lui rien de mystérieux,
Il sait les effets et les causes,
Le danger de Venise à propos prévenu,
Et Don Carlos mourant pour avoir obtenu
Un baiser de deux lèvres roses.

S'il est bien vrai qu'il pare un peu la vérité ;
S'il craint trop qu'un lecteur, voyant sa nudité,
Au fond du puits ne la replonge —
Disons qu'à ses écarts les Muses ont souri,
Que La Fosse, qu'Otway, Schiller, Alfieri,
Nous charment grâce à son mensonge.

V

Quel est ce promeneur à l'œil ardent et doux,
Qui, s'arrêtant parfois, écrit sur ses genoux
Un chant en notes algébriques ?
C'est ROUSSEAU revenu de sa course aux emplois,
Qui prélude, en chantant les amours villageois,
A ses rêves philosophiques.

Jean-Jacques est étranger à ce pays béni,
Mais c'est dans la Savoie, aux Charmettes, doux nid,
Que l'aiglon sent pousser ses plumes ;
C'est de là qu'il s'envole un jour, de gloire épris,
Curieux d'admirer le soleil de Paris...
Mais ce soleil est noir de brumes.

Eh quoi ! c'est là Paris, la ville des plaisirs,
Des sciences, des arts et des doctes loisirs,
La riche et folle capitale !
Partout il voit la mère oubliant son enfant,
La femme son mari, le vice triomphant
Et la vertu presque un scandale.

L'état vogue comme au hasard comme un vaisseau sans loi ;
Une femme frivole assise auprès du roi
A son gré gouverne et gaspille ;
Les généraux vaincus sont seuls récompensés,
L'intrigant seul arrive, et quant aux offensés,
On les enferme à la Bastille.

L'abbé pimpant de cour a honte de l'autel,
 Le philosophe athée a chassé Dieu du ciel,
 Les juges vendent la justice...
 Le sang de Rousseau bout : d'un coup de son boutoir,
 Il frappe également le vice... et le savoir
 Dans lequel il voit son complice.

Il vante avec amour le temps où les humains,
 Ignorants, innocents, du monde souverains,
 Erraient dans les forêts fertiles,
 Détachaient leur repas pendant aux arbrisseaux,
 Dans la paume des mains buvaient l'eau des ruisseaux,
 Heureux sans rois, sans lois, sans villes.

Pas d'humbles avilis, pas de grands insolents,
 Tous ont le même droit au partage des glands;
 Chacun est maître en sa famille.
 Tous sont égaux, chacun se marie à son gré,
 Le pauvre ne craint pas qu'un grand seigneur titré
 Lui prenne sa femme ou sa fille.

L'antique égalité n'est plus; mais un *Contrat*
 N'en oblige pas moins les sujets et l'Etat;
 Droit et devoir de part et d'autre.
 Le fort au faible a dit : Je vous protégerai,
 Le faible a dit au fort : Je vous obéirai,
 Mais mon droit est l'égal du vôtre.

Rousseau, dans ce *Contrat*, voit la suprême loi;
 Il place la raison au dessus de la foi,
 Il proclame l'âme immortelle.
 Légistes et prélats, philosophes sans Dieu,
 Tous s'abattent sur lui : Rousseau sans feu ni lieu
 S'effare, et sa raison chancelle...

Ainsi passe Rousseau, franc, naïf, exalté,
 Emu, semant sans choix l'erreur, la vérité,
 Les traits d'éloquence enflammée,
 Semblable aux feux errants qui parfois fendent l'air,
 Illuminant la nuit d'un long et vif éclair,
 Puis s'évaporent en fumée.

VI

Voici DUCIS rêvant au pays des aïeux.
 Faible écrivain, grand cœur, timide audacieux
 Qui chercha constamment sa voie,
 Epris d'un idéal qu'il ne put incarner :
 Franciser pleinement Shakespeare et retourner
 Mourir dans ses champs de Savoie.

VII

Mais la France a la fièvre : état, régime, lois,
 Elle veut tout changer, tout refaire à la fois.
 Ecoutez ce bruit dans la foule!
 C'est l'agitation prédite par Rousseau,
 C'est la création d'un ordre tout nouveau,
 C'est le vieux monde qui s'écroule.

La Savoie attentive écoute ce grand bruit,
 Ce monde qui se brise et qui se reconstruit...

Tout à coup une voix lui crie :

« La Savoie est française » — Un cri joyeux répond.
 « Mais le trône est brisé. » — Plus d'un baisse le front,
 Plus d'un cœur blessé s'expatrie.

MICHAUD fugitif peint le printemps qui sourit,
 La nature exultante écrasant le proscrit
 De sa splendeur insoucieuse;
 Il nous dira plus tard, des Chrétiens opposant
 Jésus à Mahomet et la croix au croissant
 La lutte vaine et glorieuse...

VIII

Les deux frères DE MAISTRE émigrent vers le nord :
 Xavier, conteur charmant, dispose sans effort
 Des nouvelles de courte haleine ;
 Mais Joseph, qui du ciel pénètre les secrets,
 Nous apprend ce que Dieu, dans ses divins décrets,
 Prépare pour la race humaine.

Vous vous plaignez du sort, dit-il aux émigrés,
 Vous vous plaignez à tort. Dieu vous punit. Pleurez,
 Pleurez les crimes de vos pères.
 Le mal qui vous atteint, vous l'avez mérité
 Le jour que de leurs mains vous avez accepté
 Leurs domaines héréditaires.

La noblesse a failli, Dieu la châtie en vous.
 Si vous voulez du ciel détourner le courroux,
 Souffrez en paix votre supplice.
 Vos ennemis, c'est Dieu qui les a suscités;
 Il saura les punir de leurs iniquités;
 Mais ils exercent sa justice.

Dieu mène par la main les peuples et les rois.
 L'humanité qui souffre, a commis autrefois
 Un crime inconnu qu'elle expie;
 La guerre et le bourreau règneront jusqu'au jour
 Où Dieu dira, mêlant la justice à l'amour :
 La pénitence est accomplie.

IX

Napoléon paraît, la France est à ses pieds,
 Les peuples sont vaincus, les rois humiliés,
 Il passe, et l'Europe s'incline;
 Et quand il tombe enfin, son fantôme géant
 Plane encore sur le monde à travers l'Océan,
 Comme une puissance divine.

Histoire, poésie, art, tout le chante en chœur :
 Un Savoisien proteste, il refuse au vainqueur
 Cette apothéose précocée;
 Il discute les faits, rappelle les témoins,
 Et fort des documents recueillis par ses soins,
 LANFREY renverse le colosse.

X

Mais quels sont ces « accents à la terre inconnus, »
 Cet appel aux beaux jours qu'on « ne nous rendra plus ? »
 Est-ce LAMARTINE ? Est-ce Elvire,
 Errant au bord du lac où le poète, un soir,
 « Près de ces bords chéris qu'elle devait revoir, »
 Accordait tristement sa lyre ?

Non, Elvire est bien morte, et le chantre à son tour
 S'est endormi sous l'herbe, oubliant son amour ;
 Leurs cendres ne sont point mêlées,
 Mais le lac de leurs pas garde le souvenir,
 Et leur chant restera jusque dans l'avenir
 Le chant des amours envolées.

XI

Ainsi passaient, unis maintenant par la mort,
 Philosophes, prélat, historiens, d'accord
 Malgré l'écart de leur doctrine,
 Divers de but, mais tous riches d'honnêteté,
 Mais tous sur leur drapeau portant : « Sincérité, »
 Comme une marque d'origine...

J'ouvris les yeux alors, je m'étais endormi,
 Mais pendant mon sommeil, tout s'était accalmi,
 Et par les fenêtres ouvertes,
 La brise m'apportait de si douces senteurs
 Que je crus respirer le parfum de tes fleurs,
 O Savoie aux collines vertes !

La lecture des *Gloires littéraires de la Savoie* est terminée; il en était temps, car je sentais sourdre en moi une émotion intense, telle que je n'en ai jamais éprouvée de semblable devant les plus belles productions de notre littérature. A quoi l'attribuer? L'émotion que nous éprouvons à la vue du Beau, est une jouissance de l'esprit et non des sens, et partant douce et calme, noble et désintéressée. Celle que j'éprouve — je me le demande — réunit-elle toutes ces qualités? Comme notre amour-propre national est ici en jeu, que notre émotion n'est peut-être pas complètement désintéressée, ne nous hâtons pas de juger.

Examinons d'abord cette pièce avec le sang froid et l'impartialité que réclame la circonstance; pour prémunir notre jugement contre tout entraînement et toute surprise, oublions pour un instant tout ce que nous savons ou croyons savoir en fait d'art et de littérature, appelons à notre aide les écrivains les plus compétents en ces matières, et après avoir comparé leurs appréciations avec celles de l'auteur des *Gloires littéraires de la Savoie*, nous pourrions nous prononcer sur sa valeur artistique et littéraire, sans craindre qu'on nous dise que notre jugement a été surpris.

Le premier grand homme dont la Savoie puisse être fière, comme écrivain français, est incontestablement saint François de Sales; avant lui nous n'avons, en fait d'illustrations littéraires, que des écrivains de second ordre. C'est donc avec raison que le poète commence par lui. Il semble de prime abord que nous pourrions nous dispenser de peser chaque mot, chaque

pensée des six vers que le poète lui consacre, tant le peu qu'il en dit nous paraît vrai, mais nous ne le pouvons pas, pour deux raisons; la première, c'est que, pour donner à notre verdict toute l'impartialité voulue, nous ne devons pas intervenir dans l'appréciation de nos compatriotes; la seconde est qu'en dehors de l'Eglise catholique qui vient de le reconnaître pour Docteur, en dehors de son pays, il est plutôt célèbre que connu. Et comment le gros public connaîtrait-il ses écrits, quand les histoires de la littérature française les plus répandues dans nos lycées n'en disent mot ou presque rien? quand le dictionnaire de Littré, le meilleur et le plus riche répertoire de notre langue, ne cite pas une seule phrase de lui?

Vous ne trouverez par conséquent pas mauvais que je m'étende sur l'illustre fondateur de l'Académie Florimontane un peu plus que sur tout autre, et que je choisisse pour contrôler l'appréciation du poète un auteur qui n'est ni catholique ni Savoisien, M. Sayous, ancien professeur à l'Académie de Genève.

« La véritable place de cet aimable écrivain dans l'histoire de la littérature française est à la tête des meilleurs écrivains des débuts du XVIII^e siècle... Bien malgré lui, il ne ressemble à aucun d'entre eux; les périodes nombreuses, l'*os rotundum*, l'ampleur cicéronienne, que du Vair essayait alors d'introduire dans la prose française, ne sont point son fait; son goût le porterait bien mieux vers Montaigne qu'il avait beaucoup lu. Lorsqu'il se met en frais de bien dire, c'est son ami d'Urfé qu'il prendrait plutôt pour modèle; mais il a beau faire: s'il réussit trop souvent, par un excès de douceur et de mignardise, à gâter le naturel et la souplesse de son style, son tour d'expression demeure, comme son tour d'esprit, fin, enjoué, plein de ressort et de saillie; sa phrase conserve toujours sa lumineuse clarté, sa marche légère et dégagée... Rien d'abondant et de varié comme son vocabulaire, toujours juste et expressif. Enfin, cet aimable écrivain est poète à un haut degré; il l'est par le sentiment, il l'est encore par l'imagination qui colore continuellement son langage, par ce besoin de comparer et ce bonheur à rencontrer toujours juste, qu'on a si bien nommé le don de l'allégorie parlante, de la parabole... Toutes ses comparaisons sont empruntées à la création qu'il observe avec sentiment, qu'il sent avec esprit, comme Bernardin de Saint-Pierre, à qui sous ce rapport on l'a très justement comparé. Cependant elles sont de deux sortes et très différentes en agrement, je dirai même en valeur poétique. Les unes, toutes simples qu'il a cueillies, dirait-il, en se promenant, sentent les *champs*, la ferme savoyarde, les bois et les bords du lac d'Annecy: ce sont les meilleures; les autres, ingénieuses, parfois recherchées, sont suggérées des notions populaires de son temps sur l'histoire naturelle, des compilations de Pline et des idées fabuleuses qui avaient cours alors sur les contrées orientales. Comme l'imagination de François choisit de préférence les particularités merveilleuses, il en résulte souvent que, pour nous autres modernes, l'analogie ayant disparu avec la fable, la pensée devient ce qu'elle peut. »

Je vous demande pardon d'abuser de votre bienveillante attention en reproduisant presque en entier l'ap-

préciation du savant critique genevois, mais j'ai cru devoir vous la soumettre malgré sa longueur, parce que, l'auteur n'étant ni catholique ni Savoisien, son témoignage n'en est que plus précieux : il nous offre toutes les garanties d'impartialité que nous cherchons.

Porterons-nous ce scrupule jusqu'à exclure les auteurs catholiques et à nous priver des lumières des plus grands critiques français ? Evidemment non.

Voici d'abord comment Gérusez l'apprécie : « Au-delà de nos frontières, saint François de Sales donne à notre langue l'onction et la douceur de son âme, l'aimable coloris des fleurs de ses montagnes, le gazouillement des oiseaux de ses bois ; il en fait le charme des cœurs, des yeux et des oreilles ; il l'assouplit et ne la régente pas ¹. »

Sainte-Beuve admire cette aimable fertilité de parole qui trouvait toujours l'image à la fois familière et gracieuse, la pointe comme Montaigne, mais plus adoucie et fleurie ; il reconnaît que nul n'a eu à un si haut degré le don des similitudes, des comparaisons tirées de l'histoire naturelle, que personne de son temps n'a aimé, senti, compris comme lui les symboles de la nature et n'en a su tirer un si beau parti soit pour éclairer soit pour embellir une pensée ².

Nous ne saurions cependant terminer cette étude sans faire quelques citations qui nous donnent une idée nette du style et de la méthode de saint François. La langue parfois est vieille ; c'est qu'il écrivait à une époque où elle n'était pas encore fixée ; on ne cultivait pas encore l'art d'écrire, chacun suivait sa pente ; il n'y avait pas de route tracée, du moins pour la prose, ni de courant général. Comparez sa Philothée, qui est de 1608, au premier recueil des fables de La Fontaine, qui est de 1668, et vous verrez que la langue de ce dernier, qui a presque constamment vécu à Paris, est parfois également bien vieille. Voici d'abord un passage de l'*Introduction à la vie dévote* où ses défauts sont le plus en relief :

« Les dames tant anciennes que modernes ont accoutumé de pendre des perles en nombre à leurs oreilles, pour le plaisir, dit Plin, qu'elles ont à les sentir griller, s'entretenant l'une l'autre. Mais quant à moi qui sais que le grand ami de Dieu, Isaac, envoya des pendants d'oreilles pour les premiers arrhes de ses amours à la chaste Rebecca, je crois que cet ornement mystique signifie que la première partie qu'un mari doit avoir d'une femme, et que la femme lui doit fidèlement garder, c'est l'oreille, afin que nul langage ou bruit n'y puisse entrer, sinon le doux et aimable grillotis (*son*) des paroles chastes et pudiques, qui sont les perles orientales de l'Evangile. Car il se faut toujours ressouvenir que l'on empoisonne les âmes par l'oreille, comme le corps par la bouche. »

Ici on sent le travail ; la métaphore est un peu trop longue et les ornements, comme on le lui a reproché, sont trop prodigués ; mais à part cela, quelle grâce ! quelle finesse de pinceau !

En voici un autre qui, bien que dépouillé de toute recherche et de tout apprêt, n'en a pas moins un charme tout particulier par sa simplicité :

« En toutes vos affaires, appuyez-vous totalement sur la providence de Dieu, par laquelle seule tous vos desseins doivent réussir : travaillez néanmoins de votre côté tout doucement pour coopérer avec elle, et puis croyez que si vous vous êtes bien confiée en Dieu, le succès qui vous arrivera sera toujours le plus profitable pour vous,

soit qu'il vous semble bon ou mauvais selon votre jugement particulier. Faites comme les petits enfants qui de l'une des mains se tiennent à leur père, et de l'autre cueillent des fraises ou des mûres le long des haies, car de même amassant et maniant les biens de ce monde de l'une de vos mains, tenez toujours de l'autre la main du Père céleste, vous retournant de temps en temps à lui pour voir s'il a agréable votre ménage (*conduite*) ou vos occupations. Et gardez bien sur toutes choses de quitter sa main et sa protection, pensant d'amasser ou recueillir davantage : car s'il vous abandonne, vous ne ferez point de pas sans donner du nez en terre. »

Quelle simplicité de style et quelle onction ! C'est que la pensée qu'il exprime ici, est bien plus importante que la précédente et que, désirant la confier à la meilleure des mémoires, à celle du cœur, il s'adresse tout droit à lui : telle est sa méthode.

Le poète, comme de juste, ne s'est pas borné à le considérer seulement au point de vue du style, il l'envisage au point de vue de sa doctrine. Il convient donc de rapporter ici quelques lignes qui nous donnent une idée claire et nette de la manière dont il veut que Philothée pratique la dévotion :

« Dieu commande en la création aux plantes de porter leurs fruits chacun selon son genre ; ainsi commande-t-il aux chrétiens qui sont les plantes de son Eglise, qu'ils produisent des fruits de dévotion, un chacun selon sa qualité et vocation... Si l'artisan était tout le jour à l'église comme le religieux, cette dévotion ne serait-elle pas ridicule, déréglée et insupportable ? Cette faute arrive néanmoins bien souvent ; et le monde, qui ne discerne pas ou ne veut pas discerner entre la dévotion et l'indiscrétion de ceux qui pensent être dévots, murmure et blâme la dévotion, laquelle néanmoins ne peut mais de ces désordres.

Ici encore la simplicité du ton et de la diction nous montre l'importance qu'il attache à ce qu'on se pénètre bien de cette idée : que la vraie dévotion doit soigneusement tenir compte des situations et des obligations de la vie civile.

Mais tout le monde n'est pas en état de faire une saine application de ce sage conseil et d'éviter ce qu'il appelle des désordres. Le tempérament des uns les porte à vouloir arriver d'un seul bond à la perfection.

Les aigles, dira-t-il aux uns, ont un grand cœur et beaucoup de force à voler ; elles ont néanmoins incomparablement plus de vue que de vol et étendent beaucoup plus vite et plus loin leurs regards que leurs ailes ; ainsi nos esprits animés d'une sainte inclination naturelle envers la Divinité, ont bien plus de clarté en l'entendement pour voir combien elle est aimable, que de force en la volonté pour l'aimer.

Ne croyez pas, dira-t-il à d'autres, que l'œuvre que nous avons entrepris de faire en vous, puisse être si tôt faite. Les cerisiers portent bientôt leurs fruits, parce que leurs fruits ne sont que des cerises de peu de durée, mais les palmiers, princes des arbres, ne portent leurs dattes que cent ans après qu'on les a plantés, ce dit-on.

Toujours l'image vive et l'emblème ! Mais aux uns comme aux autres il ne cessera de répéter :

Pas de trouble donc, pas d'emportement ; il ne faut point trop pointiller (*s'attacher aux petites choses*) dans l'exercice des vertus ; il faut y aller rondement, franchement, naïvement, à la vieille française, avec liberté, à la bonne foi, *grasso modo*. Ce que je crains, c'est l'esprit de contrainte et de mélancolie.

Maintenant que nous avons sous les yeux les appréciations de différents critiques, voyons si les quelques lignes que le poète consacre à saint François de Sales,

¹ Histoire de la Littérature française, tome 1, ch. 2.

² Port-Royal, tome 1, ch. 9 et 10.

reproduisent fidèlement les traits principaux de cette noble et grande figure.

A leur tête marchait le saint prélat François,
Sa *Philothée* en main, doux et ferme à la fois ;
Sa piété n'est point farouche ;
Son style a le parfum de la prairie en fleur ;
Pour lui l'amour divin a la gaieté pour sœur,
Le sourire erre sur sa bouche.

Comme vous le voyez, le chantre des *Gloires littéraires de la Savoie* n'a rien omis d'essentiel, son appréciation ne contredit nullement celle des juges les plus compétents. Nous pouvons donc maintenant prononcer notre jugement sans crainte de nous tromper, et dire en toute honnêteté et sincérité que ce portrait n'est nullement flatté, qu'il est d'une fidélité irréprochable, que la strophe a une allure aussi dégagée que modeste, une simplicité et une grâce toute *salésienne*, et que l'éloge aussi fin que délicat est selon le ton et l'esprit du modèle.

Qu'est ce d'Urfé que le poète nous représente causant avec François de Sales et recueillant dans ses entretiens avec lui « les couleurs dont un jour il peindra la pudeur d'*Astrée* ? » D'Urfé est un de ces hôtes célèbres qui ont passé une partie de leur vie en Savoie, y ont laissé l'empreinte de leur passage, et sur lesquels la Savoie à son tour a laissé celle de son esprit.

Honoré d'Urfé, seigneur du Forez, s'étant fortement compromis dans les affaires de la Ligue, vint vers 1598, se réfugier en Savoie où il se lia d'amitié avec le célèbre jurisconsulte Favre et François de Sales. Tous les auteurs sont unanimes à reconnaître que son séjour en Savoie ne fut pas sans influence sur lui, et M. Emile Montégut n'hésite pas à dire que si son fameux roman pastoral est forésien par le paysage et les souvenirs, il est savoisien par l'inspiration et le talent, savoisien à la manière de François de Sales. Il n'y a pas seulement analogie, dit-il, il y a presque identité d'inspiration et de nature de talent entre l'*Introduction à la vie dévote* et l'*Astrée*¹.

Les deux ouvrages ont en effet le même fonds ; tous deux présentent et recommandent l'amour comme principe, la constance comme moyen, et comme but, l'ordre, qui engendre la paix, laquelle à son tour engendre le bonheur ; tous deux sont des manuels de spiritualité, religieuse dans l'*Introduction*, politique et sociale dans l'*Astrée*. Les mêmes vertus qui font de Céladon un amant parfait et de Philotée une chrétienne parfaite, font de tout homme un vrai et bon citoyen. « Silence désormais à ces âmes altières qui ne veulent être libres que par la révolte, indépendantes que par l'orgueil, qui ne croient faire preuve d'énergie qu'à force de férocité ! » Grâce à ces deux livres, les guerres civiles, les guerres religieuses ne sont plus possibles ; ils viennent sur la fin du règne réparateur d'Henri IV mettre le sceau à sa politique d'apaisement.

Le premier volume de l'*Astrée* parut une année après l'*Introduction* ; il fut accueilli avec enthousiasme et de 1609 à 1627, où le cinquième et dernier volume vit le jour, son succès ne fit que grandir ; son influence s'étendit jusqu'en Allemagne où une société de seigneurs et de dames se forma en académie champêtre à l'instar des bergers de d'Urfé. En France, la mar-

quise de Rambouillet puise le courage de transformer son salon en une académie d'honneur, de nobles mœurs et de beau langage. Pendant cinquante ans, ce roman pastoral fut considéré comme un chef-d'œuvre de l'esprit humain ; M^{me} de Sevigné et La Fontaine en faisaient leurs délices. L'engouement passé, la célébrité resta et le poursuivit encore à travers tout le XVIII^e siècle : Jean-Jacques avoue l'avoir lu une fois chaque année, pendant une grande partie de sa vie, et Florian lui paye encore son tribut d'admiration en composant des romans pastoraux. Le suffrage de tant d'hommes illustres, deux siècles durant, le venge bien de l'oubli dans lequel il est tombé aujourd'hui. De nos jours, on prend volontiers un roman comme compagnon de voyage, quand on prend le chemin de fer, mais le moyen de lire, même d'ici à Paris, cinq volumes de mille à douze cents pages chacun ?

Ce célèbre romancier avait donc sa place marquée d'avance dans cette galerie de tableaux. Le poète est moins affirmatif que M. Montégut sur l'influence que l'évêque de Genève aurait eue sur d'Urfé, mais le portrait qu'il en fait est fidèle.

Vous avez sans doute remarqué le ton emphatique du premier vers consacré à Vaugelas et vous vous êtes demandé ce que le poète a voulu dire en s'exprimant ainsi :

C'est Paris, Paris seul qui charme Vaugelas.

C'est une allusion à certaines attaques contre le savant grammairien et en même temps une protestation contre les insinuations malveillantes de quelques auteurs sur l'honorabilité de son caractère. Comme il nous importe de rechercher et de vérifier si, comme le dit le poète, nos écrivains sont réellement tous « riches d'honnêteté », il est nécessaire que j'entre ici dans quelques détails biographiques et historiques.

Dans les dernières années du XVI^e siècle et le commencement du XVII^e, Annecy eut le bonheur de posséder deux hommes éminents, François de Sales et le président Favre, père de Vaugelas. Liés de la plus étroite amitié par une conformité d'idées et de goût, ayant tous deux à un haut degré l'amour des lettres, ils entreprirent, dit M. Sayous, d'en répandre le goût et la culture en Savoie, et d'abord autour d'eux, dans leur Annecy, qui devint sous leurs auspices une ville lettrée et le rendez-vous des beaux esprits et des savants savoisiens. Saint François surtout déploya un zèle très louable à répandre le goût des belles-lettres et de l'instruction. Je vous conjure de vaquer très sérieusement à l'étude, écrivait-il à ses curés ; car la science à un prêtre, c'est le huitième sacrement de la hiérarchie de l'Eglise. Voilà comment cet esprit supérieur envisageait la science.

Il était loin de penser que l'abus d'une chose pût jamais servir d'argument contre elle. Dans sa pensée la science et la dévotion sont d'excellentes choses en elles-mêmes ; de ce que l'une et l'autre sont souvent mal comprises et mal appliquées, ce n'est pas à elles qu'il faut s'en prendre, « elles ne peuvent mais de ces désordres. » De cette pensée aussi vraie que féconde naquit un jour l'Académie Florimontane tenant en main, comme emblème, un oranger portant à la fois des fruits et des fleurs. Pour que cette institution restât fidèle à sa devise et produisit

¹ *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1874. *Impressions de voyage et d'art*.

en toute saison des fruits et des fleurs — *Flores fructusque perennes*, — elle fut à la fois société savante et littéraire, et société enseignante. Chaque semaine elle tenait une séance publique dans la maison du président Favre, et indépendamment des discours et des harangues qu'on y prononçait, on y donnait des leçons sur toutes sortes de sciences. Les langues anciennes et le français en particulier tenaient une large place dans son programme. Quand des écrivains comme François de Sales et Honoré d'Urfé en faisaient partie, on peut admettre que la culture littéraire ne devait pas être la moins soignée.

Il est regrettable que ses archives se soient égarées, elles fourniraient de précieux renseignements sur cette époque et entre autres, sur la part qu'y prit Vaugelas, alors âgé de 22 ans. Tout ce qu'on sait à cet égard, c'est que les séances eurent lieu dans la maison de son père jusqu'en 1610, que Vaugelas fut un des auditeurs les plus assidus et qu'il y fit ses premières armes. On a beaucoup remarqué et différemment interprété son silence sur cette institution qui, après tout, fut la plus haute école qu'il eût fréquentée et surtout son silence injurieux sur les écrits de François de Sales et de d'Urfé. Sainte-Beuve se contente de regretter que Vaugelas, qui ne sortait pas de Coëfeteau et d'autres écrivains médiocres, ait un peu trop oublié, méprisé les grâces, les libertés heureuses de ce style à la saint François de Sales, à la bonne et fine fleur gauloise, dont son enfance avait été nourrie ; qu'enfin ses ciseaux de grammairien aient tant retranché à l'*oranger* odorant de l'Académie paternelle ⁽¹⁾.

D'autres ont été plus sévères dans l'appréciation de ce fait, et se sont demandés s'il ne fallait pas également attribuer son départ pour Paris à quelque sentiment qui ferait tache dans un si parfait honnête homme. Laissons parler M. Sayous sur cette question, à laquelle le poète fait allusion.

« Est-ce l'ambition, se demande-t-il à son tour, qui avait entraîné Favre de Vaugelas à quitter, contre le vœu de son père, un pays où une grande considération, un rang élevé, des charges et même la fortune lui étaient assurés ? Quel désir le poussait à la cour de France ? On ne voit point qu'il ait pris une part personnelle aux intrigues politiques de Gaston d'Orléans, dont il était le chambellan. — Avec tout ce qu'il fallait pour pousser sa fortune dans un monde où la galanterie avait son crédit, bien fait de sa personne, gentil-homme de belle physionomie, de l'abord le plus agréable, plein d'une exquise politesse et parlant à merveille, Vaugelas demeura le plus pauvre des courtisans... Un tel homme, on le voit bien, n'avait pu s'exiler par ambition ; ce qui le fixa en France, ce fut donc le goût du beau langage, le commerce des beaux esprits, l'attrait d'une société polie et bien parlante. »

Ainsi se trouve expliqué le premier vers : C'est Paris, Paris seul qui charme Vaugelas.

Quant à son portrait, il faut noter que le poète abandonne son procédé ordinaire de présenter de face les auteurs qu'il crayonne ou qu'il peint. Présument sans doute que tout ce qui rappellerait grammaire et dictionnaire, serait mal accueilli, sans compter que la plus belle figure du grammairien a toujours quelque

chose de sec et d'ingrat, il ne dit mot de ses travaux ni des idées qu'ils renferment ; il le présente de profil, « en docte jardinier », du langage. Nous sommes loin de lui en faire un reproche.

Passons maintenant à cet « écrivain curieux, pour qui l'histoire, dit le poète, n'a rien de mystérieux. »

Pour l'intelligence de ces paroles où transpire un grain de malice et pour nous assurer de la fidélité du portrait de Saint-Réal, quelques détails sur sa vie et ses ouvrages sont nécessaires. Nous aurons encore recours à la remarquable *Histoire de la littérature française à l'étranger* de M. Sayous.

Né à Chambéry, en 1739, l'abbé Vichard de Saint-Réal, alla terminer ses études à Paris dans le temps même que Vaugelas atteignait la fin de sa carrière. Notre abbé était un abbé sans bénéfice, et l'habit ecclésiastique qu'il portait était simplement l'habit d'un homme de lettres ; car, homme de lettres, Saint-Réal l'était... Il avait trop de sérieux dans l'imagination et visait trop à la méditation, à la profondeur et à la liberté pour être simplement un bel esprit. Le plaisir d'écrire et la retraite, d'où il ne s'éloigna que quelquefois que pour y rentrer bientôt, tels étaient ses goûts, assez d'accord avec ses écrits, qui tous attestent chez l'écrivain savoyard la vocation naturelle d'un penseur un peu chagrin et d'un moraliste misanthrope. Tel eût été tout à fait Saint-Réal si une imagination assez vive et la rencontre qu'il fit de Varillas au début de sa carrière littéraire ne l'eussent jeté à la fois dans l'histoire et le roman.

Varillas était alors à l'apogée de sa gloire de père de l'histoire secrète, ou anecdotique. Il avait trouvé l'art d'amuser la curiosité du public par des récits, semés d'anecdotes, qui ne ressemblaient en rien aux lourdes compilations de son temps. En outre, le fameux bibliothécaire du roi était parvenu à se faire passer pour un érudit incomparable, pour un véritable sphinx qui découvrait en un clin d'œil les ressorts les plus cachés des événements passés, « tantôt en donnant à ses conjectures, à ses inventions, un air de profondeur et de mystère, auquel le public se laissait prendre, tantôt en prenant soin d'étayer ses fictions de témoignages qu'il disait puisés dans les trésors secrets de la bibliothèque du roi ; car il en vint là, en voulant soutenir à toute force sa réputation de savoir et de clairvoyance sans égale... C'est dans l'intimité de cet homme et en l'aidant de ses recherches, que Saint-Réal s'initia à l'art d'arranger l'histoire, qu'il était digne d'écrire. »

Saint-Réal avait débuté, en 1671, par ses *Discours sur l'usage de l'histoire*, pleins de réflexions teintées de misanthropie et semés de récits qui annonçaient un narrateur brillant. L'année suivante, il fait paraître son *Don Carlos* qui eut un grand succès, et qui a fourni à Schiller sa tragédie de *Don Carlos* et à Alfieri celle de *Filippo II*. Deux ans plus tard, 1674, il publia son *Histoire de la conjuration des Espagnols contre Venise*, qui excita un sentiment unanime d'admiration et le plaça au premier rang des historiens français. Le poète anglais Otway en a tiré sa tragédie de *Venise préservée*, et Lafosse, celle de *Manlius* où Talma était admirable.

Quoique l'union entre Varillas et Saint-Réal n'ait pas été de longue durée, il en resta toujours quelque-

(1) Fort-Royal, vol. I, ch. 10.

chose à notre abbé, — une prédilection pour les faits historiques couverts de mystère. Malgré les brillantes qualités de ces deux ouvrages, les attaques auxquelles ils ont été en butte sous le rapport de l'exactitude historique, ont complètement fait pâlir l'étoile de cet écrivain. Aujourd'hui on ne peut plus considérer son *Don Carlos* autrement que comme un roman, car il est bien prouvé que Don Carlos a été jeté dans un cachot par son père, Philippe II, pour avoir projeté de l'assassiner et non pour avoir aimé sa belle-mère, Elisabeth de France « aux lèvres roses », qu'il s'y est éteint de mort naturelle hâtée par le régime étrange d'excès et d'abstinence auquel il s'était soumis, et non de mort violente. On peut dire à la décharge de notre historien qu'il avait trouvé cette version dans des écrits protestants, et qu'elle paraissait très-vraisemblable, vu qu'Elisabeth de France lui avait d'abord été destinée, et que son père, veuf de Marie d'Angleterre, l'avait supplanté dans ce mariage.

Quant à l'exactitude historique de la *Conspiration contre Venise*, le comte Daru l'attaqua en 1819, d'une manière violente, dans son *Histoire de Venise*, en déclarant que le fait était complètement faux. Daru s'était trop avancé; l'historien allemand Ranke a prouvé, à l'aide de documents authentiques, que le fonds de l'histoire de Saint-Réal est bien réel, mais singulièrement amplifié. Malgré cela, cet ouvrage qui, sous le rapport littéraire, est un chef-d'œuvre de mise en scène, a faibli dans l'estime publique, et *Don Carlos* est resté sous les coups qui lui ont été portés. C'est que l'histoire est une grande justicière; elle ne respecte que la vérité. « Si Saint-Réal, dit M. Sayous, n'a pu conserver le titre de grand historien que l'admiration et la surprise du moment lui avait décerné, son nom est resté et restera à juste titre, dans l'histoire des lettres françaises, comme celui d'un des meilleurs narrateurs de son siècle; et la Savoie peut s'honorer de cette gloire bien que Saint-Réal ne tienne de sa patrie aucun des traits de sa physionomie d'écrivain. »

La pensée finale de M. Sayous me paraît fort contestable; je serais porté à croire que sa plume a trahi sa pensée; il me serait facile de prouver que Saint-Réal, comme écrivain, tient au contraire beaucoup de sa patrie, tout en formant un groupe à part avec Lanfrey et d'autres moins connus. Ce qui lui donne une physionomie à part dans l'état-major de la littérature savoisienne, c'est son esprit satirique et misanthrope.

Une citation, tirée de son *Cesarion*, pour terminer :

— Vous croyez donc que tous ceux qui sont dans le monde le connaissent ?

— Et comment, répond un des interlocuteurs, pourraient-ils s'y conduire toute la vie, s'ils ne le connaissent pas ?

— Comme des aveugles dans une maison fort irrégulière, les plus étourdis au hasard, les plus sensés à tâtons. Presque tout le monde peut être considéré de l'une de ces manières, et rien n'est plus rare que d'approfondir la nature des hommes et des affaires.

Ceux qui sont capables de réflexions, sentent confusément qu'ils ne voient pas clair, et, désespérant en leur âme de pénétrer l'obscurité qui les environne, ils se retranchent dans la circonspection. Ils songent moins à avancer qu'à ne heurter contre rien; ils essayent et éprouvent, comme ils peuvent, tout ce qu'ils rencontrent, avant que de s'y fier et de s'appuyer dessus, et se persuadent qu'avec le temps et la patience, à force de tourner, de se présenter à tout, ils

se trouveront enfin vis-à-vis de quelque chose dans le chemin, et si j'ose ainsi parler, sous la main de la fortune. Vous verrez souvent de grands postes occupés par des gens de cette trempe : ce sont ceux que le vulgaire appelle sages et habiles. Cependant ce n'est ni grandeur d'âme, ni élévation d'esprit qui les a placés où ils sont; c'est qu'ils ont eu peur de tout, et qu'ils ont commencé de bonne heure, et par l'extrémité opposée à celle où ils sont parvenus, d'aussi bas qu'ils ont monté haut... Ces sortes d'esprit sont fort ordinaires, surtout en Italie, et cette conduite serrée et circonspecte y a mené plus d'une fois, sans autre talent, à la plus haute des fortunes.

Cette citation nous suffit pour avoir une idée de son humeur satirique et misanthrope et de son style sobre, rapide et nerveux.

Voyons maintenant comment le poète a présenté cette figure.

Puis voici SAINT-RÉAL, narrateur curieux.
L'histoire n'a pour lui rien de mystérieux,
Il sait les effets et les causes,
Le danger de Venise à propos prévenu,
Et Don Carlos mourant pour avoir obtenu
Un baiser de deux lèvres roses.

S'il est bien vrai qu'il pare un peu la vérité :
S'il craint trop qu'un lecteur, voyant sa nudité,
Au fonds du puits ne la replonge —
Disons qu'à ses écarts les Muses ont souri,
Que La Fosse, Qu'Otway, Schiller, Alfieri,
Nous charment grâce à son mensonge.

Le portrait de l'auteur de *Don Carlos* et de la *Conspiration contre Venise* est fidèle et bien réussi. On aurait désiré, toutefois, un petit coup de pinceau de plus qui montrât le misanthrope à côté de l'historien.

Nous voici arrivés à Rousseau. Jusqu'ici nous nous sommes astreint à suivre et à contrôler, pour ainsi dire, pas à pas les appréciations du poète. Ne serait-ce pas abuser de votre bienveillance que d'appliquer la même méthode aux écrivains plus rapprochés de nous ? Tant qu'il s'agissait des auteurs d'une époque plus reculée, cette méthode avait son avantage, mais pour des écrivains connus comme Rousseau, Ducis, Michaud, les de Maistre, Lamartine, je ne pense que cela soit nécessaire, vu que leurs ouvrages sont très répandus et que toutes les histoires de la littérature contiennent une appréciation plus ou moins détaillée du mérite de chacun d'eux.

Toutefois nous ne saurions passer outre sans examiner de plus près le trait final, l'idée fondamentale de la pièce, puisque les recherches que nous avons faites jusqu'à présent, n'ont pas eu d'autre but que de dissiper nos scrupules et de nous assurer si nos écrivains sont réellement « *Tous riches d'honnêteté* » dans leur vie privée, si chacun d'eux porte sur son drapeau, *Sincérité*, c'est-à-dire si dans tous leurs écrits ils ne se sont jamais mis à la remorque des passions des autres, s'ils n'ont écouté que la voix de leur conscience et suivi l'inspiration de leur cœur et de leur esprit. A cet effet, nous recourrons encore à Sayous, parce que c'est lui qui est le plus explicite sur ce point. Voici comment il caractérise les Savoisiens et leur littérature.

« Les Savoisiens sont restés ce qu'ils ont toujours été, une race intelligente, un peuple éminemment sociable, porté aux mœurs douces; comme tous les peuples pauvres, âpre au gain plutôt qu'enclin à l'économie ;

tempérant par nécessité, épicurien par sociabilité et par goût, gai et spirituel, fin jusqu'à la subtilité, plein de bonhomie pourtant, et — ajoutons ce trait bien remarquable — parlant le français avec plus de propriété, d'aisance et de clarté naturelle qu'aucun des autres voisins de la France.

« Si petit peuple que l'on soit, quand on réunit de pareils traits de physionomie on possède sinon une littérature nationale du moins un certain génie littéraire qui marque d'une empreinte originale les productions de tout enfant du pays. Ce génie chez les Savoyards a pour caractères essentiels la grâce et l'enjouement, une sensibilité qui n'a rien de triste et une bonhomie qui n'est pas exempte de malice. »

Comme on le voit, le critique et le poète se sont placés à des points de vue différents, l'un regardant son sujet d'en bas et l'autre d'en haut. Leur manière de voir sont donc différentes, mais non contradictoires; elles se complètent au contraire l'une l'autre.

Parmi les autres critiques, qui les ont étudiés à fond, on ne trouve chez aucun d'eux la moindre chose qui contredise les paroles avec lesquelles le poète caractérise à la fois la littérature et le peuple savoisiens. On ne rencontre nulle part la même manière de voir, la même pensée; d'où nous pouvons conclure qu'elle appartient en propre au poète, qui a fait preuve en ce cas d'un vrai talent de généralisation et d'un plus grand encore dans la manière de présenter et d'orner sa pensée.

On ne peut nier qu'il ne l'ait présentée avec une grande habileté et une grâce particulière, qui entrent pour beaucoup dans l'effet que produit le trait final. La pensée fondamentale est déjà en germe dans son épigraphe : Un pays est caractérisé par les grands hommes qu'il a produits. Par une heureuse invention poétique, il vous les représente comme vivants, parlant, et agissant, groupe autour d'eux quelques écrivains illustres qui ont habité et aimé la Savoie comme leur patrie, et les confondant tous dans la même pensée et la même famille, il résume l'impression qu'ont produite sur lui leurs discours d'accord avec leurs ouvrages en disant :

Ainsi passaient, unis maintenant par la mort,
Philosophes, prélat, historiens, d'accord
Malgré l'écart de leur doctrine,
Divers de but, mais tous riches d'HONNÉTÉTÉ,
Mais tous sur leur drapeau portant : SINCÉRITÉ.
Comme une marque d'origine.

Celui qui possède si bien toutes les particularités de son sujet, qui le voit de si haut, qui dispose ses matériaux avec tant d'habileté, qui joue avec les difficultés inhérentes à un pareil sujet et les surmonte avec tant de bonheur, celui-là n'est pas novice dans l'art d'écrire ni dans l'art de versifier.

Est-ce à dire que tout soit parfait dans ce poème ? Non, mais nous aurions mauvaise grâce de demander à l'auteur pourquoi il a laissé dans l'ombre quelques-unes de nos célébrités comme M^{sr} Dupanloup, Jules Favre, ou de lui reprocher de s'être trop étendu sur Rousseau; nous nous contenterons de lui dire, quand il ne pourra venir en personne visiter « ce coin où l'appelle une voix secrète », d'exprimer ce vœu, que sa muse nous donne chaque printemps de ses nouvelles,

Passons maintenant à la pièce que le jury considère comme la meilleure après celle que vous venez d'entendre; elle est intitulée *la Mer de Glace* et porte pour épigraphe *Excelsior*.

Excelsior ! c'est-à-dire plus haut ! montons, élevons-nous toujours plus haut ! est la devise de tout bon alpiniste; mais quand l'alpiniste est doublé d'un poète, il ne faut pas craindre de faire une ascension en sa compagnie, même celle du Mont-Blanc; plus il s'élève, plus le plaisir éprouvé fait oublier la longueur de la route et la fatigue du chemin; d'ailleurs tout bon poète est un enchanteur; en quelques secondes il vous aura transporté d'Annecy au Montanvert :

LA MER DE GLACE

FRAGMENT D'UNE ÉPÎTRE A UN ALPINISTE DÉBUTANT.

EXCELSIOR !

- « Non ! je ne veux plus être un alpiniste en herbe !
- « Le Semnoz gracieux, la Tournette superbe
- « Et les Gorges du Fier ne m'offrent plus d'attraits.
- « Je veux monter plus haut et contempler de près
- « Les Alpes, le mont Blanc, les neiges éternelles.
- « Mais pour moi ce sont là des courses bien nouvelles;
- « Vous qui les connaissez, aidez un débutant.
- « J'ai vingt jours de loisir, — n'est-ce pas suffisant ?
- « Mon jarret savoyard est fait à la montagne :
- « Tracez-moi, je vous prie, un bon plan de campagne;
- « A ce plan veuillez joindre un petit aperçu,
- « Et je pars aussitôt que je l'aurais reçu. »

Ainsi me dites-vous. Moi, de toute mon âme,
J'applaudis à l'ardeur dont la vôtre s'enflamme.
Pour le revoir plus beau quittez donc Annecy;
Cette esquisse et ce plan qu'il vous faut, les voici :
Mer de Glace, — Buet, — enfin Pointe-Percée,
Voilà votre campagne en trois mots bien tracée.
C'est peu ? N'en croyez rien. Selon moi, vos vingt jours,
Pour admirer ce peu, vous paraîtront bien courts.

I

Notre première course est à la Mer de Glace.
On la voit mal de loin, il faut aller sur place.
Partant du Montanvert vous prenez le sentier
Qui mène à Courmayeur en suivant le glacier.
Votre route a son prix : c'est le glacier lui-même,
Aisé, glissant, tordu, variable à l'extrême;
En trois heures de marche on se heurte au flanc vert
Du Tacul, dont le haut se voit du Montanvert.
Arrêtez-vous; déjà vous êtes sur la scène;
Voyez ! des deux côtés s'ouvre une vaste arène.
Le glacier parcouru n'est qu'un canal étroit :
Voilà la pleine mer; vous êtes au détroit.

II

Du Tacul aux Séracs la route continue
Par un large plateau qui leur sert d'avenue.
Le glacier, vers le ciel brusquement redressé,
Si doux naguère, est là sauvage, hérissé

Dans toute sa largeur de crêtes menaçantes;
 Il a les flancs striés de crevasses béantes;
 Sa carcasse est disjointe, et ses membres épars
 Découpés en flots, en trapèzes blafards,
 Devenus des débris, mais **grands** dans leur ruine,
 De blocs cyclopéens recouvrent la colline; —
 Scène étrange et sans nom que le peuple, en jouant,
 Peint d'un mot familier : les **Séracs** du Géant!
 — Franchissez-les. Le guide ouvrira le passage;
 Armés, lui du **piolet**, sa hache d'abordage,
 Les autres d'une pique, et tous la corde aux reins,
 Gagnez la haute mer, passagers et marins!
 Et vous qu'ont effrayé de loin ces labyrinthes,
 Suivez votre Ariane en riant de vos craintes.

Quand les Séracs sont là, quand chacun à son tour
 Dégage sous vos yeux sa taille et son contour,
 C'est merveille de voir que ces masses énormes
 Sont des ouvrages d'art, où la beauté des formes,
 Le fini du travail, l'éclat de la couleur
 Et la riche matière ont la même splendeur.
 Tout miroite au soleil; et ces nappes unies,
 Au souffle âpre de l'air incessamment brunies,
 Même dans la pénombre ont l'éclat de l'émail.
 Mais voyez l'édifice et l'art et le travail!
 Edifice? Ils le sont ces blocs rectangulaires
 Qui dressent devant vous leurs parois régulières
 Et les fronts ciselés de leurs entablements.
 Les uns sont tout massifs; sévères monuments
 Dont la simple grandeur apparaît plus frappante;
 D'autres ont plus de grâce et d'art dans leur charpente,
 Les flancs creux et fouillés, des voûtes en berceaux,
 Piliers et contreforts aux fragiles arceaux,
 Murs ajourés, parois ouvertes en portiques:
 C'est l'aspect, plus brillant, de nos cloîtres gothiques;
 Le faite a sa forêt d'élégants clochetons;
 Parfois, le toit débordé, et d'énormes frontons
 Penchent sur leurs appuis, colonnes mutilées,
 Comme un temple branlant sur ses vieux propylées;
 Et, sur tout le glacier, semblent flotter au vent,
 Les écharpes d'azur, les dentelles d'argent,
 Riante floraison de cette architecture
 De ces prodigieux palais que la nature,
 Ignorante de l'art, aveugle et sans projet,
 A taillés d'un seul bloc et construits d'un seul jet!

C'est ici la blancheur sans trêve, éblouissante
 Au loin, mais près de vous plus pâle et bleuisante.
 Le glacier est partout; incrusté sur leurs flancs,
 Dans leurs mille reliefs il suit les monts géants
 Et, si hautes que soient leurs flèches granitiques,
 Les revêt jusqu'au bout de plaques métalliques.
 Au reste, quelle mer! Rien de plus inégal
 Que ce vieil Océan qui dort sous son cristal.
 A voir ses hauts plateaux et ses chutes rapides,
 Ses énormes séracs, ses blocs, ses pyramides,
 Et ses flots débordés assiégeant les remparts
 Dans lesquels son bassin est clos de toutes parts,
 On dirait que les vents, dans un jour de colère,
 D'en bas ont refoulé notre mer solitaire,

La jetant vers le ciel en monceaux écumants
 Ou contre ses parois en fiers escarpements,
 Et puis, que tout à coup au plus fort de l'orage,
 Voyant dans ce chaos le plan d'un bel ouvrage,
 Celui qui parle en maître à la foudre, aux éclairs
 Dit aux flots : Soyez glace, et restez dans les airs!

De ce fleuve glacé vous pouvez à votre aise
 Observer maintenant les mœurs et la genèse.
 Il vous semble immobile et mort : Il est vivant!
 Il se meut sous son poids qui le pousse en avant;
 Sa marche inaperçue est, comme la nature,
 Irrésistible et lente; elle ne se mesure,
 Comme cet autre fleuve où s'écroulent nos jours,
 Qu'aux monceaux de débris semés sur son parcours.
 Il ne se mêle point à d'impures matières;
 Il a, pour réparer ses pertes journalières,
 Les grésils des hivers, les neiges des printemps,
 Les compactes névés, les grêlons crépitants,
 Les brouillards congelés en givre à sa surface,
 L'avalanche qui comble et franchit la crevasse;
 Ces amas par le gel, la chaleur et le poids
 Ramollis tour à tour et durcis plusieurs fois,
 Lentement transformés en masses diaphanes,
 De la vie à la fin devenus les organes,
 Sont le cœur, la charpente et la chair du glacier;
 Chair flexible, et pourtant dure comme l'acier,
 Qui s'étire en son lit, se gonfle, se resserre,
 Laboure le granit, broyant toute autre pierre,
 Et jetant au soleil ses livides glaçons,
 Se couche dans la plaine auprès de nos moissons!

III

Les Séracs explorés, de la place où vous êtes
 Vous pouvez maintenant contempler vos conquêtes,
 Car la course est finie. En vaillant général,
 Vous avez pris d'assaut le bastion central
 Qui commande la plaine, et garde la frontière :
 A vous la Mer de Glace, elle est là tout entière!

Elle est là tout entière et sous un jour nouveau;
 L'enceinte s'aplanit sous les lois du niveau;
 Côte à côte rangés en deux lignes égales,
 Aiguilles et massifs aux formes colossales
 En un bel hémicycle au loin vont se souder;
 Ce n'est plus un chaos que l'œil n'ose sonder,
 Ce sont des éléments qu'un même plan rassemble;
 Vous les voyez se fondre en un magique ensemble
 Et former sans effort un tout harmonieux;
 Et vous, émerveillé de l'esprit et des yeux :
 « Mais ceci, dites-vous, c'est une basilique!
 « Alignée au levant selon la règle antique,
 « Elle n'a qu'une nef ouverte sur le flanc,
 « Et son portail muré se nomme le mont Blanc!
 « Partageant sa longueur en autant de travées,
 « Les cimes en renom, dans ses murs enclavées,
 « Débordent par la base en dedans, au dehors,
 « Pilastres d'un côté, de l'autre contreforts.
 « Au sommet de la nef une large barrière,
 « Le Tacul accroupi, défend le sanctuaire;

- Au delà, c'est le chœur relevé vers le ciel,
- L'abside rayonnante et le rustique autel ! »

Cela vous le direz ; ce qu'on ne saurait dire,
Ce qui reste dans l'âme, et ne peut se traduire,
C'est l'aspect de grandeur de ce fier monument
Qui tout droit va chercher sa voûte au firmament ;
C'est l'éclat du glacier, du vaste amphithéâtre,
Quand le soleil couchant frappe aux rampes d'albâtre ;
Du temple tout entier c'est le charme profond
Quand l'ombre de la nef envahissant le fond,
Les derniers feux du jour s'éteignent dans l'abside ;
Que l'enceinte s'emplit d'un murmure timide
Et de chants sans parole et de concerts sans bruit,
En prêtant ses échos à l'hymne de la nuit !

Le fleuve aux ondes transies qu'on nomme Mer de glace, est certainement beau à voir sur place, mais, n'en déplaît à messieurs les alpinistes, il y a quelque chose de plus beau que de le voir sur les lieux, c'est de le voir d'en haut avec les yeux du poète et le prisme de l'art. Tout dans la nature n'est pas beau, mais tout peut être embelli ; la nature ne fournit que l'étoffe, c'est à l'homme de savoir en tirer parti et d'en rehausser par là le prix. La nature est vivante, elle a un langage comme les oiseaux ont le leur. Tout le monde l'entend vaguement, mais bien peu le comprennent. Pour comprendre son langage, comme pour lui arracher ses secrets, il faut l'étudier, et surtout il faut l'aimer : ici, comme ailleurs, l'amour est encore la véritable clef d'or. Celui qui est parvenu à comprendre son langage, comment rendra-t-il dans le nôtre le sens de *ces chants sans parole et de ces concerts sans bruit* ? Comment nous traduira-t-il ses impressions ? Le sens, il le rendra par des symboles ; ses impressions — par des images. C'est là la seule ressource qu'il ait à sa disposition. Le chantre de la *Mer de Glace* l'a bien compris, et en cela il s'est vraiment montré poète.

Sous le rapport de l'exécution il y a quelques réserves à faire ; l'auteur trop préoccupé des beautés qu'il aperçoit dans les glaciers, s'attarde parfois dans des descriptions minutieuses : quand on voit les choses d'en haut, comme il le fait, il ne faut pas trop entrer dans les détails. A part cela, le jury n'a que des éloges et des encouragements à adresser à l'auteur de la *Mer de Glace* : sa manière de comprendre la nature et de la peindre est bonne ; par une série d'images frappantes et bien rendues, l'*Excelsior* du début se trouve à la fin transformé en un *Sursum corda* ; un souffle puissant et chaud, comme le vent du midi, soutient son vol et l'emporte tour à tour d'une noble simplicité au majestueux et du majestueux au grandiose.

Les meilleures pièces, après celles que nous venons de lire, sont incontestablement *Les Souvenirs d'un atome*, poème géologique, et la *Monère*, dissertation philosophique ; enfin à un degré plus bas, une ode intitulée : *Splendeur du bien*.

Sous le titre *Souvenirs d'un atome*, l'auteur nous présente en petit un vrai manuel de géologie, tant il est méthodique, clair et correct sous le rapport de la science et du style. De tous les sujets envoyés au concours, c'est sans contredit celui qui se prêtait le moins

1 Le Jardin de la Mer de Glace.

à la libre expansion des ressources de l'art. Il a fallu des tours de force pour sortir des difficultés et se faire accepter ; l'auteur y a, devons-nous dire, bien réussi. Le vers ne manque pas d'ampleur ni d'harmonie ; le style, parfois gracieux mais toujours soigné, a du coloris, des teintes chaudes et surtout du relief. Il rappelle par bien des points un commerce intime avec V. Hugo, mais il est telle antithèse ou telle liberté qu'on ne passe qu'aux grands. Le lyrisme de bon aloi qu'on remarque dans le Prologue et quelques digressions, fait regretter que l'auteur n'ait pas choisi un sujet plus en harmonie avec ses qualités dominantes.

Nous regrettons que le temps nous manque pour en parler plus au long et vous en citer quelques passages.

L'auteur de la *Monère* a également fait des tours de force pour encadrer dans des formes rythmiques les doctrines des positivistes et des spiritualistes. Dans la bouche des premiers la langue a un cachet particulier, âpre, sec, hautain, comme la doctrine qu'il expose ; cette première partie est excellente. Dans la réplique du spiritualiste, il y a des vers bien frappés, mais trop de longueurs, manque d'images et d'harmonie. Le ton du spiritualiste est aigre, autant que celui de son adversaire est hautain : on croirait entendre une dispute. Le poète doit s'élever plus haut et ne pas sortir du ton de la dissertation.

L'auteur de l'ode intitulée *Splendeur du bien* a de bonnes et belles pensées, mais le style en est rocailleux et par trop sculptural. Sous ce dernier rapport il vise trop à imiter V. Hugo ; c'est un écueil qu'il fera bien d'éviter, en ayant plus de spontanéité, et en recherchant la grâce, la fluidité et l'harmonie, premiers échelons du Beau.

Le jury après avoir bien pesé le mérite des pièces soumises à son jugement, a décidé de diviser le prix entre les deux meilleures :

1^{er} prix, les *Gloires littéraires de la Savoie*, (400 fr.) ; 2^e prix, la *Mer de Glace*, (200 fr.), et d'accorder une mention très honorable aux *Souvenirs d'un atome* et à la *Monère* et une mention honorable à la *Splendeur du bien*.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, d'espérer que la lecture des *Gloires littéraires de la Savoie* et de la *Mer de Glace* aura déposé dans l'esprit et le cœur de la jeunesse qui m'écoute une semence féconde qui ne restera pas sans fruit, et qu'elle puisera dans l'étude de nos écrivains, comme dans celle de la nature, les forces morales et intellectuelles nécessaires pour porter encore plus haut le drapeau des vertus que nous ont léguées nos ancêtres. Puisse-t-elle apporter bientôt de nouveaux fleurons à la couronne de notre mère commune qui lui dit par la bouche du chantre des Alpes : *Excelsior ! Excelsior !*

Après la lecture de ce rapport, M. le Président a procédé à l'ouverture des billets cachetés qui portaient à l'extérieur la devise répétée en tête des pièces couronnées, et a lu les noms suivants :

PREMIER PRIX.

Les gloires littéraires de la Savoie, par M. JEAN FLEURY, professeur de littérature française à l'Université de Saint-Petersbourg.

DEUXIÈME PRIX.

La Mer de Glace, par M. JOSEPH LOMBARD, curé des Houches, près Chamonix.

MENTIONS TRÈS HONORABLES.

1^{re}. **Les Souvenirs d'un atome**, par M. VERLAC, principal du Collège d'Annecy.

2^e. **La Monère**, par M. LÉON FAVRE-CLAVAIROZ, consul général de France, en retraite, à Paris.

MENTION HONORABLE.

La Splendeur du bien, ode, par M. ADRIEN LHEUREUX, à Paris.

Avant de lever la séance, M. le PRÉSIDENT communique le programme du prochain concours :

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY.

Concours de 1881.

Les prix fondés par M. le docteur Andrevetan, de concert avec la ville d'Annecy, seront décernés en février 1882.

Une somme de 400 fr. est affectée à l'histoire et une somme de 200 fr. à la poésie.

Sont seuls admis à concourir pour les deux prix :

1^o Les Français, excepté les membres effectifs de la Société Florimontane ;

2^o Les étrangers, membres effectifs ou correspondants de cette Compagnie.

Les travaux devront parvenir *franco* au Secrétaire de la Société avant le 31 octobre 1881.

PRIX D'HISTOIRE

Le prix sera décerné à l'auteur du meilleur mémoire en langue française sur un sujet d'histoire, d'archéologie ou de biographie, se rapportant à l'un des départements savoisiens.

Les auteurs ne sont pas tenus de garder l'anonyme. Ils devront déclarer par écrit que leurs travaux n'ont été présentés à aucun concours. Les mémoires imprimés sont admis, pourvu que leur publication soit postérieure au 1^{er} janvier 1880.

Les manuscrits pourront être réclamés dans les trois mois qui suivront la distribution des prix.

PRIX DE POÉSIE

Le choix du sujet ou des sujets est laissé aux concurrents. Tous les genres poétiques sont admis. Le nombre minimum des vers présentés par le même auteur est fixé à cent.

Les travaux seront composés en langue française. Sous peine d'exclusion, les auteurs devront déclarer par écrit en tête de leur envoi et sans signer cette déclaration, que ces travaux sont inédits, et n'ont été présentés à aucun autre concours.

Les concurrents qui se feraient connaître seraient exclus : les envois porteront une épigraphe qui sera

répétée à l'extérieur d'un billet cacheté, indiquant le nom et le domicile de l'auteur.

Les manuscrits resteront acquis aux archives de la Société ; les auteurs pourront en prendre copie.

Le Secrétaire,

LOUIS REVON.

CONGRÈS DE MOUTIERS

Nous avons reçu très tardivement l'avis suivant, relatif au Congrès savoisien qui aura lieu cette année en Tarentaise :

Moutiers, le 16 mai 1881.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous informer que, par décision du Comité d'organisation, à la date de ce jour, le quatrième Congrès des Sociétés savantes de la Savoie s'ouvrira à Moutiers, le 8 août, à 9 heures du matin. La séance publique de clôture aura lieu le 9, à deux heures du soir.

Le 10, excursion à Aime, pour visiter l'église de Saint-Martin, monument romain. Sur la route, on visitera les ruines du château de Saint-Jacques de Tarentaise.

Ces dates pourraient être modifiées, sur des observations motivées, que vous voudriez bien me transmettre au plus tôt.

Vous me permettrez de rappeler deux articles du règlement :

ART. 9.

« Font partie du Congrès et ont droit à toutes ses publications les personnes qui en ont fait la demande, ont obtenu du Comité leurs cartes personnelles, et ont versé la cotisation destinée à acquitter les frais de la tenue du Congrès et de l'impression des travaux.

« Les membres du Congrès étrangers aux Sociétés savantes de la Savoie, n'ont pas voix délibérative. »

— *Nota.* Les frais de cotisation seront de 10 francs : 5 francs pour le compte-rendu et 5 francs pour le banquet, si l'on veut y participer.

ART. 3. (3^{me} alinéa).

« Les adhérents au Congrès devront soumettre deux mois à l'avance au Comité d'organisation les questions qu'ils désireront proposer. »

Je vous prie, Monsieur le Président, de donner communication de cet avis aux membres de votre Société.

Le Secrétaire général du Congrès,

J.-E. BORREL.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

Séance du 30 mai 1881.

M. LACHAT, récemment nommé ingénieur en chef

des mines, est reçu par acclamation membre de la Société.

M. RÈVIL donne ensuite lecture du mémoire suivant sur l'étage bajocien, en Savoie :

TERRAINS OOLITHIQUES EN SAVOIE ET GISEMENT DE LA TABLE.

Si l'on prend la carte géologique de la Savoie, on remarque que les terrains jurassiques y présentent un développement considérable, et que la plupart des étages faisant partie de cette formation y sont représentés. Quelques-uns même, jouent un rôle réellement important et les dépôts qui les constituent sont nettement caractérisés et assez étendus. Telles sont les assises liasiques que l'on trouve dans tout l'intérieur des Alpes, principalement dans la première zone alpine. Celle-ci, que limite à l'ouest la région des chaînes calcaires ou sub-alpines et à l'est, suivant M. Lory, une ligne de faille passant au col Ferret, à l'Allée-Blanche, au Chapieu, au col de la Seigne, au col du Cormet, à Aigueblanche (près de Moutiers) à l'est du col de la Madelaine, à Saint-Jean-de-Maurienne et à Saint-Jean-d'Arve, est essentiellement formée par des schistes cristallins. Dans leurs replis se trouvent quelques amas de grès houillers et les intervalles compris entre les massifs correspondent à de profondes dépressions constituées par des schistes argilo-calcaires qui appartiennent au lias. Ces schistes, le plus souvent, sont pauvres en fossiles et font le désespoir du géologue qui, à part quelques rares bélemnites et quelques ammonites plus rares encore, n'a pas souvent l'occasion d'y trouver des débris d'êtres organisés. Il est, par suite, difficile d'y établir les subdivisions créées par d'Orbigny. Pendant longtemps, en outre, on ne put les délimiter, et des gypses avec lesquels ils sont parfois en contact, et qui, en certains points, y paraissent enclavés, furent regardés comme en faisant partie. Un horizon géologique important que découvrit dans les Alpes de la Maurienne un géologue trop tôt enlevé à la science, l'abbé Vallet, vint fournir un élément de solution précieux dans cette question et permettre de classer définitivement des assises sur l'âge desquelles les plus grands doutes régnaient alors.

Cette découverte permit d'expliquer certains accidents de stratification que présente le lias entre Saint-Jean-de-Maurienne et Saint-Michel. Il fut possible de rapporter au trias ces grandes masses de gypse qui étaient regardées comme appartenant au lias. La présence de cette formation dans les Alpes ne put donc s'établir sur des bases sérieuses qu'en étudiant les terrains entre lesquels sont intercalés les quartzites, les dolomies et les gypses. Nous avons au-dessous le terrain houiller, au-dessus l'infra-lias, qui consiste en une sorte de brèche formée de débris de coquilles fossiles, même en un bohn-beit avec ossements et dents de poissons. L'on trouve chez nous aussi, un fossile signalé partout à ce niveau, c'est l'*Avicula contorta*.

Si la partie inférieure du lias est ainsi nettement délimitée, il n'en est plus de même de la partie supérieure, car les dépôts oolithiques qui lui succédèrent n'ont été jusqu'ici signalés qu'en quelques points.

Leur étude, fort incomplète, n'est pas, d'ailleurs, sans présenter de sérieuses difficultés, par suite de la pénurie de fossiles et de leur mauvais état de conservation.

On put donc croire qu'après la période liasique la région qu'occupent nos montagnes était complètement émergée et ne fut pas recouverte par la mer oolithique. Une lacune aurait existé dans la série des dépôts, car on ne signalait que le terme supérieur aux confins de la Savoie entre Chanaz et Lucey. Voyons s'il serait possible de retrouver quelques lambeaux représentant l'oolithe inférieure et si cet horizon géologique ne pourrait être suivi sur une certaine étendue. La continuité parfaite qui semble en effet exister entre le lias et les assises oxfordiennes supérieures, vient nous faire présumer que les dépôts oolithiques, eux aussi, ont dû se faire.

Lorsque l'on fait l'ascension de la montagne de Crussol (Ardèche) par le ravin des Enfers, on rencontre successivement : le trias, le lias supérieur à *Ammonites Bifrons*, puis une assise de quelques centimètres d'épaisseur (0^m40) consistant, suivant M. Lory, en un banc de grès rempli de débris d'encrines contenant de grosses térébratules et un certain nombre d'autres fossiles, parmi lesquels on peut citer *Ammonites Parkinsoni*, *A. Tripartitus*, *A. Humphresianus*. Ces fossiles établissent bien que cette petite couche est un représentant rudimentaire du groupe oolithique inférieur. Ce groupe qui, dans le Jura et le bassin de Paris, est si bien développé, ne serait donc représenté, à Crussol, que par une couche ayant tout au plus 0^m40 d'épaisseur.

Pour retrouver les terrains oolithiques, il faut ensuite aller jusqu'aux environs de Grenoble, où, au-dessous des schistes à posidonies, se trouvent des calcaires plus ou moins marneux, et ressemblant au lias par leurs caractères extérieurs. M. Lory y a trouvé l'*Ammonites Backeria* et, comme à Crussol, le callovien ne commençait, d'après M. Ebray, qu'aux couches à posidonies, qui sont peu fossilifères, il est vrai, mais qui sont mieux caractérisées à la Voulte, où elles renferment du fer ; nous aurions ici, par conséquent, un représentant du groupe que nous étudions. Ces schistes à posidonies peuvent se suivre jusqu'à Chapareillan et s'observent dans les ravins au-dessus de la grande route, à Barraux. Les dépôts oolithiques qui leur sont inférieurs pourraient se retrouver jusque là.

A la Table, commune du canton de la Rochette, située à 864 mètres d'altitude, sur une petite éminence en forme d'aiguille, et qu'on regardait comme entièrement liasique, M. Louis Pillet a découvert, en 1854, des fossiles que tout d'abord il rapportait à ce niveau. C'est sur le versant ouest de la colline, au plateau des Vêrollets et près de l'ancien château des Ullies, que se trouve le gisement signalé par notre confrère. Quelques années plus tard, les fossiles trouvés en ce point, furent soumis à M. Dumortier qui, entre autres espèces, y reconnut les suivantes : *Ammonites Sowerbyi*, *Ammonites Murchisonae*, *Ammonites tripartitus*, *Ammonites Brocchi*. Ces fossiles sont incontestablement caractéristiques de l'oolithe inférieure. Ajoutons néanmoins qu'outre quelques espèces rares et douteuses, il en est d'autres comme *Ammonites Heterophilus*, *Inoceramus cinctus*, etc., qui appar-

tiennent au lias. Y aurait-il ici mélange de fossiles dans une même assise, ou aurions-nous deux horizons distincts? Cette dernière manière de voir nous semble la plus rationnelle, car les fossiles se trouvent souvent roulés au bas des talus, et il est, par suite, difficile d'établir en ce point une ligne de démarcation rigoureuse.

Il n'est pas possible de contester ici la présence d'un dépôt oolithique. Les fossiles sont abondants, ils se trouvent presque toujours dans de petits rognons noirs plus ou moins siliceux, dans un assez bon état de conservation et faciles à déterminer. En compagnie de M. Pillet, qui nous avait conduit lui-même au gisement, il nous a été possible d'en faire, en peu d'instant, une abondante récolte. Cette découverte a un réel intérêt, et il y a, croyons-nous, une grande importance à y attacher. Jusqu'à la Table, en effet, nous n'avons vu les dépôts oolithiques que sur des épaisseurs excessivement faibles et pour ainsi dire rudimentaires, tandis qu'ici, au-dessus des marnes feuilletées où se rencontrent nos fossiles, se trouvent d'énormes rochers compactes, très durs, et ayant plus de 40 mètres d'épaisseur, qui appartiennent donc bien à l'oolithe inférieure, peut-être déjà à la grande oolithe. Comme on n'y a point signalé de fossiles, il ne faut pas se hâter de conclure.

Voilà donc un excellent point de repère pour l'étude que nous avons entreprise, et si nous retrouvons ailleurs des fossiles du même âge, nous serons en droit de conclure que la mer oolithique a, elle aussi, joué un rôle dans nos montagnes. De puissantes dénudations auraient ensuite eu lieu, jusqu'au lias dans la vallée que domine la Table, jusqu'au trias du côté du Bourget-en-Huiles. Les terrains étant disposés en fond de bateau, nous nous trouvons en présence d'un fait fréquent chez nous, le fond de la vallée ancienne est au sommet de l'éminence.

Une coupe intéressante peut se relever dans cette vallée, au-dessus de Prêles. A l'est, nous avons un contre-fort de schistes cristallins, contre lesquels, en certains points, seraient plaqués des grès houillers. Au ruisseau de la Serra, près de Verneuil, nous trouvons des blocs faciles à reconnaître et appartenant à cette formation. Ils ne se retrouvent plus au-delà du thalweg du cours d'eau, et on ne peut donc leur attribuer une origine erratique. Des recherches réitérées dans la montagne permettront par la suite de retrouver les roches en place. En s'avancant ensuite vers le petit hameau du Mollard de Répidon, on trouve des gypses triasiques que l'on exploite en galerie et qui sont recouverts par les schistes du lias. C'est cette dernière assise, comme nous l'avons dit, qui forme l'éminence sur laquelle est perchée la commune de la Table et dont les sommets appartiennent aux terrains oolithiques.

M. Alphonse Favre a signalé une localité rapprochée de la Table où se trouvent des fossiles également caractéristiques de l'oolithe inférieure. C'est le col de la Madelaine, entre la Tarentaise et la Maurienne. Parmi les fossiles qu'il a déterminés, il a reconnu les espèces suivantes : *A. Murchisonæ*, *A. Soverbyi*, *A. Scissus*, *A. opalinus*. Voici encore un point où l'on n'avait signalé que du lias et où se trouvent des dépôts oolithiques.

A la base de l'arête septentrionale du Mont-Joli, et

à sa jonction avec les terrains moins élevés, on a également trouvé quelques ammonites au nombre desquelles, toujours d'après M. Alphonse Favre, seraient l'*Ammonites Murchisonæ* et l'*Ammonites Scissus*, qui toutes les deux appartiennent à l'horizon qui fait l'objet de cette étude. Les assises dans lesquelles elles ont été recueillies sont superposées à un grand massif de schistes argileux incontestablement liasiques, et supportent, d'autre part, des roches probablement calloviennes ou oxfordiennes qui forment le sommet de la montagne. Elles se trouvent donc bien à leur niveau habituel, et la stratigraphie, elle aussi, vient confirmer notre manière de voir.

Si l'on va de Flumet à Bonneville, en passant par le col des Aravis, on rencontre jusqu'à la Giettaz des schistes argileux, noirs, à bélemnites. C'est ensuite entre ce hameau et la montagne de Cordon qu'on trouve, suivant le professeur de Genève, l'*Ammonites Parkinsoni* de l'oolithe inférieure. Ici les couches du terrain jurassique paraissent très fortement plissées à leur partie supérieure et doivent être le prolongement des contournements du nant d'Arpeunaz. Non loin de ce dernier point et dans le jurassique qui se montre au nant de la Rippaz, près de Magland, on a également recueilli des ammonites voisines de l'*Ammonites Bacheriæ* et qui peuvent appartenir à notre horizon. Là encore le banc fossilifère n'est pas dans le haut du terrain jurassique et est surmonté d'autres couches fort puissantes de cette même formation. Comme à La Giettaz, les couches sont très tourmentées, et on y voit deux contournements : l'un est un demi-cercle dont le dos est tourné aux Alpes, l'autre situé à quelques centaines de pas, est un autre demi-cercle ouvert du côté des Alpes. On ne sait comment ils se rejoignent. A un kilomètre plus loin, les couches forment un S, et sont traversées par la célèbre cascade de l'Arpeunaz, qu'a décrite de Saussure, et qui ne coule que sur la partie inférieure du contournement.

Au village du Mont, près de Servoz, l'illustre Brongniart découvrit, dans une couche de phyllade, des nodules renfermant des empreintes d'ammonites qu'il ne déterminait pas, mais qui appartiennent encore à l'*Ammonites Murchisonæ*. Là aussi nous avons un dépôt incontestablement oolithique.

Ces dépôts se rencontrent encore dans le Chablais, où, sur le lias, se trouvent des couches à pentacrines, que le célèbre professeur de Genève regarde comme appartenant à l'oolithe inférieure. Entre Saint-Gingolph et le petit village de Bret, au lieu dit le Leucon, on trouve un énorme éboulement de roches calcaréomarneuses détachées du flanc de la montagne voisine, où l'on peut encore voir leur point de départ et où M. Favre a recueilli de nombreux fossiles, entre autres : *Ammonites tripartitus*, *A. Humphriesionus*, *A. linguiferus*, *Posidonia alpina*, etc. Des roches feuilletées et marneuses semblables, renfermant l'*Ammonites tripartitus*, se retrouvent dans la même région, au plateau de la Joux, avant d'arriver à Maupas, près Meillerie.

Nous trouvons donc, comme cette étude sommaire le prouve, des dépôts oolithiques dans tout l'intérieur de nos Alpes et même dans les chaînes extérieures. Ici, on ne peut pas établir de subdivisions, mais nous sommes néanmoins en droit de conclure que la mer oolithique

a recouvert la Savoie et la Haute-Savoie. Il y a donc une grande importance à attacher au gisement de la Table, et il est probable que par la suite d'autres points fossilifères appartenant au même niveau seront encore découverts.

J. RÉVIL.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 4 — AVRIL 1881

Pressions barométriques moyennes : 718.69 à Annecy et 703.60 à Mélan. Maxima le 25, minima le 20 aux deux stations. Excursion du mercure 18.5 à Annecy et 17.45 à Mélan.

Températures moyennes du maxima à Annecy 15°53 du minima 4°64 à 9 h. m. 9°78, moyenne générale à Mélan 8°52 ; à Leschaux

6°05 ; à Chamonix 6°85. L'eau du lac d'Annecy donne pour moyenne 9°05, celle de puits 6°7 et celle de rivière 6°9.

La station du Semnoz enregistre :

Pour le mois d'avril : le 2, 9, 16, 23, 30.

Thermomètre. { maxima. 17°8 17°7 17°7 17°6 17°7
minima. —0°9 1° 0° —7°2 —6°1

Baromètre à 0° : 607.19 625.09 624.69 621.89 626.89

PLUIES ET NEIGES. — Le mois d'avril est pluvieux sans donner de grandes quantités d'eau. Maximum recueilli 110^m/=7, à Megève en 13 jours dont 3 neigeux. Minima 49^m/=2 à Douvaine en 9 jours. Pendant ce mois les stations basses reçoivent relativement plus d'eau que celles élevées. La neige est en très petite quantité sans rester sur le sol 0^m30, à Chamonix 0^m,238, à Megève 0^m,17, aux Gets pendant tout le mois. Au Semnoz 0^m,53 le 2 avril, réduite à 0^m,05 le 30, malgré la hauteur de 0^m,10 tombée le 22-23.

ORAGES. — A Annecy, le 3 à 3 h. 30 soir, le 13 à 3 h. soir, le 26 à 8 h. soir. La station de Leschaux enregistre les orages suivants le 3 à 5 h. 15 soir, le 13 à 6 h. 40 soir, le 26 à 8 h. 50. Ce dernier avec grêle abondante, le 23 neige et le 15 grêle.

AVRIL 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				OBSERVATIONS
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Megève.	Sallan- chea.	Mélan.	Anne- masse.	Crusell- les.	Seyssel.	Tamié.	Thônes.	Annecy.	Rumilly.	
Alté.	1162	380	428	462	1044	1113	555	629	435	793	259	893	625	448	334	
1		4,2	9			7,9	2,9	3	29		9,25				28,3	La quantité d'eau recueillie à Seyssel pendant le mois précédent a été de 47,5 en 6 jours.
2	6	7,3	4,2		7,8	4,8	8,3	7,5	7,8	32	18,25		10	4,2	0,8	
3		5,4			5		3,2	4,5		6	1,5		4		2,5	
4	7	7,4			6,5		0,9	6,4			7,5			7,3	1,7	
5										1	4			0,4	2,3	
6											3,7			0,8		
7			5			12,7	1,4			3	3,5				8,5	
8	11	5,8			0,5		7,2	10,1		18,2	2,75			21,2	4,5	
9			2,3		2,2		1,2	2,8	3	7	3		3	1,7	4,2	
10	4				1,2			8,9	2	16,7				3,9	0,8	
11		5,6			0,2		1,7		4,5				1	1,4		
12					0,2	8,4		3,6						0,9		
13	7		2,2		0,3	5,7		0,4	13,5	5,1			4,2	0,5	5,5	
14		11,8			8,5	12,9		2,2		4,4				3,6	2,1	
15		1,9	3,4		7	7,1		4,4	3,5				18,2	2,3	0,7	
16	9	7,6			5,5		4,4	0,5			4			0,8		
17	10				0,3											
18						4,2				3,4					1,2	
19		16,5	7		6,2	5,9	6,4	8,1	3	6,3			6,1	2,7		
20					10 *											
21	9	3,8			3,6	7,8	3,8	5,9		2,3			8,2	2,8	1,8	
22		6,4	4,8		3,2	58 *	0,9	2,9	5,5	3,9			3			
23		5,7			0,2	6,4										
24						80 *	0,4	5,3					2,3	7,1		
25						12,4	0,7						5,1			
26	70 *	7,4	11,3		4,4		4,3	8,8	3	9	12		15		2,2	
27	100 *	3,2			20 *	100 *	9,4	10,9		1,8				4,4		
28	10				7,2	14,5								1,2		
29							1,8									
30																
31																
Pluie.	79	90	49,2		70	110,7	59,9	82,2	74,8	120,1	69,45	80,1		68,7	71,1	
Neige.	170 *				30 *	238 *										

AVRIL 1881

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Laq, 446 275. (Annecy par 45° 53' 59" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		MANOMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombees en 24 heures.	Évapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES À MIDI			VENTS À 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL		HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.				à l'ombre.	AU SOLEIL noir.	nu.	supé- rieur	infé- rieur	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR	à 10 h. s.	
1	12.3	5.	7.2			83	9.			N	N	faible	pluie	0.65	6.3
2	11.3	6.	11.2	4.2		84	10.1			W	E	id.	id.	0.69	7.5
3	11.4	6.2	11.3			82	11.4			S	S-E	id.	id.	0.69	7.8
4	12	3.4	11.4	7.3		81	8.6			N	N	id.	id.	0.70	7.5
5	12.5	4.5	6.8	0.4		94	10.4			N-W	N	id.	id.	0.69	7.6
6	11.3	5	7.6	0.8		89	17.2			N	N	id.	id.	0.68	7.9
7	18.7	6.5	13.2			72	14.2			S	W-NW	id.	id.	0.67	8
8	20.5	8.5	9.8	21.2		91	15.4			W	S-E	id.	id.	0.69	8.1
9	19	7.5	11.2	1.7		81	16			S-W	S-E	id.	id.	0.70	8.2
10	18	4.5	10.6	3.9		94	15.4			W	S-E	id.	id.	0.70	8.4
11	18.7	4.5	10.6	1.4		93	15.8			W	S-E	id.	id.	0.70	9.1
12	18.3	6.5	12.9	0.9		70	19.4			N-W	S-N-E	id.	id.	0.68	9.2
13	21	7.5	11.6	0.5		88	17			S	S	id.	id.	0.68	10
14	19	6.7	11	3.6		91	11			S	S	id.	id.	0.67	10.5
15	14	7.5	11.8	2.3		88	18			S	S-E	id.	id.	0.66	11
16	19.3	9	11.8	0.8		88	20.2			S-W	S-S-E	id.	id.	0.65	11.5
17	17.7	5.5	13.4			78	15			S	S	id.	id.	0.64	12
18	22	8.7	17.2			61	22			S	S	id.	id.	0.63	11.6
19	24.5	10	12.8			88	15.6			S-W	S-E	id.	id.	0.62	11.2
20	17.5	6.5	17.1	2.7		85	9.4			W	W-S-W	id.	id.	0.61	7.3
21	9	3.5	8	2.8		83	7.4			W	W-S-W	id.	id.	0.61	7.3
22	11.5	2	3.8			70	10.1			N	N-W	id.	id.	0.60	10.3
23	6.5	0.3	6.2	7.1		83	10.2			N	N-W	id.	id.	0.59	8.7
24	12	0.3	7.6			71	14.4			N-W	S-W	id.	id.	0.58	9.7
25	13.5	1.7	8	9		81	8.4			N	E	id.	id.	0.57	9.3
26	16	5	7.4	4.4		83	10.8			S	N	id.	id.	0.56	8.8
27	13.7	2.5	7.8	1.2		81	12			N	N	id.	id.	0.56	8.8
28	13.3	0	9.4			54	12.2			N	N	id.	id.	0.56	7.2
29	14.3	0	7.8			64	18			N	N	id.	id.	0.56	7.2
30	14.5	1.5	7.8			64	18			N	N	id.	id.	0.56	7.2
Moyenne ou Totaux.	13.53	4.64	9.78	718.09	68.7	34.7	80.9							0.64	9.05

Orages, le 3 à 3 h. 30 au soir. Eclairs et tonnerres assez forts. Pluie mêlée de grêle, vent du S-W, le 13 à 3 h. soir même vent. Eclairs et tonnerres de peu de durée suivis de pluie, le 26 Orage de quelques minutes avec éclairs et tonnerres intenses à 8 h. soir.

La neige apparaît vers le 24 et disparaît presque de suite sur les collines. Elle persiste à l'altitude de 1,600m.

Annecy. — Imprimerie Perrin.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — La zone à *Ammonites tenuilobatus* aux environs de Chambéry (Savoie), par M. le Dr Hollande. — La famille Paget, notice généalogique et biographique (suite), par M. César Duval. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Troisième Congrès des Sociétés savantes de la Savoie à Moutiers : programme et première liste des lectures annoncées. — *Errata*. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

LA ZONE A AMMONITES TENULOBATUS AUX ENVIRONS DE CHAMBERY (SAVOIE)

Une des questions ayant occupé le plus les géologues ces dernières années, est bien certainement celle concernant la limite supérieure des terrains jurassiques et la limite inférieure des terrains crétacés. Suivant les localités où l'étude de ces terrains a été faite, l'auteur est arrivé à une solution souvent très différente de celle déjà donnée par un de ses prédécesseurs. Cela nous indique nécessairement que la solution est difficile et que les influences des climats, de l'habitat se faisaient déjà sentir à ces époques reculées.

En Allemagne, pour le jurassique, nous trouvons le jurassique noir ou *lias*, le jurassique brun ou *dogger*, le jurassique blanc ou *malin*. Ce dernier comprend d'après Quenstedt, de haut en bas :

Jura blanc S. Calcaires en plaques et argiles marnenses avec *Trigonia suævica* ;

Jura blanc E. avec bancs corallins et *hemicidaris crenularis*, *nerinea Mandelslohi* ;

Jura blanc D. Avec calcaire siliceux et éponges ;

Jura blanc P. avec *rhynchonella lacunosa* et *am. polylocus* ;

Jura blanc B. avec *am. bplex*, *bel. hastatus*, *aptychus lamellosus* ;

Jura blanc L. avec *am. complanatus* et *bel. hastatus* ; *tereb. impressa*.

Pour les géologues du bassin anglo-parisien les terrains jurassiques supérieurs comprennent de haut en bas :

Les calcaires d'eau douce du Parbeck et du Boulonnais ;
Les calcaires du Barrois avec l'oolithe portlandienne, la zone à *trigonia gibbosa*, les calcaires à *am. gigas*, les couches à *exogyra virgula* et les calcaires à *astartes* ;

Les calcaires coralliens à polypiers et *cidaris florigemma* ;

L'oxfordien avec *amm. plicatilis* et *amm. cordatus*.

D'après M. Tombeck, on trouve dans la Haute-Marne pour les horizons de l'oxfordien et du corallien de haut en bas :

- | | |
|-------------------|---|
| CORALLIEN. | Les calcaires à <i>astartes</i> ;
Le corallien supérieur ;
Le corallien moyen ou oolithe de Saucourt ;
L'ancienne zone de l' <i>amm. tenuilobatus</i> ;
Le corallien inférieur ou glypticien. |
| OXFORDIEN. | La zone à <i>amm. tenuilobatus</i> ou calcaires à <i>bel. Royeri</i> ;
La zone à <i>amm. Trimammatus</i> ; et à <i>amm. Ba-beanus</i> ;
La zone à <i>amm. transversarius</i> . |

Si l'on considère la zone à *amm. tenuilobatus* comme kimméridgienne, par conséquent comme supérieure au corallien dicératien du nord, on doit rejeter en-dehors de la formation jurassique le klippenkalk de Stromberg. C'est ce qu'a fait l'école allemande ; c'est pourquoi elle a créé son étage *tithonique*. Ainsi, si nous faisons, à Lémenc, kimméridgiennes les couches des carrières de M. Duverney ; les couches du calvaire et de la vigne Droguet, représenteraient le tithonique.

A Oberbuchsitten, Moesch a relevé la coupe suivante, en allant de haut en bas :

1. Molasse ;
2. Bohmerz ;
3. Kimméridien supérieur ;
4. Zone au *Pygurus tenuis* ;
5. — — *Blumenbachi* ;
6. Sans fossiles caractéristiques ;
7. *Ceromya excentrica*, etc... ;
8. *Collyrites trigonalis*, *amm. Lothari* ;
9. *Teleosaurus*, *Pygurus Blumenbachi* ;
10. Calcaires blancs oolithiques avec *nerinées* ;
11. Calcaires blancs compacts avec quelques *nerinées* ;
12. Calcaires crayeux très oolithiques avec beaucoup de *nerinées* ;
13. Calcaires blancs avec petites oolithes ;
14. *Hemicidaris crenularis*, *glypticus hieroglyphicus* ;
15. Couches de Geissberg ;
16. Couches d'Effingen ;
17. Couches de Birmensdorf ;
18. Couches à *amm. ornatus* ;
19. Couches à *amm. macrocephalus* ;
20. Couches à *Rhynchonella varians* ;
21. Hamptrogenstein ;
22. Oolithe inférieure 1.

1 Mém. de la Société paléontologique suisse. Vol. VII. 2^e partie, p. 60.

M. de Loriol donne cette coupe dans une monographie paléontologique des couches de la zone à *amm. tenuilobatus* d'Oberbuchsitten et de Wangen.

Dans ce travail, M. de Loriol désire « prouver que cette couche n° 8, représente, à la fois, la zone à *amm. tenuilobatus* et le séquanien supérieur, ou, en d'autres termes, l'astartien proprement dit. » Il considère la zone de l'*amm. tenuilobatus* comme « un faciès de l'astartien, comme son faciès scyphien. »

Dans la Haute-Marne, on trouve deux zones à *amm. tenuilobatus* ; à Oberbuchsitten, on la trouve seulement au-dessus des couches à nérinées. On ne signale rien, en effet, entre les n° 15 et 14. Aux environs de Chambéry, on trouve aussi la couche à *amm. tenuilobatus*, à *amm. Lotari* etc., mais elle est entre les couches de l'argovien et les couches du dicératien. C'est pourquoi nous croyons utile d'entrer à ce sujet dans quelques détails et de décrire les terrains jurassiques supérieurs du Jura méridional et de la zone subalpine aux environs de Chambéry.

À l'extrémité de la Dent-du-Chat, sur la rive gauche du canal de Savière est la localité de Chanaz, connue depuis longtemps par son fer oolithique et ses fossiles calloviens ; et, depuis, par ses bonnes chaux hydrauliques venant des couches d'Effingen.

A Chanaz, on rencontre une des coupes les plus nettes et les plus complètes des environs de Chambéry. On trouve, en allant des bords du Rhône au lac du Bourget, de bas en haut, et en concordance les dépôts suivants :

1. La grande oolithe avec *amm. polymorphus*, *amm. bulatus*, *amm. interruptus*, etc. ;
2. Le Callovien avec *amm. macrocephalus*, *amm. anceps*, etc. ;
3. Les couches de Birmensdorf, avec *amm. transversarius*, le premier horizon à *scyphia* ;
4. Les couches d'Effingen ;
5. Des parties cultivées représentant sans doute les couches de Geissberg ;
6. Les couches à *amm. lothari* ;
7. Les couches à *amm. tenuilobatus*, *amm. polylocus*, *amm. acanthicus* ;
8. Des calcaires gris à *tereb. insignis*, et le deuxième horizon à *scyphia* ;
9. De la dolomie et un calcaire blanc à polypiers et *diceras arietina* ;
10. Un calcaire gris d'eau douce avec cailloux noirs appartenant au Purbeck ;
11. Des calcaires et des marnes appartenant au crétacé inférieur.

Ainsi, à Chanaz, les calcaires renfermant *amm. lothari*, et *amm. tenuilobatus*, *amm. polylocus*, *amm. acanthicus*, etc., sont immédiatement au-dessus de l'argovien et au-dessous du dicératien. Il est impossible de trouver dans ces dépôts la moindre trace de discordance. Ils se prolongent par le Mollard-de-Vions, jusque sous le Colombier de Gex ; ces dépôts se retrouvent également vers le sud du côté de Lucey et de Chevelu.

Il est très heureux de trouver ici sous l'argovien, le callovien et le bathonien bien caractérisés.

En Savoie, les dépôts supérieurs à la zone à *amm. tenuilobatus* sont assez développés en surface, il n'en est pas de même des assises inférieures. Cependant d'après M. Favre ¹, on trouve des assises appartenant

sans doute aux terrains oolithiques au Mont-Billiat, où l'on rencontre la couche à pentacrinites du Mont-Fourchu. Au sommet du Sex de la Vernaz se rencontre la même couche. Il serait important, dit M. Favre, de fixer d'une manière positive l'âge de cette roche qui servirait d'horizon dans une grande partie du Chablais.

Au Môle, on a également des dépôts correspondant aux assises supérieures du lias, peut-être de l'oolithe inférieure. Enfin, entre le petit village de Bret et Saint-Gingolph, au lieu dit le *Leucon*, on rencontre un énorme éboulement. Ce sont des calcaires marneux gris, détachés de la montagne sur laquelle on voit encore leur point de départ. Ils renferment *amm. tripartitus* et sans doute *amm. lumphriesianus*.

À la Table, dans le canton de La Rochette, M. Pillet a signalé, il y a déjà longtemps, le bajocien sur le lias. Nous avons eu le plaisir de visiter dernièrement ce terrain en compagnie de notre savant confrère. On trouve vers Verneil, les assises du lias à bélemnites reposant sur le trias avec gypse et de rares quartzites. Au-delà de Presle et de Verneil, les terrains carbonifériens paraissent manquer ; le trias repose sans doute directement sur les schistes cristallins de la chaîne de Belledonne.

Le bajocien est caractérisé à La Table par de nombreux fossiles, entre autres : *amm. Murchisonæ* ; *amm. Soverbii* ; *amm. tripartitus*, etc... Ces couches paraissent se prolonger tout le long de la chaîne de Belledonne, on les retrouve dans le massif des Fiz. Ainsi, au village du Mont, près de Servoz, on trouve une roche renfermant des nodules contenant des empreintes d'*ammonites Murchisonæ*. A la cascade d'Arpennaz, on trouve les mêmes dépôts, mais ils y sont extrêmement contournés.

De la cascade d'Arpennaz on peut, par la montagne de Cordon, se rendre à La Giettaz et au col des Aravis. Entre La Giettaz et la montagne de Cordon, M. Favre a retrouvé les contournements des faucilles du Chantet avec *amm. Parkinsoni*.

Enfin, on a signalé également l'*amm. Murchisonæ* au col de la Madeleine. Il paraît donc résulter de ces différents faits que la mer des temps oolithiques a recouvert l'emplacement occupé aujourd'hui par la Savoie et la Haute-Savoie, depuis la limite occidentale jusque vers une ligne dirigée sensiblement nord-sud, et partant du massif des Fiz, passant par le Mont Joli pour aller vers le col de la Madeleine.

C'est là un fait important, et je demande aux lecteurs de la *Revue Savoisienne* la permission d'y revenir plus tard.

La coupe de Chanaz se retrouve au Val-de-Fier, sauf pour le bathonien, ce qui nous indique qu'elle est constante dans toutes les dernières ramifications du Jura méridional.

Lémenc et le plateau de Montagnole appartiennent à la zone subalpine. Une grande faille, partant d'Entremont-le-Vieux, passant au col de Lélia, Chambéry et Méry, sépare le Jura méridional des Alpes ¹.

La colline de Lémenc est à la base du Nivolet. Au N-O, elle présente des falaises à pic, hautes de 40 à 50 mètres ; au S-E, elle est en pente douce.

Ces falaises présentent de belles coupes. Aux car-

¹ Géologie de la Suisse et de la Savoie. Favre T. II. page 59.

¹ Voir la *Revue Savoisienne* du 30 septembre 1880.

rières de M. Duvernay on trouve en allant de bas en haut :

1° Zone de l'*Amm. tenuilobatus*. Ce sont des bancs de calcaires gris, marneux, présentant vers le milieu un banc chlorité dit « banc vert » par les ouvriers. C'est au pied de ce banc que l'on trouve surtout les fossiles. Epaisseur : 15 à 18^m ;

2° Zone du *Calvaire*. Calcaire gris, compacte, avec points roses et noirs à la partie supérieure. Epaisseur : 15^m ;

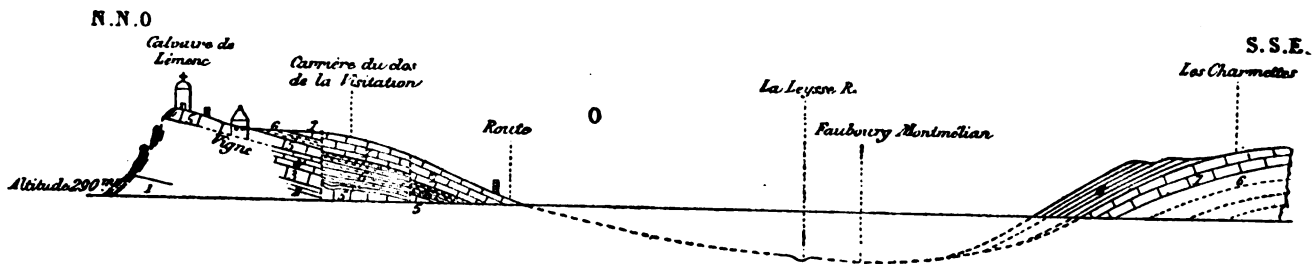
3° Calcaire à structure bréchoïde, avec Polypiers. Epaisseur : 1^m.

Au nord de la colline, vers la Croix-Rouge, on peut atteindre les couches situées à 10 ou 15^m au-dessous

du banc vert, sans pour cela quitter la zone à *Amm. tenuilobatus*. C'est le point le plus bas qu'il soit possible de voir à Lémenc. Au contraire, en descendant vers Chambéry, le banc vert finit par disparaître totalement. On ne le voit plus à la carrière située au-dessous du Calvaire. Puis, les couches plongent de plus en plus, et la ville de Chambéry se trouve placée sur la ligne synclinale qu'elles dessinent en se relevant vers les Charmettes et la cascade de Jacob.

A l'est du Calvaire se trouve un clos appartenant au couvent de la Visitation, on y trouve une très belle coupe, la voici :

Fig. 1. — Coupe de Lémenc aux Charmettes.



- | | |
|--|----------------|
| 1. Zone de l' <i>Amm. tenuilobatus</i> ; épaisseur visible. | 5 ^m |
| 2. Calcaire gris avec matières charbonneuses à la surface. | 3. |
| 3. Calcaire à couleur café au lait, compacte. | 1. |
| 4. Calcaire marneux avec matières charbonneuses à la surface. | 2. |
| 5. Calcaire gris, couleur café au lait à la cassure, avec nodules roses. | 1. |
| 6. Calcaire marneux, avec points noirs dans la pâte et nombreux trous de Pholades à la surface des bancs ; nombreux <i>Aptichus</i> ; épaisseur. | 2. |
| 7. Calcaires gris, à structure bréchoïde ; épaisseur. | 2. |
| 8. Calcaires et marnes à ciment, vers les Charmettes. | |

Parmi les fossiles de la zone à *Ammonites tenuilobatus*, nous citerons :

<i>Am. tenuilobatus</i> ; Quenst.	<i>Ostrea Rømeri</i> ; Quenst.
— <i>tortisulcatus</i> ; D'Orb.	<i>Terebratula humeralis</i> ; Rømer.
— <i>flexuosus</i> ; Munst.	<i>Collyrites carinata</i> ; Des Moulins.
— <i>compus</i> ; Opp.	<i>Holcypus depressus</i> ; Leske.
— <i>Fialar</i> ; Opp.	<i>Rhabdocidaris</i> .
— <i>acanthicus</i> ; Opp.	
— <i>polyplocus</i> ; Reinecke.	
— <i>plicatilis</i> ; Sow.	

Parmi les fossiles de la zone des *Calcaires du Calvaire*, nous citerons :

<i>Am. Loryi</i> ; Hébert.	<i>Ostrea Rømeri</i> ; Quenst.
— <i>silesiacus</i> ; Opp.	<i>Aptychus latus</i> ; Voltz.
— <i>Staszycii</i> ;	— <i>Beyrichi</i> ; Opp.
— <i>quadrisulcatus</i> ; D'Orb.	<i>Rhynchonella lacunosa</i> ; De Buch.
— <i>Calisto</i> ; D'Orb.	

Parmi les fossiles des *Conglomérats*, nous citerons :

Belemnites semisulcatus, Munst.
— *Pilleti* ; Pictet.
Cidaris Blumenbachii, Munst.
— *coronata* ; Goldf.
— *glandifera* ; Goldf.
Hemicidaris crenularis ; Agass.
Eugeniocrinus Heberti ; De Loriol.
Rhynchonella lacunosa ; De Buch.
Megerlea pectunculoides ; Schloth.
Terebratula Moravica ; Glocker.
Terebratula Carpathica ; Zittel.

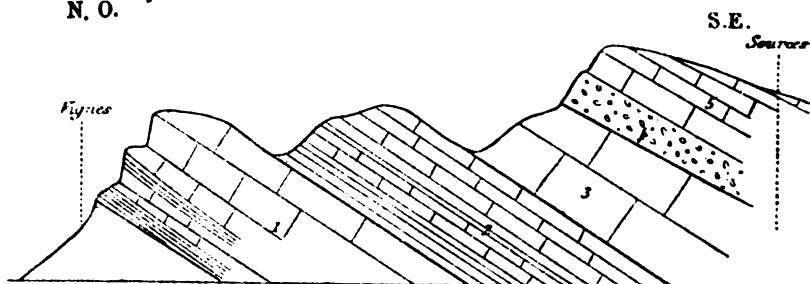
Il est important de bien noter la position du banc de calcaire gris café au lait (n° 5) venant se terminer au Calvaire. Nous ferons également remarquer la position des bancs à *Aptychus* et percés à la surface par de nombreux trous de Pholades. Au-dessus, on trouve des bancs de calcaire à structure bréchoïde, souvent même à l'état de véritable brèche, comme nous le verrons plus loin. Toute la surface du plateau de Lémenc est formée par ces bancs de calcaire à *Cidaris glandifera* et *Belemnites Pilleti*. Ces bancs se terminent par de minces lits de calcaires blancs, compactes, presque lithographiques, à cassure conchoïdale et avec quelques empreintes d'*Ammonites*.

Cette coupe nous indique également que les bancs de calcaire de la falaise du Calvaire de Lémenc se prolongent, par le clos de la Visitation, au-dessous de la partie Est de Chambéry, pour reparaitre vers la colline des Charmettes. A l'Est de celle-ci, ils sont recouverts (n° 8) par des calcaires marneux à ciment.

Au nord du plateau de Lémenc, à la cluse de Saint-Saturnin, on voit une belle coupe sur la lèvre nord de cette fente ; on a :

Fig. 2.

Cluse de St-Saturnin. (Au Nord-Est.)



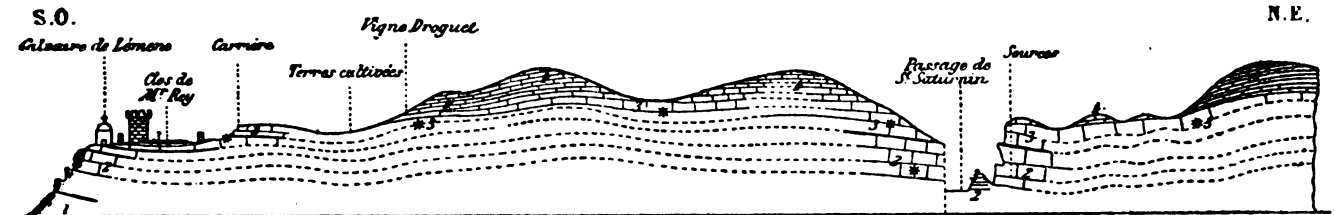
1. Calcaire marneux, avec nombreux nodules de calcaires roulés et *Ammonites tenuilobatus*, *Am. polyplocus*; épaisseur. 25-
- 2 et 3. Calcaire marneux et calcaire gris, compacte avec *Am. Calisto* et *Aptichus*; épaisseur. 30.
4. Calcaire bréchoïde avec *Cidaris glandifera*, *Belemnites Pilleti*, et nombreux fragments d'*Ammonites* roulées 3.
5. Calcaires blancs, à cassure conchoïdale 6.

Nous retrouvons donc ici le même ordre stratigraphique qu'au sud.

La surface du plateau de Lémenc est uniquement formée par les conglomérats à *Cidaris glandifera*, *Terebratula Moravica* et *Belemnites Pilleti*. Mais ces calcaires bréchoïdes, fossilifères, y sont surmontés par des calcaires blancs, à cassure conchoïdale et pauvres en fossiles.

Une coupe relevée du sud-ouest au nord-est de ce plateau m'a donné la disposition suivante :

Fig. 3. — Coupe de Lémenc à la Cluse de Saint-Saturnin.



Altitude 290°.

1. Zone de l'*Am. tenuilobatus*; avec les fossiles cités dans la coupe n° 1.
2. Zone de l'*Am. lithographicus*.
3. Calcaire bréchoïde ou brèche, avec Échinides.
4. Calcaires blancs se brisant en minces esquilles lamellaires anguleuses.

* Localités fossilifères.

Les couches supérieures du plateau de Lémenc présentent de nombreuses dénudations. Au Calvaire, plus de 30 mètres de dépôts ont été enlevés. M. Pillet a trouvé une *Terebratula diphya* à la vigne Droguet, mais le caillou dans lequel elle était ne tenait pas à la roche en place. La présence de ce fossile, en ce point, peut donc être contestée. En effet, j'ai trouvé à plusieurs reprises, sur le plateau de Lémenc, des cailloux de calcaire avec fossiles du Crétacé inférieur. Mais, M. Pillet a trouvé dans la roche du Calvaire de Lémenc un bel échantillon de *Terebratula diphya* et quelques morceaux de la même *Térébratule*.

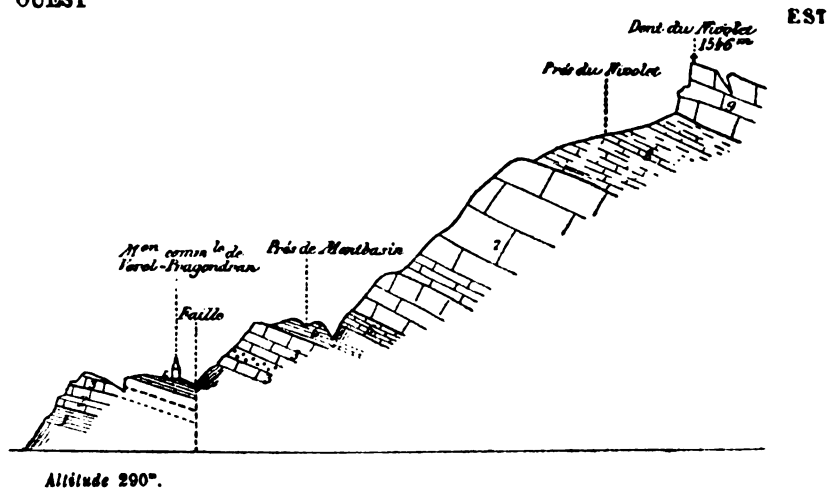
Au sud du passage de Saint-Saturnin, on retrouve les mêmes assises. Elles s'étendent sur tout le plateau comprenant Verel-Pragondran. On les trouve principalement à l'ouest. Sur les mamelons situés vers les falaises, j'ai retrouvé les couches à *Cidaris glandifera*. Dans le haut, au Tilleret,

elles sont formées par une véritable brèche, résultant de l'agglomération de cailloux roses ou noirs et de nombreux fragments d'*Ammonites*.

Tout indique qu'alors on avait un littoral aux environs de Chambéry. Avec ces *Ammonites*, on trouve de petits Gastéropodes, des Bivalves, et la brèche calcaire renferme même quelques fragments de bois carbonisé.

J'ai relevé la coupe allant des falaises ouest de Verel-Pragondran à la Croix du Nivolet — 1546m d'altitude. — Elle est reproduite sur la figure 4.

Fig. 4. — Coupe du Nivolet. (Au Nord de Chambéry).



Altitude 290°.

1. Zone de l'*Am. tenuilobatus*; on y trouve les fossiles indiqués à cet horizon dans la coupe n° 1.
2. Zone des Calcaires du Calvaire.
3. Calcaires à l'état de brèche; ils sont surmontés par des calcaires à cassure conchoïdale, avec les fossiles de la vigne Droguet.
5. Marnes de Berrias; avec *Am. Euthymi*, *Am. Malbosi*, *Am. occitanicus*, etc.
6. Calcaires à Brachiopodes; on y trouve: *Terebratula Carteroniana*, *Tereb. praelonga*, *Rhynchonella lata*, *Rhynchonella depressa*; et aussi, *Echinus denudatus*, *Holotypus macropygus*; etc.

7. Calcaires compactes, pauvres en fossiles; on y trouve cependant: *Pygurus rostratus*.

8. Marnes et Calcaires à *Echinospatagus cordiformis* et *Ostrea Couloni*.

9. Calcaires compactes à *Chama Ammonia*.

La coupe du Nivolet nous présente une très belle faille locale; celle-ci passe, au sud, dans le bassin de Saint-Alban, traverse la Lysse et se termine dans le bas du Mont-de-Joigny.

Les terrains jurassiques de la base du Nivolet

s'étendent au nord, jusque vers Méry; au sud, ils vont par le plateau de Lémenc, vers les Charmettes, Bellecombette, Montagnole, et la base du Mont-de-Joigny.

La coupe du clos de la Visitation se prolonge jusqu'au chemin des Charmettes. C'est en partant de ce point qu'il m'a été possible de suivre les couches de Lémenc, au sud, vers la cascade de Jacob-Bellecombette, la partie nord de l'église de Montagnole; et, à l'Est, vers le nouveau tir et le lieu dit « Pierre-Grosse. »

En réalité, les couches supérieures du plateau de Lémenc s'avancent vers le sud en forme de patte d'oie. De telle sorte qu'en partant de l'ouest, par exemple de l'église de Jacob, en se dirigeant vers l'est, on rencontre trois petits mamelons jurassiques: 1° celui de la Cascade de Jacob; 2° celui des Charmettes; 3° celui de Pierre-Grosse, lequel s'enfonce, à l'est, sous les terrains crétacés de la falaise nord du Pas-de-la-Fosse.

Au chemin des Charmettes, situé à environ 2 kilomètres au sud-est du clos de la Visitation, on trouve de bas en haut :

1° Un calcaire bréchoïde, très bouleversé, avec *Cidaris glandifera*.

2° Des marnes et des calcaires d'une teinte bleuâtre, en stratification également confuse, d'une épaisseur de 15 à 20^m. C'est la zone des calcaires à ciment.

3° Un calcaire grossier, très dur, en couches disloquées, à l'état de lumachelle. C'est l'horizon du calcaire grossier de Montagnole.

4° Des marnes appartenant au niveau de Berrias.

Les marnes et les calcaires à ciment sont pauvres en fossiles; on y trouve quelques Térébratules, de rares Ammonites du crétacé inférieur. Mais, si nous prenons les fossiles qui se trouvent dans le Calcaire grossier et qui recouvrent par conséquent les calcaires à ciment, nous allons trouver une faune coralligène. Ainsi, on y rencontre :

Bel. Pilleti; des Radiolés de *Cidaris coronata*, d'*Hemidaris crenularis*; des Crinoïdes: *Pentacrinus cingulatus*, *Eugénacrinus Hoferi*; *Apiocrinus flexuosus*, etc.

Tout cela nous indique que nous sommes ici dans un terrain de passage. Ces calcaires et ces marnes à ciment sont, en effet, recouverts en concordance par les marnes et calcaires de Berrias.

Au sud du chemin des Charmettes est le plateau de même nom. On y trouve des carrières, avec les mêmes terrains. Plus au sud encore, on rencontre le ruisseau de la Cascade de Jacob. Ce ruisseau descend du Mont-de-Joigny et coule dans une immense crevasse, allant du Mont-de-Joigny jusqu'à la base du Nivolet. Dans le haut, à la base nord du Mont-de-Joigny, cette crevasse est à peine prononcée;

sur les deux lèvres, on trouve, presque en regard et sur le même plan, les mêmes dépôts; mais au fur et à mesure que l'on descend vers Pierre-Grosse, le Nouveau Tir et le Nivolet, les lèvres s'écartent et l'une s'abaisse, celle de l'ouest, tandis que celle de l'est s'élève. De telle sorte que déjà à Pierre-Grosse, elle constitue une faille, laquelle est si bien accusée dans notre coupe du Nivolet.

A la Cascade de Jacob, on retrouve les dernières couches du calcaire; elles se prolongent à l'est et sont recouvertes par le calcaire bréchoïde à *Cidaris glandifera*. On a de bas en haut :

1. Calcaire compacte, gris brun au centre, avec matières charbonneuses et trous de pholades à la surface; correspondant au n° 4 de la coupe du clos de la Visitation.

2. Calcaire compacte, couleur café au lait à la cassure, à points roses et noirs; correspondant au n° 5 du clos de la Visitation.

3. Calcaire noduleux à trous de pholades, avec *Aptychus*, correspondant au n° 6 de la coupe du clos de la Visitation.

4. Calcaire gris, avec banc à structure bréchoïde; correspondant au n° 7 de la coupe du clos de la Visitation.

Au sud des carrières de Bellecombette, le ruisseau de Jacob est très encaissé, en s'élevant vers Montagnole; on rencontre de bas en haut :

1. Un calcaire noduleux, avec matières charbonneuses à la surface, trous de pholades.

2. Un calcaire à structure bréchoïde, avec *Polypiers*, *Cidaris glandifera*.

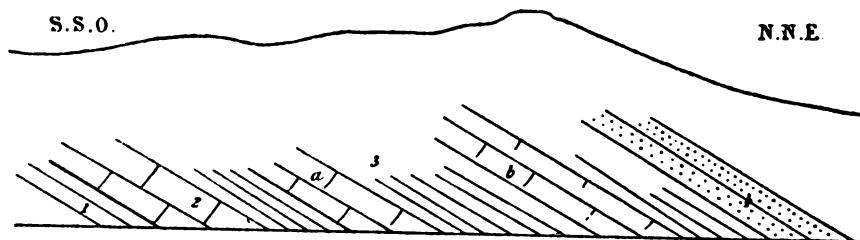
3. Une brèche avec fragments d'Ammonites. Ces couches sont au sommet du mamelon, vers les peupliers.

4. Cette brèche est recouverte dans le bois de Chênes par le Calcaire grossier de Montagnole; on ne voit pas ici les marnes à ciment qui, sans doute, sont totalement recouvertes par la lumachelle du Calcaire grossier.

A l'est de ces derniers dépôts, le Calcaire grossier est très développé; on le rencontre sur tous les versants Est des rochers, des collines, des mamelons situés entre ce point et le hameau de Chanaz.

Le ruisseau de la Cascade de Jacob vient passer au pied du rocher dit Pierre-Grosse. En remontant ce torrent à 300 ou 400^m du moulin de la Coche, on trouve :

Fig. 5.



1. Calcaire gris, noduleux, à trous de pholades à la surface.
2. Calcaire gris, à Polypiers.
3. Marnes et calcaires à ciment, en gros bancs en *a* et *b*; épaisseur moyenne 20 à 25 mètres.
4. Lumachelle du Calcaire grossier de Montagnole.

Avec la coupe du chemin des Charmettes, c'est un

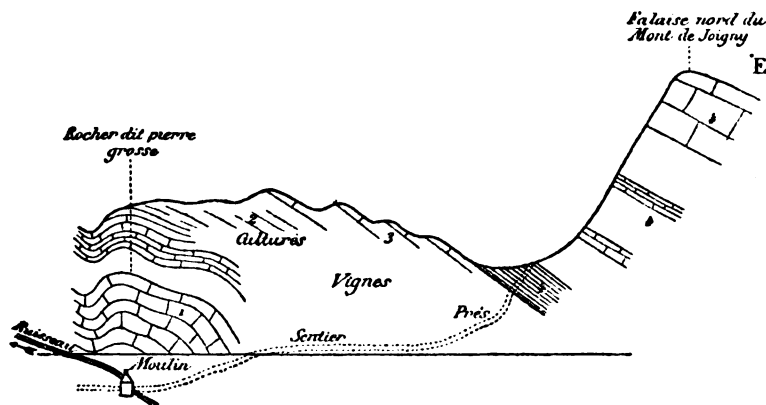
des points les plus favorables pour bien voir l'ordre de superposition des conglomérats, des calcaires à ciment et de la lumachelle du Calcaire grossier.

Pierre-Grosse est un énorme rocher situé à l'est du moulin de la Coche. Les couches des conglomérats y sont très contournées; on dirait que, sous un effort

puissant et lent cependant, elles ont difficilement cédé, comme font les fibres d'une branche de bois vert que l'on essaye de casser. En voici la coupe :

Fig. 6.

Coupe de la Pierre-Grosse, au Sud de Chambéry.



1. Calcaire à Polypiers, *Cidaris glandifera*.
2. Marnes à ciment.
3. Lumachelle du Calcaire grossier de Montagnole.
4. Marnes et calcaires de Berrias.
4. Peut-être la base du Valangien.

Si de Pierre-Grosse on se dirige à l'ouest, on rencontre immédiatement dans les Vignes, de nombreux dépôts de lumachelle du Calcaire grossier; puis on trouve une petite plaine et au-delà le plateau de Montagnole. L'église de ce village repose sur la lumachelle du Calcaire grossier et plus bas on rencontre les marnes et les calcaires à ciment, puis de nouveau la lumachelle, si bien que l'on dirait que les calcaires à ciment sont compris entre les couches de la lumachelle du Calcaire grossier. Et, non-seulement cela paraît évident, mais il semble encore que ces calcaires et ces marnes à ciment pénètrent tout naturellement sous les calcaires à Polypiers et à *Cidaris glandifera*.

1. Marnes et calcaires à ciment. — 2. Lumachelle du Calcaire grossier de Montagnole. — 3. Marnes de Berrias.

Ce plissement des couches à ciment et de la lumachelle se prolonge au sud. Cette action de répulsion latérale s'est fait sentir sur tout le plateau de Montagnole, et elle est sans doute cause de l'apparition des trois mamelons jurassiques indiqués plus haut.

Une coupe relevée de Saint-Cassin au Pas-de-la-Fosse nous a donné la disposition suivante pour tous les terrains rencontrés sur le plateau de Montagnole.

1. Calcaire à Polypiers. — 2. Marnes et calcaires à ciment. — 3. Lumachelle du Calcaire grossier de Montagnole.
4. Marnes de Berrias. — 4. Peut-être la base du Valangien.

Ainsi, au plateau de Lémenc nous trouvons la zone à *amm. tenuilobatus*, *amm. Lothari*, etc. signalée dans la coupe de Chanaz. On est en droit de supposer que la même mer recouvrait alors le Jura méridional et cette partie de la zone subalpine. Mais ces dépôts du jurassique supérieur de Lémenc se prolongent d'une part sous le massif de la Chartreuse; puis on les re-

Nous nous trouvons donc en présence d'un accident géologique des plus curieux.

Au pied ouest du mamelon de Saint-Cassin passe la grande faille d'Entremont-le-Vieux, et ici, comme dans la petite faille signalée plus haut, c'est la lèvre Est qui porte les terrains les plus anciens et par suite a dû se relever, tandis que la lèvre ouest s'est abaissée. Cette énorme cassure a dû céder sous un effort latéral considérable, si bien que dans son voisinage les terrains sont très tourmentés. Alors ceux composant le mamelon de Montagnole ayant été plissés en forme de A très aigu, ont cédé à leur tour à l'angle et se sont complètement retournés, d'où l'anomalie indiquée tout à l'heure. La coupe de ce mamelon se présente ainsi :

Fig. 7.

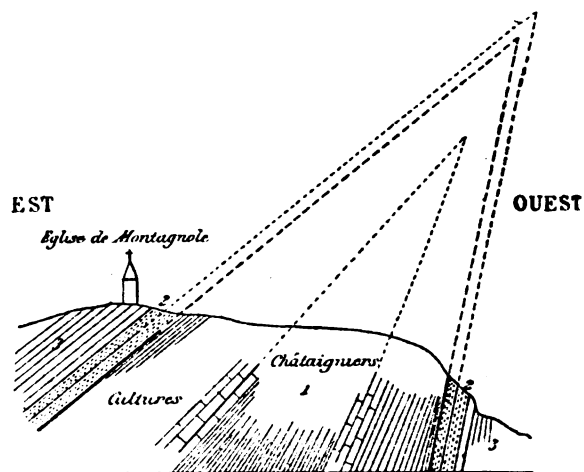
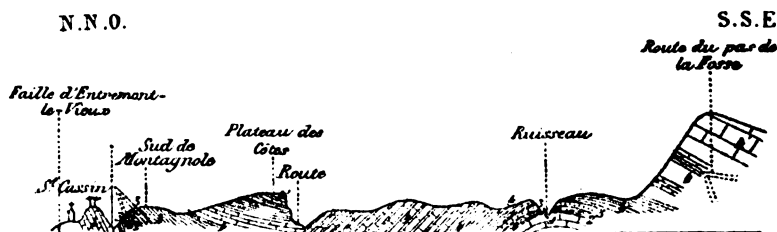


Fig. 8.

Coupe de Saint-Cassin au Pas-de-la-Fosse.



trouve à Grenoble et même bien au-delà à la montagne de Crussel, au-dessus de Valence.

Au nord de Chambéry, ils sont extrêmement développés à la montagne de Curienne, au mont Charvay, à l'Arclusaz, au-dessus de Saint-Pierre-d'Albigny et l'on remarque qu'ils s'enfoncent sous les montagnes des Bauges où ils font çà et là une apparition, comme

aux environs d'Ecole et de Jarsy, au col de Chernel, à Doussard. On les retrouve à Talloires, puis ils s'enfoncent sous la Tournette et les massifs montagneux de la Haute-Savoie.

A partir des couches à *amm. tenuilobatus*, *amm. Lothari*, *amm. acanthicus*, etc., le faciès de la roche change du Jura méridional à la zone subalpine. La forme change également.

Dans le Jura méridional, sur les couches à *amm. tenuilobatus* on trouve un second horizon de *scyphia* et des calcaires presque lithographiques avec *terebratula insignis*.

Dans la zone subalpine, on trouve sur les couches à *amm. tenuilobatus* un calcaire pur, presque lithographique avec *amm. silesiacus*, *amm. Calisto*, *amm. Loryi*, etc., etc. *terebratula diphyia*. Ce calcaire paraît appartenir à un ordre de dépôts bien distincts de ceux qui surmontent les calcaires à *amm. tenuilobatus* du Jura méridional. Faut-il les faire synchroniques des dépôts à *terebr. insignis* du Jura méridional, ou bien faut-il les distinguer ?

Lorsqu'on examine les dépôts qui les surmontent à Lémenc, on trouve des conglomérats avec nombreux fossiles coralligènes : *cidaris glandifera*, *cidaris coronata*, *hemicycladus crenularis*, *terebr. moravica*, etc... Or, ces dépôts sont aussi ceux qui surmontent les calcaires lithographiques à *terebr. insignis* du Jura méridional. On trouve, en effet, de ce côté, sur ces calcaires à *terebr. insignis*, de vastes dépôts — 200 à 250 mètres — de calcaires blancs avec polypiers, *cidaris glandifera*, *cidaris coronata*, *terebratula moravica*, *diceras arietina*, etc. Il en résulte que ces dépôts de calcaires lithographiques du Calvaire de Lémenc sont compris, comme ceux à *terebr. insignis* du Mont-du-Chat entre deux horizons fossilifères identiques. D'après cela, ils sont synchroniques. Mais les conglomérats qui surmontent, à Lémenc, les calcaires lithographiques à *amm. Calisto*, *amm. silesiacus*, *amm. pychoicus*, etc., se rencontrent dans la zone subalpine sur une très faible étendue. Aux environs de Chambéry, ils n'ont pas plus de 8 à 10 kilomètres du nord au sud, sur 1 à 2 kilomètres de l'est à l'ouest. On les retrouve à la montagne de Noyarey, près d'Aizy, où ils occupent encore une plus petite surface. Nous remarquerons qu'ils sont à l'état de brèches ou de conglomérats. Dès lors, ne pourrait-on pas admettre qu'ils sont le résultat d'un remaniement local et cela au commencement d'une nouvelle période géologique. Il est singulier, en effet, de trouver ces dépôts coralligènes sur une aussi faible surface dans la zone subalpine, et d'après leur présence il est assez difficile d'admettre l'extension de la mer à *diceras* sur la zone subalpine. Cette dernière devait être alors un rivage.

Sur les calcaires lithographiques de la carrière de la Visitation nous avons signalé une couche marneuse avec nombreux *aptychus* et trous de pholades. C'est là un fait bien important, par suite de la superposition régulière de ces dépôts.

Ainsi, aux environs de Chambéry, le jurassique supérieur présente différents faciès ; et, si je ne m'occupe que de la zone subalpine, je trouve sur les couches à *amm. tenuilobatus*, un calcaire lithographique à nombreux céphalopodes ; puis des calcaires marneux

à nombreux *aptychus* ; enfin, des conglomérats avec nombreux polypiers. Le tout en stratification régulière.

Dans l'étage dit tithonique, on rencontre différents faciès. L'un des plus importants est celui des céphalopodes, que l'on trouve dans le Tyrol, les Karpathes et une partie du calcaire de Stramberg.

Un deuxième faciès est celui des couches à *Aptychus* de Bavière, des Karpathes et d'Oberalmer en Autriche.

Un troisième faciès est celui des couches coralliennes ou à spongites. Ce sont les coraux, les dicérates, les nérinées, etc. ; les céphalopodes y sont rares, on les trouve à Stramberg, Jnwald, Wimmis près de Thun. Il nous paraît intéressant de noter qu'au plateau de Lémenc ou à celui de Montagnole on trouve superposés, en concordance, ces trois faciès.

Il résulte des faits, qui précèdent, que dans le Jura méridional — à Chanaz — les couches de Birmensdorff, d'Effingen et de Geissberg que nous considérons comme l'équivalent de l'oxfordien se terminent par les couches à *amm. Lothari*, *amm. tenuilobatus*, *amm. acanthicus*, *amm. polyplocus*, etc..., et, nous pensons qu'il est possible de les considérer comme formant la partie supérieure de l'oxfordien. Ces couches à *amm. tenuilobatus* se retrouvent dans la zone subalpine.

A Chanaz, sur les couches, on trouve en concordance des calcaires à *terebr. insignis* et des calcaires blancs à *diceras arietina*, *terebr. moravica*, *cidaris glandifera*. La zone à *amm. tenuilobatus* est donc bien inférieure au dicératien.

A Lémenc, ces couches à *amm. tenuilobatus* sont surmontées par un calcaire faiblement lithographique avec *amm. Loryi*, *amm. pychoicus*, *amm. Calisto*, *amm. silesiacus*, etc., *terebratula diphyia* et par des marnes calcaires à *aptychus*. C'est la base du tithonique qu'un certain nombre de géologues assimilent au Kimméridgien, et que d'autres considèrent comme étant la base du crétacé inférieur.

Sur ce calcaire lithographique et ces marnes calcaires à *aptychus*, on trouve, à Lémenc, des conglomérats à *polypiers*, *cidaris glandifera*, *hemicycladus crenularis*, *diceras*, *terebr. moravica*, etc..., que quelques géologues regardent comme étant du kimméridgien supérieur ou même comme étant l'équivalent du portlandien ; et que d'autres encore pensent pouvoir regarder comme un remaniement des dépôts dicératiens au commencement de la période crétacée.

Les dépôts du jurassique supérieur, aux environs de Chambéry, pour le Jura méridional, paraissent être dans le même ordre de superposition que ceux indiqués par Quenstedt pour son Jura blanc.

Le Jura blanc P. et B. serait représenté à Chanaz par la zone à *amm. tenuilobatus*, tandis que le jura blanc D. E. S. le serait par les calcaires gris à *terebr. insignis* et les calcaires blancs à nérinées, *dicerates*, *cidaris glandifera*, etc...

Enfin, nous remarquerons que la zone à *amm. tenuilobatus* ne se présente pas aux environs de Chambéry comme à Oberbuchsitten, c'est-à-dire au-dessus des couches du dicératien, mais bien au-dessous.

Enfin, si Lémenc et Montagnole étaient un rivage

— ce qui paraît être — à la fin des dépôts marno-calcaires à nombreux *aptychus* et trous de pholades, il est possible d'admettre que les brèches et les conglomérats coralligènes sont dus à un remaniement local au commencement de la période crétacée, et alors ils ne sont plus un obstacle pour admettre que la partie supérieure des assises du Calvaire de Lémenc avec *amm. Stazyscii* qui est peut-être l'*amm. Grasianus*, *amm. Calisto*, *amm. quadrisulcatus*, *amm. silesiacus*, *amm. Loryi*, etc..., *tereb. diphya* représentent le crétacé inférieur.

Cela expliquerait la position de la brèche à *ammonites* de l'ancien tir, de la croix de Saint-Concors, du Tilleret sur les plateaux de Lémenc et de Verel; et, de la brèche à *ammonites* des peupliers, sur le plateau de Montagnole.

Cette brèche à *ammonites* repose sur les conglomérats coralligènes de Lémenc et les *ammonites* appartiennent aux couches du Calvaire de Lémenc ou au néocomien.

Dr HOLLANDE.

LA FAMILLE PAGET

NOTICE GÉNÉALOGIQUE ET BIOGRAPHIQUE

(Suite.)

L'évêque Paget fut consacré dans la cathédrale de Turin, par l'archevêque de cette ville, le dimanche de Pentecôte suivant (28 mai 1787). A cette occasion le pape lui concéda diverses faveurs ecclésiastiques, notamment l'indulgence plénière pour ceux qui assisteraient à sa première messe pontificale dans la cathédrale d'Annecy ou qui visiteraient cette église dans la journée; il lui accorda aussi l'*alternative* et le pouvoir de donner la bénédiction apostolique deux fois l'an, à Pâques et à une autre fête au choix de l'évêque.

Les premières années de l'épiscopat de M^{sr} Paget furent tranquilles. Il fit achever la construction du palais épiscopal commencé par son prédécesseur. Il y consacra, ainsi qu'aux hôpitaux d'Annecy et de Carouge, d'importantes sommes qu'il obtint du roi de Sardaigne.

Il s'employa beaucoup pour adoucir le sort des populations de son diocèse en proie aux horreurs de la disette et de la misère.

Un mandement qu'il publia le 10 juin 1790, trace un sombre tableau de la situation de notre pays; aux préoccupations matérielles viennent s'y ajouter les craintes que lui inspiraient les affaires de France, dont la Savoie commençait à s'émouvoir.

Le diocèse de Genève fut un des premiers à ressentir les effets du grand mouvement révolutionnaire qui allait renouveler notre état social. Ce diocèse avait conservé un certain nombre de paroisses au-delà du Rhône, dans le territoire cédé à la France par le traité de 1601. Les habitants et une partie du clergé de ces paroisses adhérèrent à la constitution civile du clergé et aux idées nouvelles; cinq ecclésiastiques prêtèrent le serment civique décrété par l'Assemblée nationale de France.

Le 20 janvier 1791, M^{sr} Paget adressa une lettre pastorale aux fidèles de cette partie de son diocèse pour les exhorter à ne pas abandonner les règles que

l'Eglise avait fait prévaloir jusqu'alors. Au mois de mars suivant il renouvela ses exhortations dans une protestation qu'il fit paraître contre l'élection d'un évêque constitutionnel du département de l'Ain, qui avait eu lieu le 19 février et dont la juridiction nouvelle s'étendait sur les paroisses françaises du diocèse de Genève. Un certain nombre de prêtres savoyards firent aussi publier des brochures sur cette question rendue plus brûlante encore par la présence d'un grand nombre d'ecclésiastiques français, émigrés en Savoie.

La chose alla si loin que le gouvernement français fit des représentations à la cour de Turin. Le roi de Sardaigne, voulant éviter tout prétexte de récriminations, fit écrire la lettre suivante à M^{sr} Paget :

« Le roi n'ignore pas, monsieur, les devoirs de l'épiscopat; S. M. est même très persuadée de toute votre circonspection et prudence dans les circonstances actuelles. Cependant de nouvelles plaintes, que la publication de quelques écrits de la part des curés de votre diocèse vient d'élever, ont déterminé S. M. à me charger de vous prévenir qu'il y a tout à craindre pour les sujets du roi, de l'irritation que ces écrits ne font qu'augmenter dans les esprits des Français qui nous avoisinent.

« S. M. pense que, d'après cette réflexion, vous voudrez bien redoubler vos soins et votre vigilance pour éviter la publication des écrits contre la Constitution française sur la nouvelle organisation du clergé, lesquels ne peuvent que troubler la tranquillité de ses sujets.

« Signé Le comte GRANERI ¹.

La réponse de l'évêque de Genève a été publiée récemment ². Elle démontre à quel point son âme était troublée par l'orage qui grondait au delà de la frontière. Ses craintes étaient portées au comble par la présence des archevêques de Paris, de Bordeaux et d'une foule d'ecclésiastiques et de nobles réfugiés en Savoie.

En décembre 1790, M^{sr} Paget avait adhéré avec empressement à l'*Exposition des principes* que les évêques députés à l'Assemblée nationale de France avaient publiée sur la Constitution civile du clergé.

Mais, les précautions et les recommandations du cabinet de Turin ne purent arrêter la marche des événements : dans la nuit du 21 au 22 septembre 1792 l'armée française fit son entrée en Savoie. A cette nouvelle l'évêque Paget partit d'Annecy avec sa sœur, son neveu l'abbé Montréal et son secrétaire l'abbé Noïton. Passant par Taninges et les Gets, toute la compagnie se réfugia à Saint-Maurice en Valais, où M. de Cocatrix lui offrit l'hospitalité. C'est de là que l'évêque écrivit au ministre d'Etat Graneri pour lui annoncer son départ d'Annecy. Peu après M^{sr} Paget se rendit à Turin où il trouva l'hospitalité chez les Lazaristes. Le prélat émigré s'occupait très activement de pourvoir aux besoins et de procurer un asile aux membres de son clergé réfugiés en Piémont au nombre de 632 non compris environ 150 religieuses.

On connaît les événements qui suivirent l'annexion de la Savoie à la France. Le 8 février 1793, les com-

¹ Lettre datée de Turin le 15 juin 1791.

² Histoire de l'Eglise de Genève. C'est par erreur que cette lettre est signée Jean-Marie.

missaires de la Convention nationale réunirent les diocèses de la Savoie en un seul, dont le siège fut fixé à Annecy, et ordonnèrent à tous les ecclésiastiques de prêter le serment civique. Le 6 mars suivant les électeurs départementaux, réunis à Chambéry, élurent évêque constitutionnel du Mont-Blanc, le citoyen Panisset, curé de Saint-Pierre-d'Albigny.

M^r Paget, qui avait obtenu quelques suffrages, s'empessa de protester contre cette élection par un mandement, daté de Turin le 8 avril 1793. Le 31 juillet suivant il adressa au pape un rapport sur la situation de l'ancien diocèse de Genève et reçut en réponse un bref daté du 5 octobre.

Outre ces documents l'évêque Paget publia pendant son exil :

1^o Lettre pastorale pour la consolation des fidèles (9 avril 1793);

2^o Lettre à MM. les ecclésiastiques de son diocèse réfugiés en Piémont (28 février 1794);

3^o Lettre aux ecclésiastiques travaillant dans le diocèse de Genève (1794);

4^o Avertissements aux curés et prêtres du diocèse de Genève (1^{er} avril 1795);

5^o Avis pastoraux pour l'administration des secours spirituels dans le diocèse de Genève. Brochure de 38 pages dans laquelle le prélat divise le diocèse en *missions* et prévoit tous les cas embarrassants qui peuvent se produire.

6^o Principes de conduite pour les curés rentrant dans leur paroisse, après l'exil.

En outre, d'accord avec ses collègues de la Savoie, émigrés comme lui, il organisa des conférences où se traitaient toutes les questions qui pouvaient intéresser leurs anciens diocèses.

Lorsque le résultat des campagnes de 1793 à 1795 eut démontré l'inanité des tentatives de la coalition européenne contre la France et enlevé au roi de Sardaigne tout espoir de recouvrer la Savoie, ce monarque voulut donner une position à M^r Paget. Par décret du 12 juillet 1796, l'ancien évêque de Genève fut nommé conseiller d'Etat et pourvu d'une pension de 2,500 livres. L'année suivante le roi Charles-Emmanuel IV décida de lui donner l'évêché de Pignerol et fit écrire à Rome pour obtenir l'institution canonique. Mais M^r Paget refusa cette nomination et du reste avant que la réponse de Rome fût arrivée, l'armée française s'emparait du Piémont, établissait la république sub-alpine et reléguait le roi Charles-Emmanuel dans l'île de Sardaigne.

CÉSAR DUVAL.

(A suivre.)

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 22 JUIN 1881

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

M. PAPIER, membre correspondant à Bône, fait hommage d'une collection minéralogique recueillie pendant ses voyages en Algérie et en Tunisie, et composée de 119 échantillons accompagnés d'un volume descriptif in-4^o. Cette belle série, choisie par un homme de goût et de science, fait suite aux nombreux échantillons dont le musée est déjà redevable au même généreux correspondant.

M. REVON lit un extrait du testament de M. Léon Favre Clavairoz, officier de la Légion d'honneur, commandeur de plusieurs ordres, consul général de France, décédé le 10 avril 1881. Le regretté frère de Jules Favre était un fidèle abonné et collaborateur de la *Revue savoisienne*; il avait envoyé à notre dernier concours un poème récompensé d'une mention très honorable, et avait témoigné plus d'une fois par des dons sa sympathie pour nos collections municipales. Le Conservateur lui avait bien fait promettre de léguer au musée quelques souvenirs de ses lointains voyages, mais nous étions loin de nous attendre à la longue liste de dons énumérés dans l'article 14 de son testament : on y voit figurer les statuettes en or et en argent de Manco Capac et d'un autre chef des Incas, des statuettes mexicaines, des figurines et outils de l'âge de la pierre en Bolivie, des poteries du Pérou à personnages, des objets d'ethnographie polynésienne, une dent de mastodonte, etc. Expédiée par les soins obligeants de M^{lle} Catherine Psorulla, légataire et fille adoptive de Léon Favre, cette riche collection pourra être mise prochainement sous les yeux des membres de la Société.

M. JULES PHILIPPE lit un chapitre de son volumineux travail sur Guillaume Fichet, né au Petit-Bornand (arrondissement actuel d'Annecy) en 1434, introducteur à Paris de la première imprimerie française, en 1471, et non en 1470 comme le disent les bibliographes. Notre confrère a trouvé beaucoup de documents inédits, entre autres la correspondance de Fichet avec le cardinal Bessarion, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale. Il a relevé *in extenso* les lettres de Fichet, a pris une description de tous les ouvrages édités par lui, existant à Paris; il a ajouté la description des ouvrages conservés au Vatican, au British Museum, à la Bibliothèque impériale de Vienne, à Gotha, etc. Plusieurs de ces publications ont des miniatures qui représentent le célèbre éditeur à genoux, offrant un volume au souverain. En faisant photographier ces enluminures, M. Philippe obtiendra une série iconographique d'où l'on pourra tirer les éléments d'un portrait authentique de Fichet.

M. Ducis revient sur le volume découvert dernièrement par M. Serand aux archives de la ville. C'est le mémorial journalier de tout ce qui s'est passé au collège d'Annecy depuis l'introduction des Barnabites, en 1614, jusqu'en 1651. On y voit leur enseignement, leur ministère, leurs fêtes scolaires avec l'assistance de tout ce qu'il y avait de plus distingué, l'arrivée des princes, des troupes, leur dévouement au temps de la peste, enfin bien des faits historiques de la ville qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est ainsi que l'ancien élève de Baranzano, Louis Deshayes, leur fut très utile au passage de Louis XIII, dont la suite logea au collège.

M. Ducis entre dans quelques détails biographiques sur le célèbre P. Baranzano, pendant les cinq ans qu'il enseigna dans ce collège. Cette note paraîtra dans la *Revue*.

LE MÊME signale encore le P. de Charmois, qui mourut en 1617, regretté de toute la ville, un an avant Claude de Charmois, le mari de la *Philothée*.

Le Secrétaire,

LOUIS REVON.

DONS ET ÉCHANGES

Annales : Société d'agriculture de Lyon. — Société botanique de Lyon. — Société des sciences industrielles de Lyon. — Société d'agriculture de la Loire. — Société d'agriculture de la Dordogne. — Société d'émulation de l'Ain.

Bulletins : Société Hispano-Portugaise de Toulouse. — Société des lettres de l'Aveyron. — Société de Borda. — Société d'agriculture de Poligny. — Société d'horticulture de la Côte-d'Or. — Société des antiquaires de l'ouest. — Association scientifique de France. — Société de géographie de Paris. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — Société d'agriculture de la Savoie. — Société archéologique du midi de la France. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne. — Académie du Var. — Société nationale d'agriculture de France. — Société de statistique de Marseille. — Œuvre du vénérable de la Salle. — Société d'archéologie de la Drôme. — Société scientifique de la Corrèze. — Société des antiquaires de Picardie. — Société de l'Yonne. — Société des sciences de Semur. — Société archéologique du Limousin. — Société des sciences du Havre. — Société royale de botanique de Belgique. — Société agricole de l'arrondissement de Douai. — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. — Bulletin d'histoire ecclésiastique du diocèse de Valence. — Comité agricole et industriel de la Cochinchine.

Journal : des savants; — des connaissances médicales.

Mémoires : Société des antiquaires de France. — Académie de Lyon, classe des sciences. — Id., classe des lettres. — Société des sciences naturelles de Cherbourg. — Société des naturalistes à Berne. — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. — Société d'histoire de la Suisse romande. — Société d'émulation de Montbéliard. — Académie des sciences de Montpellier.

Revue : des Sociétés savantes; — archéologique; — bibliographique; — de la Société littéraire de l'Ain; — de la poésie. — Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses.

Le Dauphiné. — L'Italia agricola. — Romania. — Congrès des Sociétés savantes à Chambéry. — Le Globe, journal de la Société de géographie de Genève. — L'Éducateur. — Indicateur d'antiquités suisses. — L'Investigateur.

L'Union savoisiennne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Seybouse, journal de Bône. — Le Rochois. — Le Chablais.

Dons d'auteurs. — Annuaire administratif et commercial de la Haute-Savoie. — MAZAROT, La Franc-maçonnerie, etc. — DUBOIN, La justice et les sorciers au XVI^e siècle. — L. GUILLAND, Bibliographie d'Aix en Savoie. — Baron RAVERAT, Lugdunum, Lyon. — LE FORT, Un traité d'alliance au XIV^e siècle. — TH. DUFOUR, Clément Marot et le psautier huguenot. — J. HORNUNG, Les mesures contre la rage. — J. BELLANGER, Nouvelles du Styx; Le poète ridicule, poésies.

TROISIÈME CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE LA SAVOIE
A MOUTIERS

PROGRAMME

Lundi, 8 août. — 8 h., distribution des cartes pour le Congrès et pour le banquet (à l'Hôtel-de-Ville). — 9 h., ouverture du Congrès. — Election du bureau. — Fixation de la ville où se tiendra le Congrès de 1882. — Nomination du Secrétaire général du prochain congrès. — Rapports des Sociétés savantes. — 2 h. 1/2, séance. — Visite de la Crypte de la Cathédrale.

Mardi, 9 août. — 9 h., séance. — 2 h. 1/2, séance publique. — Clôture du Congrès. — 6 h. 1/2, banquet.

Mercredi, 10 août. — Excursion à Aime, pour visiter l'église de Saint-Martin, monument romain.

Messieurs les Présidents des Sociétés sont priés de

faire connaître au Secrétariat général, avant le 1^{er} août, au plus tard :

1^o Les noms des membres de leurs Sociétés qui assisteront au Congrès;

2^o Les noms de ceux qui, voulant prendre part à l'excursion d'Aime, désireraient trouver une place dans une voiture louée.

On est prié aussi de faire connaître au plus tôt l'intitulé des lectures qu'on se propose de faire.

La cotisation à payer par les membres des Sociétés Savantes est de 10 francs : 5 fr., pour le compte-rendu, dont ils recevront un exemplaire, et 5 francs pour le banquet, les vins étant offerts par des membres de l'Académie de La Val d'Isère, ou par leurs amis. — Le prix est le même pour les personnes qui ne font point partie d'une Société Savante, mais elles peuvent ne prendre que la carte pour le Congrès.

1^{re} liste des lectures annoncées.

- 1^o S. G. M^{re} TURINAZ : Patrie et famille de Pierre de Tarentaise, devenu Pape sous le nom d'Innocent V.
- 2^o M. PILLET : Petit voyage philologique en Tarentaise et en Maurienne.
- 3^o M. le comte Amédée DE FORAS : La famille de Chevron-Villette.
- 4^o M. BORREL, architecte : Monographie du château de St-Jacques.
- 5^o M. MIÉDAN, chanoine : Notice sur M^{re} Germonio.
- 6^o M. ALLIAUDI : La 5^e Mission de Tarentaise (Vallée de Belleville), pendant la Révolution.
- 7^o M. DURANDARD, avoué : 1^o Note sur M^{re} Pobel, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux. — 2^o Quelques sentences arbitrales et affranchissements dus à M^{re} Millet de Challes, archevêque de Tarentaise. — 3^o Notice historique sur la famille de M. François de Loctier, commandant de la milice nationale de Tarentaise en 1536 (1^{re} partie). — 4^o Liste des hommes remarquables de la Tarentaise du XIII^e au XVIII^e siècle.
- 8^o M. GARIN : La suzeraineté des archevêques de Tarentaise sur la vallée de Bozel.
- 9^o M. DUCIS : Origines celtiques, romaines, etc., de la Tarentaise. — Conséquences à en tirer pour plusieurs faits historiques du moyen âge.
- 10^o M. BORREL, professeur : Généalogie du patois de la Tarentaise.
- 11^o M. LAISSUS, docteur-médecin : Les eaux thermales de Brides et de Salins.
- 12^o M. SAVARIN, chanoine : Ce qu'on trouve dans les vieux testaments.
- 13^o M. PONT : Les forêts de la Tarentaise.

RENSEIGNEMENTS

Hôtel de la Couronne (Visioz). Chambre : 2 fr. — le repas : 3 fr.

Hôtel des Courriers (Bertoli). Chambre : 2 fr. — Déjeuner : 2 fr. 50. — Dîner : 3 fr.

Hôtel de la Croix d'Or (Chevalier). Chambre : 1 fr. 50. — Déjeuner : 2 fr. — Dîner : 3 fr.

Le Secrétaire général du Congrès,
JOSEPH-EMILE BORREL.

Errata.

Tome I, lisez : Tome II. Page 53, 1^{re} colonne, avant-dernière ligne.

Après « en docte jardinier du langage, ajoutez arrachant sans pitié les mauvaises herbes. » Page 55, 2^e col., ligne 3.

En 1739, lisez : en 1639. Page 55, 2^e col., 13^e ligne.

Lire les 4 dernières lignes de la page 57, 1^{re} colonne : nous nous contenterons d'exprimer ce vœu, que sa muse nous donne chaque printemps de ses nouvelles, quand il ne pourra venir'en personne visiter « ce coin où l'appelle une voix secrète. »

Après le § I, page 57, 2^e col., finissant par

Voilà la pleine mer, vous êtes au détroit!

ajoutez les deux tirades comprises entre le 44^e vers de la première colonne et le § III de la colonne suivante, page 58.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 5 — MAI 1881

Pressions barométriques moyennes : 723,55 à Annecy et 707,96 à Mélan, aux deux stations maxima le 7 minima le 3, avec excursion du mercure de 15,6.

Thermomètre : moyenne à Annecy du maxima 20°95, du minima 6°19; moyenne générale : à Mélan 11°7, à Chamonix 10°9, à Leschaux 7°14. L'eau du lac d'Annecy donne pour moyenne 11°24, celle de puits 6°68 et celle de rivière 8°5.

Au Semnoz le thermomètre et le baromètre donnent à midi :

Pour le mois de mai :	le 7,	14,	21,	28.
Thermomètre. {	maxima. 17°7	17°7	18°3	18°3
	minima. —2°5	—6°1	—2°	3°8
Baromètre à 0° :	634.4	624.7	628.4	624.4

PLUIES. — Pluie les derniers jours, le vent du nord régnant au commencement du mois. Les périodes de pluies sont du 19 au 22 et du 25 au 30, très forte les 26 et 27. Maximum d'eau recueillie 126^{mm} en 7 jours aux Gets. Minimum 58^{mm} en 5 jours à Annemasse. Le 7 la neige disparaît du Semnoz.

ORAGES. — Des orages sont signalés le 20, à 1 heure 45 du soir, de Saint-Gervais, et à 2 heures 15 de Mélan, par vent S-S-W; le 21, à 3 heures du matin, et le 22, à 5 heures 30 du soir, à Annecy.

MAI 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				OBSERVATIONS
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Tamié.	Thônes.	Annecy.	Rumilly.	
Alté- t.	1162	380	428	462	1044	1113	555	629	435	793	259	893	625	448	334	
1																
2																
3								0,6		2,3				2,3		11,2
4		10,6	3,2		18,4		16,4	10,7		1,8				4,5		1,4
5	16							0,1								
6																
7																
8																
9																
10																
11																
12																
13																
14		2,4														
15																
16						7,3										2,5
17	9				6,6			3,7						4,3		
18		3,5														
19																
20						0,6			12,5				3,1			17,6
21	12	7,2	19		9,5	12	12,2	16,3	7,5	19,7			19,5	15,3		2,3
22			1,3					1,6					6,4	1,8		
23								6,5						1,4		
24					4,5	13,3										
25																
26		2,1	21,4		19,8	22,2			22,5	10,2			4,1			20,2
27	23	30,3	19			21,1	19,3	18	12,5	48			12	24		31,1
28	30	35,8	3,4			1	29,5	30,9	3	7			49	31,5		2,2
29	20	7,5					0,5	4		2,5			22	3,5		2,5
30						11,8		0,3						1		
31	16				11,3	6,2	3,4	2,4		0,6						3,5
Pluie.	126	99,4	67,3		70,1	95,5	61,3	95,1	58	92,1			116,1	89,6	94,5	
Neige.																

MAY 1881

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY
Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy par 45° 53' 59" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombe en 24 heures.	Evapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES À MIDI			VENTS À 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL		HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA					à l'ombre.	au soleil.	noir.	supé- rieur	infé- rieur	Forces	à 9 h. m.	à 10 h. s.	
1	21°	4°	723,7	.	3,5	52	17°8	.	.	S	W-S-W	faible	conv. 1/2	conv.	9,8
2	18,5	5,5	716,8	.	3,4	72	18	.	.	S-S-E	S	id.	conv. 3/4	id.	9,6
3	21,5	5,5	716,6	2,3	3,4	84	12,4	.	.	S	W-S-W	id.	pluie	id.	9,6
4	13,7	7,5	722,9	4,5	4,1	82	8,8	.	.	N	N-N-W	id.	conv.	id.	9,9
5	11,7	5	727,6	.	1,3	61	16	.	.	—	N	id.	très-beau	très-beau	9,3
6	17,5	2,3	732,9	.	1,8	61	19,4	.	.	—	N	id.	id.	id.	9,3
7	22	4	729,2	.	3,4	61	22,2	.	.	—	N	id.	id.	id.	9,2
8	25	5,5	729,2	.	3,6	53	23,2	.	.	—	N	fort	id.	id.	10,8
9	22	7,5	727,6	.	4,3	55	21,6	.	.	N	N	id.	beau	id.	8,3
10	22	3,7	725,5	.	5,8	61	11,4	.	.	N	N	id.	id.	id.	7,7
11	13,5	4,5	719,1	.	4,1	65	11,8	.	.	N	N	id.	id.	id.	8,3
12	13,5	2,5	724,7	.	3,6	75	12,8	.	.	N	N-E	id.	conv.	conv. 1/2	7,3
13	13,3	0,5	724,7	.	3,6	75	13,4	.	.	N	N-E	id.	conv. 1/2	très-beau	8,7
14	18	1	724,2	.	3,1	65	18,6	.	.	—	N	id.	très-beau	id.	9,6
15	21,3	3	723	.	4,3	57	22,6	.	.	S	S	calme	id.	id.	10
16	21,3	3	720,2	.	4	57	23,4	.	.	S	S	fort	conv. 1/2	conv. 1/2	11,3
17	21,5	6,5	724,5	4,3	2,5	55	12	.	.	N	N-N-W	id.	pluie	id.	11,6
18	18,7	4,5	723,5	.	3,7	68	27,2	.	.	W	S-E	id.	beau	conv. 1/2	12,5
19	23,7	4,5	722,2	.	3,3	63	24,4	.	.	S-S-W	S-E	id.	id.	conv.	12,7
20	23,7	7,5	723,3	.	4,7	51	19,8	.	.	W	N-W	id.	pluie	id.	12,7
21	23,5	9,7	726,5	15,3	2,8	84	20,8	.	.	S-W	S-E	id.	id.	id.	12,3
22	16	7,3	723,5	1,8	0,9	86	23,4	.	.	N-W	N-N-E	id.	beau	id.	13
23	23,5	9	721,8	4,4	2	78	23,4	.	.	S	S-E	id.	conv. 1/2	id.	12,3
24	23,5	6	721	.	3,2	81	23,4	.	.	S	S-W	id.	id.	id.	12,2
25	23,5	9	719,2	.	2,8	75	23	.	.	S-W	E	id.	id.	id.	12,7
26	27,5	12,5	718	.	2,8	87	15,2	.	.	S	E	id.	id.	id.	13,6
27	26,5	10,5	721	2,4	1,7	88	18	.	.	S	E	id.	id.	id.	14,1
28	16,3	11	722,5	31,5	0,5	87	21,8	.	.	N	W	id.	id.	id.	14,2
29	15,5	9,5	724	3,5	4,3	86	23,6	.	.	N	W	id.	id.	id.	14,3
30	22,7	11,5	724,7	.	1,9	82	30,2	.	.	N	E-N-E	id.	id.	id.	14,5
31	25	11,5	723,55	.	90,4	71	19,1	.	.	N	E-N-E	id.	id.	id.	14,7
Moyenne ou Total.	20-95	6-19	723,55	89,6	90,4	71	18	.	.	.	.	.	.	.	11-24

Annecy. — Imprimerie Perrin.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoisienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — La famille Paget, notice généalogique et biographique (suite et fin), par M. César Duval. — Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie pendant l'année 1880 (suite), par M. E. Tissot. — Bibliographie : *Le d^r Carové : Histoire sans fin*, par M. Jules Vuy. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Séance de la Société d'histoire naturelle de la Savoie. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

LA FAMILLE PAGET

NOTICE GÉNÉALOGIQUE ET BIOGRAPHIQUE

(Suite et fin.)

M^{sr} Paget se réfugia à Vérone où il séjourna pendant deux ans. Il se rendit ensuite à Venise et s'y trouvait lorsque les cardinaux, réunis en conclave, procédèrent à l'élection du pape Pie VII. Il fut présenté au nouveau Pontife le jour de sa proclamation. De Venise, M^{sr} Paget vint à Padoue, puis à Turin lors de la conclusion du Concordat entre le premier consul et le pape.

Il trouva à Turin un bref pontifical lui demandant sa démission du siège épiscopal de Genève. Cette démission préparée d'avance fut envoyée le même jour (21 novembre 1801). En réponse il reçut le bref suivant :

« A notre vénérable frère Joseph-Marie,
« naguère évêque de Genève ¹.

« PIE P. P. VII.

« Vénérable frère, salut et bénédiction apostolique.
« Le nouveau et éclatant témoignage que vous nous
« avez donné de votre zèle constant et de votre ferme
« volonté de contribuer à conserver en France l'unité
« et la tranquillité de l'Eglise catholique, lorsque,
« après réception de nos lettres apostoliques, vous
« avez renoncé spontanément à l'évêché de Genève et
« librement remis votre siège entre nos mains, a
« augmenté l'étendue de vos mérites d'une manière si
« admirable et rendu vos éminentes vertus si remarquables,
« que cela vous méritera les plus grandes récompenses de la part du souverain Maître, qui
« les distribue toujours avec libéralité à ceux qui lui
« sacrifient leur bien. C'est pourquoi, puisque vous

« vous êtes dégagé des liens qui vous attachaient à
« votre Eglise, nous vous faisons savoir que notre
« cœur vous est très reconnaissant de ce que vous
« avez obéi aussitôt à nos conseils paternels. En préférant le bien de l'Eglise à votre intérêt personnel,
« vous avez démontré que malgré tous les obstacles
« nous pourrions subvenir aux besoins si grands de
« la religion.

« Que le Seigneur soit béni et loué de ce que, par
« un effet de sa grâce et de sa commiseration, il lui
« a plu de nous consoler et d'alléger notre pénible situation en vous inspirant ce nouveau témoignage
« de votre vertu, comme il a daigné relever et affermir par son secours céleste le courage de tant de
« nos vénérables frères, de sorte qu'ils ont pu lui
« offrir ce sacrifice mémorable avec autant d'utilité
« pour l'Eglise que de gloire pour eux.

« Donc, vénérable frère, en demandant à Dieu pour
« vous les biens célestes et terrestres que votre admirable vertu a mérités, et en vous promettant notre
« zèle pour vos intérêts, nous vous donnons notre bénédiction apostolique, gage de notre reconnaissance
« et de notre amour paternel.

« Donné à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, sous
« l'anneau du pêcheur, le 12 décembre 1801, de notre
« pontificat le 2^e.

« Pius P. P. VII. »

A cette occasion M^{sr} Paget eut aussi une correspondance très active avec les cardinaux Consalvi à Rome et Caprara, légat à Paris. Ce dernier lui conféra l'administration provisoire du diocèse de Chambéry et Genève qui venait d'être constitué, en attendant l'installation de M^{sr} Mérinville nommé évêque.

Le général Jourdan, administrateur du Piémont pour la République française, lui délivra le 29 prairial an IX (14 juin 1802) un passeport pour rentrer en France. M^{sr} Paget se mit en route le surlendemain et arriva le 3 messidor à Genève, où son passeport fut visé par le conseiller de préfecture Milliet, son compatriote. Il vint de suite s'installer à Saint-Julien où il reçut le 2 nivôse an XI, le certificat d'amnistie pour émigration, délivré par le grand-juge Reignier. Le gouvernement français lui alloua, comme à tous ses collègues, une pension annuelle de 3,333 liv. 33 c^{ts}.

Déarrassé de toute inquiétude personnelle, M^{sr} Paget s'occupa de régulariser la situation de son ancien

¹ Traduit du latin sur l'original, signé par le pape.

clergé, dont il avait à cœur de défendre les intérêts. Grâce à son intervention la plupart des prêtres de l'ancien diocèse furent réintégrés dans les postes qu'ils occupaient avant la Révolution. Les prêtres constitutionnels réconciliés furent moins heureux.

Le jour de Toussaint 1803, M^{re} Paget officia pontificalement à Genève, dans l'église de Saint-Germain qui venait d'être rendue au culte catholique. En 1804, le ministre de l'intérieur le signala à la surveillance du préfet du Léman ; mais rien ne prouve que l'évêque démissionnaire eût donné le moindre sujet de plainte.

Du reste les dernières années du vieux prélat furent abreuvées d'amertume par l'inconduite de son neveu, Paul Paget, dont nous dirons un mot plus loin.

L'évêque Paget mourut à Saint-Julien le 22 avril 1810. Il était âgé de 83 ans. Il fut inhumé dans une chapelle que sa famille possédait dans l'église de Saint-Julien. Il y a quelques années ses restes ont été exhumés et transportés dans la nouvelle église de Saint-Julien.

Voici la notice consacrée à ce prélat, dans le *Dictionnaire historique du département du Mont-Blanc*, publié en 1807, par le chanoine Grillet :

« Dans tous les postes où la Providence l'a placé, « il a toujours réuni les convenances d'un caractère « pacifique à la gravité sacerdotale; ses vertus lui « gagnèrent d'abord tous les cœurs et inspirèrent « pour sa personne un respect et une vénération que « l'amour n'a cessé d'accompagner. Son zèle pour la « sanctification des peuples qui lui étaient confiés, a « éclaté dans les instructions lumineuses qu'il n'a « cessé de répandre parmi eux dans les moments les « plus critiques de la Révolution : son cœur, toujours « ouvert à la bienfaisance, ne put voir qu'avec une « douleur déchirante l'état de dénûment et d'affliction « de son fidèle clergé et de tant de religieuses obligés « de fuir la persécution. Il les consola dans leur exil « forcé, leur procura des asiles dans une terre hospitalière : et, quels que fussent ses besoins particuliers, « il se privait de tout pour faire parvenir des secours « aux plus indigents.

« Son gouvernement épiscopal doux, modéré et « ferme tout ensemble, assuré à ce vénérable vieillard une place distinguée parmi les grands pontifes « de l'Eglise de Genève. »

CLAUDE-PIERRE PAGET, frère cadet du précédent, naquit le 31 octobre 1731. Envoyé à l'Université de Turin, il fut reçu bachelier le 15 juin 1753 et docteur en droit le 6 mai 1756. Avocat au Sénat de Savoie, il revint à Saint-Julien où il exerça les fonctions de juge particulier du marquisat de Ternier, de la chartreuse de Pomier et de quelques autres fiefs féodaux. Il fut ensuite lieutenant du juge-mage et juge-mage des bailliages de Ternier et Gaillard. Moins bien doué que ses frères, il n'aurait pu, sans leur concours, se maintenir à la hauteur de ses délicates et importantes fonctions. Ce concours ne lui fit jamais défaut, non plus que les conseils et les sévères admonestations lorsque son caractère atrabilaire, son avarice et sa rapacité lui avaient fait commettre quelque incartade. Nommé sénateur en 1773, le juge-mage Paget fut mis à la retraite lors de la suppression des bailliages de Ternier et l'établissement de la province de Ca-

rouge. Sa pension de 400 livres fut portée à 1,200 quelques années plus tard.

Il avait épousé en 1778 Marie-Péronne, fille de l'avocat Louis Pacthod, vice-auditeur des guerres et juge à Saint-Julien. Par cette alliance il devint le beau-frère du futur général républicain Pacthod et du citoyen Louis Montfalcon qui joua un rôle important dans l'administration révolutionnaire du district de Carouge. L'influence de ses deux beaux-frères ne fut pas inutile à l'ancien sénateur pour traverser sans encombre la période révolutionnaire. Quoique noble et parent d'émigrés, il ne fut pas atteint par les arrêtés du conventionnel Albitte. La municipalité de Saint-Julien et le comité révolutionnaire du canton de Viry lui délivrèrent, en l'an II, un certificat de civisme qui le mit à l'abri de toute tracasserie.

Bien plus, au commencement de l'an III, il ne craignit pas d'intenter un procès au citoyen Etienne-François Pissard, membre de l'administration du district, au sujet d'une balustrade de clôture que cet administrateur voulait enlever de la chapelle de la famille Paget dans l'église de Saint-Julien comme contraire à l'égalité et aux lois qui avaient aboli les privilèges.

A l'époque du Consulat, Claude-Pierre Paget réclama au gouvernement français les arrérages de la pension que lui servait le gouvernement sarde avant la Révolution. Après beaucoup de démarches, il dut se contenter d'un secours annuel de 500 livres.

Il mourut le 13 vendémiaire an XIV (5 octobre 1805), laissant trois enfants : *Paul-François-Joseph*, *Joseph-Françoise* et *Antoinette-Prospère*.

PAUL-FRANÇOIS-JOSEPH PAGET, né le 10 avril 1781, fit ses études à Rumilly. En juin 1797, son père réussit à obtenir un passeport pour lui et l'envoya à Turin auprès de son oncle l'évêque. Après la mort de son père il alla à Paris, où il se fit inscrire à l'école de droit. Mais il ne sut pas résister aux séductions de la grande ville et devint la proie des usuriers.

Il causa ainsi beaucoup d'ennuis et de chagrins à son oncle, l'ancien évêque de Genève, dont les ressources furent englouties pour faire honneur à la signature du prodigue neveu. Les choses allèrent si loin que l'évêque, d'accord avec la famille, dut prendre des mesures judiciaires pour y mettre un terme.

Paul Paget prit alors du service dans l'armée française ; il devint capitaine au 52^e régiment d'infanterie de ligne et fut envoyé en demi-solde, à Saint-Julien, après la campagne de 1814. Il reprit du service en 1815, et c'est après la chute définitive de Napoléon qu'il se fixa à Paris, où il vécut dans l'obscurité et dans une situation très précaire et finit par mourir dans la misère la plus complète.

Ainsi disparut de Saint-Julien une famille qui depuis deux siècles y occupait la plus haute situation ¹.

CÉSAR DUVAL.

Saint-Julien, mars 1881.

¹ Cette notice fait partie d'un travail que j'ai envoyé en 1879 au concours d'histoire de l'Académie de Savoie, contenant un choix de la correspondance privée et officielle de M^{re} Paget, ainsi que des documents concernant ce prélat. Comme je n'ai pas gardé copie de ce travail et que le temps me manque pour le recommencer, je signale son existence à ceux que cela peut intéresser, autorisant, en ce qui me concerne, la communication de ces documents inédits et authentiques, qui peuvent fournir des renseignements utiles à plus d'un titre. C. D.

**RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
FAITES A ANNECY
ET DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE
PENDANT L'ANNÉE 1880**

(Suite)

V. — HUMIDITÉ.

Etat hygrométrique mensuel à 9 h. du matin
en centièmes de saturation.

MOIS	ANNECY			MÉLAN		
	5 ans	1880	Différ.	5 ans	1880	Différ.
Janvier....	70,60	"	"	84,98	90,3	5,32
Février....	85,80	"	"	84,14	86,5	2,36
Mars.....	84,78	86,0	1,22	75,23	74,8	-0,48
Avril.....	82,42	86,5	4,08	72,60	71,0	-1,60
Mai.....	77,30	78,2	0,90	69,72	64,6	-5,12
Juin.....	72,40	82,9	10,50	69,56	69,0	-0,56
Juillet....	75,24	69,1	-6,14	69,44	65,0	-4,44
Août.....	78,86	81,1	2,24	72,02	73,0	0,98
Septembre..	83,30	86,3	3,00	77,66	81,4	3,74
Octobre...	86,12	88,9	2,78	79,92	84,5	4,58
Novembre...	88,90	89,9	1,00	86,24	86,0	-0,24
Décembre...	87,38	88,0	0,62	88,24	89,7	1,46
Année...	81,09	81,92	0,83	77,48	78,00	0,52

Les conséquences de ce tableau ne sont guère satisfaisantes pour Annecy, soit que l'on envisage isolément l'année 1880, dont tous les mois, sauf juillet, sont marqués d'une saturation supérieure à la moyenne, soit que l'on considère ces moyennes elles-mêmes : quelle que soit en effet la saison, quel que soit le degré de la température, Annecy est dans l'humidité ; c'est à peine si du printemps à l'été on y relève quelques centièmes de diminution ; et si un mois en particulier se montre avec un semblant de sécheresse, sa position excentrique au milieu de l'hiver lui en enlève tout le bénéfice.

Ces pénibles réflexions ne reposent, il est vrai, que sur l'observation des cinq dernières années, qui sont loin d'avoir été sèches ; aussi est-il permis d'espérer que l'avenir en adoucira quelque peu l'amertume. Toutefois on ne saurait se dissimuler que Mélan, dont nous présentons également le tableau pour la même période, Mélan, où le régime pluvieux est tout aussi accusé qu'à Annecy, a gardé une situation plus normale. D'une part, l'année 1880 a fourni une saison d'été relativement bonne, et si, au bout des douze mois, l'humidité s'y trouve légèrement en excès sur le chiffre habituel, on ne peut en accuser que la saison froide, qui est par elle-même déjà fort humide. D'un autre côté, l'examen des moyennes fait ressortir dans les fluctuations de l'hygromètre une marche plus en harmonie avec le cours des saisons, alors que le résultat final donne, à son tour, l'idée d'un climat beaucoup moins imprégné de vapeurs.

VI. — ÉVAPORATION.

Il n'est pas jusqu'aux expériences comparatives sur l'évaporation qui ne viennent à l'appui de ce verdict. Ainsi, en dépit d'une différence de température de 2 degrés, Mélan fournit un chiffre d'évaporation égal à celui d'Annecy, et pendant plusieurs mois, il lui a été supérieur. Enfin la plus grande épaisseur d'eau absorbée en vingt-quatre heures par l'air ambiant a été de

7 millimètres à Mélan tandis qu'elle n'a été, à Annecy, que de 5,5 millimètres.

Hauteur en millimètres de l'évaporation à Annecy.

	5 ans	1880	Différ.		5 ans	1880	Différ.
Janvier...	3,5	"	-3,5	Juillet...	92,0	103,7	11,7
Février...	5,2	"	-5,2	Août....	88,8	73,1	-15,7
Mars....	31,3	58,5	27,2	Septembre	57,2	47,5	-9,7
Avril....	61,0	60,0	-1,0	Octobre...	40,0	36,7	-3,3
Mai.....	77,5	91,9	14,4	Novembre	15,8	18,9	3,1
Juin.....	77,7	81,7	4,0	Décembre	3,2	"	-3,2

Année moyenne, 553,2 ; année 1880, 572 ; différence 18,7.
Hauteur d'eau maxima évaporée en 24 heures pendant l'année 1880 : 5,5 millimètres le 30 mai.

Hauteur d'eau évaporée à Mélan.

Janvier.....	"	Juillet.....	98,7
Février.....	"	Août.....	63,4
Mars.....	62,0	Septembre.....	46,2
Avril.....	62,2	Octobre.....	31,7
Mai.....	93,4	Novembre.....	29,0
Juin.....	69,3	Décembre.....	19,1

Année 575 millimètres. — Plus grande hauteur de l'évaporation en 24 heures : 6,8 millimètres le 27 mai.

VII. — PLUIE ET NEIGE.

Nous donnons cette année, comme nous le faisons depuis cinq ans, le résumé des observations sur la pluie et la neige recueillies dans le département de la Haute-Savoie ; mais nous aurons cette fois l'avantage de le compléter par un travail beaucoup plus intéressant, c'est un résumé par mois, par saison et par année de tous les résultats pluviométriques enregistrés depuis 1870, non-seulement dans chacune de nos stations de la Haute-Savoie, mais encore dans celles de Chambéry, de Genève et du Grand-Saint-Bernard. Nous devons ce travail à M. Raulin, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux, et nous le publions à la fin du présent fascicule.

Résumé des expériences sur la pluie et la neige faites en 1880 dans le département de la Haute-Savoie.

ALTITUDE	STATIONS	JOURS PLUVIEUX OU NEIGES	EAU TOTALE RECUEILLIE	NEIGE MESURÉE		
				épaisseur sur le sol	eau corres- pondante	coefficient
			millimétr.		millimétr.	
Bassin du lac Léman.						
1162m	Les Gets.....	98	1533.5	1.40	139.0	99.3
380	Evian.....	108	1053.1	"	"	"
428	Douvaine.....	104	818.9	0.03	2.5	83.3
Bassin de l'Arve.						
1044	Chamonix.....	126	1240.0	1.02	119.9	117.5
1113	Megève.....	121	1312.2	0.85	74.6	87.8
555	Sallanches.....	129	1144.3	0.17	12.0	70.6
629	Mélan.....	154	1292.9	0.55	31.9	58.0
435	Annemasse.....	71	625.7	0.05	3.0	60.0
Vallée des Ussets.						
793	Cruseilles.....	127	1046.5	"	27.0	"
Bassin du Fier.						
893	Abbaye de Tamié...	118	1281.2	"	"	"
625	Thônes.....	116	1605.5	0.40	20.9	52.3
448	Annecy.....	150	1280.1	0.22	3.8	17.3
334	Rumilly.....	116	927.9	0.25	14.0	56.3
680m	MOYENNES.....	118	1166.3	0.49	42.2	85.0

OBSERVATEURS. — Frère Joséphus, aux Gets ; MM. Couly, à Evian ; Granger, à Douvaine ; Bouchard, à Chamonix ; Frère Léon, à Me-

gève; M. Calligé, à Sallanches; M. l'abbé Montagnoux à Mélan; M. Dutro, à Annemasse; M. Bouchet, à Cruseilles; un religieux trappiste, à Tamié; Frère Réticien, à Thônes; M. Mangé, à Annecy; Frère Valber-Marie, à Rumilly.

Les mois qui ont apporté le plus fort contingent à ces totaux annuels sont ceux d'avril, juin, août, septembre et octobre. Tous les autres, c'est-à-dire sept sur douze, ont donné des résultats au-dessous de la moyenne, de sorte que l'année elle-même se solde par une quantité relativement faible.

C'est surtout la neige qui est en diminution. Pour Annecy, notamment, où des expériences poursuivies pendant un quart de siècle fournissent une moyenne annuelle de 0^m62, la tranche mesurée sur le sol en 1880 n'a été que de 0^m22. Quant aux autres stations, le tableau suivant, qui condense les observations de cinq ans, permettra de fixer pour chacune d'elles une normale approximative, en même temps que le degré d'humidité de l'année que nous considérons.

(A suivre.)

E. TISSOT.

BIBLIOGRAPHIE

Le Dr Carové. — *Histoire sans fin.*

(Fontainebleau, 1880, 46 pages in-8°.)

C'est « une humble et courte histoire qui renferme « bien des choses. » Ecrite en allemand par Carové, elle a été traduite en anglais par mistress Austin et reproduite en notre langue, d'après la traduction anglaise, par un des plus illustres poètes de l'époque contemporaine.

« Comme son titre l'indique, elle ne s'achève pas et « se perd dans un vague idéal. Ce n'est que le récit « poétique des étonnements et des ivresses d'un enfant « au milieu des merveilles de la nature, mais à regarder de près, on y peut voir l'apparition et le passage d'une âme consciente à travers le monde mystérieux qui nous enveloppe.....

« Quoi qu'il en soit du fond de cette aimable fantaisie, la nature y est peinte avec de si fraîches « couleurs, ses secrets sont si fièrement pénétrés, ses « formes si savamment décrites, et les pensées de l'auteur si pleines de l'amour du bon et du beau, qu'il « y a tout lieu de croire que les cœurs honnêtes, « petits ou grands qui liront ce récit y trouveront à « la fois plaisir et enseignement. »

Ainsi s'exprime, dans un court avant-propos, un des membres de l'Académie française, M. Auguste Barbier. Il y a plus de cinquante ans que cet écrivain très distingué est bien connu de tous ceux qui s'intéressent aux lettres françaises; l'originalité de ses œuvres, leur puissante vigueur, leur verve entraînant, un ensemble de qualités rares, en un mot, ont rendu son nom populaire en France et à l'étranger. Peu de volumes de vers ont eu autant d'éditions que ses *Iambes*; le vaillant poète ne s'endort pas dans sa verte et modeste vieillesse.

L'an dernier, je vous ai parlé d'*Histoires de voyage* qu'il venait de publier. En vous parlant de l'*Histoire sans fin*, c'est du traducteur que je viens vous entretenir et le traducteur n'est autre que M. Auguste Barbier.

Ceux qui liront ces pages fraîches et belles, qui

charmeraient Xavier de Maistre, éprouveront une véritable surprise en apprenant qu'elles sont dues à la même plume qui a produit *Dante, le Vieux Gibelin, la Curée, l'Idole*. Si l'auteur de l'*Histoire sans fin*, mort depuis quelques années, revenait à la vie, il serait enchanté de son traducteur : ces pages d'Outre-Rhin, qui nous arrivent à travers l'Angleterre, ont quelque chose de si doux, de si pur, et en même temps une finesse de style, une habileté de ciselure si remarquables, aussi sont-elles charmantes à lire. Elles font, avec le style des *Iambes*, un contraste complet.

Malheureusement, le grand public sera privé de cette lecture : elles ne sont pas dans le commerce; elles n'en sont pas moins exquis, quoique discrètement réservées par l'auteur à ceux qu'il honore de son amitié.

JULES VUY.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 30 JUILLET 1884

PRÉSIDENCE DE M. C. DURANT, PRÉSIDENT

M. LE PRÉSIDENT donne lecture de la correspondance :

1° Une circulaire ministérielle énumère les questions qui seront traitées à la Sorbonne pendant les réunions des Sociétés savantes en 1882.

2° Dans une autre circulaire, M. le Ministre de l'Instruction publique demande un rapport sur les origines et les travaux de la Société. Trois membres fondateurs sont désignés pour rédiger ce mémoire.

3° La Société des antiquaires de Zurich donne avis de la mort du docteur Ferdinand Keller, âgé de 81 ans. La réunion s'associe aux regrets provoqués par la perte de l'éminent archéologue qui décrit le premier, en 1854, les stations lacustres de la Suisse.

4° Lettre de M. Charles Balliard, de Reignier, accompagnant l'envoi des catalogues du *Metropolitan Museum of Art* de New-York. Fonctionnaire de cet établissement de fondation récente, qui a déjà acquis des collections d'une importance capitale, telles que les antiquités cypriotes recueillies par le général de Cesnola, M. Balliard veut bien nous faire espérer le don de nouvelles publications. La Société accepte avec reconnaissance les offres bienveillantes de M. Balliard. Notre nouveau correspondant aux Etats-Unis est le frère de M. César Balliard, ancien ami de plusieurs des membres, et possesseur d'une collection savoissienne où l'on remarque les deux fameuses broches, épingles ou baguettes de commandement, en bronze, longues de 90 centimètres, découvertes dans sa propriété, à Marcellaz près de Fillinges.

M. TAVERNIER signale quelques trouvailles archéologiques : 1° Dans le champ des Tattes, près du hameau de Créan (Mieussy), hache polie en serpentine, de 85 millimètres.

2° A Thiez, dans un champ, près du village des Granges, médaille moyen bronze d'Auguste et d'Agrippa, portant au revers le crocodile, type bien connu de la Colonie de Nîmes.

M. TRIPP envoie de Tampico, pour la déposer au Musée, la plus belle tête de lance en obsidienne que

puissent admirer les amateurs d'antiquités aztèques : elle a plus de 6 centimètres de largeur et une longueur de 26 centimètres ! Notre généreux correspondant nous informe que le musée de Mexico ne renferme aucune pièce atteignant cette dimension ; la seule tête de lance, à sa connaissance, qui puisse lui être comparée au Mexique est celle que possède notre confrère, M. Antonio Gutierrez.

M. EUGÈNE TISSOT dépose des échantillons du phylloxera qui ravage plusieurs vignes des environs d'Annecy ; il y a joint des radicelles tuméfiées par les nodules attestant la présence du terrible insecte. — M. Tissot montre un autre agent de dévastation ; c'est le mycelium (blanc de champignon) dont les filaments se sont développés sur les racines à la profondeur où l'on trouve le phylloxera.

M. DUCIS rapporte qu'en creusant des fondations à Nernier, on a découvert un agneau en marbre blanc, à laine frisée, d'une sculpture remarquable, de la longueur de 0^m,50 c. Il est représenté couché sur le flanc droit ; déjà un peu mutilé ; par la disposition des jambes on voit que les extrémités qui manquent, devaient être attachées ensemble, comme pour une victime destinée au sacrifice. Cette attitude est bien celle que l'on donne encore en peinture à l'agneau pascal étendu sur une croix. On a trouvé autrefois dans la même localité des fragments de statues drapées, des mosaïques, des médailles, etc. Au mas des *Bsserts*, lieu très découvert, il y avait des tombes en dalles de grès schisteux, de même qu'à deux kilomètres de là au nord d'Excenevex, au lieu dit *Marterey*. Voir la *Revue*, 1865, p. 91, 97 ; 1874, p. 16.

LE MÊME a observé dans le journal hebdomadaire *Les Missions catholiques* du 15 juillet, pages 325, 331, les dessins de plusieurs pagodes primitives dans le Maduré absolument semblables aux dolmens celtiques de nos contrées d'Europe ; comme il avait remarqué déjà la similitude des armes et du mobilier préhistorique de la Virginie et de la Nouvelle Calédonie, dans le même journal, en 1879 et 1880.

Pendant la peste de 1630-31, le Sénat de Savoie siégea à Annecy en décembre et janvier dans les maisons Chavanes et Chenex, sur le pont Morens. M. Ducis a trouvé dans le *Mémorial* latin des Barnabites une sentence portée par cette Cour suprême, le 14 janvier 1631, en faveur des Barnabites contre les religieux de Talloires pour les prieurés de Contamines-sur-Arve et de Thyez.

Le Secrétaire, LOUIS REVON.

DONS ET ÉCHANGES

Dons. FÉLIX DESPINE, Souvenirs de Sardaigne, 1 vol. Auteur. — JULES VUY, Jeanne de Jussie et les Sœurs de Sainte-Claire. Auteur. — Catalogues du Metropolitan Museum of art de New-York, don de M. BALLIARD. — VIALLET, Etudes d'économie charitable. Auteur. — L. GERMAIN, Ferry 1^{er} de Lorraine. Auteur. — DANTAND, L'Olympe disparu. Auteur.

Annales : Observatoire royal de Bruxelles. — Société d'émulation de l'Ain. — Société d'agriculture de la Dordogne. — Société des sciences industrielles de Lyon.

Bulletins : Société d'archéologie de la Drôme. — Société de Borda. — Société des sciences de l'Yonne. — Société académique de Brest.

— Société vaudoise des sciences naturelles. — Société nationale d'agriculture de France. — Société linnéenne de la Charente-Inférieure. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — Société d'agriculture de la Savoie. — Œuvre du vénérable de la Salle. — Histoire ecclésiastique de Valence. — Société industrielle d'Angers. — Société des antiquaires de Picardie. — Société Murithienne du Valais. — Société d'agriculture de l'Ardèche. — Cercle pédagogique de Bruxelles. — Société scientifique de la Corrèze. — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. — Académie d'Hippone. — Société d'étude de Béziers. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne. — Société archéologique du midi de la France.

Journal : des savants ; — Des connaissances médicales.

Mémoires : Société archéologique du midi de la France. — Société des antiquaires de Zurich. — Académie de Nîmes. — Académie de Dijon. — Société académique de Maine-et-Loire.

Revue : archéologique ; — de la poésie. — bibliographique universelle ; — des Sociétés savantes.

Répertoire de la Société de statistique de Marseille. — Travaux de la Société d'histoire de la Maurienne. — Indicateur d'antiquités suisses. — Le Globe, journal de la Société de géographie de Genève. — L'Éducateur. — L'Italia agricola. — L'Investigateur. — Smithsonian institution, 1879. — Société historique du Kansas. — Romania. — Recherches sur les végétaux silicifiés, publiées par la Société Eduenne.

L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Seybouse, journal de Bône. — Le Rochois. — Le Chablais.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA SAVOIE

Séance du 1^{er} juillet 1881.

PRÉSIDENT DE M. MARCHAND, PRÉSIDENT

M. CHARLES FOREST, vice-président du Conseil général de la Savoie, est reçu membre de la Société.

M. LACHAT, ingénieur en chef des mines, membre de la Société d'histoire naturelle, communique la note suivante :

« Il existe, sur la commune de Condorcet, arrondissement de Nyons (Drôme), un filon de sulfate de strontiane dont l'épaisseur n'est pas moindre de 5 mètres. Dans les roches encaissantes du toit on rencontre d'innombrables veines de la même substance, et dans celles du mur, de nombreuses boules géodiques de marne intérieurement tapissées de célestine. Le filon qui est associé à un puissant amas de gypse, avait été regardé autrefois comme formé de barytine, ou de calcaire cristallin, ou encore de dolomie, et comme il contient de la galène en mouches et souvent de la blende, des galeries de recherche y ont été anciennement pratiquées.

« L'amas de gypse et le filon de sulfate de strontiane se montrent dans le ravin du Rouet, affluent du torrent du Merdrix, qui est lui-même tributaire du torrent du Bentrax ; l'amas est exploité pour plâtre. Une source minérale saline, qui émerge du milieu du filon, était déjà utilisée du temps des seigneurs de Condorcet ; elle a été captée et aménagée depuis environ 15 ans, et un établissement thermal, construit au débouché du ravin, y attire chaque année un certain nombre de baigneurs.

« Si l'on fait une coupe le long de la vallée de

l'Eygues, à l'amont de Nyons, on rencontre successivement, à partir de cette ville, des calcaires massifs formant la base de la molasse marine, le calcaire d'eau douce, des traces du terrain sidérolitique, une assise arénacée appartenant au grès vert, les calcaires et marnes du terrain néocomien, les calcaires massifs de l'oxfordien supérieur, enfin dans la vallée du Bentrax, les marnes de l'oxfordien inférieur. Jusque là toutes les couches plongent vers l'ouest, mais à partir du Bentrax la pente est vers l'est, et en remontant la vallée de l'Eygues jusqu'à Rosans (Hautes-Alpes), l'on rencontre la série inverse, marnes et calcaires oxfordiens, terrain néocomien, marnes aptiennes et grès vert. L'amas gypseux et le filon de sulfate de strontiane correspondent par conséquent à la ligne anticlinale de la selle, qui présente d'ailleurs les caractères d'une ligne de fracture.

« L'amas de gypse a une épaisseur d'environ 50 mètres, et la direction générale est N.-N.-E. S.-S.-O; il paraît incliner vers l'E.-S.-E., mais sa pente n'est pas éloignée de la verticale. Dans cette position, il aurait pour mur les marnes noires oxfordiennes et pour toit les calschistes de couleur moins foncée et de consistance plus ferme; la différence d'aspect des calschistes et des marnes résulte peut-être de ce que ceux-là seraient métamorphiques, mais il est plus probable qu'ils appartiennent déjà au lias relevé par la fracture. Ces calschistes sont le premier terme de la série qui plonge vers l'est.

« Le filon de sulfate de strontiane forme la zone du toit de l'amas gypseux, et il s'établit entre les deux un passage graduel; près de la surface, le gypse est transformé en tuf empâtant de gros fragments anguleux de célestine inaltérée. L'ensemble de l'amas et du filon contraste vivement par sa couleur jaunâtre-clair avec la couleur foncée des calschistes et surtout des marnes d'engraisement. Des efflorescences de sulfate de magnésie et de chlorure de sodium recouvrent souvent cet amas et les marnes noires.

« Dans le lit du ravin et sur les deux berges, le filon de strontiane se présente en roche massive de 5 mètres d'épaisseur. Cette roche a une texture laminaire, fibro-lamellaire ou fibreuse; sur les parois des fissures ou dans les petits vides que la texture cristalline détermine dans la masse, le sulfate de strontiane se présente très souvent en cristaux nets, rarement transparents, ou bien en fibres soyeuses. La roche est tantôt pure et alors d'un très beau blanc à peine azuré; tantôt mêlée de lamelles de sidérose ou de dolomie et de parties marneuses, et alors elle est gris roussâtre veiné de blanc, et d'un aspect qui rappelle l'anhydrite des Alpes. La densité est de 3.991, quand on opère sur la matière pure réduite en petits grains de la grosseur du chenevis, et de 3.519, quand on opère sur de plus gros fragments, toujours plus ou moins parsemés de petites géodes cristallines.

« Le sulfate de strontiane blanc et pur est abondant, et sa couleur est plus pure que celle des plus beaux échantillons de sulfate de baryte. Par ce caractère, il remplacerait avantageusement cette dernière substance dans divers mélanges industriels, dans la céramique, dans les papeteries, et il est peu de filons barytiques qui puissent fournir une plus grande production que le gîte de Condorcet.

« On a pu aisément confondre la roche de ce gîte avec de la barytine, et elle pourrait encore être prise pour de l'anhydrite. Elle diffère de ces deux substances :

« 1° Par sa densité; celle de l'anhydrite est de 2.93 — celle de la barytine de 4.60;

« 2° Par sa fusibilité plus grande que celle de la barytine, moindre que celle du sulfate de chaux;

« 3° Par sa solubilité dans une perle de soude au chalumeau, la chaux restant insoluble;

4° Par la couleur de sa flamme; la barytine donne une flamme vert livide, l'anhydrite une flamme rouge ponceau, bien différente de la flamme de la strontiane, qui est rouge carmin, et qui est plus étalée.

« La roche de Condorcet ne tient pas de trace de barytine; mais l'essai au chalumeau indique quelquefois un peu de chaux. On a vu plus haut que le sulfate de strontiane contenait souvent des mouches isolées de galène, et plus souvent encore de blende laminaire; mais on n'y rencontre ni pyrite, ni quartz.

« Les calschistes qui forment l'éponte est du filon sont traversées par un grand nombre de veines et de petits filons transversaux formés de célestine et de calcaire cristallin avec veinules de blende. L'injection se manifeste jusqu'à 200 à 300 mètres de distance du filon principal. Ces veines présentent des druses de calcaire en scalenoèdres aigus, sur lesquels sont couchés soit de longs cristaux de célestine, aplatis dans le sens du clivage facile, soit des houppes soyeuses de la même substance.

« Dans les joints de fissure des calschistes, ou à la surface des fragments, on observe souvent aussi des enduits minces d'une substance blanc azuré, à éclat cireux et d'un aspect opalin qui produit un bel effet quand les enduits sont mouillés par la pluie; ces enduits que j'avais d'abord pris pour de l'allophane, me paraissent aujourd'hui n'être que de la célestine dissoute par les eaux de la surface, et déposée ensuite par évaporation.

« Enfin, dans les marnes noires oxfordiennes on rencontre beaucoup de boules marneuses de 0^m,15 à 0^m,20 de diamètre, dont la surface est étoilée par des veines de sulfate de strontiane traversant la masse; quand on rompt ces boules, on trouve toujours dans l'intérieur une belle géode tapissée d'une fine épaisseur de sidérose rouge de cuivre, sur laquelle sont groupés des scalenoèdres aigus de calcaire et quelques rares, très petits et très éclatants cristaux de quartz; au-dessus des cristaux de calcaire s'élèvent en divergeant de jolis faisceaux de célestine fibreuse, qui forme le principal remplissage de la géode.

« Jusqu'ici la célestine a été regardée comme ne faisant jamais partie du remplissage des filons, mais au contraire comme une substance accidentelle des terrains stratifiés, spécialement des terrains tertiaires. Ainsi la mine de soufre des Tapets, près d'Apt, en contient de beaux cristaux limpides, et il en est de même des mines de Sicile qui appartiennent au même terrain. Mais les caractères du gîte de Condorcet ne laissent aucun doute sur son origine filonienne: il traverse carrément les couches et tranche vivement avec les épontes; il contient de la galène et de la blende, substances de filon; le remplissage a une texture exclusivement cristalline; enfin les calschistes qui s'ap-

puient contre le gîte, sont sillonnés de veines transversales de célestine.

« Ce gîte forme une roche fissurée comprise entre des épontes peu perméables, et, comme tel, établit un drainage dans les collines traversées et déverse les eaux dans le ravin du Rouet; telle est l'origine de la source minérale de Condorcet. Comme le sulfate de strontiane est légèrement soluble, il n'est pas douteux que la source contient une certaine proportion de ce sel. La recherche des effets thérapeutiques de ce sel serait donc facile à Condorcet et les résultats en seraient intéressants. »

La Société d'histoire naturelle remercie M. Lachat de sa communication, qui signale un fait entièrement nouveau dans la minéralogie, et qui sera accueilli avec intérêt par tout le monde savant. La séance est levée.

Le Secrétaire, L. PILLET.

Le Directeur-gérant: L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 6 — JUIN 1881

Pressions barométriques moyennes: 725,98 à Annecy et 707,23 à

Mélan. Maxima le 30, minima le 7, aux deux stations. Excursion du mercure 15.9 à Annecy et 16.65 à Mélan.

TEMPÉRATURES. — Assez basse pour l'époque, vers le 10 produisant de la neige sur la montagne et des gelées blanches dans le bas, se relève graduellement après cette période. Moyenne du maxima à Annecy 25.23, du minima 10.11; moyenne générale: 15.25 à Mélan; 14.11 à Chamonix; 10.22 à Leschaux.

L'eau du lac d'Annecy donne en moyenne 16.67 ayant été le 25 à 20.7; moyenne de celle de puits 7.3, celle de rivière 12.6.

Au Semnoz le thermomètre et le baromètre donnent:

Pour le mois de juin:	le 4,	11,	18,	25.
Thermomètre.	maxima. 18.3	18.2	18.0	22.5
	minima. 3.6	-3.4	0.5	7.6
Baromètre à 0°:	629.7	625.5	628.1	632.4

PLUIES ET NEIGES. — Pluies très irrégulières comme durée et comme quantité tombées. Maximum 150^{mm} en 6 jours aux Gets, minimum 42^{mm}/5 à Annemasse en 5 jours. Aux stations d'Annecy, Chamonix, Mélan de 15 à 17 jours pluvieux. Dans la nuit du 7-8, neige sur plusieurs points: 0^{mm},25 au Semnoz, 0^{mm},10 aux Gets, 0^{mm},02 à Chamonix, à Megève elle recouvre la terre, à Mélan marque sur les prés, les Voirons, le Parmelan en sont recouverts, elle se voit dans le bassin d'Annecy à moitié de la hauteur du mont de Veyrier.

ORAGES. — A Annecy, le 2, 3, 5, 25 et 29; à Mélan, le 3, 5 et 25.

PHÉNOMÈNES PARTICULIERS. — Tremblement de terre signalé le 8 de Seythenex, à 10 h. 20 du soir; le 9, de Montriond, à minuit 30, de Mélan, à minuit 35, assez fort du nord au sud, durée 2 à 3 secondes avec roulement sonore; d'Annecy, à minuit 10. — Le 23, apparition d'une comète visible à l'œil nu, découverte à l'Observatoire de Rio Janeiro, le 29 mai.

JUIN 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				OBSERVATIONS
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Tamié.	Thônes.	Annecy.	Rumilly.	
Alté- rité.	1162	380	428	462	1044	1113	555	629	435	793	259	893	625	448	334	
1					2,2	4,3	1,7	3,8						4,2		
2					8,7	24,8	0,7	0,3						0,3		
3	9				0,4			1		1			3	3,9	10,2	
4	18				2,2	3		2					4			
5					12,2	4,5		0,1								
6	35	7,3	11		25,7	18	1,8	10,4	20	17,5				3,7	32,5	
7	21	14,8	18,2		10,8	13,4	15	23,6	5	2,9				28	15,4	
8	35	19,5	6		7,4		15,5	20,9		20,1			7	15		
9		9	3,4				2,5	6,4					9	4,3	4,3	
10													2		2,4	
11		2,1														
12													8			
13																
14									3				6	3,8		
15					3,2	5	4,4	5,2								
16		1,6			3,3	15			2	3,5				2,4		
17					12,2		5,5	1,3		11,5				15,6		
18														1,7		
19			1,8		6,5	10		4,3		1,9			4			
20					7,5		4,5	2						0,7		
21					5,5			1,3					7			
22																
23													5	0,2		
24					1,4		3,4	0,6								
25					2,6									10,6		
26	32	17,8	10,5			25	15,2	21,2	12,5	16,1			4			
27		3,4			15,7		4,6	8,5								
28																
29						0,4										
30														0,6		
Pluie.	150	75,5	50,9		127,5	123,4	74,8	112,9	42,5	74,5			59	85	64,8	
Neige.																

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

JULIN 1881

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy par 45° 53' 50" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES			SANTÉ	PLUIE	Evapo-ration	HUMIDITÉ	THERMOMÈTRES A MIDI		VENTS A 9 HEURES DU M.	ÉTAT DU CIEL	HAUTEUR DU LAC	TEMPÉRATURE
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.					à l'ombre.	au soleil.				
					en 24 heures.	en 24 heures.	à 100		nu.	supp-rieur.	Force	à 9 h. m.	à 10 h. s.
1	20°5	8°3	20°	722,5	4°2	1,3	72	21°6	34°	W	calme	conv. 1/4	0,67
2	25	6,5	16,2	722,2	0,3	2	85	24	26°5	S-E	id.	Ecl. et tonn. de 9 à 10 h. du soir.	0,67
3	26	9,5	18,4	724,3	3,9	3,3	78	21,2	33,5	E	très-beau	Id.	0,69
4	27,7	8	16,8	723,5		2,2	78	23,6	24,3	E	id.	de 2 à 4 h. du soir.	0,67
5	27,7	9,5	20,4	723		3,7	55	26	34,5	S	id.	Tonn. et forte bourr. pluie et grêle 7 h. s.	0,67
6	27,5	11,3	17,8	712,8	3,7	3,3	75	19,4	22	S-E	id.	Pl. dep. 1 h. s. Nige au Parmelan et près ascloum.	0,67
7	20,5	4,5	8,2	712,6	28	1,1	91	12,6	21	S-E	fort	Pl. par bourr. lej. Nige sur le coteau de V'yrier.	0,69
8	15,5	4	6,6	712,7	15	1,3	85	9,6	10	W	id.	Jusqu'à midi et par intervalle après.	0,71
9	10,5	5,5	10,4	717	4,3	1	70	14,6	25	N	id.	A minuit 10 tremblement de terre.	0,72
10	16,5	4	9,6	724		3,6	66	15,8	26,5	N	id.	beau	0,72
11	17	0,5	12,4	724,2		3,3	72	19	26,5	N	id.	id.	0,72
12	20,5	5	18	723,2		3,3	73	22	31	N	id.	conv. 1/2	0,70
13	24	9	15	724,3		5	68	24	32	W	faible	id.	0,69
14	25	8	16	724,2		3,5	81	20,8	24	N-W	id.	beau	0,66
15	23,7	11,5	18	723,3	3,8	2,5	81	23,8	32,5	S-W	id.	Bourrasque pluie à 10 h. soir.	0,65
16	27	11,5	18,2	723,8	2,4	3,1	69	25,2	34,5	S-W	id.	Pluie vers 10 h. soir.	0,65
17	29,5	13	17,6	723,2	13,6	3,2	76	26,2	34	S	id.	Pluie abondante à 10 h. s. tonn. à 11 h. 30.	0,64
18	28	13	19,2	722,4	1,7	4,1	80	28,8	38	S-S-E	id.	beau	0,63
19	28	13	20	722,4		4,1	80	26,8	31	S-W	id.	conv. 1/4	0,60
20	29	14,4	21,8	722		4,2	75	26,8	31	W	id.	Pluie vers 2 h. matin.	0,62
21	29	15	22	721,7	0,7	2,1	78	27,4	30,3	W	id.	conv. 1/2	0,60
22	31,5	14,5	22	721,5		3,4	73	29	36,7	S-W	id.	beau	0,58
23	30,3	15,5	24	723,7		3,5	77	29	33,5	S	id.	id.	0,56
24	29,3	16	22,4	726,8	0,2	1,6	81	26,6	30,3	S-E	id.	Pluie écl. et tonn. à 10 h. soir.	0,55
25	31,5	16,5	23,6	726,7		3,3	76	31,2	39	N-W	id.	Pluie abondante par intervalle d. la nuit.	0,55
26	33,5	16	17,2	726,9	10,6	4,6	80	19	19,7	W	id.	beau	0,55
27	21	8	17,6	722,5		4,6	80	23	32	N-W	id.	id.	0,54
28	26,5	11,5	22	722,9		4,2	62	26,4	34	N	id.	id.	0,53
29	29,5	12,3	22,2	724,8		4,2	67	22,4	26	N	id.	id.	0,52
30	26	9,5	19	728,5	0,6	2,9	70	27	33	—	id.	très-beau	0,52
Moyenne ou Total.	25°23	10°11	17°82	725,98	87	89,2	74,53						0,631

Plusieurs orages pendant le mois, celui du 5 avec grêle sans causer de dégâts. L'abaissement de la température vers le 11 produit quelques gelées blanches arrêtant la végétation de quelques plantes. Le 9, à minuit 10, une secousse de tremblement de terre.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un *bon postal* à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La *Revue* rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 .

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Le Père Baranzano, par M. C.-A. Ducis. — L'hiver 1879-1880 et la congélation du lac d'Annecy, par M. A. Mangé. — Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie pendant l'année 1880 (suite et fin), par M. E. Tissot. — Séance de la Société d'histoire naturelle de la Savoie. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

LE PÈRE BARANZANO

Le P. Baranzano n'est point inconnu à quelques-uns de nos lecteurs. Déjà M. le docteur Bouvier lui avait consacré un article dans cette *Revue* en 1861. Le Mémorial des Barnabites d'Annecy nous a fourni quelques détails inédits de sa vie, que nous sommes heureux de faire connaître avec quelques autres empruntés au Mémoire d'un de ses compatriotes.

Jean-Antoine Baranzano, le second des quatre enfants de Pierre-François Baranzano, notaire et podestà, et de Claire N., naquit à Serravalle-Sesia, en 1590. Après ses études à Crevacuore, à Verceil, à Novare, à Milan, il entra chez les Barnabites de cette ville, le 28 janvier 1608, prit avec l'habit de l'Institut le nom de *Redemptus*, Redento, en français Redempt, fit son noviciat au collège de Carrobiolo à Monza, puis fut admis définitivement, le 11 avril 1609, et continua pendant quatre ans avec une ardeur sans égale ses études sur la philosophie, la physique, la cosmographie, la théologie et les langues anciennes. Il était doué d'une conception prompte, d'une grande facilité de travail et d'une mémoire tenace ¹.

Le collège d'Annecy, logé enfin, amélioré et agrandi de 1549 à 1553 par Eustache Chappuis, ambassadeur de Charles-Quint à Londres ², venait d'être confié aux Barnabites de Milan le 5 juillet 1614, après une étude sérieuse et approfondie de leur genre d'enseignement par saint François de Sales ³.

Les cours de philosophie positive et rationnelle avaient été ouverts dès le mois de novembre 1614, par le P. Dom Simplicien Frégose et le P. Dom Fulgence Chioccaro. Leur enseignement était basé sur les principes d'Aristote.

¹ *Intorno alla vita ed alle opere del P. Redento Baranzano. Memoria di Giuseppe Colombo. Torino, 1878.*

² *Revue sav.*, 1880, p. 21.

³ *Revue sav.*, 1876, p. 1.

Mais, à Annecy, où saint François de Sales et le président Antoine Favre avaient fondé, dès 1607, l'Académie Florimontane sur le modèle des Sociétés italiennes de ce genre, Aristote était démodé.

Le *Novum organum* n'était pas encore publié. Mais les idées de Bacon avaient déjà fait le tour de l'Europe, séduisant les jeunes intelligences, surtout en Italie où avait commencé la Renaissance.

Dom Juste Guérin, l'un des tractateurs de l'union du collège d'Annecy aux Barnabites de Milan, et alors chargé du temporel de cette maison, partit d'Annecy le 12 septembre 1615 pour Milan, et, un mois après, arrivait à Annecy le P. Baranzano pour enseigner la philosophie, la physique et l'hébreu.

M^{re} Marquemont, archevêque de Lyon, était venu à Annecy pour traiter d'un établissement de Visitandines dans sa ville épiscopale. On sait l'influence qu'il eut, à cette occasion, dans la forme définitive de cet Institut, qui devint un ordre religieux en 1618. Le prélat avec son ami saint François de Sales et un auditoire distingué assistèrent à l'inauguration du cours du P. Baranzano, le 3 novembre 1615, et, le lendemain, à la thèse de dialectique soutenue par Louis de Sonaz, prieur de Saint-Didier en Bresse, sous la présidence du P. Fulgence; les contradicteurs furent le chanoine Pierre-François Jay, théologal, M. Grandis, docteur en médecine, et Dom Baranzano.

Appelé prématurément à Annecy pour satisfaire l'opinion publique, le Père n'était encore que diacre; saint François de Sales lui conféra la prêtrise, le samedi des Quatre-Temps, 19 décembre, et le lendemain le jeune prêtre célébra solennellement sa première messe en présence de son consécrateur et de la majeure partie du clergé et de la noblesse.

D'un caractère ardent, d'une activité incroyable, le P. Baranzano professait en se promenant, et dictait ses traités d'une manière presque improvisée. A la fin de l'année il les soumit à l'approbation de ses supérieurs dans l'intention de les publier. Il n'y avait plus alors d'imprimerie à Annecy. Celle de Bertrand avait passé à Chambéry vers la fin du xvi^e siècle. Pour la diffusion des travaux de la Sainte-Maison de Thonon, dont François de Sales était préfet, le duc de Savoie en avait établi une à Thonon, en 1598 ¹. Depuis son épiscopat saint François de Sales en sollicitait une

¹ Dufour et Rabut, *L'imprimerie en Savoie*.

autre pour Annecy, dans le but de servir à son Académie Florimontane¹. Mais ses démarches avaient échoué. Baranzano dut porter ses vues sur Lyon, grâce à l'intervention d'un de ses élèves.

Les premiers pères Barnabites ne connaissaient guère le français. Leurs cours se donnaient en latin. Toutefois, comme ils étaient destinés à servir encore dans le ministère ecclésiastique, il devenait indispensable d'en avoir d'origine française, outre Dom Juste Guérin, originaire de la Bresse, mais plus spécialement occupé aux affaires temporelles de l'établissement. Celui-ci était donc parti pour Turin le 17 février, puis pour Milan, et ne revint que le 28 avril. Il avait réussi. Le P. Guillaume de Charmois, originaire de Paris, arrivait à Annecy le 31 juillet. Avant lui était venu son neveu², Louis, fils d'Antoine des Hayes-Courmenins, gouverneur de Montargis pour le duc de Genevois-Nemours, et grand ami de saint François de Sales. Ce jeune homme, actif et précoce, s'attacha au P. Baranzano, dont le caractère sympathisait avec le sien, le mit en rapport avec un imprimeur de Lyon, François de la Bottière. Celui-ci se chargea des frais d'impression, en obtint le permis du lieutenant général, le 20 juillet 1617, le privilège du roi Louis XIII, le 10 août suivant, et achevait d'imprimer le 30 septembre. L'ouvrage porte le titre de *Summa philosophica Anneciensis*, etc. Anno 1615, *Annecii dictata. Introductio porphiriana*, de 144 pages, et *Prima summæ philosophicæ pars seu logica* de 514 pages.

Le long de l'année, et surtout pendant les vacances, les pères Barnabites venaient en aide au clergé paroissial. C'est ainsi que le 13 octobre 1616, le P. Baranzano, qui avait acquis rapidement la connaissance et la pratique de la langue française, alla avec le P. Vitalien prêcher le jubilé pendant 7 jours à La Roche, où ils furent reçus par le primicier de la collégiale; puis pendant 8 jours à Bonneville, où ils logèrent chez M. de Crans, juge-mage; puis encore pendant 5 jours à Thorens.

Au retour de ces missions continues, le P. Baranzano fit à Annecy, le 4 novembre, le panégyrique de saint Charles Borromée avec une richesse et une élégance de style remarquable, en présence de saint François de Sales, de son frère Jean-François, vicaire-général, d'Amédée de Sales, prévôt et d'un auditoire choisi.

Il reprit immédiatement ses cours auxquels assistaient près de 50 élèves. Les dimanches et fêtes il faisait les catéchismes fondés, dès 1607, par saint François de Sales, dans l'église de Saint-Jean-de-Jérusalem (Puits-Saint-Jean) sur le modèle des catéchismes de saint Charles, à Milan³.

Le 29 juin 1617, il prêcha la fête de saint Pierre devant l'évêque, le chapitre, etc., dans la chapelle du collège.

Le 1^{er} août, il fit subir une thèse sur toute la philosophie à Louis Donzier, dans la même chapelle, en présence de l'évêque, du provincial des Barnabites, des fonctionnaires et de la noblesse. Les argumentateurs étaient le P. Portier, dominicain, le chanoine Jay et l'avocat Pellet.

Le 8 août, autre thèse de philosophie par Pierre Roland, dans la chapelle, contre l'argumentation du chanoine Quétant, du P. Simplicien Frégose et de l'avocat Ducrest.

Le 16 août, ce fut le tour d'Amédée Méclard, qui eut pour contradicteurs le chanoine Jay, le supérieur du collège, Jean-Baptiste *De Januariis*, et le jurisconsulte Floccard, collatéral au Conseil judiciaire.

Plusieurs autres thèses publiques furent soutenues, le 8 septembre, par Louis Marchant, le 10 par M. des Oches, le 12 par Laurent Brachet.

On remarque que le groupe appelé aujourd'hui *les colleurs*, était toujours composé d'un ecclésiastique, d'un religieux et d'un laïque gradués.

Le 23 septembre, D. Baranzano partit pour Milan. D. Candide Postcolonna le remplaça aux catéchismes de Saint-Jean-de-la-Commanderie.

Revenu le 30 octobre, D. Baranzano demanda le surlendemain la permission d'aller à Lyon, seul, *sine socio*, pour des affaires graves, assurant que le P. général de Milan l'y avait autorisé. Bien qu'il n'en constât pas évidemment, peut-être parce que la lettre n'était pas encore arrivée, sa demande fut accueillie. Il s'agissait de faire imprimer la suite de sa philosophie, soit la partie physique ou naturelle.

Soumise à l'approbation supérieure, elle reçut celle du théologal Pierre-François Jay, le 9 février 1618, celle de saint François de Sales, le 13 février, celle du supérieur général de l'Institut, à Milan, Jérôme Boerio, le 13 mai, celle du Gardien des Frères Mineurs à Lyon, Jacques Fodéré, le 31 août même année. François de la Bottière transporta, le 17 octobre 1618, son privilège pour les volumes à paraître, à Jean Pillehotte, qui imprima, en conséquence, les *Novæ opiniones physicæ seu tomus primus secundæ partis summæ philosophicæ anneciensis et physica auscultatoria*, etc. L'impression était achevée le 30 octobre, et l'ouvrage était dédié au prince Victor-Amédée de Savoie. C'est un volume de 240 pages, suivi d'un autre intitulé : *Auscultatoriæ disputationes quibus methodice tota corporis naturalis cognitio comprehenditur*, de 957 pages.

Mais, entre cette publication et la première, il y en eut une autre pour laquelle nous devons revenir sur nos pas.

Le chanoine Copernic avait dédié son fameux livre *De Revolutionibus orbium cælestium*, au pape Paul III, qui l'accueillit gracieusement. Ce système avait eu la sympathie des savants italiens, principalement dans les ordres religieux, Antoine Foscarini, carmélite, Diego de Stunica, augustinien, Bonaventure Cavalieri, jésuite, le P. Cuppis, jésuite, Vincent Ranieri, moine olivétain, Benoit Castelli, bénédictin, Ismaël Bouilleau, abbé en France, etc. Galilée ne fut pas des premiers à adopter ce système et le représentait d'abord comme ridicule dans une lettre à Kepler¹. Il eut le tort plus tard de vouloir l'assimiler à un dogme catholique.

Le jeune Baranzano s'était épris du système, et, devenu professeur, il l'enseigna avec une ardeur qui fascinait ses élèves, au point que deux des plus dévoués réunirent les notes qu'ils avaient prises, les

¹ B. Magistri, *Eloge de saint François de Sales*.

² Jules Vuy, *La Philothée*, II, 141, 143, 147, 158.

³ *Revue savoisiennne* 1873, p. 24.

¹ Giuseppe Colombo, *op. cit.*

firent imprimer à Genève chez Pierre et Jacques Chouët, sous le titre de *Uranoscopia*, en deux volumes, l'un de 250 pages, l'autre de 280.

Ces deux élèves étaient Louis des Hayes, dont on a parlé plus haut ¹ et Jean-Baptiste Muratori de Savigliano. Leur préface, dont l'éditeur prit la responsabilité, contient un éloge des plus emphatiques du P. Baranzano.

Cet ouvrage, rédigé sans le maître, manquait de correction. Il en prépara une nouvelle édition, qui reçut les approbations de saint François de Sales et de Jérôme Boerio, général de leur congrégation, et que son cher Louis des Hayes voulut encore faire imprimer à ses frais, à Paris, en 1619.

Dans la préface de la seconde partie de l'*Uranoscopia*, Muratori assure que le Père avait en manuscrits pour l'impression : 1^o *Nuova teoria dei Pianeti e dei moti celesti*. 2^o *Speculatio de arte militari*. 3^o *Uranoscopia pars tertia et pars quarta*. Ces dernières entrèrent dans l'édition de 1619. Mais les deux premiers ouvrages, dictés également aux élèves, sont restés manuscrits.

Infatigable au milieu de l'enseignement, le P. Baranzano prenait sa bonne part à toutes les prédications qu'on demandait aux Barnabites, c'est-à-dire les 40 heures à la Chapelle du collège pour la ville, 25, 26, 27 février ; pendant le Carême, les sermons de la Passion à l'église de la Visitation tous les dimanches, à Sainte-Catherine-du-Mont tous les jeudis, à Saint-Dominique pour les Confrères de la Sainte-Croix tous les vendredis, à Notre-Dame-de-Liesse, tous les samedis. Le 7 mars, il fit, en outre, le panégyrique de saint Thomas d'Acquin à Saint-Dominique, au milieu d'une grande affluence. C'était en 1618.

A la demande des Chablaisiens, le 14 juillet, le préfet du collège et le P. Baranzano, allèrent à Thonon visiter le local destiné à leur établissement dans cette ville. Ils y reçurent tous les honneurs possibles de la part du gouverneur des Allinges, de la magistrature, des administrateurs de la ville et du peuple. Le P. Dominique Meda, nouvellement arrivé, avait remplacé le P. Baranzano, qui revint le 26 juillet.

Les calvinistes de la rive droite du lac ne pouvaient voir qu'avec dépit l'arrivée d'un nouveau corps de religieux destiné à les combattre dans une action commune avec la Sainte-Maison de Thonon ². Ils travaillaient à en dissuader le pays. C'est dans ces circonstances que le P. Baranzano eut une discussion sur le culte des images avec un ministre de Morges, qui dut avouer la solidité de son adversaire et renoncer à la lutte.

Encouragé par le succès, Baranzano s'aventura par Genève en habit laïque, et son zèle apostolique faillit l'amener aux prisons de la ville ³.

Les deux premiers volumes dont nous avons parlé

¹ Louis des Hayes fut gouverneur d'Annecy et du Genevois dès le 26 mai jusqu'au 10 août 1630, lors du passage de Louis XIII. Il exempta du logement des soldats les Barnabites qui reçurent à la place les six aumôniers et les officiers supérieurs.

Chargé de différentes missions en Orient et en Allemagne, il fut accusé de trahison et décapité par ordre de Richelieu, à Béziers, en 1632, le 12 octobre.

² Congrès des Sociétés savantes savoisiennes, tenu à Chambéry, en 1880, p. 151.

³ Giuseppe Colombo, *op. cit.*, p. 45.

plus haut étaient sous presse ; le 23 octobre, il partit pour Lyon afin d'en voir les épreuves, et revint le 29.

Le 4 novembre, il fit le panégyrique de saint Charles Borromée. Le lendemain eut lieu la distribution des prix en grande solennité, et, le 6, Baranzano reprit son cours de philosophie avec le P. Dominique Meda.

A la demande des syndics de la ville, il prêcha l'Avent avec les PP. Candide Postcolonna et Vitalien Beretta. Ce qui ne l'empêcha pas de publier un opuscule sur la comète qui avait paru en fin novembre. Il le dédia au duc de Savoie, Charles-Emmanuel I^{er}.

Avec les mêmes collaborateurs de l'Avent, il prit part aux 40 heures fondées au collège pour la ville, les 10, 11 et 12 février 1619.

Son expérience dans l'exercice du ministère sacerdotal lui inspira l'idée de publier deux opuscules, l'un *sur la manière de se confesser*, l'autre *sur la manière de méditer sur la passion de Jésus-Christ*.

Le 29 juin, le Chapitre de Saint-Pierre vint encore à la chapelle du Collège entendre le panégyrique de saint Pierre et de saint Paul, qu'il prononça, comme toujours, avec grand succès.

Les faits prodigieux qui avaient lieu près de La Roche lui fournirent l'occasion d'exercer sa perspicacité scientifique et en même temps son zèle éclairé. Au commencement de mai 1619, une fille couverte de gale alla se baigner à une fontaine située dans un petit vallon à l'extrémité du territoire de Saint-Sixt contre celui de La Roche, et fut subitement guérie. Ce fait y attira plusieurs malades, entre autres, le gardien du couvent des Capucins, P. Davien, qui souffrait depuis six semaines d'un violent mal de dents. Le mal disparut instantanément lorsqu'il eut bu de cette eau dans le creux de la main. C'était en fin mai. Il en vint de tous les environs pour diverses maladies, même de Chapaireillan près de Barraux et encore un notaire de Grenoble. Les guérisons continuèrent sans cesser, ainsi que le constate le procès-verbal de l'avocat fiscal du Genevois ¹. Le P. Baranzano fut chargé d'y aller pour étudier la nature de l'eau et ses effets prodigieux, et il publia une notice *sur une fontaine de La Roche, en Savoie*. De suite après saint François de Sales y fit bâtir, avec les offrandes des pèlerins et sur le terrain donné par François de Saint-Sixt, une chapelle sous le vocable de la *Visitation de Sainte-Marie*, et l'annexa à la collégiale de La Roche, le 24 octobre 1620 ². Elle a porté dès lors le nom de *Bonne* ou de *Bénite fontaine*.

Les 21, 23 et 24 septembre, Baranzano fit subir des thèses publiques de philosophie à trois de ses élèves.

Pendant ces deux dernières années 1618 et 1619, il avait eu en sus la charge de bibliothécaire.

On cite encore parmi ses ouvrages imprimés : *Campanus philosophicus, in quo omnes Dialecticæ quaestiones breviter et subtiliter agitantur*. Lyon, 1620, chez Bartholomé Vincent.

Le 6 octobre, il partit avec le supérieur Jean-Baptiste de Januariis, pour Beaune, et de là ils poussèrent jusqu'à Paris. Le supérieur ne revint que le 6 février 1620. D. Baranzano y était resté avec le P. D. Maurice pour y traiter des intérêts de leur mai-

¹ Archives de la Chambre des Comptes de Turin.

² Archives de l'Evêché d'Annecy. — *Revue savoisiennne*, 1881, p. 45.

son de Béarn, fondée à la demande d'Henri IV, en 1609.

De concert avec le P. Tobie Corona de Monza, il sollicita de Louis XIII l'autorisation d'établir des maisons de l'Institut dans les diverses provinces de France, comme celle de Béarn. Elle fut accordée en mars 1622, et D. Baranzano fut reconnu en qualité de procureur général des Barnabites en France.

Mais déjà le père et le fils des Hayes en avaient obtenu une pour Montargis le 14 mai 1620. La ville s'était engagée pour 300 florins par an. Pierre Ozon, riche marchand, leur donna sa maison et son jardin, où fut élevée plus tard une chapelle, par acte du 8 janvier 1621. Le P. Baranzano y est qualifié de *préfet et procureur* de l'établissement¹.

Plusieurs des professeurs d'Annecy furent envoyés aux collèges de Béarn et de Montargis.

Une vie si laborieuse, si agitée n'avait pu que miner le tempérament délicat du P. Baranzano. Il avait à peine 33 ans, et cette complexion fragile se brisait de travail. Après quinze jours d'une fièvre des plus violentes, supportée avec un courage et une patience angéliques, il succomba le 23 décembre 1622, à Montargis, 5 jours avant saint François de Sales, son illustre protecteur, qui mourait presque subitement à Lyon, le 28 décembre, tous deux loin du théâtre de leurs pieux et savants rapports.

Nous dirons ailleurs que lors de la translation du corps de saint François de Sales, de Lyon à Annecy, les PP. Barnabites eurent seuls l'honneur de le porter de l'église du Saint-Sépulcre à celle de Saint-François; qu'un mois après, le 24 février 1623, les PP. Barnabites donnèrent, dans leur collège, une séance académique, où furent déclamées plusieurs pièces littéraires en latin, en grec, en syriaque et en hébreu, en l'honneur de celui que la voix publique appelait déjà bienheureux; que le P. Amédée Commoto fit son éloge dans un discours élégant, en présence de son frère et successeur Jean-François de Sales, et que le même Père le fit encore, le 28 décembre 1624, à la cathédrale.

C.-A. DUCIS.

L'HIVER 1879-1880 ET LA CONGÉLATION DU LAC D'ANNECY

L'hiver 1879-1880 a été un des plus rigoureux dont on ait gardé le souvenir. Pour en trouver un semblable il faut remonter à 1573 et à 1830, années où le lac fut aussi entièrement gelé. Le froid commence avec le mois de novembre, pendant lequel la température est à 2° au-dessous de la moyenne; en décembre et janvier, il devient si intense que le thermomètre à maxima lui-même se maintient presque toujours en dessous de zéro; la moyenne température est de —9°89 pour le mois de décembre, et —7°22 pour celui de janvier, les plus basses températures ayant été de —16°1, le 21 et le 22 janvier, et de —16°5 le 27.

Pendant cet hiver, le sol gazonné gèle à 0,65 de profondeur, et sous les voies macadamisées jusqu'à 1m10. Plusieurs platanes et autres essences d'arbres écla-

tent bruyamment sous l'effet du froid prolongé, la neige durcit dans la plaine où elle persiste, alors que la montagne en est peu à peu dégarnie. Le lac se prend à partir de décembre et se trouve entièrement gelé dans les premiers jours de février.

Toutefois, malgré cette longue période de jours froids, qui commence au 4 décembre 1879 et va jusqu'au 16 février 1880, la saison n'a pas été aussi désastreuse que l'on pouvait le craindre. Quelques plantes ont péri, mais très peu de notre climat, et le plus grand mal a été aux plantes ornementales à feuilles persistantes qui, partout où elles n'étaient pas bien garanties, ont dû être arrachées ou rabattues entièrement; le fait capital dont on gardera le souvenir est assurément la congélation du lac¹.

(A suivre.)

A. MANGÉ.

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A ANNECY ET DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE PENDANT L'ANNÉE 1880

(Suite et fin.)

Résumé des expériences sur la pluie et la neige
faites pendant les cinq dernières années (de 1876 à 1880)
dans le département de la Haute-Savoie.

ALTITUDE	STATIONS	JOURS PLUVIEUX OU NEIGEUX	EAU TOTALE RECUEILLIE	NEIGE MESURÉE		
				épaisseur sur le sol	eau corres- pondante	coefficient
			millimètres.		millimètres.	
	Bassin du lac Léman.					
1162-	Col des Gets	112	1643.4	4-34	377.4	87.0
380	Evian	120	1172.2	"	"	"
428	Douvaine	107	953.0	0.43	37.9	88.1
	Bassin de l'Arve.					
1044	Chamonix	110	1196.0	2.09	182.6	87.3
1113	Col de Megève	121	1341.8	4.09	310.5	75.9
555	Sallanches	126	1212.2	1.33	121.9	91.7
629	Mélan	140	1427.0	1.55	131.6	85.0
435	Annemasse	92	854.1	0.49	43.5	88.8
	Vallée des Ussets.					
793	Cruseilles	127	1304.8	(0.91)	(88.5)	97.2
	Bassin du Fier.					
893	Abbaye de Tamié	132	1445.3	3.60	239.6	66.5
625	Thônes	138	1793.8	2.21	161.8	73.2
448	Annecy	142	1446.7	0.73	53.8	73.7
334	Rumilly	120	1173.6	0.52	44.2	85.0
680	MOYENNES	122	1304.9	0-91	88.5	80.4

Plusieurs remarques intéressantes se dégagent de ce résumé; il montre premièrement que l'année 1880 a été moins pluvieuse que la moyenne et, par contre, si on le rapproche du tableau décennal inséré au compte-rendu de 1879, il fait voir que les cinq dernières années ont été remarquablement pluvieuses.

¹ Le lac d'Annecy est à l'altitude de 446-80 (eaux moyennes), profondeur maxima 62", superficie 15 kil. carrés, l'altitude moyenne 45-50.

¹ Jules Vuy. *La Philothée*. II. 96. Giuseppe Colombo. *op. cit.*

D'un autre côté, il permet de faire un classement de nos stations par ordre d'abondance pluviale, ou encore par nombre de jours pluvieux. Dans le premier cas, elles se rangent de la manière suivante :

1. Thônes, — 2. Les Gets, — 3. Annecy, — 4. Tamié, — 5. Mélan, — 6. Megève, — 7. Cruseilles, — 8. Sallanches, — 9. Chamonix, — 10. Rumilly, — 11. Evian, — 12. Douvaine, — 13. Annemasse.

Sous le rapport des jours pluvieux, la nomenclature s'établirait ainsi :

1. Annecy, — 2. Mélan, — 3. Thônes, — 4. Tamié, — 5. Cruseilles, — 6. Sallanches, — 7. Megève, — 8. Evian, — 9. Rumilly, — 10. Les Gets, — 11. Chamonix, — 12. Douvaine, — 13. Annemasse.

On peut conclure de là que les stations du bassin du Fier sont les plus souvent visitées par les météores aqueux, et qu'elles le sont aussi le plus abondamment. Nos deux stations de plaine sont au contraire celles qui le sont le moins. La question d'altitude ne joue pas un rôle prépondérant dans notre pays, témoin le classement de Chamonix dans les derniers rangs et celui d'Annecy dans les premiers. C'est, du reste, une particularité que le compte-rendu de 1876 avait déjà fait ressortir et qui s'est trouvée confirmée par toutes les observations ultérieures.

Au sujet de la neige, nous pouvons dire que les moyennes inscrites sur le résumé quinquennal ne représentent pas le régime normal de notre pays; nous les croyons trop fortes. Ainsi, en temps ordinaire, le col des Gets ne doit pas recevoir 4^m34 de neige, non plus qu'Annecy 0^m73: car, si les observations faites en cette ville, pendant vingt-cinq ans, n'ont pu fournir que 0^m62 en moyenne, il est présumable que la continuation d'une assez longue série d'expériences aux Gets amènerait une réduction proportionnelle, et ainsi des autres stations.

VIII. — RADIATION SOLAIRE.

Les thermomètres destinés à la mesure de la radiation solaire ayant été brisés au milieu de l'année par un orage, nous avons le regret de ne pouvoir en présenter cette fois les résultats. Ceux qui ont été commandés en remplacement ont subi le contrôle de l'observatoire de Montsouris qui a bien voulu déterminer pour eux, comme il l'a fait pour ceux de Mélan, la valeur de A dans la formule

$$Q = Ap^f.$$

Nous aurons donc la satisfaction, en dressant le compte-rendu de l'année 1881, de comparer ensemble les résultats de deux stations d'altitude différente, ce qui ne manquera pas d'en accentuer l'intérêt.

IX. — ORAGES.

Dates des jours orageux en 1880, dans le département de la Haute-Savoie.

(Les dates suivies d'un astérisque indiquent les orages avec grêle).

	Total.
Janvier.....	0
Février.....	0
Mars.....	0
Avril 20, 28.....	2
Mai 5, 6* et 7*.....	3
Juin 16*, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 26* et 30*.....	9
Juillet 1, 8, 9, 11, 13, 20, 21*, 22, 26*, 27 et 30.....	11
Août 3, 15, 20, 21, 22, 23 et 24.....	7
Septembre 5, 7, 10, 11, 28 et 29.....	6
Octobre 5, 7, 8, 10, 22, 23, 24 et 28.....	8
Novembre.....	0
Décembre 4, 5, 21 et 24.....	4

Total pour l'année et pour le département, 50 jours d'orage dont 7 avec grêle. — Les plus violents orages ont été ceux du 6 mai, du 21 juillet, du 20 août et du 10 septembre. Les autres, en général, ont eu assez peu d'intensité; mais celui du 21 juillet a fait beaucoup de dégâts, soit dans les champs, soit dans les vignes.

Pour Annecy en particulier, le nombre des jours orageux est de 28, soit de 11 plus élevé que la normale; on peut donc dire que l'année 1880 a été très orageuse, surtout en automne, ce qui tient à l'élévation relative de sa température, tandis que l'année 1879, qui avait été froide, ne fut que médiocrement troublée par ces manifestations électriques.

X. — LAC LÉMAN.

Faibles chutes de neige en 1880, par conséquent faible crue du Lac Léman. Voici les chiffres du Grand-Saint-Bernard, comparés à la moyenne de quinze années :

Épaisseur de neige mesurée au Grand-Saint-Bernard.

(Altitude 2478").

MOYENNES de 15 ans.	Hiver.	Printemps.	Été.	Automne.	ANNÉE.
	2 ^m 073	2 ^m 175	0 ^m 136	2 ^m 075	6 ^m 459
Année 1880.	0 ^m 940	2 ^m 331	.	1 ^m 285	4 ^m 556

Toutes les saisons, sauf le printemps, ont fourni des chiffres inférieurs à la moyenne, aussi le niveau maximum du lac ne dépasse-t-il pas la cote 1^m26, qu'il accuse au port de Thonon le 3 août. Or, on sait que la moyenne des hautes eaux, à l'échelle de cette station, est de 1^m69.

XI. — LAC D'ANNECY.

Très bas pendant l'hiver et moyennement élevé durant l'été, le lac d'Annecy se relève considérablement sous l'influence des pluies automnales; il atteint 1^m09 le 30 octobre, chiffre supérieur de 0^m11 à la moyenne des hautes eaux. Son étiage est parvenu à 0^m17 le 9 février.

XII. — RÉSUMÉ AGRICOLE.

N'était l'orage du 21 juillet, qui a frappé une assez grande partie du département, nos cultivateurs n'auraient pas à se plaindre de la récolte de blé; elle a été assez abondante, quoique d'un grain léger. En revanche, les foins n'ont pas très bien réussi, et fort peu de regains ont pu être rentrés.

La vendange a donné un produit voisin de la moyenne dans le bassin d'Annecy, mais la qualité est médiocre. Dans un grand nombre d'autres localités, notamment à Frangy, la quantité n'a pas dépassé le quart de la moyenne.

Il y a eu comme compensation passablement de poires, beaucoup de noix et de châtaignes, les unes et les autres un peu petites, et beaucoup de pommes de terre, qui se sont très bien conservées: à la fin de l'hiver suivant, elles sont descendues au prix de cinq centimes le kilogramme, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps sur le marché d'Annecy.

Nous devons noter la continuation d'une certaine maladie qui affecte les cerisiers, les noyers et les arbres à pruneaux. Cette année, il y a eu des noisetiers atteints dans leurs chatons naissants. Les tomates aussi ont souffert. Enfin, les premiers symptômes d'une affection putride, qu'on appelle dans ce pays la surlangue, ont frappé quelques bêtes à cornes dans les cantons de Thorens et de Saint-Julien; il y en a

même eu, paraît-il, dans le pays de Gex. Cette maladie a fait son apparition en septembre et a duré jusqu'à la fin de l'automne.

Comme phénomène particulier de l'année qui nous occupe, nous pourrions inscrire le petit nombre d'oiseaux voyageurs qui ont traversé notre pays à l'échéance d'automne. Ont-ils été retenus dans le Nord par la clémence de la saison et se sont-ils doutés que l'hiver allait suivre dans des conditions aussi favorables? Quelques années d'observations permettront probablement d'éclaircir ce fait, et d'en tirer plus tard d'utiles conséquences pour la prévision du temps.

E. TISSOT.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA SAVOIE

Assemblée générale du 6 août 1881.

PRÉSIDENCE DE M. MARCHAND, PRÉSIDENT

M. BLANCHOT, professeur à l'école primaire de Chambéry, présenté par MM. Gauthier et Pillet, est reçu membre de la Société.

LE PRÉSIDENT donne lecture de deux circulaires ministérielles; l'une en date du 11 juillet 1881, demande à toutes les Sociétés savantes de la France une *monographie* comprenant leur histoire, leur état actuel, leurs règlements et statuts, en un mot leur statistique complète.

L'autre, en date du 18 juillet, fait part des modifications introduites dans le Congrès annuel des Sociétés savantes à la Sorbonne, avec le programme adopté pour la session de 1882.

Le Secrétaire est chargé de préparer une réponse au Ministre. Il est chargé, en outre, de représenter la Société au Congrès des Sociétés savoisiennes qui s'ouvre, à Moutiers, le 8 de ce mois.

M. LOUIS REVIL lit ensuite le *compte-rendu* des excursions géologiques, du 22 mai au 26 juin, sous la direction de M. le professeur Hollande.

Nous ne pouvons reproduire ici la description des localités déjà bien connues de Chanaz, la montagne de l'Epine, Antoger, Saint-Claude et le Corbellet, près de Chambéry. Le récit de ces excursions nous entraînerait dans des longueurs qui excèdent la place qui nous est gracieusement offerte dans cette *Revue*.

Mais nous donnerons avec plaisir la partie de ce travail qui concerne le Val-de-Fier, près de Rumilly, l'une des coupes les plus intéressantes et cependant les moins fréquentées par les géologues :

« Le mont Clergeon est coupé près de Saint-André et forme une cluse pittoresque, qui s'appelle le Val-de-Fier. Il est facile, à l'aide de cette fracture, de se rendre compte de la structure géologique de la montagne et de la nature des diverses assises qui la constituent.

« Lorsque l'on se dirige de l'ouest à l'est, c'est-à-dire lorsque de Seyssel on se rend à Rumilly, on n'a qu'à suivre la route pour pouvoir relever cette coupe d'une façon complète. On rencontre tout d'abord la molasse marine dont les bancs viennent, en se relevant, s'appuyer sur le versant ouest de la chaîne; au-dessous

d'eux passent directement les assises de la molasse lacustre, où nous trouvons quelques *helix* peu abondants, il est vrai. A ces deux formations succède le *gault*, rappelant celui de la perte du Rhône, et qui n'a ici qu'une épaisseur assez faible. Il est, par contre, extrêmement fossilifère et est constitué, en grande partie, par des rognons de phosphate de chaux, qui ont été l'objet d'une exploitation aujourd'hui abandonnée. Parmi les fossiles que l'on peut y recueillir, nous citerons principalement : *Ammonites Mamilatus* (Schlot.) — *Amm. Deluci* (Brongn.) — *Amm. Beudanti* (Brongn.) — *Inoceramus concentricus* (Vark.) — *Inoc. sulcatus* (d'Orb.) — *Terebratula Dutempleana* (d'Orb.).

« On trouve ensuite l'urgonien redressé en couches presque verticales, puis le néocomien à spatangues, le valangien et le purbeck. Ce dernier étage consiste en un calcaire gris-blanc, empâtant des cailloux noirs et renfermant comme fossiles des *cyclas* et des *physa*.

« Au purbeck succède le corallien dans lequel, de ce côté du Val, par suite d'une cassure longitudinale, ont disparu en partie les dolomies et les calcaires à *diceras*, mais où l'on peut observer parfaitement, et d'une façon toute caractéristique, des calcaires renfermant des chailles en extrême abondance. Au-dessous, joignant l'axe de la voûte, se rencontrent des calcaires d'une couleur plus sombre, rappelant ceux de la cluse de Saint-Saturnin et renfermant comme fossiles : *amm. polyplocus*, *amm. tenuilobatus*, *amm. plicatilis*, *bel semi-sulcatus*. Ces calcaires, en certains endroits, sont très fossilifères et forment des bancs très plissés, souvent même repliés en V ou en A très aigu...

« En nous dirigeant à l'est, nous recoupons, inclinant en sens inverse, les diverses assises que nous venons d'énumérer : les calcaires à chailles, les dolomies et les calcaires blancs à *diceras*, le purbeck, le valangien, les marnes à spatangues et enfin l'urgonien, contre lequel, dans l'autre vallée, s'appuient aussi des bancs de molasse. Le val de Fier, ainsi que nous pouvons nous en rendre compte, n'est donc autre chose qu'une cluse du Jura, qu'une fracture transversale au milieu d'une voûte rompue. A partir de la couche à *amm. tenuilobatus*, les autres assises sont rejetées des deux côtés et inclinent à l'ouest et à l'est. Tout se passe d'une façon normale..... »

M. GAUTHIER, professeur à l'école primaire laïque de Chambéry, a étudié l'influence des courants d'induction sur la végétation. Opérant sur des haricots, sur des pommes de terre, plantées dans des caisses voisines, pleines d'un terreau identique et placées dans les mêmes conditions, il a constaté que sous l'action de la pile, la végétation est deux fois plus active et les végétaux acquièrent un volume double ou triple, dans le même espace de temps. M. Gauthier attribue cette activité au terreau qui est décomposé et assimilé bien plus rapidement sous l'influence du courant. Mais il reconnaît que les frais et les conditions de cette action galvanique ne permettent d'en espérer aucune application pratique et utile.

Pour faciliter l'étude élémentaire de l'électricité dans nos moindres écoles de hameau, M. Gauthier présente un système de machine électrique à bon

marché. Elle se compose d'un verre de lampe entouré d'une étoffe de laine ou de soie, dégageant l'électricité. Un collier de métal percé d'aiguilles à tête de verre suffit à la recueillir et à la transmettre à une boule de bois, revêtue de feuilles de plomb et suspendue par un fil de soie. L'appareil entier ne coûterait que 25 à 40 centimes. Il suffirait pour produire des étincelles très sensibles et charger une bouteille de Leyde.

Nous désirerions voir cette machine économique mise à l'essai dans nos expositions d'électricité, adoptée ensuite dans toutes nos écoles primaires.

Le Secrétaire,

L. PILLET.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 7 — JUILLET 1881

Pressions barométriques moyennes : 725,4 à Annecy et 710,08 à Mélan. Maxima le 29 à Annecy et le 4 à Mélan, minima aux deux stations le 26. Excursion du mercure 13,8 à Annecy et 14,97 à Mélan.

TEMPÉRATURES. — Très élevée pendant le jour et relativement basse pendant la nuit. Le thermomètre atteint à Annecy 37°7 pendant quelques jours vers le 20; le minima donnant alors 16 à 17° à Mélan le 19, le maxima marque 35°3. Moyenne du maxima à Annecy 32°04, du minima 13°74; moyenne générale: de Mélan 20°14, de Chamonix 20°7, de Leschaux 17°8.

L'eau du lac d'Annecy donne en moyenne 22°85 ayant été à 24°8, celle de puits est en moyenne à 8°4 et celle de rivière 18°9.

Au Semnoz le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de juillet :	le 2,	9,	16,	23,	30.
Thermomètre. { maxima.	22°6	23°9	23°9	25°	25°1
{ minima.	5°1	5°1	5°1	7°3	2°4
Baromètre à 0° :	629.9	629.3	632.5	630.3	631

PLUIES. — Le mois ne compte que 3 à 5 jours pluvieux, suivant les stations. Maximum recueillie 81^m/m en 5 jours à Leschaux, minimum 37^m/m8 à Annemasse en 3 jours. Au Semnoz, le pluviomètre reçoit 140^m/m5 pendant le mois.

ORAGES. — Sont fréquents pendant ce mois, sans causer de dégâts. Ceux signalés sont le 19 et 21 à Sallanches, les 9, 15, 19 et 21 à Mélan, les 16, 17 et 18 aux Contamines, les 8, 21 et 26 à Leschaux, les 8, 15, 20 et 26 à Annecy; grêle à Ramilly le 26.

PHÉNOMÈNES PARTICULIERS. — Le 22, tremblement de terre signalé de Seythenex, à 1 h. 50 du matin, très sensible du N.-W. au S.-E.; à Annecy, à 2 h. 30 du matin; à Sallanches, à 2 h. 40; à Mélan, à 2 h. 46, par deux ou trois oscillations, suivies de secousses verticales, durée 2 à 3 secondes, direction d'E. à W.; de Vétraz-Monthoux, à 2 h. 30, du S.-W. au N.-E., trois secousses assez fortes.

JUILLET 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Altit.	1162	380	428	462	1044	000	1113	555	629	435	793	259	000	625	000	448	334
1				Les observations sont reprises à partir du 20.													
2																	
3																	
4																	
5																	
6																	
7																	
8			14										8,9				
9	18,2	12,5			13,6			12,5	14,5		6,3			18	10,7	9,5	7,8
10																	
11																	
12																	
13																	
14																	
15										2,5			8,6				
16		2,4	1,4					16,7	5,3							2	
17																	
18																	
19																	
20					9,1			11									
21			14							27	17						8,3
22		19,8		21,6	15			10,3	8,5		10,3		22,3	38	15,5	15,6	
23	38	8,6			3,4			4,9	7,7						3,8	3,9	
24																	
25																	
26		1,7	24	2	9			7,1	2,8	8,3	9,3		2,5	14	2,2	1,7	41,8
27		21,3			15,6			8,4	18,6				16,1		48,8	37,7	
28																	
29																	
30																	
31																	
Pluie. Neige.	56,2	66,3	53,4		67,7			70,9	57,4	37,8	42,9		58,4	92,0	81	70,4	57,9

JUILLET 1881

Altitudes : Du jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy par 45° 53' 59" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombe en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES À MIDI			VENTS À 9 HEURES DU M.			ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.					à l'ombre.	AU SOLEIL noir.	nu.	supé- rieur	Direc- tion.	Force					
1	27°	9°	18°6	726	.	4,6	67	26°6	45°	34°	—	N-N-W	faible	très beau			0,54	17°8
2	30	11	20	723,5	.	4,8	64	30,8	48	35,5	—	N-W	id.	id.			0,50	19,8
3	33,5	13,7	22,2	727,5	.	4,8	70	31,6	49	38,7	—	N-W	id.	id.			0,50	20,3
4	34,7	15	23,4	728,8	.	5,3	61	32,8	51	41	—	N-W	id.	id.			0,49	21,8
5	35,5	15	25,8	728,5	.	5,3	61	30,8	50,5	40	—	N-W	id.	id.			0,48	22,3
6	36,7	16	25,4	724,7	.	5,6	54	28,8	43,5	38,3	—	N-W	fort	beau			0,46	22,4
7	33	17,7	22,8	726,6	.	4,2	66	28,8	46	37,3	—	W	id.	conv. 1/4			0,45	23,3
8	30,5	10,5	22	724,5	9,5	4,2	66	22	46	35,5	—	W	id.	conv. 1/2	À 8 h. 45, écl. et tonn., pluie par bourrasq.		0,43	23
9	30,5	15	17	724,5	.	5	90	22	34	33,5	—	N-W	id.	conv.	Pluie très forte de 4 à 7 h. du matin.		0,42	22
10	25,5	10	20,6	728	.	2,9	61	26,2	44	33,5	—	N-N-W	id.	beau			0,42	20,7
11	28,7	11,5	21,6	728,7	.	3,9	73	26,4	46	35	—	N-W	id.	id.			0,42	22,5
12	29,7	10,5	20,6	727,7	.	4,7	72	27,8	47,5	37	—	N-W	id.	très beau			0,41	22,3
13	34	14	25	728,4	.	5,5	55	34,2	52	40	—	N	id.	id.			0,39	22,1
14	36	15	27,4	728,7	.	6,3	57	32	50	41,5	—	N-N-W	id.	id.			0,39	22,1
15	35	15,5	24,6	728,9	2	5,7	67	32	51	40,5	—	S	id.	conv. 1/4	Tonn. et vent du sud très fort à 7 h. s.,		0,38	22,3
16	37	18	23,8	726,7	.	5,5	68	33,6	51,5	41,5	—	S-E	id.	beau	[pluie par bourrasque à 10 h. 30.		0,37	23,7
17	35,7	15,7	26	724,5	.	5,5	61	35	53	43,5	—	N	id.	id.			0,36	24,5
18	37,5	16,5	26	724,5	.	6	65	35	52,3	43,5	—	N	id.	très beau			0,35	24,5
19	37,5	19,5	27,6	724	.	6,2	56	35,6	52,7	43	—	N-W	id.	id.	Pluie inappréciable vers 4 h. s. et de 7 à		0,34	24,8
20	37,7	17,5	28	724	.	6,8	53	34,6	50,3	40,5	—	W	id.	pluie	[8 h. s., tonn. et écl. de 7 à 10 h. m.		0,34	23,7
21	36	17	25	719	.	7,2	47	32	51,5	41,5	—	S	id.	beau			0,33	23,4
22	35,5	15,5	17,2	723	15,6	3,4	88	21,6	37,5	38	—	S	id.	id.	Tremblement de terre à 2 h. 30 du m.		0,33	22,6
23	28	11,5	21,4	723,2	3,9	2	68	26,2	44,5	46,5	—	N	id.	id.			0,33	23,4
24	28	11,5	20,2	723,3	.	4,4	50	27,8	40	36,5	—	N	id.	très beau			0,31	23,4
25	31	13	20,2	721,5	.	4,4	64	27,8	40	32,5	—	S-E	id.	conv. 1/4			0,31	23,4
26	30,5	18	15,4	713,5	1,7	4,5	58	23,8	29	25,5	—	S	id.	conv.	A 2 h. 30 m., vent viol. d'E.; à 6 h. 30,		0,30	22,4
27	28,5	9	15,4	723,2	37,7	2,5	82	19,6	27	22,2	—	N-W	fort	conv. 1/2	[écl. et fort tonn., vent S.-S.-W.; à 3 h.		0,31	21
28	28,5	7,3	17,2	727,9	.	3,4	72	23,4	43,5	32,5	—	W	id.	beau	[20 s., écl. et tonn., S. écl., tonn. et forte		0,30	20,3
29	25,5	7,7	20,2	729,3	.	4,2	72	27,6	46	35,5	—	N	faible	très beau	[pl. à 3 h. 50 jusqu'à 4 h. 15, quelques		0,29	22,1
30	25,5	13	20	725,6	.	4,5	64	27,4	45,3	35	—	S-E	id.	conv.	[grêlons.		0,28	20,8
31	33	16,5	25	723,2	.	4,6	67	28,6	38,3	32	—	S-W	id.	beau			0,26	22,4
Moyenne on Total.	32°4	13°74	22°58	725,4	70,4	147,5	65,10										0,384	22°35

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoissienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Note sur l'établissement des Bernardines de La Roche à Annecy, par M. C.-E. Pissard. — Résumé des observations pluviométriques faites en Savoie, à Genève et au Grand-Saint-Bernard, par M. V. Raulin. — Note sur les observations pluviométriques faites dans le sud-est de la France, par M. A. Mangé. — L'atmosphère et le temps, par M. A. Montagnoux. — L'hiver 1879-1880 et la congélation du lac d'Annecy (suite et fin), par M. A. Mangé. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DES BERNARDINES DE LA ROCHE A ANNECY.

On sait qu'une demoiselle de Montgaillard, entrée au couvent des Bernardines de La Roche, relâcha, pour prix de sa réception, un immeuble situé au Pâquier, qui lui revenait dans la succession de son père et que la Congrégation profita de cette occasion pour établir le couvent de Bonlieu, à Annecy.

Cet établissement n'eut pas lieu sans opposition ou, tout au moins, sans conditions de la part de la ville.

Voici les faits tels qu'ils résultent des documents existant dans les archives communales :

Par une requête présentée au Conseil de ville, dans sa séance du 5 mai 1638, « Jeanne-Claude Delymoion, Bernardine supérieure indigne, Louyse-Cécille de la Faverge, Marie-Benigne de Bellegarde, Marie-Joseph Marin, Aymé-Catherine de Grilly, Jeanne-Hélène de Seycel, Marie-Péronne de Lussinge, Marie-Louise Magdelaing et Claude-Brigitte Mieusset, » supplient humblement que le culte divin, l'accroissement de dévotion et l'élévation des filles, pour l'apprentissage à la vertu, les obligent d'accroître leur monastère pour la plus grande gloire de Dieu, le bon Dieu, témoignant d'agréer leur introduction es-villes dévotes, leur en fournit aussi les moyens par sa bonté, en sorte que, sous l'espérance de le servir dans la ville d'Annecy, on leur a offert et délivré la maison du feu sieur de Montgaillard, appartenant de présent à ses hoirs, située au faubourg du Pâquier Mossière, hors la ville, de laquelle, néanmoins, elles ne veulent user ni s'y introduire sans le consentement de la ville et encore son agrément, à laquelle elles offrent de rendre, pendant qu'elles y seront, toutes sortes de devoirs et d'y enseigner les filles tant de la ville que

du dehors à la vertu et toutes sortes d'exercices qui leur sont propres, tant en pension qu'autrement et particulièrement celles de la ville qui ne seront leurs pensionnaires, de les enseigner gratuitement, sans prétendre aucune chose.

Elles concluent en recourant à la Ville pour qu'il lui plaise leur octroyer l'agrément de leur dite introduction en la dite maison et choses en dépendant pour y bâtir un monastère de leur ordre et y servir Dieu et la ville en tout ce qui leur sera possible, puis même qu'elles n'incommodent point, qu'elles sont rentées et vivent de leur revenu.

Le Conseil de ville répondit « *que faisant les R^{des} « Dames aparoir de la bonne volonté de Madame « Royale touchant les fins supplées avec la per- « mission de nos Seigneurs du Sénat, elle au dict « cas, consent à leur introduction sous les condi- « tions et réserves néanmoins que la dite Ville « advisera pour son intherest.* »

Au mois d'août même année, les religieuses présentèrent une autre requête à la ville pour demander « que telles conditions leur soient données, ayant obtenu la dite permission pour sur icelles se prouver ou remercier la dite ville en tant quelles soient trop onéreuses. »

Elles venaient, en effet, d'obtenir de Christine de France, régente du duché de Savoie pendant la minorité de ses fils, une patente, en date du 14 juin, pour la fondation de leur couvent d'Annecy. Cette patente explique, entr'autres, que leur maison, par le grand concours des filles presque toutes de la noblesse de leur voisinage, se rend si peuplée que l'habitation en est très-difficile et incommode, ce qui aurait obligé la sœur Claude de Limoieon, supérieure, par le conseil de toutes les sœurs de ce monastère capitulairement congrégé de recourir à Madame Royale, afin d'obtenir place et patentes de permission.

Il paraît que le Sénat de Savoie prit en considération les motifs que lui fit valoir le Conseil de ville et ne voulut d'abord pas procéder à la vérification de la patente de Madame Royale, car une deuxième intervint à la date du 10 novembre 1638 pour ordonner l'entérinement de la précédente.

Par suite, les Bernardines s'adressèrent de nouveau à la Ville pour obtenir une réponse au décret de soit montré du Sénat.

On trouve cette réponse à la date du 17 mai 1639 :

« La Ville a délibéré, — est-il dit, — qu'ayant
« vu les conclusions du procureur de ville aux-
« quelles adhérant n'empêche la réception des R^{des}
« Dames suppliantes soubs les dites conditions et
« conclusions le tout néanmoins souz le bon
« plaisir de Madame Royale et du Sénat et qua
« ces fins les paitentes par elles obtenues avec la
« jussion sur icelles ensemble la requête par elles
« présentée et conclusions du procureur de ville
« seront enregistrées. »

Les conclusions du Procureur de ville visées par le Conseil portent « qu'il n'empêche leur réception à la charge et condition quelles ne pourront faire aultre acquis ny posséder aucuns biens à l'advenir que ceux qui leur ont estes ballies par le S^r Juge Meclard pour la réception de la damoyelle de Montgalliard religieuse receupe par les dictes dames soyt par donation quautrement pour quelle cause et pretexte que ce soyt remonstrant que quand les d^{es} dames voudroient prendre des fonds a faute de payement des sommes qui leurs seront promises pour les réceptions des religieuses ils en feroient un grand amas et par ce moyen les Bourgeois seroient frustres de jamais pouvoir achepter lesd^{es} biens qui leur feroit un notable préjudice et des seigneurs desquels ils sont feudaux partant le soubsigne en la qualité susd^{te} supplie nos Seigneurs du Senat d'avoir esgard a ce que dessus et procédant (si ainsi leur plaict) a la veriffication des lettres des d^{es} dames. Et encoures à ce que le corps de la ville paye les tallies des biens de l'ancienne inscription desquels les sus-nommes sont compris et les ayant les dictes dames et aultres semblables ils ne payeront jamais aucune chose au contraire les pauvres bourgeois soyt le corps de la d^e ville sera toujours charge des d^{es} charges qu'il convient supporter pour rayson diceulx. »

La Ville reçut avis, le 31 mai, qu'un arrêt du Sénat, en date du 27 même mois, ordonnait la radiation des deux ordonnances du Conseil¹ et demandait une autre pertinente réponse.

Le Conseil prit, en conséquence, le 1^{er} juin, une délibération par laquelle il déclarait qu'en ce qui concernait la réception ou non-réception des dites Dames demanderesses, il se soumettait au bon plaisir de MM. du Sénat, les suppliant toutefois très humblement, au cas qu'il leur plût en ordonner la réception, qu'elle fût aux conditions et réserves suivantes, savoir « quelles ne pourront bastir quau Pasquier Moussiere et au lieu qui leur a este ballie et remis par le sieur Juge Meclard suyvant même loffre quelles ont fait par leur requête présentée le 5 mai 1638 et quelles ne pourront acquérir ny posséder aucuns biens soubs quel pretexte que ce soit dans le mandement d'Annessy et a deux lieux la ronde notamment ceux de l'ancienne inscription en quels lieux qu'ils soient situes attendu que la Ville en paye annuellement les debvoirs à S. A. R. et que les autres corps et maysons religieuses en possèdent desia une grande partie au grand préjudice des bourgeois et du publiq. »

Cette délibération n'ayant pas été rayée comme les précédentes, il y a tout lieu de croire que le Sénat accepta les réserves faites.

¹ Les deux délibérations, dont le texte est souligné, ont, en effet, été rayées le 8 juillet 1639 par le sénateur René Favre.

Les Bernardines n'attendent pas que leur couvent de Bonlieu fût achevé pour s'installer à Annecy, car, au mois d'août 1640, on les trouve habitant par emprunt la maison de M. Humbert Falquet, au faubourg de Boeuf.

C.-E. PISSARD.

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES FAITES EN SAVOIE, A GENÈVE ET AU GRAND-SAINT-BERNARD

DRESSÉ PAR M. RAULIN, PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE BORDEAUX

STATIONS.	Altitude.	Année.	Hiver.	Printemps.	Été.	Automne.	Jan- vier.	Fé- vrier.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juil- let.	Augt.	Sep- tembre.	Octo- bre.	No- vembre.	Dé- cembre.
Grand-St-Bernard.	(10) 1871-80	2472	1211.5	212.4	312.8	351.0	335.3	66.8	74.4	121.8	116.8	120.2	107.8	123.0	81.2	146.3	107.8	78.9
Les Gets.	(5) 1876-80	1162	1584.3	328.8	436.8	434.4	384.6	91.6	122.6	141.5	132.7	162.6	166.8	185.8	110.4	169.7	104.5	114.7
Evian.	(9) 1870-80	380	1093.4	470.3	275.9	366.9	280.3	56.1	51.8	62.0	100.9	113.0	128.1	119.4	70.0	105.6	104.7	62.4
Douvaine.	(5) 1876-80	428	972.0	173.0	294.2	265.8	238.4	37.0	65.4	53.9	118.8	121.5	68.8	113.7	66.4	74.0	98.0	71.2
Genève.	(10) 1871-80	407	867.3	139.7	203.5	284.7	239.4	43.4	44.4	42.5	76.3	84.7	92.5	103.5	58.9	104.4	76.4	51.9
Chamonix.	(5) 1876-80	1044	1204.3	197.5	314.7	414.0	288.1	135.5	79.4	71.0	114.3	129.4	141.4	123.2	149.4	106.0	82.0	82.9
Megève.	(5) 1876-80	1113	1364.3	280.8	365.4	399.0	319.1	75.4	104.0	97.2	134.2	134.0	136.0	127.2	135.8	90.6	123.2	105.3
Sallanches.	(11) 1870-80	555	1101.1	229.0	241.4	336.3	294.7	76.9	73.9	71.4	79.2	90.5	113.7	113.3	109.3	75.5	153.5	65.7
Mélan.	(5) 1876-80	629	1435.9	282.1	387.4	448.6	317.7	74.7	115.1	106.0	127.1	154.3	144.9	132.7	171.0	84.9	128.9	103.9
Annemasse.	(11) 1870-80	435	779.5	115.6	199.7	237.7	226.5	32.6	35.5	44.2	59.4	95.4	74.9	65.8	97.0	47.5	74.0	71.3
Cruseilles.	(5) 1876-80	793	1312.0	236.3	384.7	384.6	306.4	53.6	88.0	92.2	147.0	145.5	130.4	114.7	139.5	91.0	115.7	99.7
Tamié.	(5) 1876-80	893	1466.1	290.5	436.8	425.0	313.8	47.6	123.8	109.5	150.4	176.9	133.4	130.9	161.0	89.6	122.5	101.7
Thônes.	(11) 1870-80	625	1628.9	293.5	438.7	465.3	431.4	93.3	85.6	134.3	131.9	172.5	136.4	181.5	147.4	120.3	151.5	159.6
Annecy.	(11) 1870-80	456	1266.2	213.0	314.3	395.2	343.7	76.8	67.1	86.5	109.8	118.0	131.6	136.8	126.8	81.7	142.9	119.4
Rumilly.	(5) 1876-80	334	1221.0	287.0	345.6	340.7	297.7	71.4	81.7	80.0	139.3	126.3	107.8	123.8	74.3	111.1	112.3	84.9
Chambéry.	(7) 1871-77	273	1103.6	219.1	251.7	332.5	300.3	73.9	71.0	82.1	88.7	80.9	111.1	123.4	98.0	74.2	124.6	101.5

V. RAULIN.

NOTE SUR LES OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES FAITES DANS LE SUD-EST DE LA FRANCE.

M. V. Raulin, professeur à la faculté des sciences de Bordeaux, a déjà publié une brochure des plus intéressantes sur les observations pluviométriques du sud-est de la France, de 1728 à 1870, et dans laquelle sont relatées les quelques observations faites dans les deux départements savoyards. M. Raulin divise la région qu'il étudie en deux groupes, de la manière suivante :

Alpes du N-E.	Provence du S-O et S.	Appendice insulaire.
Haute-Savoie.	Drôme.	
Savoie.	Vaucluse.	Corse.
Isère.	Bouches-du-Rhône.	
Hautes-Alpes.	Var.	
Basses-Alpes.	Alpes-Maritimes.	

En outre, il résume les observations de Genève et du Grand-S^t-Bernard, ces deux stations se rattachant aux Alpes françaises.

Continuant son travail pour la période décennale 1870-1880 dans laquelle le département de la Haute-Savoie prend place avec des observations pluviométriques régulières, M. Raulin a pris la peine de dresser un tableau qui fait connaître pour 10 ou 5 ans, selon la date de la création de la station, les moyennes d'eau recueillies par année, saison ou mois dans notre département ainsi que pour le Grand-S^t-Bernard, Chambéry et Genève ; l'auteur conclut de son tableau que « l'hiver est ordinairement la saison la moins pluvieuse, et l'été celle qui l'est le plus. Le régime pluvial, ajoute-t-il, est ainsi celui que je désigne I dans mes travaux sur la France et qui a pour caractéristique : « Hiver le moins et été le plus pluvieux. »

Nous sommes heureux de reproduire ici le dernier travail de l'éminent professeur, et de lui offrir, pour son obligeance à nous le communiquer, nos plus sincères remerciements.

A. MANGÉ.

L'ATMOSPHÈRE ET LE TEMPS

L'étude des grands mouvements de l'atmosphère et de leurs rapports avec le beau et le mauvais temps, ne date que de quelques années. Trop longtemps on s'est borné à des observations locales dont les renseignements isolés étaient insuffisants à déceler le mécanisme général de la mobile enveloppe gazeuse qui entoure la terre. Mais la météorologie a fait de grands progrès du jour où elle a comparé les observations recueillies simultanément en des lieux divers, et surtout du jour où, sous l'impulsion de l'illustre Le Verrier, la télégraphie a permis de centraliser chaque matin les observations faites sur tout un continent. Ce n'est que depuis 1863 que ce service fonctionne pleinement en France, et aussitôt les diverses nations de l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique ont adopté le principe de cette organisation. A l'heure présente, pour ne parler que de la France, le *Bureau central météorologique* de Paris reçoit chaque matin, de divers points choisis depuis le nord de l'Europe (Haparanda, au fond du golfe de Bothnie) jusqu'au sud de l'Algérie (Laghouat), et de l'orient (Vologda, Moscou), à l'occident (Irlande,

îles Madère), plus de 120 télégrammes qui le renseignent sur la pression barométrique, les températures, la direction et la force du vent, l'état du ciel, l'état de la mer même, en un mot sur tout ce qui touche à l'atmosphère en ces stations. Grâce à ces données, les habiles météorologistes du *Bureau central* construisent et publient chaque jour la *Carte du temps*, c'est-à-dire : ils notent sur une carte de l'Europe la pression barométrique observée à 7 heures du matin et réduite au niveau des mers, puis ils relient par une ligne continue, appelée *isobare*, les lieux où l'atmosphère a exercé la même pression, ou plutôt comme l'ensemble des isobares couvrirait trop la carte, on ne les trace que de 5 en 5 millimètres de différence de pression. Sur la même carte on note la variation de la pression barométrique depuis la veille, l'état du ciel, la direction et la force du vent en chaque station ; on y ajoute la carte des températures, des pluies, des orages, etc.

Or, quand on étudie les isobares et les flèches du vent sur un certain nombre de ces cartes, on distingue trois cas remarquables.

I. Certaines régions sont recouvertes d'isobares espacées, presque parallèles, dont les faibles sinuosités sont déterminées par les conditions climatiques de ces régions, ou par l'état de l'atmosphère dans les régions environnantes. Les vents n'y sont pas forts, n'ont pas de directions d'ensemble et sont dûs simplement à des influences locales. Ce sont des *zones de calme* où les isobares indiquent des pressions voisines de la normale, soit environ 761 m/m au niveau des mers, et où le temps est communément beau ou du moins n'offre pas de phénomène digne de plus ample étude générale. La seule observation importante à faire est que, si en été une vaste zone de pressions uniformes et voisines de la normale couvre une grande partie de l'Europe, et si en même temps, le baromètre est plus bas sur l'Océan Atlantique, on doit s'attendre à une période d'orages qui se succèdent parfois en un même lieu, pendant plusieurs jours consécutifs.

II. D'autres fois, de grandes régions sont couvertes d'isobares plus ou moins espacées, disposées en courbes irrégulières fermées, qui représentent des pressions nettement supérieures à la normale. Ce sont des *aires de hautes pressions*.

III. Enfin le plus souvent les cartes offrent des systèmes d'isobares assez voisines, disposées en courbes fermées qui se rapprochent de la circonférence ou de l'ellipse, et représentent des pressions inférieures à la normale, ou au moins inférieures à toutes les pressions environnantes. Ce sont des *aires de basses pressions*. Un système plus ou moins circulaire de basses pressions s'appelle aussi *dépression*, *tourbillon*, *bourrasque*, *cyclone*, *tornado*.

Revenons à ces deux derniers cas pour en constater et en comparer les particularités. Dans les aires de fortes pressions, les cartes manifestent clairement que : 1° la pression croît depuis l'extérieur jusqu'au centre où elle atteint son maximum ; 2° dans l'hémisphère boréal les vents soufflent en tournant dans le même sens que les aiguilles d'une montre (c'est l'inverse dans l'hémisphère austral) ; 3° ces vents sont faibles le plus souvent ; 4° le ciel est beau et l'air sec

d'autant plus qu'on est plus près du centre ; 5° en hiver et pendant les nuits de printemps surtout, la température est très basse, tandis qu'en été la température est élevée dans le jour. La masse d'air qui recouvre ces aires paraît donc tourner autour d'un axe plus ou moins vertical ; le vent néanmoins n'est pas souvent parallèle aux isobares, mais souffle plutôt comme s'il sortait du centre des hautes pressions. Quelques météorologistes ont donné à ce système le nom d'*anticyclone* parce que ses caractères sont l'inverse de ceux des cyclones.

Dans ceux-ci, c'est-à-dire dans les aires de basses pressions, les cartes montrent nettement que : 1° la pression va en diminuant du bord au centre où elle atteint son minimum ; 2° dans notre hémisphère les vents soufflent en tournant en sens inverse des aiguilles d'une montre (c'est l'inverse dans l'autre hémisphère) ; 3° ces vents sont forts et même très forts dans certains secteurs du tourbillon ; 4° le ciel est pluvieux ou couvert et l'air humide dans une grande partie du tourbillon ; 5° les températures de ces mêmes portions se relèvent en hiver et s'abaissent en été. Les flèches des vents coupent le plus souvent les isobares comme si l'air se dirigeait vers le centre de la dépression, de sorte que le vent est du sud-ouest dans la partie de la dépression qui est au sud du centre ; il souffle au contraire des régions nord-est dans la partie septentrionale, enfin des régions sud-est et nord-ouest respectivement dans les parties orientale et occidentale. Si donc un observateur tourne le dos au vent, le centre du tourbillon est à sa gauche ou un peu en avant ; mais si la trajectoire du centre passe sur la station de cet observateur, le vent saute brusquement du sud au nord au moment du passage de ce centre.

Si l'atmosphère était de densité constante, la distribution de la pression dans les tourbillons indiquerait la hauteur de la couche atmosphérique, en sorte que le système serait comparable à un immense entonnoir, et l'on pourrait assimiler les isobares aux courbes de niveau employées en topographie. Il est bien entendu cependant que l'air n'est pas creusé, mais que les variations de pression sont dues aux mouvements de l'air et surtout aux différences de densités.

Les tourbillons doivent fixer notre attention, car c'est à leur présence que sont dus les mauvais temps et les tempêtes ; leurs dimensions sont assez grandes pour couvrir quelquefois la moitié et plus de l'Europe, et leur nombre s'est élevé parfois jusqu'à 24 dans un seul mois sur notre continent.

Les tourbillons ne sont généralement pas stationnaires, leur axe voyage, jusqu'à ce que la dépression se soit comblée, selon des directions dont la moyenne, aux latitudes supérieures à 40 degrés, est de l'ouest à l'est en inclinant plus ou moins vers le nord ou vers le sud. Ce mouvement de translation combiné avec celui de rotation est assez bien représenté par une toupie tournant sur un plan légèrement incliné.

La vitesse de l'air autour d'un tourbillon varie avec sa position par rapport à la trajectoire du centre ; souvent le demi-cercle de droite a une vitesse plus grande que celui de gauche, parce que les vitesses de rotation et de translation y sont de même sens ; aussi est-il appelé *bord dangereux*, tandis que celui

de gauche est appelé *bord maniable*, par les marins pour qui cette distinction est d'un grand intérêt. En outre « toutes choses égales d'ailleurs, la vitesse du vent autour d'un tourbillon est d'autant plus grande que les isobares sont plus rapprochées l'une de l'autre ; ou, pour garder notre comparaison avec la topographie, que la pente atmosphérique est plus forte. » Ce fait s'exprime par un mot technique : « La force du vent est en raison du gradient barométrique. » On donne le nom de gradient au rapport de la différence des hauteurs barométriques observées simultanément en deux points situés sur le même rayon du tourbillon, à la distance qui sépare ces deux points. Cette distance s'exprime en degrés de méridien ; on peut donc poser $g = (H-h) \frac{1}{D^\circ}$; g est le gradient, $H-h$ est la différence barométrique entre les deux stations séparées par la distance D . Celle-ci peut s'évaluer en kilomètres à raison de 111 kilomètres par degrés ; d'où l'on a $g = (H-h) \frac{111}{D^{km}}$.

Pendant les plus fortes tempêtes, les gradients atteignent rarement une valeur égale à 4 ; et déjà le gradient 1,8 implique lui-même la probabilité d'une forte brise.

C'est communément dans la *portion dangereuse* des tourbillons et dans les *forts gradients* que se produisent les mauvais temps et les orages ; ceux-ci en hiver n'accompagnent que les perturbations profondes, tandis qu'en été la moindre dépression suffit pour en déterminer la formation. Nous avons déjà dit que si une dépression reste en place, comme il arrive assez fréquemment vers le golfe de Gascogne, la température de l'air s'élève sur la France, son état hygrométrique se rapproche cependant du point de saturation, et alors éclatent des orages simultanés sur une grande partie de la France, bien que le baromètre reste voisin de la normale. Bien plus, dans les aires même de fortes pressions, une simple boucle rentrante d'isobare est souvent l'indice d'un orage ou d'une averse, que la considération seule de la hauteur barométrique n'aurait pu faire prévoir.

La portion antérieure d'une bourrasque est caractérisée par plusieurs phénomènes ; et d'abord par l'*état du ciel*. Ces charmants nuages que l'on a appelés *cirrus* et qui habitent les hautes régions de l'air, font leur apparition dans le ciel par le sud-ouest ; puis augmentant de densité ils forment une couche opaline ou bien se réduisent en petites mottes qui font le *ciel pommelé* ; ces mottes ou *cirrocumulus* se confondent ensuite en une nappe continue au-dessous de laquelle on voit se condenser des masses de vapeur qui forment les variétés des *cumulus* ; à leur tour celles-ci s'épaississent, prennent une teinte grise, et forment une seconde couche plus ou moins compacte dont l'altitude moyenne est de 2,500 mètres environ ; en un mot les nuages ont opéré une évolution descendante ; et dès que les deux couches sont en présence, on peut s'attendre à des pluies de quelque durée. Au contraire, lorsque le centre du tourbillon s'est éloigné et que le baromètre remonte, le ciel se découvre par instant, et la portion postérieure se caractérise par des alternatives de nuages, d'averses, d'éclaircies, de giboulées. Si le baromètre continue à monter, les nuages dispa-

raissent peu à peu, ou font une évolution ascendante, et le temps revient au beau jusqu'à ce qu'une nouvelle bourrasque ramène la même série de phénomènes.

Dans la portion antérieure d'une bourrasque, non-seulement le baromètre descend et le ciel commence à se couvrir, mais la température se rapproche de la moyenne, le thermomètre monte en hiver et baisse en été, l'écart entre le maximum et le minimum de la température diurne diminue, tandis que l'état hygrométrique augmente. Après le passage du centre, on observe les phénomènes inverses, et c'est alors que se produisent les gelées blanches du printemps et de l'automne.

Jusqu'ici nous n'avons envisagé qu'une bourrasque isolée, mais souvent elles se succèdent à 2 ou 3 jours d'intervalles et comme par séries; le mauvais temps est alors très étendu. D'autres fois une dépression se segmente; il s'en forme une secondaire, dans le demi-cercle dangereux, dont l'étendue est souvent restreinte, mais dont l'énergie est grande, surtout dans la portion sud, où les vents soufflent en tempête, et où se produisent, en été surtout, des pluies abondantes et des orages violents. Ces dépressions secondaires s'annoncent par des boucles sortantes aux isobares, et sont dues parfois aux configurations du sol, comme on le voit notamment sur les golfes du Lion et de Gênes. De même lorsque les isobares affectent la forme d'ellipses très allongées, c'est un indice que la dépression tend à se segmenter; dans ce cas, il est difficile de prévoir la direction du vent, mais aussi la pluie doit être regardée comme très probable.

PRÉVISION DU TEMPS. — Les caractères des perturbations atmosphériques étant connus, on peut en tirer avec grande probabilité pour une région donnée la prévision du vent qui y va régner. C'est là l'objet essentiel des avertissements maritimes. Il suffit de prévoir dans quel secteur de l'aire des fortes ou des faibles pressions se trouvera cette région dans les 24 heures suivantes; ce qui revient, pour les faibles pressions, à déterminer et la direction du tourbillon et la vitesse de sa translation. Celle-ci est une quantité variable, difficile à prévoir, mais qui en moyenne est de 25 à 40 kilomètres par heure en Europe. La direction du tourbillon s'apprécie mieux, car l'observation a révélé que son axe tend à marcher: 1° vers la région où la baisse du baromètre atteint sa plus grande valeur absolue; 2° vers la région où déjà la pluie tombe; 3° vers la région du moindre gradient, et par conséquent où les isobares sont plus espacées et les vents plus faibles. La prévision du vent est moins aisée sur les continents que sur les mers, car sa direction sur terre est souvent influencée par des causes locales et notamment par le voisinage des hautes montagnes, telles que les Alpes. En Savoie, par exemple, les vents terrestres sont souvent des courants locaux restreints, et la direction des nuages, même très élevés, semble tracée par les crêtes de plus forte altitude et oscille autour de la direction moyenne du sud-ouest.

Alexandre MONTAGNOUX,

M. S. F. S., professeur,

Membre correspondant de la Commission de Météorologie.

L'HIVER 1879-1880 ET LA CONGÉLATION DU LAC D'ANNECY

(Suite et fin)

Le 27 novembre, la température du lac à l'entrée des canaux émissaires est de 3°5. Elle continue à diminuer en décembre et reste vers 2°; le 10 elle est de -0°3, la moyenne de décembre donnant 2°32. Le 7 décembre, le canal du Vassé, qui décrit une courbe en traversant la ville et dont la vitesse d'écoulement est moins grande que celle de l'autre canal, est gelé le matin dans la partie en amont des barrages régulateurs. La glace disparaît vers midi par suite de la manœuvre des vannes des usiniers d'aval qui vient modifier le niveau de l'eau. La partie nord du lac dans son renforcement derrière la presqu'île d'Albigny se maintient gelée dès les premiers jours de décembre.

Le 20 décembre, la glace est à l'entrée du canal du Vassé. Elle s'étend jusqu'à l'île des Cygnes et le long du Champ de Mars avec une surface de 120^m sur 250^m. Dans la nuit du 25 au 26, la glace gagne au sud l'entrée du deuxième canal, le Thiou, et va jusqu'à la jetée du port, soit encore 400^m de longueur sur 120, dans la direction du lac. Cette dernière glace, ainsi que celle des canaux, disparaît à partir du 26 et surtout le 30, par un vent du S-E assez violent.

Jusqu'au 20 janvier, les bords du lac seuls gèlent un peu. A cette date, la presqu'île d'Albigny est entourée de glace et les canaux à leur entrée jusqu'à l'île des Cygnes sont de nouveau gelés. La température de l'eau, de 1°86 en moyenne, est de 1°1 le 20, 0°28 le 21. Le 24-25, la glace se trouve sur les rives de la première partie du lac jusqu'à Chavoire, en longeant l'avenue d'Albigny. Le 25, une zone glacée ayant jusqu'à 0°03 d'épaisseur à des endroits tient dans la deuxième partie du lac entre Duingt et le roc de Chère, empêchant les bateaux à vapeur de passer. Le 27 janvier, on traverse à pied entre Duingt et Talloires, toute cette partie du lac est gelée, la glace a jusqu'à 0°15 d'épaisseur; elle s'étend dans la première partie du côté d'Annecy: le 5 février, on peut traverser de Saint-Jorioz au roc de Chère, le 6, tout le lac est gelé et peut être traversé en tous sens; le 8, la traversée est encore possible entre Sevrier et Menthon, mais à partir de 3 h. après-midi la glace commence à fondre, la température de l'air étant à 9 h. du matin de -8°6 le 8, -0°6 le 9 et de 2° le 10, celle de l'eau du lac se relevant et atteignant le 9, 2°8. Avec un commencement de dégel qui survient le 9, la glace se fend partout, il serait dangereux de s'aventurer dessus. Le 10, la glace avec l'aide d'un vent qui la soulève, disparaît presque entièrement de la première partie du lac. Le 21, la deuxième partie du lac, moins la baie de Talloires, est encore recouverte de glace qui ne disparaît que le 23-24 par la pluie.

Le 1^{er} mars, les bateaux à vapeur qui reprennent leur service trouvent entre le roc de Chère et Duingt, dans la même zone qu'ils n'avaient pu traverser le 25 janvier, une très mince couche de glace. Ce jour-là, le thermomètre maxima donnait à 9 h. du matin 10°5, le minima -2°7 et la température de l'eau était de 4°5.

Le lac étant entièrement gelé, on reconnaît à une moins grande épaisseur de la glace où se trouvent les sources. Dans le sens de la longueur, surtout dans la deuxième partie, la glace présente une rupture à peu

près dans le milieu, en suivant la direction du lac, laissant même sur de certains points un vide de 0,40, que l'on traverse au moyen d'échelles posées à plat. La glace atteint 0m27 dans la deuxième partie du lac et 0m18 dans la première; elle est plus épaisse le long de la rive gauche soit du côté de Sevrier et de Saint-Jorioz que de l'autre côté.

De Duingt à Talloires la traversée a été faite par un mulet attelé à un traîneau. Arrivé à la partie où la glace était disjointe, il sauta le vide sans vouloir passer sur les planches qui lui formaient un pont.

Le lac d'Annecy n'est pas le seul qui ait gelé pendant l'hiver 1879-1880; M. F.-A. Forel, dans son intéressante notice sur la congélation des lacs suisses et savoyards, relate la congélation des petits lacs des Alpes et du Jura, ainsi que de ceux plus considérables de Zurich supérieur, de Constance inférieur, puis enfin de ceux de Morat, de Bienne, de Neuchâtel, de Zurich, de Zoug, de Constance, des Quatre-Cantons et du Léman, ces deux derniers partiellement. Les lacs de Walenstadt, de Thoun, de Brienz et celui du Bourget ont été complètement épargnés.

J'ai dit qu'en 1573 et en 1830 l'on avait déjà vu la surface du lac d'Annecy geler entièrement.

D'après les notes que M. Serand a bien voulu me communiquer, l'hiver de 1829-30 aurait présenté les mêmes phénomènes que celui de 1880. La température s'est maintenue au-dessous de zéro pendant plus de 40 jours à partir de décembre, en descendant à -15°7 et même -19° avec des variations très brusques en quelques heures. La plaine était couverte de neige, alors que les vallées de la Maurienne en étaient dépourvues et que l'on pouvait à de certains endroits mener paître les chèvres.

Dans la nuit du 25 au 26 janvier, la deuxième partie du lac fut couverte d'une mince couche de glace, qui avait pris assez de consistance pour que le 31 on pût passer dessus d'une rive à l'autre. Elle s'étendit ensuite dans la première partie du lac, jusqu'à une ligne allant de Chavoir à la Puya. Le 7 février, la glace avait plus d'un pied d'épaisseur et plus de cinq ou six cents personnes se promenèrent dessus, y firent même une ronde, et un jeune homme de Giez traversa à cheval sur l'autre rive. Cet état de congélation du lac dura jusqu'au 17 février.

A. MANGÉ.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 30 SEPTEMBRE 1881

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

M. Jean FLEURY, professeur à l'Université de St-Pétersbourg, membre correspondant, adresse une lettre de remerciements au sujet du premier prix qui lui a été décerné au concours de poésie.

M. PISSARD, secrétaire de la mairie, lit divers extraits des anciens registres du Conseil municipal. Ces notes et d'autres en préparation seront publiées dans la *Revue*. Notre confrère rédige depuis plusieurs années une table chronologique et par ordre de matières de toutes les délibérations du Conseil depuis le xv^e siècle. Ce répertoire méthodique facilite singulièrement les recherches sur l'histoire et les mœurs de notre petite cité.

M. Jules PHILIPPE dépose deux photographies sur papier d'après des miniatures représentant Guillaume Fichet. Nos concitoyens, MM. Lachenal et Favre, établis à Paris, ont bien voulu en tirer aussi de belles épreuves sur verre pour les offrir à nos collections municipales. En présentant les groupes de personnages où figure au premier plan l'introduit de l'imprimerie à Paris, M. Philippe rend compte de son voyage à Bâle et des recherches fructueuses qu'il a faites sur Fichet dans la bibliothèque de cette ville.

M. REVON expose les objets d'histoire naturelle et d'ethnographie recueillis et offerts par M^r Emonet, préfet apostolique de la Guyane. On y remarque des bois au grain serré et aux riches nuances; des reptiles venimeux; des têtes osseuses de mammifères; la volumineuse boîte sonore logée dans le larynx du singe hurleur; et un costume de danse, en plumes de toucan, porté par les Oyampis. — Né à Megève (Haute-Savoie), M^r Emonet quitta son village en 1846 et depuis 1853 il ne cessa de travailler en pays d'outre-mer. Les lecteurs du *Tour du Monde* (tomes 37 et 40) ont appris par les récits du docteur Crevaux que notre compatriote a organisé le premier voyage de cet explorateur et l'a même accompagné fort loin, en juillet 1877, chez les Poligoudoux, à la bifurcation du Maroni. Après un parcours de 100 milles marins, le missionnaire, arrivé chez les Bonis, au village de Cotica, fut pris d'une fièvre comateuse qui mit sa vie en danger et l'obligea à redescendre le fleuve. C'est pendant cette expédition que M^r Emonet, tout en baptisant les petits Indiens et en bénissant des mariages, se livra aux recherches d'histoire naturelle et tua le caïman, le jaguar, le couachi, l'aira (chien sauvage) et les deux singes hurleurs dont il nous a donné les têtes osseuses. L'année précédente, ce « voyageur intrépide » comme le qualifie M. Crevaux, avait fait une expédition de 43 jours sur l'Oyapock pour prêcher la foi aux sauvages. L'écrivain du *Tour du Monde* cite maintes localités visitées par notre compatriote, entre autres le dégrad des Banarès, où il retrouva, dans sa seconde exploration, en 1878, une croix plantée deux ans auparavant par l'infatigable missionnaire. En souvenir de son ancien compagnon, le docteur Crevaux a donné le nom de *Pic Emonet* à une roche située près de la rive droite de l'Oyapock, chez les Oyampis. Épuisé par les fatigues d'un long apostolat, M^r Emonet est rentré en France depuis quelques mois. C'est de Paris qu'il a expédié les objets offerts à nos collections publiques.

Le Secrétaire, LOUIS REVON.

DONS ET ÉCHANGES

A PAPIER, Du mont Pappua et de sa synonymie avec le Djebel-Nador. Auteur. — G. DE MORTILLET, Note sur l'albinisme des mammifères. Auteur. — CLÉMENT, Du Farcin chronique. Auteur. — J. BELLANGER, Les Impériaux en Hongrie, 1603-1685. Auteur. — Abbé LACROIX, Une Grammaire révolutionnaire, mais dans le bon sens de l'épithète. Auteur. — J. VUY, Origine des idées politiques de Rousseau, 2^e mémoire. Auteur. — G. VALLIER, Petite incursion dans le domaine de la numismatique monégasque. Auteur. Id., Glanures monétaires de Savoie, 1188-1630. — Abbé GARIN, Notice historique sur Salins et ses eaux. Auteur. — A. DESSAIX, Ephémérides tirées de l'histoire de Savoie. Auteur.

Annales : Société d'Agriculture de la Dordogne.

Bulletins : Société de statistique de l'Isère. — Société hispano-portugaise de Toulouse. — Société d'horticulture de la Côte-d'Or.

— Société nationale d'agriculture de France. — Société héraldique et généalogique. — Société de viticulture de Tarare. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, Gap, etc.

Journal : des savants; — des connaissances médicales.

Mémoires : Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. — Société d'histoire et d'archéologie de Genève. — Académie de la Val d'Isère.

Revue : archéologique; — de la poésie; — bibliographique; — de la Société littéraire de l'Ain.

L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Seybouse, journal de Bône. — Le Rochois. — Le Chablais. — L'Educateur.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 8 — AOUT 1881

Pressions barométriques moyennes : 723,59 à Annecy et 707,29 à Mélan. Maxima le 4 à Annecy et le 8 à Mélan, minima le 17 aux deux stations. Excursion du mercure 15,5 à la première et 11,88 à la seconde.

TEMPÉRATURE — Relativement élevée pendant le jour et basse la nuit. Le maxima à Annecy est à 35° le 7, le minima étant à 14°5 et 24°6 à 9 h. du matin. Moyenne, à cette station, du maxima 28°38, du minima 12°58; moyenne générale, 17°4 à Mélan où le

thermomètre donne 34°3 le 1^{er}; 16°7 à Chamonix; 14°4 à Leschaux; 18°85 à Saint-Julien.

L'eau du lac d'Annecy a 23°2 le 8 et 20°4 en moyenne. Celle de puits étant de 9°86, et celle de rivière 14°42.

Au Semnoz le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois d'août :	le 0,	6,	13,	20,	27.
Thermomètre. { maxima.	00°0	25°1	24°9	21°	24°6
{ minima.	0°0	9°6	6°7	0°9	3°1
Baromètre à 0° :	000.0	633.4	623.7	629.6	621.9

PLUIE. — Assez abondante dans la dernière quinzaine, par fortes averses, donnant à quelques stations 75^m/=4, 70^m/=4 et 67^m/=2 en un jour. Maximum recueilli 227^m/=4 à Megève, en 11 jours; minimum 93^m/=7 à Saint-Julien, en 11 jours; au Semnoz 88^m/=75.

Par suite de la sécheresse, la hauteur de l'eau du lac d'Annecy n'est plus que de 0^m13 à l'étiage le 17, et en moyenne 0^m205. La rivière de l'Arve augmente de 1^m40 le 17-18, revient à son niveau de suite et augmente de 1^m25 le 28, au pont de Bonneville; à Sallanches, son maximum est aussi le 17 où elle augmente de 0^m59 en un jour. Le régime du lac Léman reste presque le même pendant le mois.

ORAGES. — Le 24, violent orage mêlé de grêle signalé de plusieurs stations, causant des dégâts sérieux aux vignes et aux arbres fruitiers. Les orages signalés sont de Douvaine le 24, de Saint-Julien les 20, 24 et 31, de Chamonix les 1 et 24, des Contamines les 1 et 21, de Mélan les 24 et 31, de Cruseilles le 31 avec grêle, de Leschaux les 17, 19, 21, 24 et 31, d'Annecy le 24, de Vétraz-Monthoux le 31, de Lully le 24.

Pendant celui du 24, la foudre tombe à Annecy et à Miesussy; dans cette dernière localité, elle tue une femme. A Predely, la foudre cause des dommages aux chalets.

PHÉNOMÈNES PARTICULIERS. — Secousse de tremblement de terre, ressentie à Annecy le 5, vers 1 h. 30 du matin.

AOUT 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gats.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	An ne- masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Alté- t.	1162	380	428	462	1044	000	1113	555	629	435	793	259	000	625	000	448	334
1							4,2										
2					30,4			2,4	1,2				14,2				
3																	
4																	
5																	
6																	
7																	
8																	
9																	
10																	
11																	
12		7															
13			7,4				6,1				3,5						2,3
14	13,7			1,6	12,5			5,2	9,3				5,4	11	4,2	5,5	
15																	
16	pluie		6				21				3,5			28			13,4
17	104		17	5,9	38,3		65,9	26,4	8,4	14,5	53,1		26	32	15	7,6	41,5
18		23,5		18,4	54,4			45,3	43,7		3		40,5	50	46,6	45,8	
19		12,6	10					1,2									
20		9,2		0,8	1,6			2	0,7						0,4	1,7	
21			1,8				4,1	0,3		3				2			
22		4,7		1,1	1,2			0,9					5	22	19,5		
23				0,2			8,4			0,7							20,8
24		29,6	35	13,9	11,3		6,2	9,2	8,7	18,8	17		15,7		15,2	26	
25				1	12,3			9,8	7,4				7,5		6,3	4,6	
26							10,7						1	7			7,4
27			65	5	3,1		70,6	0,4	1,2	35	36,6		67,2	29	4	2	40,6
28		75,4	3	42	56,8		8,7	66,3	51,3	41,3	38,8			43	70,4	68	3,5
29		8,2		3,8				5,9	6,7					2	5,5	1,7	
30																	
31			3,2				18,5			13,8	21,1						12,5
Pluie.	117,7	170,2	148,4	93,7	221,9		227,4	175,3	138,6	127,1	176,6		162,5	226	187,1	162,9	142
Neige.																	

AOÛT 1881

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Année par 45° 53' 59" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombe en 24 heures.	Evapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES À MIDI		VENTS À 9 HEURES DU M.	ÉTAT DU CIEL DURANT LE JOUR	à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.				au soleil noir.	nu.					
1	33.5	16.5	23.0	.	5.1	61	32.3	47.5	S	tr-faible	couv. 1/4	0.26	22.8
2	33.7	16	23.6	.	4.4	70	20.8	38.7	—	id.	très beau	0.25	21.7
3	32.3	16	20	.	4.5	64	28.4	47	W	id.	id.	0.245	22.3
4	31.3	14.7	22	.	4.5	72	29.6	36.7	W-N-W	id.	id.	0.24	22.3
5	31.5	13	23.6	.	3.8	70	31.6	48.5	N	id.	id.	0.23	22.1
6	34.7	15.7	23.8	.	4.4	69	33	50	S-W	id.	id.	0.23	22.3
7	35	14.5	24.6	.	4.3	77	32.2	51	—	id.	beau	0.225	23
8	34.7	13	23	.	5.1	74	32.8	40	S	id.	id.	0.21	23.2
9	34.5	17.5	22	.	6.1	55	31	38.3	W-S-W	id.	couv. 1/2	0.20	22.4
10	32	15.5	19.4	.	4.5	60	24	32.5	W	faible	très beau	0.19	22
11	31.7	15	19.8	.	4.7	57	26.8	42	W	id.	id.	0.17	21.7
12	29	8.5	20	.	4.2	55	29	36.7	W-S-W	id.	id.	0.155	20.4
13	30.5	13	19.6	.	4.7	72	24	29.7	S	fort	id.	0.15	20.6
14	24	12	20	.	5.5	72	23	26	S-W	id.	couvert	0.15	20
15	26	6.5	19.6	.	4.6	87	19.8	32	W	id.	couv. 1/4	0.14	19.8
16	22.5	7	15	2	3.2	78	21.4	22.5	W-N-W	faible	Pluie par interv. après midi.	0.135	17.8
17	24.5	13.7	16.5	7.6	2.6	89	17.2	38	S-W	id.	Tout le jour.	0.13	17.4
18	24.7	11.3	16	45.8	3	73	22	40.5	E-S-E	id.	L'après pluie dans la nuit.	0.17	17.9
19	24.3	8	18.6	1.7	0.4	67	26	45.5	S	id.	id.	0.18	18.8
20	28.5	16.7	21.2	.	0.4	90	28	34.5	S-S-E	id.	couv. 1/2	0.18	21.9
21	30.5	13	23.6	.	1.4	78	27	35.5	S-W	id.	très beau	0.175	21.6
22	27	13	21.4	.	1.4	70	27	35.7	N-W	id.	couv. 1/2	0.16	20
23	29.5	16	18.6	.	2.6	84	22	27.5	S	id.	pluie	0.15	19
24	29	13.7	14.8	26.2	1.2	91	18	23	W-N-W	id.	très beau	0.148	18.5
25	21.5	10.3	17.6	4.6	2.3	67	27	42	—	id.	id.	0.18	19
26	25	10.3	18.8	.	2.3	90	27	44.5	S	id.	pluie	0.17	20.4
27	30	16.5	18.4	2	1.1	84	18.2	20	S-S-E	id.	couvert	0.26	17.8
28	21.5	9.5	14.1	68	1.1	91	13.4	40.3	N-W	fort	Presque cont. de 6 h. m. à 9 h. s. rep. ap.	0.35	17.4
29	17.5	6	13.4	4.7	1.8	84	20.8	29.3	W	faible	l. par int. dans le jour, [s. les somm.	0.35	18.3
30	22.5	8	17	.	2.2	75	23.4	28	N-W	id.	id.	0.36	18.3
31	27	12.5	16.4	.	2.2	85	18.6	20.5	S	id.	pluie continue après midi.	0.36	18.4
Moyenne ou Total.	28.38	12.58	19.05	70.4	97.2	73.80						0.205	20.4

Le 4 orage au S.E. à 8 h. s. le 24 à 4 h. 25 m. fort tonnerre au début de l'orage. Eclairs et tonnerres intenses avec pluie par bourrasque jusqu'à 6 h. m. q. q. grêlons à 5 h. La foudre tombe à Reboulay-de-Bosuf de la ville et à Voray sans causer de dégâts. Orage reprend à 7 h. m. Vent d'Ouest disparaît au Sud, le 27 après midi orage lointain, au Sud éclairs et tonnerres assez forts. Le 27-28 neige sur la Tourrette, disparaît le 30. — Le 5, vers 1 h. 30 du matin, légère secousse de tremblement de terre.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imprimerie Perrin.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoisonne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Discours d'ouverture des tribunaux d'Annecy, 1618. Antoine et René Favre. Un *mystère* au collège, par M. C.-A. Ducis. — L'atmosphère et le temps (suite et fin), par M. A. Montagnoux. — Tombeau de M^{me} Pfingrin-Liehholtz, à Seyssel, par M. C.-A. Ducis. — Fragments tirés des registres du Conseil de ville d'Annecy, par M. C.-E. Pissard. — Une découverte géologique, par M. H. Tavernier. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Bulletin. — Séance de la Société d'histoire naturelle de la Savoie. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

DISCOURS D'OUVERTURE DES TRIBUNAUX D'ANNECY, 1618.
ANTOINE ET RENÉ FAVRE. UN « MYSTÈRE » AU COLLÈGE.

Nous ne connaissons pas le cérémonial usité dans l'ouverture annuelle des tribunaux d'Annecy avant René Favre de la Valbonne, fils du célèbre Antoine Favre.

Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans le *Mémorial* des Barnabites, que nous avons cité précédemment.

Appelé à remplacer à la présidence du Conseil du Genevois Charles Du Coudray, qui avait péri en se baignant dans le lac près de Menthon, le 9 juillet 1617, René Favre s'entendit avec saint François de Sales pour une fête religieuse à l'occasion de son installation et de la réouverture des tribunaux.

La messe fut célébrée dans la chapelle du Collège, le mercredi 10 janvier 1618, et le P. Dom Candide Postcolonna, professeur de rhétorique, prononça une harangue latine de *Laudibus justitiæ*, en présence de saint François de Sales, du nouveau président du Conseil judiciaire, qui était déjà sénateur de Savoie dès 1610, et des autres membres de la magistrature.

Le texte : *in cujus (præsidis) gratiam hæc cærimonia instituta est*, semblerait indiquer que c'était la première fois que l'on procédait de cette manière en pareille circonstance.

Les registres consulaires de la ville ne font mention que du don de joyeux avènement qu'elle avait l'usage de faire au président du Conseil. Mais on ne voit pas qu'il ait été réalisé d'abord. Une occasion se présenta de le faire coïncider avec deux autres dons à saint François de Sales et au père Antoine Favre, premier président du Sénat de Savoie.

François, fils de Sybois Blanc-Clavaire, bourgeois

d'Annecy, décédé à Chambéry, avait légué aux Barnabites une maison située en rue Salatière, ainsi appelée à cause du dépôt de sel de la province du Genevois dans une maison de cette rue, aujourd'hui aux *Balances*, rue Perrière. Sa veuve Jeanne-Françoise de Thoire excipa de ses droits dotaux placés sur cet immeuble. La cause fut déferée à l'arbitrage de saint François de Sales et du président du Sénat, Antoine Favre, qui vint donc à Annecy pendant le mois de mai.

Le 19 mai, le Conseil de ville délibérait de faire trois présents à l'évêque, au père et au fils Favre, présidents du Sénat et du Conseil.

Le jour de l'Ascension, 24 mai, ils entendirent à la cathédrale un éloquent discours du préfet du Collège, Jean-Baptiste de Jannartus. Le lendemain, eut lieu la visite du Collège, où le président du Sénat s'entretint beaucoup avec les Pères Barnabites, et le dimanche 27, l'évêque, les deux Favre et les premières familles d'Annecy assistèrent à une *tragicomédie pastorale*, intitulée *Daphnis*, en deux scènes. Elle fut jouée dans la cour du Collège, où l'on avait élevé le mont des Oliviers pour l'Ascension. Les acteurs étaient au nombre d'environ cinquante.

Le lendemain, eut lieu l'arbitrage, qui adjugeait la maison aux Barnabites, en les chargeant de représenter la dot aux créanciers des familles Blanc et de Thoire. Le père Baranzano avait été chargé de passer l'acte d'accord. Mais il ne le fut pas, pour des motifs qu'il n'entre pas dans notre but de développer.

C.-A. Ducis.

L'ATMOSPÈRE ET LE TEMPS

(Suite et fin.)

La prévision du vent entraîne souvent celle du beau temps ou de la pluie; elle ne suffit cependant pas; pour prévoir la pluie ou au moins le degré de nébulosité du ciel en une région, il faut combiner les caractères des perturbations et les observations qui viennent d'être indiquées, avec les conditions particulières à chaque saison, avec les conditions antérieures de l'atmosphère, avec les conditions géographiques de la région. Prenons un exemple: supposons que, pendant l'hiver et après quelques jours sereins et froids, une dépression passe dans le voisinage de Paris, se dirigeant vers l'est. La Savoie se trouvera dans la

portion de cette dépression où les vents soufflent du sud, puis du sud-ouest, soit de l'Océan. Or celui-ci est alors plus chaud que le continent; le tourbillon nous amène donc une élévation de température avec un air humide qui ne manquera pas d'arriver à saturation et de donner de la pluie ou de la neige, selon l'altitude, sur la majeure partie de son parcours. Mais pendant l'été, cette même bourrasque ne donnerait pas nécessairement de la pluie sur les parties occidentales et centrales de la France, car celles-ci sont alors plus chaudes que la mer; l'air venu du large s'échauffe donc et s'éloigne du point de saturation. Au contraire, sur notre département dont les lieux habités ont une altitude moyenne de 600 mètres, et dont les montagnes vont jusqu'à 4,000 mètres, l'air, obligé à se relever en glissant au-dessus du sol, se refroidit par suite de la diminution de la pression atmosphérique et de son contact avec nos sommets neigeux. Ce refroidissement peut être assez considérable pour amener la condensation des vapeurs; de là, le versant occidental et méridional des Alpes recevra un surcroît d'eau pluviale, tandis que les autres versants sont moins mouillés. Quand la dépression dont nous avons parlé, aura progressé vers l'est, nous aurons des vents septentrionaux secs et froids qui, le plus souvent, ramènent le beau temps. Mais si notre atmosphère est chargée de vapeurs, et si le courant d'air n'est pas assez fort pour les chasser, il les condense plus ou moins et obscurcit le ciel pendant un ou plusieurs jours.

Celui qui n'a pas vu les cartes du *Bulletin international de Météorologie*, peut se faire une idée d'une assez vaste dépression en prenant une carte de l'Europe sur laquelle il tracera les isobares suivantes :

- 760^{m/m} sur Londres, Bordeaux, Alicante, Biskra (Algérie), la Sicile, Constantinople, Odessa, Pinsk, Memel, Copenhague, Londres ;
- 755 sur Bruxelles, Orléans, Clermont, Cette, la Sardaigne, Rome, Lésina, Hermanstadt, Lamberg, Varsovie, Dantsig, Hambourg, Bruxelles ;
- 750 sur Berlin, Cassel, Carlsruhe, Zurich, Riva, Graz, Buda, Cracovie, Breslau, Berlin ;
- 747 autour de Prague où se trouve le minimum 746^{m/m}7.

C'est à peu près la dépression du 26 février 1879. En dehors de cette aire sont les hautes pressions; l'isobare 765 part du Maroc et passe par Madrid, Brest, l'Angleterre, la Scandinavie, la Russie septentrionale; l'isobare 770 s'étend sur l'Irlande et le fond du golfe de Bothnie.

Cette dépression était partie de l'Algérie où elle avait donné 50 millimètres de pluie le 24 février; le matin du 25, elle avait son centre profondément creusé (737^{m/m}) vers Rome, et amenait d'assez fortes pluies sur l'Italie septentrionale, de la neige à Annecy; le 26, comme nous l'avons dit, son centre était vers Prague, nous avions encore des neiges éparses dans la Haute-Savoie, mais les vents violents et les grandes pluies étaient au nord-ouest qui se trouvait sous le plus fort gradient; le 27, son centre était à Memel, et le 28 sur le golfe de Finlande. Nous avons

dès lors un ciel serein, qui persévéra pendant tout le mois de mars, par suite des hautes pressions qui régnerent sur la France.

En 1881, une dépression analogue à la précédente, mais se rapprochant davantage de la direction ordinaire, a son centre : le 18 janvier, sur l'Atlantique, à l'ouest de la France, et nous donne de la neige; le 19 janvier, sur la Manche, et nous donne pluie, neige, grêle, tonnerre; le 20, sur Berlin, et amène tourmente de neige par rafales d'ouest. Son influence dès lors ne s'étend plus jusqu'à nous, mais le ciel reste gris.

Il n'est pas possible de donner ici toutes les notions d'où l'on pourrait conclure la probabilité du temps, mais l'on conçoit qu'une prévision sérieuse ne peut se faire que par des météorologistes expérimentés, possédant tous les renseignements recueillis chaque matin sur le continent. Il est digne de remarque que les avertissements publiés par le bureau central de Paris se vérifient 83 fois sur 100 pour le service maritime, et 78 fois sur 100 pour les avertissements agricoles qui roulent sur la pluie et l'état du ciel non moins que sur les vents¹. Ces avertissements sont publiés chaque jour sur le *Bulletin international* avec les cartes du temps. Bien plus, ils sont immédiatement télégraphiés à tous les ports français, ainsi qu'aux communes de l'intérieur qui y ont pris un abonnement; chacun peut lire, vers le baromètre anéroïde installé sur une place publique, les avertissements capables de l'intéresser. Grâce à cette admirable organisation, notre marine a déjà été préservée de nombreux accidents, et l'agriculture en a retiré de grands avantages.

Pour un observateur isolé, privé du secours des cartes du temps, la prévision du temps du lendemain est souvent difficile. Toutefois, les faits exposés ci-dessus permettent de regarder comme *Indices de beau temps* : un baromètre haut et en hausse; un vent bien établi de direction sèche; un grand écart entre les thermomètres sec et mouillé du psychromètre, de même qu'entre le minimum et le maximum de la température diurne; à quoi l'on peut ajouter : un beau coucher de soleil et l'évolution ascendante des nuages. — On aurait aussi comme *Indices de mauvais temps* : un baromètre bas; un vent de direction humide (chez nous, du sud au nord-ouest); un faible écart d'une part entre les thermomètres sec et mouillé, d'autre part entre le minimum et le maximum de la température diurne; enfin un coucher de soleil terne et chargé, et l'évolution descendante des nuages, surtout à la tombée de la nuit. — Souvent ces indices ne concordent pas et le temps reste douteux. Le baromètre est assurément l'instrument dont les indications ont le plus de poids; dès qu'il descend après avoir été haut, on peut s'attendre à un changement de vent; c'est souvent après son arrêt que la pluie commence, et même, dans le voisinage des Alpes, la pluie n'arrive généralement que quand il commence à remonter.

On se demandera sans doute d'où viennent les dépressions qui abordent si fréquemment l'Europe

¹ Il est bien clair que, quand on annonce un temps pluvieux pour telle région de la France, on n'entend pas dire qu'il pleuvra sur chaque commune, sur chaque portion du sol.

occidentale; des recherches patientes ont constaté que, sur 100 de ces dépressions,

- 47 viennent de l'Amérique du Nord et du Canada ;
- 8 des régions arctiques de l'Amérique : baie de Baffin, détroit de Davis ;
- 9 des régions tropicales de l'Atlantique, passant entre l'Amérique et les Açores ;
- 3 semblent se produire spontanément en mer ;
- 33 enfin se forment en plein Océan par la segmentation de dépressions déjà existantes.

Le plus grand nombre des tourbillons, dont les effets se font sentir en Europe, se manifestent en premier lieu, à Valentia, îlot au sud-ouest de l'Irlande, qui est ainsi pour nous une des plus précieuses stations météorologiques. Il est rare que les centres de dépression passent sur la Savoie ; les Alpes semblent s'opposer à leur passage et parfois segmentent les dépressions qui arrivent dans son voisinage. Les tourbillons qui nous visitent de plus près sont ceux qui abordent par le golfe de Gascogne ou l'Espagne, ou qui viennent de l'Algérie par l'Italie.

Quelle confiance faut-il ajouter aux annonces télégraphiques des dépressions qui, partant des Etats-Unis, semblent se diriger vers l'Europe ? L'observation a montré que souvent ces dépressions se combinent sur l'Océan ou passent plus haut qu'on ne l'avait prévu ; la moitié seulement atteint l'Europe et à peine 14 sur 100 amènent des tempêtes en France.

L'exposition qui précède a exclu à dessein toute théorie ; elle ne renferme que des faits et est extraite en majeure partie des intéressantes conférences de M. Mascart, directeur, et de MM. Moureaux et Angot, météorologistes du Bureau central de Paris. Mais quelle est la cause des perturbations atmosphériques ? à quoi faut-il rattacher les dépressions ? On en est réduit sur ce point capital à l'ignorance la plus complète ; on suit les dépressions une fois formées, on assiste à leur progrès et à leur déclin, mais on ne sait rien encore sur leur origine. Pendant longtemps peut-être, il faudra recueillir et comparer les observations sur la zone torride, sur l'Atlantique, sur tous les continents, avant de deviner le mécanisme intime de l'atmosphère. Les lois qui président à la gravitation universelle, tiennent toutes dans quelques lignes ; mais que de travaux, que d'observations, que de calculs pour arriver à les formuler ! Espérons que les immenses travaux qui se font sur la météorologie, ne seront pas perdus, et que Dieu suscitera bientôt le génie qui saura faire sortir du chaos des observations les formules des lois de l'atmosphère, qui seront admirables comme toutes les œuvres du Tout-Puissant Législateur de la Nature.

Alexandre MONTAGNOUX,

M. S. F. S., professeur,

Membre correspondant de la Commission de Météorologie.

TOMBEAU DE M^{me} PFINGRIN-LICHHOLTZ A SEYSSSEL.

L'exploitation des molasses au bas du coteau de Vence, sur la rive droite du Fier, à 4 kilomètres de Seyssel (Haute-Savoie), a mis à découvert une dalle de marbre, que j'ai rencontrée gisant sur le bord de la

route et portant quelques caractères. Après l'avoir nettoyée, j'y ai lu l'inscription suivante :

CI GIT

DAME HENRIETTE ELISABETH
 LICHHOLTZ EPOUSE DE M^r
 PFINGRIN RECEVEUR PRINCIPAL
 DES DOUANES A SEYSSSEL NEE A
 MAESTRICK LE 3 OCTOBRE 1771
 ET DECEDÉE LE 6 MARS 1832

Cette dalle devait être debout ; car par le bas elle est armée de quatre boulons à vis, qui la fixaient probablement à la tête de la pierre tombale posée horizontalement.

Pourquoi le monument de la femme d'un receveur de l'ancienne douane française à Seyssel (Ain) aurait-il été placé sur le territoire alors sarde, au bas d'un coteau de vignes, et en dehors de tout clos à destination analogue ? En tournée d'inspection d'archives communales, je n'avais pas le temps d'aller à Seyssel (Ain) pour éclaircir la question. Je publie l'inscription dans l'intérêt des familles qu'elle peut concerner en Hollande ou en France. On sait que Maëstricht était devenu français le 5 novembre 1795. Le douanier Pfingrin était donc resté au service de la France depuis 1814, dans la supposition qu'il fut également d'origine germanique comme son nom semble l'indiquer.

C.-A. Ducis.

FRAGMENTS TIRÉS DES REGISTRES DU CONSEIL DE VILLE D'ANNECY

FABRIQUE D'ARMES

7 janvier 1637.

1. Etablissement de la fabrique.

« M. Pierre Champrouz Secrétaire de ville représente que a cause de l'introduction de la fabrique de canons des musquets quil a faict pour le service de S. A. R. au lieu de Cranc il luy est requis d'aller en Piedmont pour fere son contract avec Sad^e A. R. et supplie la ville luy vouloir accorder conge pour quelques temps et pendant son absence offre de fere exercer la charge par M Jean Charcot ou autres quil nommera desquels il demeurera responsable comme cy devant a este faict et observé

La ville a accorde au dict M Champrouz le conge pour un moys pour fere son voiage ayant esgard au faict dont sagit. »

15 août 1640.

2. Relation des fêtes données à l'entrée de Christine de France, régente du duché de Savoie pendant la minorité de son fils Charles-Emmanuel II.

« Le soir de son arrivée apres avoir soupe elle se mit à la fenetre de la cour visant sur les galeries ou elle vit paroistre un feu d'artifice en lair qui paroyssait en claire flame W S A V O Y E qui joua fort bien ayant heu M. Pierre Champrouz secretaire de

ville la direction de tel feu d'artifice, qui fut executé par des ouvriers de sa fabrique qu'il a introduit en la presente ville par traicte fait avec feu S. A. R. Victor-Ame de glorieuse memoire. »

12 novembre 1640.

3. Réception en bourgeoisie de Jeanthon Chevalier.

« Sur la requeste présentée par un Jeanthon Chevalier, originaire d'Annessy le vieux, travaillant des quelque temps dans la fabrique des canons pour le service de S. A. R. souz la direction de M. Champrouz..... »

19 novembre 1641.

4. Présent à M^r le duc de Genevois-Nemours et d'Aumale.

« Comme aussy sur la proposition qua fait le sieur Comte de Valpergue d'avoir esté en discours avecq le s^r chevalier de Mercé quil dict quil trouveroit a propos puisque feu Monseigneur a laissé son espé sur son tombeau que la ville comme capitale de ses terres fit offre a Monseigneur daujourdhuy des premieres armes notamment des pistollets qui se font dans la fabrique de S. A. R. établie en la presente ville ce qui seroit chose tres convenable dont Monseigneur en recevrait un tres grand contentement aussy bien que de luy presenter une espé dont la lame soit de quelque façon extravagante a la place de celle qui demeure sur le tombeau sestant led. s^r chevalier de Merce offert de presenter les dictes armes au nom de la ville et y rendre toutes les offices qu'il pourra aupres de Mondt-seigneur

La ville a delibere..... Quand aux armes et pistollets dont est question quil est tres a propos den fere preparer qui soient dignes destre presentes a un prince tel que Monseigneur venant de la part dun corps de ville comme ceste cy estant a ces fins pries Messieurs les scindicqs dy provoir par leur prudence a laquelle le tout est remis »

23 avril 1642.

5. Paiement des armes offertes.

« Led. s^r Dumonal a represente comme lon avoit commande a m^e Champrouz pour fere fere une paire de pistollet pour presenter a Monseigneur de Nemours du prix desquels il escheoit de convenir

La ville appres avoir veu et treuve lesd. pistollets beaux bons et recevables a ordonne quilz seront payes conformement a ceux quont estes paiés a Sinton donnes a Monseigneur le marquis de s^t Sorlin en lannee 1634. »

IMPRIMEURS D'ANNEY

Séance du 16 février 1641.

Sur la req^{te} pntée par hon. Andre fils de m^e Claude Leyat not. du lieu de boege en faucigny tendant à ce quaiant fait son apprentissage des dix annees en caz dans la ville de Lyon en lart dimprimerie et desirant se restablir dans letat et y introduire lad^{te} profession requiert quil plaise a la ville lui accorder quelque somme d'argent pour faire transmarcher les utiles et

attillages et en cette consideration voulloir ottoier lettres de bourgeoisie aud. m^e Claude Leyat son pere gratis et le declarer exempt de toutes charges domicilliaires ainsi que partout telles exemptions ont estes accordes a aucune semblable profession ou autrement comme par lad. requeste.

Veulad. req^{te} conclusions du procureur de ville et tout considere

La ville faisant droict sur lad. requeste a permis et permet en tant que la concerne lintroduction dud. art dimprimerie a la personne dud. Leyat supp^t en consideration de laq^{lle} introduction ordonne que seront expedies lettres de bourgeoisie au pere dud. supp^t gratis sans aucune finance et quant a lexemption des charges domicilliaires suppliées y avoir les esgard que de raison et pour regard de la contribution demandé en consideration des frais quil convient supporter attendu les grandes charges ast a present sur les bras ny a lieu et sera lad. requete registrée.

(Extrait du f^o 191 v^o du tome 44 des délib. du Conseil de ville.)

Voici une autre délibération dans laquelle il est question d'un imprimeur qui doit être le même que le précédent :

Séance du 5 avril 1642.

Sur la proposition faite par le s^r Dumonal quayant M^e Pierre Champrouz secretaire de ville tant par le dheub de sa charge que par le commandement de S. E. dressé en ample forme la relation de la pompe funebre de feu Monseigneur le duc de Nemours ¹ dans laquelle sont comprises plusieurs decizioni des differents survenus ² avecq des notables remarques qui regardent la posterité scavoir si la ville permettra quelle soit mise sous limpresse au nom dud. Champrouz pour quel effet limprimeur demande quelque somme d'argent pour la paine de limpresse

La ville a ordonne mandat de la somme de douze ducattions sur le moderne tresorier en consideration des frais de limpresse dicelle.

(Extrait du f^o 238 du même tome.)

PORTE DU FAUBOURG DE BŒUF

Séance du 23 avril 1642.

M^e Noel Meclard ³ au nom des habitans du faux bourg de bœuf propose le dessein qu'ils ont fait de fere transporter le portail de la porte neufve jusques aupres de la maison questoit a feu m. Jean Vachod et y fere les embellissements tels quil appartient moyennant la permission de ceans.

La ville a deliberé que les suppl^{ts} feront leur requeste par escript et cependant leur est permis le remuement de lad. porte au lieu susd. conformement a lordonance rendue pour la facture et construction de lannée 1595 en observant les conditions qui leur seront prescrites a ces fins.

(Extrait du f^o 240 du tome 44 des délibérations du Conseil de ville.)

C.-E. PISSARD.

NOTA. — Le nom de Vachod ne figure pas au ca-

¹ Louis de Savoie.

² Entre le Conseil de Genevois et les Syndics au sujet de l'eau bénite que les membres du premier prétendaient donner avant la ville.

³ Conseiller, du rang des Procureurs.

dastre de 1741, mais, des recherches faites, il résulte que la porte dont s'agit devait être située au point où la voie ferrée traverse le faubourg de Bœuf.

UNE DÉCOUVERTE GÉOLOGIQUE.

De Taninges aux Gets, la nouvelle route nationale n° 202 longe au N.-O. la chaîne de Loy, *Lues, Lueys*. Cette alpe houleuse, et pleine de combettes marécageuses, renferme un terrain particulier.

M. Alphonse Favre y avait trouvé et décrit dans son bel ouvrage (*Recherches géologiques*, tome II, p. 46-49), des roches d'ophite andésitique, d'hyperssthène, des amas de craie de Briançon, etc., et, surtout, un grand massif de serpentine, dans un massif liasique, formation qui est seule de son espèce dans la vallée de l'Arve et aux environs, et rare à cette distance de la chaîne centrale des Alpes.

Mais la chaîne de Loy offre autre chose encore. A l'endroit où commencent les serpentines, près du chalet de la Rosière, à 850 mètres au-dessus de la plaine de Taninges, il existe du vrai granit en place. Ce granit forme un chaînon rocheux et escarpé, dans une forêt de sapins. Les mousses et la végétation le cachent presque en entier. Les couches supérieures sont un peu décomposées et d'aspect rougeâtre. Il paraît faire suite à un affleurement de même nature, découvert, il y a deux ans, par M. Vidonne, entrepreneur, au bois des *Lanches*, territoire des Gets.

La présence d'une roche granitique en place, loin des chaînes granitiques du Faucigny et du Valais, est peut-être de quelque intérêt pour l'étude scientifique de nos montagnes. Nous avons cru devoir le signaler aux lecteurs de la *Revue Savoisienne*.

H. TAVERNIER.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 29 OCTOBRE 1884

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

La réunion nomme le jury qui doit examiner les pièces envoyées au concours de la fondation Andrevetan.

M. ANDRÉ PERRIN, membre correspondant à Chambéry, donne 15 manuscrits relatifs à la Savoie. La plupart sont des copies de 1658 concernant la canonisation de saint François de Sales.

M. BALLIARD, à New-York, offre six planches in-folio, d'une exécution remarquable, en noir et en couleurs. Elles figurent des antiquités cypristes recueillies par M. de Cesnola, et acquises par le *Metro-politan Museum of Art* de New-York.

M. BECQUET, statuaire, envoie une grande photographie de la maquette exécutée pour la statue de Germain Sommeiller. M. Revon communique une lettre de l'artiste, prêt à entreprendre le modèle qui sera livré au fondeur ; le travail de celui-ci exigera trois mois ; le monument pourra être élevé dans l'été de 1882.

M. Becquet ayant proposé de faire graver sur le piédestal les dessins des machines inventées pour la percée des Alpes, M. MANGÉ fait observer que la gravure ne ressortirait nullement sur le fond gris de la protogine. Il vaudrait mieux orner le socle de quatre médaillons en bronze. Notre confrère, chargé de composer le modèle du piédestal et d'en surveiller l'exécution, lui donnera des proportions en harmonie avec le monument de Berthollet.

Quant à l'emplacement, M. CAMILLE DUNANT dit que le point le plus favorable pour faire ressortir cette œuvre d'art et attirer sur elle l'attention des touristes, c'est l'espace compris entre le lac et la préfecture : cette pelouse où aboutissent plusieurs allées formera la continuation naturelle du Jardin public, par l'adjonction de quelques massifs d'arbres qui encadreront la statue.

M. CONSTANTIN fait hommage d'un volume daté de 1759 ; ce manuscrit concerne les propriétés des religieuses Annonciades d'Annecy.

M. SERAND communique une copie d'un « Billet royal en faveur de la société veuve Le Borgne, fils et Burnier, fabricants de bas et bonnets de laine à Chambéry, 12 avril 1785. » On sait qu'à la famille Le Borgne appartenait le général de Boigne, qui fit une rapide fortune dans l'Inde et devint le bienfaiteur de la ville de Chambéry.

M. RITZ dépose ses deux dernières compositions musicales : *Les Chercheuses d'azur*, chœur à 4 voix égales, paroles de M^{lle} Amélie Gex ; — et *Le Col du Fréjus*, chœur à 4 voix d'hommes, imposé au concours international de Turin. Ensuite, M. Ritz présente un instrument de son invention, appelé « *Gammographe-Ritz*. » Au moyen de cet appareil très portatif, qui sera bientôt livré au public, toute personne connaissant simplement l'ordre des notes de la gamme, peut trouver elle-même l'armature de tous les tons ; de même qu'étant donné un morceau de musique avec n'importe quelle armature, depuis sept dièzes jusqu'à sept bémols, elle trouvera immédiatement le ton majeur et son relatif mineur. Cela seul pourrait suffire au succès de cet instrument, car il y a tant de personnes qui ignorent dans quel ton elles jouent ou chantent ! Mais le but vraiment sérieux du *gammographe* est d'apprendre, *par les yeux*, toutes les choses qui concernent la gamme diatonique, base du système musical : Les degrés de la gamme, les intervalles, la nécessité de telle armature d'après la tonique, la génération des dièzes et des bémols, toutes ces choses si ardues à bien faire comprendre lorsque l'on n'a que la parole à son aide, deviennent très claires et faciles à retenir au moyen des quelques figures et de l'appareil mobile de cet instrument.

M. REVON expose les objets de collection que M. Cathiard a recueillis au Brésil pour en faire hommage au Musée. On remarque des serpents ornés de riches couleurs, et dont le seul tort est d'être tous plus venimeux les uns que les autres : de ce nombre est le terrible cobra, contre le venin duquel un professeur de Rio de Janeiro, M. de Lacerda, vient de découvrir un remède infailible, le permanganate de potasse, administré en injection hypodermique de 2 centimètres

cubes (1 partie de sel pour 100 parties d'eau). — La réunion examine un énorme fémur de *Mégathérium de Cuvier*; ce gigantesque édenté fossile était long de 5 mètres, haut de 3, large de 2; M. Cathiard en a trouvé des os dans son jardin, près de Rio, et il joindra prochainement au fémur une côte de deux mètres. Parmi les objets recueillis par le même explorateur, on remarque des papillons aux splendides nuances, des insectes dont les uns ressemblent à un morceau de bois mort, d'autres à des feuilles verdoyantes, des scarabées qui paraissent vêtus d'or et d'émail, et que l'on exporte pour en faire des parures: M. Revon montre une croix et des pendants d'oreilles préparés par des bijoutiers de Paris avec les solides carapaces des scarabées. — A ces dons, M. Cathiard ajoutera bientôt une collection, non pas unique, mais qui n'existe qu'à 4 exemplaires dans le monde: c'est une série de 240 bois polis, représentant toutes les richesses, trop peu connues, des forêts brésiliennes.

Le Secrétaire,

LOUIS REVON.

DONS ET ÉCHANGES

Dons d'auteur. — L.-F. BALLEYDIER, Thèse pour le doctorat. — Abbé BRAND, Pouillé du diocèse de Genève, publié d'après un manuscrit de la bibliothèque nationale. — Dr GOSSE, Rapport sur les eaux de l'Arve au point de vue chimique et hygiénique. — DUCIS, Notice sur dom Baranzano, père barnabite. — Dr GUILLAND, 20^{ème} assemblée générale des médecins de la Savoie.

Annales: Société d'émulation de l'Ain. — Société des sciences industrielles de Lyon.

Bulletins: Société des Antiquaires de l'Ouest. — Cercle pédagogique de Bruxelles. — Société d'archéologie de la Drôme. — Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, etc. — Société de Borda à Dax. — Société héraldique. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne. — Société libre d'émulation de la Seine-Inférieure. — Société nationale d'agriculture de France. — Société d'agriculture de la Savoie.

Journal: des connaissances médicales.

Mémoires: de la Société d'émulation du Doubs.

Revue: archéologique; — de la poésie; — de la Société littéraire de l'Ain.

Indicateur d'antiquités suisses. — Investigateur. — Educateur. — Italia agricola. — Le Globe.

L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Seybouse, journal de Bône. — Le Rochois. — Le Chablais. — Le Baigneur.

BULLETIN

La France continentale compte 36,075 communes dont les revenus s'élèvent, au total, à 440 millions.

La France algérienne en possède 225, avec un revenu de plus de 18 millions.

La moyenne du revenu de la commune est donc, en France, de 120 mille francs, chiffre rond, et en Algérie, de 180 mille francs.

Le commerce de la France avec les Etats Barbaresques s'élève pour l'importation à 36,000,000 de francs; pour l'exportation à 18,000,000.

La part de la Tunisie, dans ces chiffres, est, en marchandises importées, 28,000,000 de francs; en marchandises exportées, 14,000,000. Ce qui constitue un mouvement total d'affaires de 42 millions.

Le pavillon français y est représenté par 114 navires, jaugeant 78,000 tonnes.

La fameuse forêt de cèdres du Liban, jadis si grande, n'est plus qu'un bosquet de 400 arbres environ. Pour la sauver dans ce qui en reste encore, le gouverneur général du Liban vient d'édicter des mesures contre la négligence et le vandalisme des touristes et des simples passants. Il est dorénavant défendu de camper dans l'enceinte du bois, d'y allumer du feu, d'y faire cuisine, comme se le permettaient trop souvent les voyageurs, d'y couper des branches, d'y faire entrer des chevaux, des mulets et autres animaux de trait, non plus que bœufs et autres bêtes paturantes, moutons, chèvres, si funestes aux forêts.

SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

La Société se trouve réunie pour la première fois après les vacances, et reprend le cours de ses travaux.

M. BARGETON, nouveau préfet de la Savoie, a bien voulu consentir à devenir membre de notre Société, ainsi que M. Edouard JACQUEMET, entomologiste de Voiron (Isère). Par contre est acceptée la démission de M. DUCOUDRÉ, inspecteur d'Académie, qui a quitté la Savoie.

M. Gustave LOUSTAU, ingénieur civil, à Crépy (Oise), a fait hommage de plusieurs monnaies romaines, provenant d'un lac de la commune de Flynes-les-Roches (canton de Douai). Ces monnaies couvertes d'un enduit de chalkosine et de cupréine, ont été l'objet d'une étude chimique de M. Damour et d'un rapport de M. Daubrée à l'Académie des sciences, le 17 octobre 1881.

D'après les recherches de MM. TERMINK et LOUSTAU, cette mare de Flynes aurait été, dès une antiquité reculée, l'objet d'un culte, et les anciens habitants y jetaient en offrande à la divinité des objets précieux, et notamment des monnaies.

Dans nos sources et nos lacs, il en est peut-être qui ont été l'objet d'un culte semblable, et où des dragages feraient retrouver pareillement des offrandes de la période gauloise ou gallo-romaine. Une découverte du même genre a été faite déjà, par M. DESPINE, dans la source sulfureuse de Menthon, près d'Annecy.

Ce qui a attiré l'attention sur les monnaies de Flynes, c'est la nature des dépôts formés aux dépens du cuivre.

M. LOUSTAU, qui a déjà fait de nombreux et précieux envois à notre Musée, est proclamé membre correspondant de notre Société.

M. le comte DE CHAMBOST nous a donné un fort beau paon, pour orner notre volière. Nous avons dû acheter une femelle au prix de 20 francs, pour compléter l'installation de ces nouveaux hôtes.

M. BEAULMONT, correspondant du Museum de Paris, a bien voulu s'occuper des ophidiens et des batraciens de nos collections: il nous a donné une *rana agilis*, espèce rare, trouvée par lui dans les marais des Marches. Le Frère professeur des sourds-muets de Corinthe, et M. PETHELLAZ, médecin de marine,

nous ont donné de fort beaux serpents, qui manquaient à nos collections.

M. HUGUENIN, de Valence, membre correspondant de notre Société, a envoyé encore deux caisses de fossiles.

M. JACQUEMET offre de donner ses soins à nos collections d'entomologie, restées sans conservateur, depuis plusieurs années. La Société accepte avec reconnaissance, et l'autorise à échanger les doubles nombreux qu'elle possède, avec les espèces qui manquent à notre Musée.

La séance est levée.

J. REVIL.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 9 — SEPTEMBRE 1881

Pressions barométriques moyennes : 723,12 à Annecy et 707,81 à Mélan. Maxima le 26 à Annecy et le 13 à Mélan, minima le 21 aux deux stations. Excursion du mercure 12,7 à Annecy et 12,22 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Reste sensiblement constante pendant le mois sans gel. Le thermomètre maxima à Annecy, donne, en moyenne,

20°96, ayant été à 24° et à 16°7 avec un jour à 13°, et le minima à 4° le 26 et 8°74 en moyenne du mois, la température pour cette station à 9 h. du matin étant 13°62. Moyenne générale à St-Julien, 13°4, le maxima ayant été à 25°9; aux Contamines, 10°12; à Mélan, 12°67, où la température maxima atteint pendant plusieurs jours de 20° à 24°4; à Chamonix, 11°16; à Leschaux, 8°72.

L'eau du lac d'Annecy a 16°37 en moyenne. Celle de puits 11°9. Celle de rivière 12°15.

Au Semnoz le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de septembre : le 0, 3, 10, 17, 24.
Thermomètre. { maxima. 00°0 21°1 19°4 17°1 19°4
minima. 0°0 0°2 2°4 1°8 —0°2
Baromètre à 0° : 000.0 624.8 623.6 629.6 628.6

PLUIE. — Assez forte du 1^{er} au 3, du 5 au 13 et du 20 au 23, donnant de la neige sur les hauteurs pendant la 1^{re} et la 3^e période. Les stations basses reçoivent relativement beaucoup d'eau, ainsi que la montagne. Maximum recueilli 181^m/m⁶ en 13 jours, à Annecy; minimum 92^m/m⁸ en 10 jours à Cruseilles, et 33^m/m aux Gets. Au Semnoz, du 28 août au 24 septembre, 317^m/m¹.

La hauteur de l'eau du lac d'Annecy remonte à 0.60 environ et s'y maintient. Celle du lac Léman baisse pendant le mois, et l'eau de l'Arve, qui augmente de 0.60 environ les premiers jours, revient à son niveau pour demeurer ensuite pendant le mois.

ORAGES. — Des orages sont signalés le 5 de Leschaux, à 8 h. 10; le 6 de St-Julien et de Mélan; le 7 de Mélan; le 8 de Leschaux; le 15 de Chamonix, pendant la nuit; le 19 de Leschaux; le 21 de cette station, de St-Julien et d'Annecy; le 22 de Leschaux. L'orage du 21 a été le plus fort, pluie intense mêlée d'un peu de grêle.

SEPTEMBRE 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY					
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Ann e masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.	
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334	
1	Manque les observations de chaque jour.	28	48	6,5	21	39,8	18,1	8,7	19,4	70	3,5		3,9	15,2	19,5	12,6	31,4	
2		54,6	23,2	23,1	23 6	37,2	5,2	16,8	27	17,5			29	12	19,4	34,4	12,3	
3				9,9	5	8,1		14,3	9,2				9,7	36	13,1	15,6		
4								3,4										
5			17			0,7		4,7	2,1		26	3,2		1,2	12			18
6			19,5	22	18,1	0,9	8,2	8,5	5,8	7,5	22,3	32		12		26,2	25	17,1
7			24		23,4	13,4	15		19,8	22,4		5,5		25	15	20,5	14,6	
8			2,5	15,2				17,1			14,6	14,2						16,8
9			10,2		13,9	15,8	12,5		15,4	16,5				18,5	18	18	19	
10				4,8					0,7		7							
11				1	7,5	14,9		13,5	9,4	11,1	2,4	16		17,8		15,4	8,8	1,8
12			4	2,2	2			2,8	1,8			5,1		0,3		1,9	2	
13			8,2		2	0,4	1,1		2,9	6,5				2		0,9	3	
14																		
15								4,1			13							
16			5,3			2,4	2,2		1,5		4						0,4	
17															12			
18															8			
19																		2,3
20					2,4	2,5				0,2				2,2	5	0,8		1,8
21				7	3,1			15,2		0,2		3,6		1,2		0,2	3,8	20,2
22			15,2	10	18,2	8,8	19,1	8,7	9,8	12,6				15,3	23	11,4	18	
23					4,7	5,5	7,1		5,8	12,3		6		3,2	18	18,5	24,4	
24										0,2								
25																		
26																		
27																		
28																		
29					0,1									0,2				
30																		
Pluie. Neige.	33	171,5	150,4	134,9	114,9	150,3	101,3	114,8	145,1	176,8	92,8		141,5	174,2	165,8	181,6	121,7	

SEPTEMBRE 1891

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy par 45° 53' 59" de latitude et 3° 47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRES à zéro 9 h. m.	PLUIE tombe en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES À MIDI		VENTS À 9 HEURES DU M.	ÉTAT DU CIEL		HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.				à l'ombre.	AU SOLEIL noir.		Force	à 9 h. m.	à 10 h. s.	
1	21°	11-3	12-8	12,6	0,7	90	13-2	13-7	N	forte	couvert	0,36	18-2
2	16,7	9	10,2	34,4	0,6	95	10,2	13	N	id.	pluie	0,42	16,4
3	13	9,5	12,6	15,6	0,2	87	17,2	26,7	E	faible	couvert	0,49	16,8
4	19,3	8	13,4	719,9	0,9	88	17,4	26	W-N-W	id.	id.	0,51	16,7
5	18,3	6	13,6	718	0,8	82	20	32	S	id.	couv. 1/2	0,62	16,9
6	21,7	11,5	13	718,8	0,8	88	18,2	41,5	S	id.	pluie	0,63	16,7
7	19,5	12,5	14,6	719,8	1,6	95	18,2	20,7	S-E	id.	id.	0,64	16,8
8	22,7	10	13,6	722,9	1,7	81	16,2	23,5	?	forte	id.	0,65	16,8
9	19,7	11	12,6	720,8	2,4	87	18	21,5	W	faible	couvert	0,70	17
10	20	7	12,6	720,8	1,1	83	16	20,3	S-W	id.	pluie	0,71	16,5
11	19,7	9,5	12,2	720,8	1,1	95	13,8	18,5	S-W	forte	pluie	0,70	16,7
12	19,5	8	11,8	723,8	0,6	78	21,6	36	S	id.	id.	0,69	16,6
13	17	9	15,8	727,2	2	69	22	38,5	S-W	faible	id.	0,67	17,5
14	24	14,5	14,6	726,3	2	89	22	38	W	id.	couvert	0,65	17,1
15	22,7	12	17,6	725,3	0,4	85	23	30	N	id.	beau	0,63	17,3
16	23,5	6,5	13,4	725,6	2,2	84	20,2	27,5	N	forte	id.	0,58	16,5
17	23,7	8,3	16,4	724,3	1,4	88	22,2	31	W	id.	beau	0,60	16,3
18	26,5	12	18,8	724,3	2,8	95	20,4	24,5	W	faible	beau	0,57	16,2
19	26,5	12	14,8	722,6	1,8	94	20,4	26	S-S-E	id.	couv. 1/4	0,56	16,3
20	26	8	17,8	716,1	1,7	70	13,8	20	S	forte	couv. 1/2	0,59	16,2
21	25,7	12	12,8	718	1,3	86	16,4	24,3	S	id.	couvert	0,57	14,9
22	25,5	8,3	10,8	722,8	1,7	86	16,8	21,5	W	faible	couvert	0,58	15,5
23	18	4,5	11,2	726,3	1,7	88	17,4	26,5	N-W	forte	beau	0,57	14,8
24	18,3	9	12	726,8	1,2	95	18,6	26,7	N-W	faible	couv. 3/4	0,56	15,4
25	20,3	9	10	728,8	1,4	90	19,4	29	W	forte	très beau	0,55	15,4
26	19,7	8,5	13,6	727,3	1,4	88	13,4	18,5	N	id.	couv. 1/2	0,53	14,7
27	22	7	13,4	726,1	1,6	82	10,6	16,5	W	id.	couvert		
28	21,7												
29	21,7												
30	18,3												
Moyenne ou Total.	20-96	8-74	13-62	723,12	84,6	41,7	85,86					0,596	16-37

La neige apparaît sur les montagnes voisines les premiers jours du mois pour disparaître et revenir avec les pluies du 22 où elle descend à 1,400 m. d'altitude.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoisonne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Le poète Nouvellet, chanoine d'Annecy; la Maison de Genevois-Nemours, par M. C.-A. Ducis. — Vieux châteaux et noblesse du Genevois en 1732, par M. E. Serand. — Le prix des denrées à Annecy en 1599, par M. C.-E. Pissard. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

LE POÈTE NOUVELLET, CHANOINE D'ANNECY

LA MAISON DE GENEVOIS-NEMOURS

En 1854, M. Fernex, de Sevrier, donnait à l'Association Florimontane un tableau sur bois, où l'on remarque un portrait que l'on a cru jusqu'à présent être celui de Claude-Etienne Nouvellet, bénédictin de Talloires¹, né vers 1510, précepteur d'Emmanuel-Philibert de Pingon, et auteur d'un ouvrage intitulé : *Petri Aurioli Franciscani Cardinalis compendiosa in universam sacram scripturam Commentaria edita a Claudio Stephano Noveletto Talluerino, Parisiis, 1585*².

L'étude des armoiries de la famille Nouvellet, que j'ai dû faire pour un travail que prépare M. Guigue, archiviste en chef du département du Rhône et de la ville de Lyon, m'a amené à conclure que ce portrait est celui d'un autre Claude-Etienne Nouvellet, docteur de Sorbonne, chanoine de la cathédrale et aumônier d'Anne d'Este, duchesse de Genevois-Nemours³.

Pour justifier mon assertion, je vais donner une description du tableau sur bois, qui offre d'ailleurs un certain intérêt, sinon sous le rapport de l'art, au moins à cause du goût symbolique de cette époque, mais surtout au point de vue des renseignements qu'il fournit.

Une grande bordure décrivant une courbe elliptique renferme une scène emblématique. Au sommet gauche, c'est-à-dire à droite du spectateur, le croissant de la lune est entouré d'étoiles. On en verra plus loin la signification. A droite, est le soleil dont un rayonnement descend frapper un miroir sur pieds, placé en dessous de la lune, et par un angle de réflexion égal à l'angle d'incidence, ce faisceau lumineux va allumer un cierge placé bien au-dessous du soleil. Sur la bor-

de elliptique ornée de bandelettes croisées sont placés quatre médaillons, au sommet, au bas et de chaque côté. Ces deux derniers en pose ovoïde portent ces mots, celui de droite : A PATRE, celui de gauche : LVMINVM. C'est une pensée tirée de l'Épître de saint Jacques, apôtre, I. 16-17. *Omne datum optimum et omne donum perfectum de sursum est, descendens à patre luminum*. Dieu le Père, source de toute lumière, symbolisé par le soleil, vient se réfléchir sur le miroir, symbole du Christ, *Splendor gloriae et figura substantiae ejus*, saint Paul aux Hébreux, I. 3., et par lui va éclairer l'âme humaine, représentée dans le flambeau ; *erat lux vera quae illuminat omnem hominem*. Ev. saint Jean, I. 9. Cette âme ou ce personnage voyant dans le miroir la figure du soleil, qui l'anime, réalise la parole de saint Paul, I^{ère} Épître aux Corinthiens : *Videmus nunc per speculum in enigmate*.

Les deux autres médaillons portent, celui du sommet un portrait, celui du fond un blason. Le personnage est jeune, à courte barbe pointue, coiffé d'une barette carrée, ce qui indique qu'il était docteur en théologie, et avec un petit collet blanc rabattu, comme le portait le clergé séculier au temps de saint François de Sales. Rien ne rappelle le costume bénédictin. Le liseré de ce médaillon porte au sommet une croix, et, en suivant, les mots : CL. STEPH. NOVELLETIVS ANNO AETATIS 33.

Le médaillon du fond est un blason, d'azur semé d'étoiles d'or. Il y en a 19. Sur le liseré, on voit au sommet une croix et, en contournant, ces mots : IN TENEBRIS LVCENT. Cet écu ovale est timbré d'un chapeau avec six houppes de chaque côté, comme pour un bénéficiaire distingué.

Dans les espaces libres de la grande bordure entre chaque médaillon, on a placé dans les entrelacs deux groupes de figures : à la partie supérieure, à la droite du portrait les insignes de la Passion, soit la croix, la lance et l'éponge, plus loin la colonne de la flagellation surmontée du coq, et en sautoir un fouet et un faisceau de verges. De l'autre côté, à gauche du portrait, c'est un calice entre deux flambeaux allumés, plus loin un livre posé sur des nuages. Ces objets indiquent que le personnage était prêtre.

Dans la partie inférieure, à droite, c'est une sphère armillaire, dessous un compas et une équerre traversée d'une règle. Plus bas, c'est une branche d'ar-

¹ Bulletin de l'Association Florimontane, 1855, p. 2.

² Grillet, Diction. hist., III, p. 398.

³ Grillet, Ibid. I. 284.

buste. De l'autre côté, c'est encore une branche d'arbuste, mais différent; puis, plus bas, un niveau à perpendicule et une rose des vents. Ces dessins indiquent les sciences dont il s'occupait, et les branches rappellent peut-être la botanique, ou bien représentent les palmes de la poésie.

Les quatre angles en-dehors de la bordure elliptique sont occupés par des phylactères au vent, avec inscriptions en quatre langues. Celui de droite au sommet porte en caractères grecs DIOS NOVΝ KAMOVΣ STEPHOS ELETAI : celui de gauche, NOVVS ILLE VATES DELPHICVS NATVS : à droite, au bas, C'EST LE NOVVEAV DELIEN NET, pour NE ; à gauche, POETA VENVTTO AL SOL D'HELICON.

Ces quatre vers, qui reproduisent à peu près la même pensée, proclament la naissance ou l'apparition d'un poète.

Et, de fait, notre Claude-Etienne Nouvellet avait publié, entre autres, *Le Bracquemart*, poème en 100 sonnets; des *Odes sur les funérailles du chevalier de Voyer*, Paris, 1571; *Les Divinailles*, en style burlesque, Lyon, 1571.

Jacques, fils de Philippe de Savoie, duc de Genevois et de Nemours, avait épousé, en 1566, Anne d'Este, fille d'Hercule, duc de Ferrare et Modène, et de Rénée de France, veuve depuis 1563 de François de Lorraine, duc de Guise, assassiné devant Orléans par Jean Poltrot. Ils avaient fait leur entrée solennelle à Annecy le 17 juillet, et y avaient séjourné jusqu'à la fin de septembre.

A cette jeune Cour il fallait un aumônier selon les goûts du personnel. Jacques de Savoie, dit Brantôme, composait en rime et en prose avec beaucoup de génie. Il était savant aux mathématiques, en peinture, sculpture, architecture, etc. Son épouse avait reçu les leçons de Clément Marot, à qui sa mère, Rénée de France avait donné asile à sa cour. La poésie était le passe-temps de l'époque. Nouvellet était un tenant des Muses. Peut-être faut-il lui attribuer les trois pièces de vers en latin et en français qui furent placardées aux arcs de triomphe pour l'arrivée de la Cour à Annecy, et qui se trouvent reproduites sans nom d'auteur dans les registres consulaires. D'ailleurs l'objet de ses autres études, dont on a observé les emblèmes dans son tableau, ne pouvait que le recommander au prince.

Il suivit donc cette famille à Montargis et à Paris. C'est pendant ces divers séjours qu'il put faire imprimer ses poésies, dont nous ne connaissons qu'une partie.

Parmi les habitués de la Maison se trouvait Jean III de Voyer, seigneur de Paulmy, dont l'épouse Jeanne Guffault lui avait apporté la seigneurie d'Argenson. Leur fils René commandait 100 arquebusiers sous Jacques de Genevois-Nemours, en 1567. Telle fut l'occasion des Odes pour les funérailles de Jean de Voyer.

Anne d'Este avait mis au monde Charles-Emmanuel à Nanteuil, en 1567, et Marguerite à Paris, en 1569. Après ses premières couches elle était revenue à Annecy rendre ses vœux à Notre-Dame-de-Liesse, en compagnie des cardinaux de Lorraine et de Guise, ses parents. C'est à cette occasion que le duc de Savoie permit le transport, pour quelques jours, du Saint-

Suaire de Chambéry à Annecy, où il fut exposé au jubé de Notre-Dame-de-Liesse¹.

Bien que Charles-Auguste de Sales n'en fixe pas la date, on peut la présumer par la présence de la famille de Genevois-Nemours à Annecy dans les mois de juin et juillet.

Après le baptême de Charles-Emmanuel qui eut pour parrain et marraine Charles IX et Catherine de Médicis, en 1568, la princesse vint aussi passer la belle saison à Annecy. Elle y signait encore un acte au 22 novembre au nom de son mari².

Ils y revinrent tous deux en 1571.

Une rivalité entre Jacques de Savoie et le duc d'Anmale ramena le premier à Annecy. La veuve du duc de Guise ne devait voir qu'avec tristesse les avances faites alors par la Cour aux ennemis de sa famille, dans le projet de mariage de Marguerite de France, sœur du roi, que l'on enlevait ainsi à l'influence des Guise pour la donner à Henri de Béarn, devenu roi de Navarre (le futur Henri IV). Aussi est-ce d'Annecy que Nouvellet avait fait imprimer son dernier ouvrage à Lyon, 1571.

C'est probablement à l'occasion de ces publications que le talent poétique de l'auteur fut célébré sur le tableau dont on a lu la description. Et comme il porte l'âge de 33 ans, on peut présumer qu'il était né de 1537 à 1538.

L'année suivante 1572, nous retrouvons la famille de Genevois-Nemours à Paris. En avril la duchesse de Ferrare était à Montargis, dont Charles IX venait de lui donner la survivance à sa viduité.

Anne d'Este fut-elle obligée, à cause de la position de Jacques de Savoie à la Cour, d'assister au mariage forcé de Henri, roi de Navarre, le chef nominal des huguenots, avec Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, promise au roi de Portugal et arrachée à l'affection de Henri II de Guise, son fils aîné? C'est fort douteux. En tout cas, l'explosion du ressentiment ne se fit pas attendre. Quatre jours après, le 22 août, le chef réel des huguenots, celui qui, avec Théodore de Bèze, avait inspiré Jean Poltrot, l'assassin de son premier mari³, Gaspard de Châtillon de Coligny recevait au bras un coup d'arquebuse, parti d'une fenêtre de l'hôtel de Henri de Guise, le fils de François et d'Anne d'Este.

Le 23 août au soir, le fils de Guise, d'autres ajoutent, et sa mère furent appelés au palais par Catherine de Médicis. Le lendemain, la journée de la Saint-Barthélemy s'ouvrait par le meurtre du même amiral de Coligny!

Quelle part peut avoir eue notre princesse à cette sanglante représaille? On voudrait croire que celle qui, lors de l'affaire de Vassy, en mars 1562, avait expédié un courrier à son mari François de Guise, pour le prier d'épargner les coupables, n'avait pas changé de caractère⁴. Mais, dix ans plus tôt, elle n'avait pas encore vu les siens victimes de ceux qu'elle avait appris à aimer à la Cour de sa mère, la duchesse de Ferrare.

¹ Charles-Auguste de Sales. *Pourpris historique*.

² Archives départementales.

³ De Thou, XXXIV. Sismonda Sismondi, etc.

⁴ De Thou, XXIX.

Toutefois, sauf la vengeance du meurtre de son premier mari, à laquelle il ne serait pas étrange qu'elle eût consenti, nous aimons, pour le reste, à suivre l'appréciation de M. Replat, qui n'hésite pas à la relever de cette complicité ¹.

Quant à son second mari, Jacques de Savoie, son nom ne figure jamais parmi les acteurs de ce drame sanglant.

Ce qui vient à l'appui de la conclusion précédente, c'est l'état avancé où se trouvait alors Anne d'Este. Car, au 2 novembre suivant, naissait Henri, à qui l'on donna le titre de marquis de St-Sorlin, dont son père venait d'être apanagé le 14 octobre 1571, lors de leur dernier séjour à Annecy ².

Elle y était revenue en 1574 ; car, au 30 avril, elle tint sur les fonts Charles Charvilloux, fils du secrétaire du Château, avec son fils aîné Charles-Emmanuel, que l'on qualifiait de prince de Genevois.

Le roi de France, Charles IX, s'éteignait, le 30 mai 1574. Son frère, le duc d'Anjou, qui avait été élu roi de Pologne, l'année précédente, revint pour lui succéder sous le nom d'Henri III. Le duc et la duchesse de Genevois-Nemours le rejoignirent à Lyon et l'accompagnèrent jusqu'à Paris, où il arriva au commencement de 1575, assistèrent au sacre à Reims, le 13 février, et à son mariage avec Louise, fille de Nicolas de Lorraine-Mercœur et de Catherine d'Egmont, et non de Jeanne de Savoie, sa seconde femme, comme je l'ai dit ailleurs sur la foi d'un renseignement inexact.

Jacques continua d'être l'appui d'Henri III comme il avait été celui de Charles IX. Et, lorsque le duc d'Alençon, frère du roi, se mit à la tête des mécontents, Jacques reçut le lendemain l'ordre de le faire saisir où il pourrait. C'était le 25 septembre 1575. Il était encore à sa défense en avril 1576 ³.

Mais la conduite ignoble d'Henri III et l'orage politique qui grondait finirent par le dégoûter de la Cour. Il figura encore, en 1579, dans une nomination importante de l'*Ordre du Saint-Esprit*, qui n'était que la transformation de l'Ordre de Saint-Michel, institué par Louis XI.

Forcé par l'état de sa santé de renoncer aux affaires, Jacques de Savoie revint à Annecy. Puis, apprenant les projets de son cousin le duc de Savoie sur Genève, auxquels il ne pouvait prendre part sans déplaire à la Cour de France, il passa à Montcalier, où il écrivit ses *Instructions à ses enfants*, en 1582, puis se retira à son château de la Cassine de Châtillon, au nord-est de Turin ⁴, d'où il envoya à M. Charles de Rochette, président du Conseil du Genevois, l'ordre de faire achever le plus tôt possible le bâtiment de la *Casassa*, afin de pouvoir y habiter, 24 avril 1583. C'était probablement la maison du Marquisat destinée au jeune Henri, marquis de St-Sorlin ⁵.

Dans le courant de la même année, Jacques de Savoie eut la lieutenance générale des Etats pendant la maladie du duc de Savoie, Charles-Emmanuel.

Il l'accompagna au commencement d'août 1584, à Chambéry et à Annecy. Mais ses souffrances le firent

rentrer à la Cassine de Châtillon, sans attendre son cousin, resté à Chambéry. Il avait avec lui son fils cadet, Henri.

Anne d'Este apprenant son état vint le rejoindre, en passant à Chambéry le 20 octobre. Elle y resta jusqu'à sa mort arrivée le 18 juin 1585. La veille, elle avait signé pour lui une provision de receveur et commissaire à la Chambre des Comptes du Genevois, en faveur d'Humbert Mingon, déjà commissaire d'extentes, et en remplacement de Jean-Joseph Bontemps, qui, nommé le 2 décembre 1584, ne pouvait plus remplir ses fonctions.

Nous avons établi, sur des documents authentiques, le lieu et la date de ce décès, que les chroniqueurs avaient jusqu'ici placés à Annecy ¹.

Le porteur de cette provision, enregistrée à la Chambre des Comptes du Genevois le 22 juin, avait annoncé à Annecy la mort du prince, qui fut communiquée au Conseil judiciaire le 23. Le 4 août suivant, son corps était placé au tombeau de cette famille à Notre-Dame-de-Liesse, au milieu de pompeuses obseques.

L'abbé Nouvellet n'avait pas quitté la famille pendant toutes les pérégrinations précédentes, bien que l'on ne puisse assez préciser son séjour, lorsque le duc et la duchesse n'étaient pas ensemble. Il ne quitta plus la princesse depuis cette époque. C.-A. Ducis.

(A suivre.)

VIEUX CHATEAUX ET NOBLESSE DU GENEVOIS EN 1732

D'APRÈS LE SOMMAIRE DES TITRES DES FIEFS
AVEC JURIDICTION

Liste comprenant : 1° les noms des juridictions ; 2° les titres des juridictions ; 3° les noms des possesseurs.

ALBY (Marquisat) : Noble Victor-Amé Maillard, comte de Tournon.

ALBY (Château-Vieux et Seigneurie) : Noble Paul-Joseph Biord, seigneur de Château-Vieux.

ALEX. (Seigneurie) : Noble François Favier, baron du Noyer.

ALLÉRY. (Comté, Maison-Forte et Seigneurie) : Noble Louis-Ester d'Oncieu.

ANNECY-LE-VIEUX (Seigneurie), La ville d'Annecy.

ANDRÉ (SAINT) (Seigneurie) : Noble Jean-Baptiste de Syon.

AVIERNOZ (Comté) : Noble Jean-Antoine de Menthon.

ARBUSIGNY (Château et Seigneurie) : Noble Jean-Antoine de Menthon.

BALLON (Château et Seigneurie) : Noble Gaspard-Joseph Perrucard.

BARIOZ (Comté) : Noble Joseph-Charles-François de Monthoux.

BARIOZ (Château et Seigneurie) : Noble Joseph-Charles-François de Monthoux.

BEAUREGARD (Maison-Forte) : Noble Jean-Baptiste de Syon.

¹ *Revue Savoisienne*, 1878, p. 27.

¹ *Bulletin de l'Association Florimontane*, 1857-1858, p. 176.

² *Revue Savoisienne*, 1872, p. 77 ; 1873, p. 22.

³ *Journal d'Henri III. M^{re} de Bethune*.

⁴ *Revue Savoisienne*, 1873, p. 23.

⁵ *Revue Savoisienne*, 1873, p. 78.

- CHAVAROCHE** (Maison-Forte) : Noble Bernard de Menthon et Thomas-Dominique Dupuy.
- CHOISY** (Maison-Forte) : Noble Louis de Conzié.
- CLERMONT** (Comté) : Dame Marie-Louise-Octavie de Clermont de Regard.
- CRANS** (Seigneurie) : Le seigneur marquis d'Arvil-lard.
- CREMPIGNY** (Maison-Forte) : Messire Jean-Louis Berthier.
- CRÈTE** (Maison-Forte) : Noble Jean-Antoine de Men-thon.
- DAUDENS, VIDOMAT** (Seigneurie) : Noble Pierre-De Gros.
- D'HÉRÈS** (Seigneurie) : Messire François, marquis de Sales.
- DINGY-SAINT-CLAIR** (Seigneurie) : Le comte Bernard-Réné de Menthon.
- DISONCHE** (Maison-Forte) : Messire François de Re-gard de Morgenex.
- DUINGT** (Comté) : Messire François, marquis de Sales.
- EPAGNY** (Seigneurie) : Noble François Pelard.
- ESERY** (Château) : Noble François Duclos.
- FAVERGES** (Marquisat) : Noble Charles-Joseph-Joa-chim Millet, marquis de Faverges.
- FAUCEMAGNE** (Seigneurie) : Les religieux de Tal-loires.
- FERRIÈRE** (Seigneurie) : Noble Bernard-Réné de Menthon.
- GIEZ** (Seigneurie) : Noble François-Charles, baron de Villette.
- GREMOTIÈRE** (Maison-Forte) : Noble Jean-Antoine de Menthon.
- GROISY** (Seigneurie) : Noble François marquis de Sales.
- GRUFFY** (Château) : Noble Jean-Baptiste de Valence.
- HAUTEVILLE DE RUMILLY** (Conseigneurie) : Noble Victor-Amédée de Lambert de Soyrier.
- HÉRY** (Château) : Noble Jacques, marquis de Les-cheraine.
- LA BALME DE CONSONGIER** (Comté) : Noble Louis de Conzié.
- LA CÔTE D'EVIRE** (Conseigneurie) : Noble Gaspard de Lambert de Soyrier,
- LA PESSE** (Maison-forte) : Noble Pierre-François Violon.
- LE CENGLE** (Château) : Noble François de Mont-falcon.
- LA FORÊST** (Seigneurie) : Victor-Prosper Carelly.
- LESCHAUX** (Comté) : Noble Joseph de Lescheraines.
- MANIGOD** (Seigneurie) : La Communauté.
- MARTHOD ET CORNILLON** (Comté) : Le marquis de Lescheraines.
- MENTHON** (Comté) : Messire Bernard-Réné, comte de Menthon et Montrottier.
- MÊSME SOIT LOISINGE** (Seigneurie) : Noble François-Emmanuel, feu Gilbert Déage, seigneur de Mêsme et Loisinge.
- METZ** (Seigneurie) : Noble François-Louis, feu Char-les-Emmanuel Deville, comte de Lacroix.
- MONTPON** (Seigneurie et Maison-forte) : Noble Fran-çois-Philibert de la Faverges, seigneur de Montpon.
- MONTAGNY** (Seigneurie et Maison-haute) : Noble Louis-Philippe Dupuis de la Motte, seigneur de Montagny.
- MONTHOUX SOIT PRINGY** (Seigneurie) : D^{lles} Georgine et Hélène-Françoise Angot de Bonnières et Dame Philippine Angot.
- MONTROTTIER PETIT GRÉSY** (Comté, Maison-forte) : Noble Bernard-Réné de Menthon, comte de Mon-trottier.
- MONTVAGNARD** (Seigneurie) : Noble Louis-Philippe Dupuis de la Motte.
- NOÏRET** (Seigneurie) : Noble Jacques Pelard.
- NOVELLES** (Seigneurie) : Les religieuses de la Visita-tion d'Annecy.
- OUTRECHASSE** (Seigneurie) : Seigneur Jean, feu Tho-mas de Lachenal.
- LES OLLIÈRES, AVIERNOZ, LES COTTES ET GRIMOT-TIÈRES** (Comté) : Noble Jean-Antoine, feu Jérôme, comte d'Aviernoz et des Ollières.
- PELLY ET VINCIÈRES** (Seigneurie) : Noble Claude-François, feu Charles-François de Pelly, seigneur de Vincières.
- PIERRE-CHARVE** (Seigneurie) : Dom Charles-Gaspard-Bernard, feu Charles-Emmanuel de Graneri, mar-quis de La Roche.
- PONTVERRE** (Seigneurie) : Noble Victor-Hiacinthe Dutour, baron d'Héry.
- QUINTAL** (Seigneurie) : Noble Victor, feu Centaure de Bertrand, marquis de Thônes.
- LA ROCHE, MORNEX ET CHATEL-DE-CRÉDOZ** (Mar-quisat) : Noble Charles-Gaspard-Bernard de Gra-neri, marquis de La Roche.
- SEYNOD** (Seigneurie) : Noble Paul-Joseph Biord, sei-gneur de Seynod et de Châteauneuf.
- SOYRIER** (Seigneurie et Maison-forte) : Noble Gaspard de Lambert, seigneur de Soyrier.
- SONGY** (Seigneurie) : Noble François-Xavier et Noble Jacques et Jean-Baptiste de L'Allée.
- SALES ET THORENS** (Marquisat) : Messire Victor-Amé-François, marquis de Sales, comte de Duingt.
- THÔNES** (Marquisat) : Messire Victor, marquis de Thônes.
- TURCHET, VILLY ET MENTHONNEX** (Seigneurie) : Le sénateur Truchet et Anselme Delorme.
- VEYRIER SOIT LA RUAZ** (Seigneurie) : Noble Janus de Vincent de La Ruaz de Fésigny.
- VARS ET DESINGY** (Comté) : Dame Marie-Louise-Oc-tavie de Clermont, veuve de Noble Gallois de Regard.
- VERBOS** (Seigneurie) : Noble Louis-Christin de Varax, seigneur de Chatel et Verbos.
- VILLAR-CHABOD** (Seigneurie et Maison-forte) : Noble

François Vichard de Saint-Réal, feu François, seigneur de Villar-Chabod.

VILLARET (Seigneurie) : Noble Marc-Antoine Favre, seigneur de Domessin et d'Aiguebelette.

VIVIER (Seigneurie et Maison-forte) : La Communauté de Thônes, le seigneur marquis de La Roche, le sieur François Gay, sieur Jean-Antoine Orsel, sieurs Jean-Maurice et Joseph Freriaz, M^e Antoine Pomier.

UGINES (Comté) : Dame Anne-Françoise Chevillard de Saint-Oyen, comtesse d'Ugines, épouse de Noble Claude-François Morand de Saint-Sulpice.

Copie d'après l'original déposé aux archives de la Haute-Savoie. E. SERAND.

LE PRIX DES DENRÉES A ANNECY EN 1599.

Voici un relevé des prix fixés par le Conseil de ville, dans sa séance du 30 octobre 1599, ensuite de l'invitation qui lui en avait été faite par le Conseil de Genevois, lequel trouvait que les denrées étaient en fort bon prix et étaient rendues chères par le commerce des revendeurs.

PAIN.

Poids d'un pain bien blanc et apprêté, d'un sol ¹, à raison de 12 florins ² la coupe ³. 11 onces ⁴ 8 deniers.

Poids d'un pain clair et d'un sol, de froment pur, sans reprin (son) 13 onces 8 deniers.

Poids d'un pain noir d'un sol, aussi de froment, « sans reprin de pain blanc » 16 onces.

Cuisson d'une coupe de froment ou tout autre blé. 4 sols.

VIN.

Quarteron ⁵ de vin blanc du pays, blanc et clair et de Chautagne, Semine, Seyssel et autres de semblable cru. 4 sols.

La même mesure de clair et du pays . . . 3 —

VIANDE FRAICHE.

Le taux de la viande n'est pas relaté dans la délibération ; mais des conventions avaient été passées, au printemps de la même année, avec les bouchers qui s'étaient engagés à approvisionner la boucherie au prix de 9 quarts ⁶ la livre ⁷ de bœuf et 4 sols 6 deniers la livre de mouton, moyennant exemption du logement militaire.

VIANDE SALÉE ET CHARCUTERIE.

Lard et porc gras, salé. . la livre, 7 sols.

Côtelettes de porc. . . . — 4 sols 1/2.

Saucisses fraîches. . . . — 8 sols.

— la pièce, 1 quart.

Petits pâtés 2 —

Gros pâtés (à proportion des petits).

¹ Soit 12 deniers.

² Le florin était de 12 sols ; d'après l'opinion de M. Ducis, archiviste départemental, le florin devait valoir environ 80 centimes, vers 1600.

³ La coupe = 0 hectolitre 888.

⁴ 1 once = 26 grammes 163 milligrammes.

⁵ Soit double pot (le pot = 1 lit. 42 cent.).

⁶ Quarts de sol.

⁷ La livre d'Annecy de 24 onces valait 0 kil. 627.92.

VOLAILLES ET GIBIERS.

Chapon gras la pièce, 20 sols.

— de pallyet. 12 —

Poule grasse. 12 —

— commune 9 —

Poulets (la paire moyenne) 8 —

Grives la pièce, 1 sol 6 deniers.

Perdrix rouges. la paire, 30 sols.

— grises 2 florins.

Gelinottes. 3 florins 4 sols.

Bécasses 18 sols.

Faisan gentil la pièce, 2 florins 6 sols.

Coq d'Inde gras 5 florins.

— commun 4 —

Lièvre 12 sols.

Levreaux et lapins 12 —

Canard sauvage 8 —

Canne privée. 8 —

Oie grasse. 20 —

Pigeons. la paire, 12 —

POISSONS, ETC.

Grosses truites. la livre, 12 sols.

Petites — 8 —

Grosses perches et gros

brochets 5 —

Petites perches et petits

brochets 3 —

Ambles de Genève ¹. 10 —

Grosses carpes. 4 —

Carpeaux. 2 —

Mille-cantons ². 1 —

Veyrons 2 —

Grosses écrevisses . la douzaine, 2 quarts.

Petites — 1 —

Grenouilles 2 —

Escargots en toutes espèces — 3 deniers.

FROMAGES, BEURRE, ŒUFS.

Fromages de Passy, vieux, la livre, 5 sols.

— — frais — 4 —

— de Gex et autres

gras d'Abondance, vacherins, chante-merle. — 4 —

Fromages de Veyrier, Dingy, Men-

thon, St-Clair 3 —

Fromages de Thônes et autres mon-

tagnes 10 quarts.

Fromages blancs salés. 2 sols.

Séracs gras et salés de Faverges,

Dingy et Aviernoz . la livre, 3 —

Séracs frais ou peu salés . — 2 —

— de Thônes et Bor-

nand. 10 quarts.

Bon beurre, cuit 4 sols 6 deniers.

— en motte, non

cuit 3 sols.

Bon beurre frais, en quilles (12 quil-

les à la livre) 3 —

Œufs frais. la douzaine, 4 —

SUIFS ET CHANDELLES.

Suifs et chandelles . . . la livre, 8 sols.

¹ Probablement l'ombre-chevalier.

² Le menu fretin de l'année : jeunes blageons, etc.

En projet, ce tarif devait s'étendre aux fourrages, aux cuirs et souliers, au fer, aux journées des ouvriers maçons, charpentiers, manœuvres, charretiers et même au logement des gens à cheval et à table d'hôte. Malheureusement, l'opération est restée inachevée; aucun prix ne figure en regard de ces diverses catégories.

Notons cependant, en passant, qu'il était fait une différence entre le prix des souliers avec semelles de cuir du pays et celui des souliers avec semelles en cuir d'Auvergne.

C.-E. PISSARD.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SEANCE DU 30 NOVEMBRE 1884

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

La Société reçoit au nombre de ses membres correspondants, sur la présentation de M. Revon :

M. PIERRE TOCHON, agronome à La Motte-Servollex, près Chambéry ;

M. JOSEPH REVIL, pharmacien à Chambéry, secrétaire de la Société d'histoire naturelle de Savoie.

M. LE PRÉSIDENT annonce la mort d'un de nos membres correspondants, M. Martin, curé de Foissiat. Ce travailleur s'occupait activement de recherches historiques et biographiques sur l'Ain, la Savoie et les autres départements de la région.

La réunion examine les photographies reproduisant le projet du buste de Guillaume Fichet, par un de nos jeunes concitoyens, M. Joseph Rey, sculpteur à Turin. Les observations auxquelles cet examen donne lieu seront transmises à l'auteur.

M. SERAND donne lecture des nombreuses notes qu'il a recueillies sur la famille de la Charrière, d'Annecy. Une étude biographique paraîtra dans un des prochains numéros de la *Revue*, lorsque M. Serand aura reçu les documents complémentaires qu'il a demandés à Paris.

Le cachet en métal de cette famille est présenté par M. REVON. Il porte d'azur à deux rosiers d'argent en sautoir, tigés et feuillés de même, surmontés d'une étoile d'or en chef. Le même membre dépose le *Traité des opérations de chirurgie*, composé par J. de la Charrière et publié en 1693. Le cachet et le livre sont donnés par M. l'avocat de la Charrière, membre du Conseil municipal, qui vient de faire hommage à notre bibliothèque publique d'environ 300 volumes relatifs à l'histoire, à l'économie politique, à la littérature, etc. On remarque, entre autres ouvrages, une belle édition des œuvres de d'Aguesseau, en 13 volumes in-4°.

M. CONSTANTIN expose l'origine plus ou moins probable des noms de certaines localités des environs, comme *Chante-Merle*, à Sévrier, la *Lyà*, à Thônes, *Alex*, *Nâves* et *Rue de Bœuf*, à Annecy. Cette dissertation paraîtra le mois prochain.

M. PISSARD lit un fragment tiré des délibérations du Conseil de ville d'Annecy, en date du 24 août 1646. Cette pièce est relative à la porte du faubourg de Bœuf :

« Propose de plus (le 1^{er} syndic) qu'en suite de diverses ordonnances rendues céans avoir esté deslibere que lon feroit remuer la porte nœufve du faubourg de bœufz qui menace a ruyne de tomber et qui est sans aulcung couvert sans que rien en aye esté fait scavoir maintenant si on la fera deplacer du lieu ou elle est et la poser au lieu plus commode affin de ballier subject aux habitans dy faire bastir au lieu des granges des belles maisons et belles boutiques.

« La ville a prie Messieurs les Scindicqs de se porter sur les lieux affin de ballier les prix faicts pour la faire remuer et icelle poser au lieu plus commode et desiaz souventesfoys premedite, et jusques a la somme de dix huictz ducattons desquelz mandat sera fait vers le tresorier moderne »

L'ordonnancement de la dépense a été prescrit par délibération du 7 novembre même année. Le chiffre réel n'est pas indiqué.

M. REVON expose une trentaine d'oiseaux acquis récemment et dont la majeure partie se rencontre rarement en Savoie : l'aigle pygargue et l'aigle criard, qui présentent les deux extrêmes de grandeur et de petitesse parmi les aigles ; le vautour arrian et le vautour griffon, trouvés en Faucigny ; le gypaète barbu, plus connu sous le nom de vautour des agneaux, le laemmer-geyer des Allemands ; la grue cendrée, le plus gros échassier de la collection savoissienne ; le talève porphyron ou poule sultane, et le héron aigrette, aussi abondants sur les lacs de l'Algérie qu'ils le sont peu sur les nôtres : l'aigrette vient rejoindre sur nos rayons son proche parent le héron garzette, de même provenance, qui s'était égaré il y a quelques années au bord du lac d'Annecy. Citons encore parmi les oiseaux d'eau un magnifique plongeon imbrim en plumage de noces, la petite hirondelle de mer, tous deux recueillis sur la grève du Léman ; les espèces les moins fréquentes d'oies, de canards, de goélands. Un très grand canard, tué sur les Bornes, mérite une mention spéciale : c'est le vert-pourpre (*Anas purpureo-viridis*, Schinz), considéré comme un métis du canard sauvage et du musqué ; on n'en connaît, dit-on, que trois exemplaires dans les musées suisses.

M. DUCIS 1^o fait part d'un fait inconnu jusqu'à ce jour, et qui lui a été révélé par M. l'archiviste du Doubs : c'est l'émigration d'un certain nombre de familles du haut Faucigny et de quelques autres parties de la Savoie dans la Bourgogne et surtout dans les collines du Jura, où elles ont conservé leur caractère, leurs usages et leur dialecte. Il serait intéressant d'étudier les causes et les circonstances de ce mouvement ;

2^o Fait observer que le tableau sur bois que l'on a cru être celui de Claude-Etienne Nouvellet, bénédictin de Talloires, est plutôt celui du chanoine Nouvellet, aumônier de M^{me} d'Este. Une notice paraîtra dans la *Revue* sur cette question, qui a été soulevée à propos des armoiries de cette famille demandées par M. l'archiviste du département du Rhône et de la ville de Lyon.

Le Secrétaire, LOUIS REVON.

DONS ET ÉCHANGES

Dons d'auteur. — E. ROLLAND, Faune populaire de la France,

t. IV. Auteur. — POZZO, Il comune di Serravalle-Sesia. Auteur. — J. DE LA CHARRIÈRE, Traité des opérations de chirurgie, 1693. Don de M. de la Charrière — Revue de Savoie. Don de M. G. de Mortillet. — Revue de l'histoire des religions, 10 livraisons. Echange du Musée Guimet.

Annales : Société des sciences industrielles de Lyon. — Société d'agriculture de la Dordogne.

Bulletins : Société des Antiquaires de l'Ouest. — Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, etc. — Association scientifique de France. — Société des sciences naturelles de Neuchâtel. — Société vaudoise des sciences naturelles. — Société nationale d'agriculture de France. — Commission météorologique de la Haute-Savoie. — Société d'agriculture de l'Ardèche. — Société historique de la Corrèze. — Société héraldique. — Société royale de botanique de Belgique. — Société des sciences de l'Yonne.

Journal : des savants, des connaissances médicales.

Mémoires : de la Société d'histoire de Beaune, 2 vol. — Académie Salésienne.

Revue : archéologique ; — de la poésie ; — bibliographique.

L'Investigateur. — L'Éducateur. — L'Italia agricola. — Romania.

L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La Seybouse, journal de Bône. — Le Rochois. — Le Chablais. — Le Baigneur.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 10 — OCTOBRE 1881

Pressions barométriques moyennes : 719,50 à Annecy et 705,40 à Mélan. Maxima le 7, minima le 25 aux deux stations. Excursion du mercure, 16.9 à Annecy et 17.72 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Reste relativement élevée. Moyenne à Annecy du maxima, 12.72, du minima, 3.02. Moyennes générales : Saint-Julien 6.40, Chamonix 5.17, où le thermomètre descend à -6.15, Leschaux*** Les Contamines**

L'eau du lac d'Annecy 11.46 en moyenne ; celle de puits étant de 12.4 et celle de rivière de 7.02.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois d'octobre : le 1. 8. 15. 22. 29.
Thermomètre : maxima. 17.1 14.1 14.4 14.2 10.8
minima. 0.5 -4.9 -1.9 -6.5 -5.5
Baromètre à 0° : 623.9 627.1 627.7 617.3 618.5

PLUIE ET NEIGE. — Pluie du 4 au 6, du 9 au 16 et du 20 au 31, cette dernière période générale. Quantité d'eau recueillie : maxima, 153^m/m en 13 jours à Leschaux, minima, 65^m/m en 6 jours à Douvaine. Les autres stations notent de 100 à 120^m/m. La neige vient avec la fin du mois, mais en petite quantité ; au Semnoz il y en a 0,08 le 22 jusqu'à 800 mètres en contre bas. Le 29, la hauteur est de 0,16.

OCTOBRE 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSÉS		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY							
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne masse	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly		
Altit.:	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334		
1	Manquent les observations de chaque jour.												0,2						
2																			
3																			
4					0,7				3,2	0,2						4			
5					0,3			2,4		2									
6				28															
7																			
8																			
9									8,4	4,4	13,5	20,8		5,9	7	13,2	15,4	3,2	
10			26,2		10,6	13,9	7,5	14,1		11,3					6	12	6,5		
11					2,3													0,7	
12								Manquent les observations dès le 12.						3,2					
13					0,4	0,9				6,5	0,2		3,8		9,5		2,5	0,4	
14			0,3		1,5	10,6	10			6,7	10,7		2,3		8,5		17,4	4,3	
15					3	7,1	5,1			4,8	4,9						11	3,5	1,4
16					0,5					0,6	1,5						2,7	1,8	
17																			
18															1				
19																			
20				18	3,2		11,2				2,4		11,3		15	35	7	4,6	47,3
21			7,6		4,7	1,2				18,2	14,8	54,5			16,6		36,2	46	2,5
22			39,2	8	0,9	11,3	5		6,1	10,7		20		4,2	8		2,8		
23					24,8		6		11,7	12,3	32,5	26		16	27	26,7	21,2		
24			17,4		0,6	12,2	12		7,2	6,9				8,9		6,8	5,1		
25				2,3								3,4							
26			15,1		4,3	7,6	7		6,4	14,4				9,5		7,8	6	28,4	
27				1,5														11,3	
28				7,6	4,5		6		14,2	9,2	2	14,8		14,6	19	16,5	14	8,4	
29			12,8		8,2	48	9,9		17,6	12,6		1,5		13			16,8	2	
30										2,2				1					
31					0,6							1,5		2,7			1,3		
Pluie.	96	118,6	65,4	113,4	112,8	84,2		105,6	120,7	102,5	105,4		129,8	116	153	149,7	105,2		
Neige.	130				200	185									5				

OCTOBRE 1881

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Échelle du Lac, 446 275. (Ancey, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

ÉTAT DU CIEL										HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin		TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.	
VENTS À 9 HEURES DU M.													
SUPÉ- RIEUR.			INFÉRIEUR.			Force.		à 9 h. m.		à 10 h. s.			
Direc- tion.													
N			N-W			fort.		couvert		couvert			
id.			id.			id.		id.		beau		14.8	
id.			N			id.		id.		couvert		51 14.7	
id.			N			id.		id.		beau		55 14.3	
S-E			id.			id.		id.		très beau		49 13.7	
S			W-N-W			faible.		conv. 1/2		id.		48 12.7	
?			W			id.		beau		id.		47 11.3	
?			N			id.		très beau		id.		46 10.6	
S-E			E			id.		couvert		couvert		46 12.3	
S			S-W			fort.		pluie		conv. 1/2		46 12.3	
N			id.			id.		couvert		beau		48 12.2	
N			id.			id.		conv. 1/2		id.		46 12.1	
W			id.			id.		couvert		couvert		45 11.8	
?			S			id.		pluie		id.		45 12.4	
?			E-S-E			faible.		couvert		id.		45 12.7	
W			S-W			fort.		conv. 1/2		id.		45 12.5	
N-E			N			id.		couvert		très beau		45 10.8	
N			id.			id.		très beau		id.		45 9.8	
-			id.			id.		couvert		id.		45 9.6	
S-E.			N-W			id.		pluie		beau		44 9.7	
id.			id.			id.		Pr. cont. j. midi, par bourr. après.		très beau		44 9.4	
id.			id.			id.		id.		id.		47 9.4	
id.			id.			id.		id.		id.		54 9.5	
S-W			id.			Calme.		conv. 3/4		id.		57 12.3	
S			S-E			faible.		couvert		id.		65 11.7	
S-W			id.			id.		id.		pluie		69 11.7	
S			id.			Calme.		id.		très beau		70 10.3	
W			id.			faible.		beau		id.		71 10.3	
N			id.			fort.		pluie		id.		72 10.3	
?			id.			id.		couvert		id.		74 10.3	
id.			id.			id.		id.		id.		73 9.8	
id.			id.			id.		id.		id.		9.7	
DURANT LE JOUR.													
Légère pluie vers midi inappréciable.													
De 4 à 10 heures m.													
par intervalle tout le jour.													
pluie la nuit.													
Bourrasq. de pl. nuit du 15-16.													
Neige le m. à 1500 m. d'alt. gel. bl.													
Gelée blanche.													
Gel. bl. le m., 9-9. gr. après midi.													
id. la plaine.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													
id.													

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Le poète Nouvellet, chanoine d'Annecy; la Maison de Genevois-Nemours (suite et fin), par M. C.-A. Ducis. — Conférence sur l'utilisation du purin, par M. Voirin. — Ville d'Annecy : Bulletin des décès causés par les principales maladies régnantes, d'après les déclarations de l'état civil, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1881, par M. C.-M. Duparc. — Bibliographie : *Chez les poètes; études, traductions, et imitations en vers*, de l'auteur des LAMBES, par M. Jules Vuy. — Observations pluviométriques, météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

LE POÈTE NOUVELLET, CHANOINE D'ANNECY

LA MAISON DE GENEVOIS-NEMOURS

(Suite et fin)

Dès lors, Anne d'Este se dévoua plus que jamais aux intérêts de ses enfants des deux lits, dont ceux du premier entraînaient ceux du second dans la *Ligue*, à l'encontre des *Avis et instructions* de Jacques de Savoie, qu'on peut lire encore parmi les Mss de la bibliothèque de Paris.

Nouvellet dut la suivre aux Etats de Blois, où ses deux aînés, Henri de Guise, alors lieutenant-général du royaume, et Louis, cardinal de Guise, furent assassinés par ordre d'Henri III, les 23 et 24 décembre 1588, sous prétexte qu'ils avaient appuyé secrètement l'invasion du marquisat de Saluces par le duc de Savoie ¹.

D'autres inculpés furent internés à Tours et à Amboise. Mais, avant leur départ, l'un d'eux, Charles-Emmanuel de Genevois-Nemours, put s'évader en prenant le costume d'un serviteur du château, et vint à Paris organiser la résistance avec son frère utérin, Charles, duc de Mayenne, le troisième des Guise, qui avait quitté à la hâte son gouvernement de Bourgogne ².

Anne d'Este, embarquée sur la Loire pour Amboise, s'écria, en voyant sur la façade du Château de Blois la statue de Louis XII, son ayeul maternel : « O grand roi, aviez-vous fait bâtir ce château afin que l'on y fit mourir les enfants de votre petite fille ? » ³ Mais elle put s'échapper également.

Quand la nouvelle en parvint à Annecy, le 16 février 1589, on fit « un feu de joie au Pasquier à cause de l'heureuse évaison de Madame Anne d'Este et de M^{sr} de Nemours, son fils aîné, que le roi de France, indigne de telle couronne, tenait prisonniers en la ville de Blois, dès le 22 décembre 1588, que le roi fit massacrer le duc de Guise et M^{sr} le cardinal son frère, en tenant ses Etats ¹. »

L'indignation était telle dans Paris que la ville voulut être marraine de l'enfant du duc de Guise assassiné, lequel vint au monde vers la fin du mois de janvier.

Henri III, que la Sorbonne avait déclaré déchu du trône, allait donner assaut à la ville de Paris, qui lui fermait ses portes, lorsqu'il fut assassiné la veille, 1^{er} août, par Jacques Clément, à Saint-Cloud, où il expira le lendemain matin.

A cette nouvelle, Anne d'Este parcourait triomphante les rues de Paris, annonçant au peuple la mort du tyran, et montée sur les degrés du maître-autel de l'église des Cordeliers, elle haranguait la foule en lui criant : *Bonnes nouvelles ! il n'y a plus de Valois en France !* ².

Elle seconda son fils Charles-Emmanuel, gouverneur de Paris, pendant le siège et la famine en 1590.

Avec plus d'énergie et de valeur que le duc de Mayenne, il aurait pu ceindre la couronne, s'il en avait eu l'ambition comme son frère, mais qui manquait de décision pour réussir, et entravait souvent la marche des affaires. Le duc de Genevois-Nemours alla reprendre son gouvernement de Lyon, dont il avait été investi en novembre 1588, et cherchait à s'appuyer de son frère Henri, marquis de Saint-Sorlin, et gouverneur du Dauphiné, lorsque le duc de Mayenne, jaloux de ses succès, et craignant que cette famille ne profitât des divisions de la France pour se créer un nouveau royaume de Bourgogne, avec Lyon pour centre, ³ le fit saisir par surprise et enfermer, le 21 septembre 1593, au château de Pierre-Cise, où lui-même avait fait mettre Charles de Coligny, seigneur d'Andelot, qui en sortit.

Anne d'Este se brouilla avec son fils le duc de Mayenne, ne pouvant rien obtenir de lui pour l'élar-

¹ Jules Baux. *Histoire de la Réunion à la France de la Bresse*, etc. VI.

² Péricaud. *Notices sur Charles-Emmanuel de Savoie*. Aug. Bernard. *Les d'Urfe*, p. 240.

³ Guichenon. *Histoire général. de Savoie*. III.

¹ Registres consulaires d'Annecy.

² Bulletin de l'Association Florimontane, 1857-1858, p. 177.

³ Jules Baux. *Histoire de la Réunion*, etc. VII. VIII. Archives de Simancas. Mss de Colbert.

gissement de cet autre fils. Les Eschevins de Paris sollicitèrent en vain ceux de Lyon pour la délivrance de celui qu'ils appelaient *leur sauveur*. L'express du duc de Savoie ne put réussir non plus dans sa mission.

Enfin le captif parvint à s'échapper, dans la nuit du 26 juillet 1594, par un stratagème plus singulier encore que celui qui l'avait arraché au château de Blois ¹. Il essaya ensuite, mais en vain, de reprendre, de concert avec le duc de Savoie, les provinces du Rhône et de la Saône. Il fut même reçu froidement à Turin, où on le suspectait de vouloir scinder les Etats de Savoie à son profit. Brisé par tant de déboires, il se retira au château d'Annecy, où il mourut, de la même maladie que Charles IX, à l'âge de 28 ans, le 15 août 1595, sans avoir voulu reconnaître Henri IV ².

Quant aux projets ambitieux qu'on lui prêtait, il en aurait été innocent d'après l'auteur de l'*Astrée*, Honoré d'Urfé, qui n'avait pas toujours eu à se louer de lui, mais qui, victime de la réaction royale, était venu s'installer dans une *villa*, sur la rive orientale du lac d'Annecy, pour se consoler avec son prince dans ses derniers jours. Il attribue aux principes religieux de Charles-Emmanuel toute l'activité qu'il avait déployée dans la Ligue ³.

Le roi, après son abjuration à Saint-Denis, le 25 juillet 1593, avait vu s'ouvrir les portes de Paris et les frontières de plusieurs provinces. Il arrivait à Lyon, le 21 août 1595, y recevait la nouvelle de son absolution à Rome, le 1^{er} septembre, venait à Chambéry recevoir le cardinal Aldobrandini, nouveau nonce de France. Les chefs ligueurs se soumirent ou furent achetés successivement.

Quant à Henri de Savoie, devenu duc de Genevois-Nemours par la mort de son frère, il était, malgré les instances d'Anne d'Este, sous l'influence de son cousin, le duc de Savoie, et de l'Espagne, auxquels Henri IV allait faire la guerre.

Un nouveau décès fournit à Anne d'Este l'occasion d'un autre genre de sollicitude, mais bien moins grave.

Jacques, fils de Jacques de Savoie, élu doyen de la collégiale de Notre-Dame-de-Liesse, le 14 septembre 1583, mourait le 13 décembre 1595, quatre mois après son cousin germain ⁴. Le lendemain, après ses funérailles, le Chapitre élut à sa place François de Lornay, alors sacristain, qui accepta et fut installé le même jour ⁵.

Anne d'Este, en apprenant la mort de son neveu, le doyen, jugea l'occasion favorable de faire une position à son aumônier, car elle avait alors 64 ans, et le présenta à la succession de Jacques de Savoie, bien qu'il ne fût pas encore membre de ce Chapitre. Mais le messager arriva trop tard.

Le nouveau doyen avait dû, en acceptant son élection, résigner entre les mains du Chapitre son office de sacristain. Quant à sa stalle canoniale, la présentation en appartenait, par droit d'alternative, à la Maison de Genevois-Nemours.

¹ Guichenon. *Les ducs de Nemours*.

² Péricaud. *Notice sur Charles-Emmanuel de Savoie, duc de Nemours*.

³ *Épîtres morales*, p. 131, Aug. Bernard. *Les d'Urfé*, p. 136-144.

⁴ La pierre tumulaire, extraite des décombres de Notre-Dame en 1846, sort d'escalier au pouds de Ville. L'inscription en a été conservée par M. E. Serand et F. Rabut avant qu'un ordre vandale l'eût fait mutiler. *Bulletin de l'Association Florimontane*, 1856, p. 304. *Revue savoisienne*, 1880, p. 50.

⁵ *Registres de la Collégiale*.

Anne d'Este était venue passer le deuil de Charles-Emmanuel à Lagnieu, où elle avait convié son autre fils, Henri, qu'elle n'avait pas revu depuis la mort du père ¹. C'est de là qu'elle envoya, par son secrétaire, Jean-François Galliard, une provision signée d'Henri, duc de Genevois-Nemours en faveur de l'abbé Nouvellet, que le Chapitre de Notre-Dame accepta et confirma, et, de plus lui donna l'office de sacristain et de théologal, dont il avait la nomination. C'était le 30 janvier 1596 ².

La fonction de théologal n'avait pas été prévue dans l'organisation primitive du personnel de la Collégiale, que j'ai publiée en 1871 ³. Le sacristain recevait de l'évêque la juridiction curiale de l'église de Saint-Maurice du Château, dont la paroisse avait été incorporée à la Collégiale par bulle du 25 avril 1397. Mais par bulle du 27 juin 1506, ensuite de la demande et résignation de Jacques de Lornay, alors sacristain et curé, le titre curial fut donné au Chapitre avec obligation de faire desservir la paroisse.

Le Concile de Trente ayant assimilé les collégiales aux cathédrales pour l'établissement d'un théologal (*Session V. de Réform. 1.*) le Chapitre de Notre-Dame institua cette fonction et la donna au chanoine sacristain, déchargé personnellement de la paroisse.

Le chanoine Nouvellet n'avait pas quitté Anne d'Este. Quand il reçut sa nomination, il envoya une procuration datée du 14 février au chanoine Floccard, qui fut installé en son nom le 26 juillet. On admit les raisons de son absence, à condition toutefois qu'il vint résider et prêter le serment accoutumé avant la fin de l'année ⁴. Mais il ne vint pas avant 1598.

Pendant qu'Henri de Genevois-Nemours guerroyait autour du Lyonnais, Anne d'Este avait mené à bonne fin, au château de Folembray, en juin 1596, sa réconciliation avec Henri IV, qui achetait sa soumission et celle des seigneurs de sa suite au prix de 378,000 livres ⁵. La mère et le fils assistèrent aux États-généraux de Rouen. Henri prit part au siège d'Amiens contre les Espagnols en 1597, ce qui le mit en disgrâce avec le duc de Savoie, allié de l'Espagne, dont les troupes ravagèrent quelques vallées de son apanage de Genevois et de Beaufort pendant les années 1597 et 1598 ⁶.

La paix de Vervins, du 2 mai 1598, ratifiée par Henri IV, le 21 juin à Paris, en présence de Henri de Genevois-Nemours, permit à celui-ci de se rapprocher de son cousin, le duc de Savoie, qui l'avait signée, le 12 mai ⁷. Son séjour en Piémont ne put être de longue durée. Il était à Paris, en décembre, d'après une lettre que lui écrivait Henri IV de Saint-Germain-en-Laye, le 16 décembre 1598, et non 1599; car alors le roi était à Fontainebleau, comme on va le voir ⁸.

La question du marquisat de Saluces amena Charles-Emmanuel, duc de Savoie, en France. Il partit de Chambéry, le 1^{er} décembre 1599, avec une suite nombreuse, resta trois jours à Lyon, fut reçu à Or-

¹ Jules Vuy. *La Philothée*, II. 4.

² *Registres de la Collégiale*.

³ *Revue savoisienne*, 1871, p. 39.

⁴ *Registres de la Collégiale de Notre-Dame*.

⁵ Capéfigue. *Histoire de la Réforme et de la Ligue*, VII, p. 330.

⁶ *La vallée de Beaufort*, 57.

⁷ Ménabréa. *Montmélian et les Alpes*, 480. *Trattés publics de la Maison de Savoie*, I.

⁸ *Revue savoisienne*, 1880, p. 19.

léans par son cousin, Henri de Genevois-Nemours, d'ordre du roi, arriva mardi, le 14 à Fontainebleau, où se trouvait Henri IV. Ils allèrent ensemble à Paris, le 21. Le duc de Savoie logea d'abord au Louvre, puis, le 27, venant des offices religieux, il alla à l'hôtel de Nemours, sans pour cela échapper à la surveillance du roi. Le 27 février 1600, il signa les bases d'un traité, qui ne devait être définitif qu'au 1^{er} juin, après ratification. Il repartit de Paris, le 7 mars, était à Bourg-en-Bresse, le 14, à Chambéry, le 20 ¹.

Mais, par suite d'incidents, qui n'entrent pas dans cette étude, le traité n'eut pas lieu, malgré la prolongation du délai jusqu'au 1^{er} août, par Henri IV, à qui il était le plus favorable, et qui était à Lyon dès le 9 juillet. A la réception de la dernière lettre du duc de Savoie, du 2 août, il partit le 11 pour Grenoble, et ouvrit la campagne par la vallée de l'Isère.

Henri de Genevois-Nemours avait été voir sa campagne de la Cassine de Châtillon près Turin, et avait rempli une mission officieuse auprès du duc de Savoie. Apprenant qu'Henri IV devait passer dans son apanage, il revint en toute hâte de Turin, et, pour éviter la rencontre des troupes et garder sa neutralité, il passa par Aoste et Beaufort, le 11 septembre, et arriva à Annecy, le 12 au soir. Henri IV l'y rejoignit venant d'Aix-les-Bains, le 5 octobre, en fut bien reçu, dit Bassompierre ², mais sans aucune démonstration de la part de la ville, et, après trois jours, s'embarqua sur le lac, le 9 octobre ³, coucha à Faverges, dont le bourg fut brûlé, en partie, d'un feu parti de la cuisine du roi, puis par la Forclaz-sur-Queige, il arriva, le 10, à Beaufort, où il « fit grandissimes folies » ⁴. Il revint camper, le 13, à Gilly. Le lendemain Sully faisait signer une capitulation honorable pour la garnison de Montmélian, à effectuer le 16 novembre, s'il n'arrivait aucun secours. On sait que le lâche gouverneur Brandis n'attendit pas ce terme. Le 9 novembre, il s'entendait avec Henri IV, lui-même, et le soir donnait à souper à Sully et Créquy. Les troupes françaises étaient déjà dans la forteresse ⁵.

Enfin, la paix de Lyon, du 17 janvier 1601, donnait à la France, en échange du marquisat de Saluces, la Bresse, le Bugey, le Val-Romey et Gex ⁶. Les apanages du Genevois et de Saint-Sorlin se trouvaient ainsi partout limitrophes ou enclaves du territoire français, et reliaient de plus en plus la branche cadette de Savoie à la France.

Henri de Savoie était retourné à la Cassine de Châtillon, et c'est là qu'il apprit, par une lettre du 2 octobre, de sa mère Anne d'Este, la naissance de Louis XIII, à Fontainebleau, le 27 septembre 1601 ⁷.

Depuis la mort de son mari, cette princesse n'était pas revenue en Savoie. Elle avait gardé l'abbé Nouvellet. Est-ce lui qui succéda, en 1601, à Pierre Vec-

tier, curé de Rumilly en Albanais, et qui céda le poste à Jean Viret, en 1605, sans avoir laissé trace de son administration ¹ ?

Nous savons que le cumul d'un titre curial ou d'un canonat étranger avait été autorisé pour les membres du Chapitre de Saint-Pierre de Genève, dont les biens avaient été envahis par les Genevois, dès 1535.

Mais il serait étonnant qu'un chanoine de Saint-Pierre ou de la Collégiale de Notre-Dame eût accepté une cure à la nomination du prieur de Sainte-Agathe de Rumilly, dont il serait devenu ainsi le vicaire. D'ailleurs nous n'en trouvons aucun titre dans les Institutions de bénéfices à cette époque par saint François de Sales ; tandis qu'on y trouve celle des Chapellenies de la même église ².

Toutefois, le fait n'est pas impossible ; et c'est peut-être pour recevoir cette charge que Nouvellet se démit de celle de sacristain de Notre-Dame, laquelle fut donnée à Janus des Oches, qui la résigna en 1610, ainsi que son canonat de la collégiale pour entrer au chapitre de Saint-Pierre, où on le trouve encore en 1615. Et comme nous y trouvons Nouvellet dès 1607, il est probable que celui-ci a suivi la même marche, en laissant successivement la cure de Rumilly, puis le chapitre de la collégiale, pour celui de la cathédrale. Car, à l'époque de sa mort, on ne s'occupait que de sa succession à Saint-Pierre.

Anne d'Este était morte à l'âge de 76 ans, le xii des calendes de juin 1607, c'est-à-dire le 21 mai, et non le 7 ou le 17 comme plusieurs l'ont avancé ³. Selon le désir qu'elle en avait manifesté, son corps fut apporté à Annecy, et déposé solennellement, le 6 juin, à côté de celui de Jacques de Savoie, son mari, dans leur tombeau de famille, à Notre-Dame-de-Liesse, où elle avait laissé des fondations pieuses ⁴. Au-dessus on plaça le tableau sur toile de cette princesse, qui a été conservé au presbytère de Notre-Dame ⁵.

Saint François de Sales qui était allé au pèlerinage de Saint-Claude, dans le Jura, le 6 juin, revint le lendemain et improvisa l'oraison funèbre, le 8 juin.

Le chanoine Nouvellet avait accompagné le convoi, et, dès cette année, on le trouve résidant à Annecy.

Pendant l'hiver précédent, saint François de Sales et Antoine Favre, président du Conseil judiciaire du Genevois, avaient fondé à Annecy l'*Académie Florimontane*, la première en-deça des Alpes. Les uns en placent la date en 1606, parce que l'année ecclésiastique ne finissait alors qu'au 24 mars, les autres en 1607, d'après l'usage de commencer l'année au premier janvier, qui fut adopté à Annecy au premier janvier 1666 ⁶. Rentré définitivement à Annecy, Nouvellet fut admis dans cette Académie ⁷.

¹ Croisillet. *Histoire de Rumilly*, p. 83.

² *Archives de l'Evêché*.

³ Guichenon. *Histoire général.*, III. p. 201. *Registres consulaires d'Annecy*.

⁴ *Registres de la Collégiale*.

⁵ C'est par ce tableau qu'un témoin oculaire reconnut, en 1793, la tête d'Anne d'Este, entourée encore de tresses blondes. Les ossements des tombeaux furent recueillis en un grand cercueil et déposés le 26 juillet 1793, au nouveau cimetière, pour le salaire de 30 livres. *Mandats municipaux*, Despine et Serand, *Saint François de Sales et Annecy*, p. 113.

⁶ *Registres paroissiaux de Saint-Maurice*.

⁷ Gillet. *Dict. hist.* I.

¹ Jules Baux. *Histoire de la Réunion de la Bresse, etc.* 372 et suiv. Thomas Blanc. *Histoire de Savoie*. III. Ménabréa. *Montmélian et les Alpes*, 465.

² *Mémoires I.*

³ *Revue savoisonne*, 1880 p. 21.

⁴ *La vallée de Beaufort*, p. 50. *Revue savoisonne*, 1871, p. 94.

⁵ Ménabréa. *Montmélian et les Alpes*, p. 492.

⁶ *Traité public de la Maison de Savoie*. I. 194.

⁷ Jules Vuy. *La Philotée*. II. p. 5.

Jean Frisat, qui a laissé plusieurs volumes de poésies latines sur l'*Histoire de Savoie*¹, venait d'obtenir l'office de théologal au Chapitre métropolitain de Tarentaise, par bulle du pape Paul V. Le siège était vacant, elle fut adressée à l'évêque de Genève, qui nomma une commission pour examiner les titres que l'aspirant avait obtenus à l'Université de Valence. Notre Nouvellet fit partie de ce jury de cinq membres qui reconnut la validité des grades, et l'official en fit la notification, le 6 septembre 1607, à Annecy².

Cette année, le Chapitre de Saint-Pierre avait procédé à une révision de son règlement pour se conformer aux prescriptions du Concile de Trente. Les articles en furent arrêtés aux calendes de janvier 1607, c'est-à-dire le mercredi, 1^{er} janvier 1608, d'après l'observation ci-dessus; et, en preuve, nous y voyons cité un bref pontifical du 4 avril 1607, obtenu de Rome par saint François de Sales, pour l'adoption du nouveau costume, qui est resté à peu près le même jusqu'aujourd'hui. Notre Nouvellet assistait à cette séance, et sa signature est conforme à l'inscription du tableau sur bois : *Cl. Steph. Nouvelletius*³.

Nous ne savons plus rien de M. Nouvellet jusqu'en 1611, qu'il fit son testament, dont on ignore la teneur, sauf pour sa bibliothèque, qui fut laissée au Chapitre de Saint-Pierre. Car, dans l'année de l'établissement des Barnabites, il la leur offrit au prix de 200 ducats, soit 1,100 francs de notre monnaie, ce qu'ils acceptèrent dans leur séance du 30 septembre 1615⁴.

Nouvellet était décédé en octobre 1613, d'après une déclaration de saint François de Sales au Chapitre de la Cathédrale sur la nomination de son successeur, qui lui appartenait d'après l'alternative des mois, insérée à la suite du règlement du Chapitre⁵.

Le même félicitait un de ses amis « d'avoir donné ses soins à l'épithaphe de notre bon M. Nouvellet. » Épithaphe et testament ont disparu.

Par tout ce qui précède, il est évident que la position du chanoine Nouvellet, comme aumônier de la Maison de Genevois-Nemours et spécialement d'Anne d'Este, n'était pas sans importance. Il avait pu suivre cette carrière politique si accidentée, ces vicissitudes de famille si douloureuses. D'autres diraient qu'il aurait pu laisser des mémoires très intéressants sur toutes ces péripéties, s'il n'avait pas été poète. Mais on peut remarquer qu'il n'a rien produit depuis les scènes de la Saint-Barthélemy. Ces spectacles effrayants ont-ils glacé la veine poétique? C'est très vraisemblable.

Quant au regret que peut causer l'absence de notes historiques sur une époque aussi tourmentée, nous ferons observer, pour sa décharge, qu'il avait eu une mission pénible et délicate à remplir dans une famille, qui continuait encore. Le sentiment des convenances lui imposait le silence sur une Maison qui avait passé par tant d'épreuves, et dont il avait eu la confiance. Cette discrétion de conduite et cette délicatesse de

caractère valent plus que des mémoires pour son éloge et justifient le mot de saint François de Sales : « Notre bon M. Nouvellet. »

C.-A. DUCIS.

CONFÉRENCE SUR L'UTILISATION DU PURIN.

Dans une réunion publique tenue à l'Hôtel-de-Ville par le Comice agricole d'Annecy, un de ses membres, M. Voirin, Inspecteur des forêts, a fait une allocution, dont nous croyons devoir présenter le résumé à nos lecteurs.

Cet agent forestier, frappé des quantités énormes d'engrais perdus dans l'arrondissement, a appelé l'attention de ses auditeurs sur des moyens faciles et peu dispendieux pour les mieux utiliser.

Il rappelle d'abord dans un court préambule la connexité en agriculture de la production végétale et de la production animale.

Les végétaux puisent dans l'air qui les environne, dans l'eau et, en général, dans le règne minéral les matériaux nécessaires à leur organisation.

Les animaux se nourrissent ou de végétaux ou d'autres animaux, qui ont été eux-mêmes nourris de végétaux, en sorte que les matières qui les forment sont toujours en dernier résultat tirées de l'air ou du règne minéral.

Enfin la fermentation, la putréfaction et la combustion rendent perpétuellement à l'air de l'atmosphère et au règne minéral les principes que les végétaux et les animaux en ont empruntés.

Toutefois, une culture persistante et prolongée des mêmes végétaux exerce sur le sol une *faculté épuisante* qui en diminue la fertilité.

Pour rendre à la terre sa fécondité, on a recours à la jachère, aux assolements ou aux engrais.

Il n'est question dans cette courte séance que des engrais.

Le fumier seul est un engrais complet; la chaux, les cendres et autres composés inorganiques sont des stimulants, des amendements, mais point des *aliments*; pas plus que le sel de cuisine n'est par lui-même un aliment, mais bien un stimulant qui facilite chez l'homme et la plupart de nos animaux domestiques la digestion et l'assimilation des aliments proprement dits.

L'examen de l'urine et des matières fécales prouve que ces excréments renferment toutes les substances minérales des aliments, les alcalis, les sels et la silice. L'urine contient toutes les substances solubles consommées dans les aliments; les fèces renferment toutes celles qui sont insolubles.

Par la récolte, on enlève au sol dans les produits obtenus toute la partie des éléments de la terre devenus éléments des plantes; le terrain est dès lors plus riche en éléments avant les semailles qu'après la récolte, la composition du sol est donc modifiée après la récolte.

Les engrais, le fumier de ferme, les excréments des hommes et des animaux restituent au sol la fertilité qu'il a perdue.

Il faut donc les recueillir précieusement et sans gas-

¹ Grillet, *ibid.* III. 142.

² *Archives de l'Evêché d'Annecy.*

³ *Archives de la ville d'Annecy.*

⁴ *Mémoriale*, p. 12.

⁵ *Archives d'Annecy.*

pillage, si l'on ne veut pas se priver de bénéfices considérables.

Les lieux de production des fumiers les plus importants étant l'écurie et l'étable, celles-ci doivent être construites de manière à en faciliter l'enlèvement.

L'aire doit être supérieure au niveau du sol extérieur, légèrement incliné vers l'endroit où se projette le train de derrière du bétail. Une rigole plate et peu profonde, faite de préférence en poutres équarries ou à défaut au moyen de madriers, présentera une pente légère vers une issue extérieure pour permettre l'écoulement des urines ou autres liquides.

Cette disposition permet en outre de faciliter l'enlèvement des matières solides, qu'une simple poussée le long de la rigole permet de rejeter au dehors.

Enfin un autre avantage qui découle de cette disposition consiste à laisser séjourner le moins possible les liquides dans l'étable, dont l'atmosphère est moins viciée par les émanations gazeuses toujours nuisibles à la santé du bétail.

Les écuries du pays réunissent à peu près suffisamment les conditions ci-dessus.

Ainsi expulsées de l'écurie, les urines et les fèces doivent être recueillies.

C'est ici qu'il y a bien des négligences à réparer et des lacunes à combler.

Exposés à la chaleur, les fumiers perdent par l'évaporation à l'air libre une grande quantité des gaz les plus fertilisants. Il faut donc les installer autant que possible au nord, à l'abri de l'action desséchante du soleil et des vents du midi et de l'ouest.

De plus, si l'on y maintient une humidité constante, on hâtera la putréfaction pour l'amener au point de macération le plus profitable; le purin ou jus du fumier sera l'intermédiaire utile pour réaliser ce double avantage.

On construira donc au bord du fumier une fosse à purin généralement cubique ou prismatique; le fond et les parois seront en maçonnerie, ou en madriers, ou enfin seulement en terre glaise suivant la dépense qu'on y veut affecter.

Dans certains pays du Nord et de l'Est de la France, où les pratiques agricoles sont presque luxueuses, on construit des réservoirs en maçonneries citernées et voûtées qui ne le cèdent en rien à celles établies pour recueillir les eaux potables.

Après cet exposé, M. Voirin, passant au tableau, s'exprime à peu près en ces termes :

Nous voilà donc en possession d'un fumier contigu à une fosse à purin.

Nous ne perdrons pas notre temps à puiser le liquide à la main au moyen d'un seau pour le répandre sur le fumier.

Nous installerons une pompe en bois (de pin, de préférence), tout à fait rustique et élémentaire, sur le bord intérieur de la fosse; au moyen d'une chanlatte mobile en bois suspendue sous le déversoir de la pompe et soutenue par des X en bois, nous répandrons le purin comme il nous plaira sur le fumier qui rendra à son tour à la fosse le liquide en excédant.

Voilà un premier résultat obtenu, consistant à faire servir le purin pour l'amélioration du fumier, et à le

recueillir au lieu de le laisser se perdre le long des pentes, des ruisseaux, des chemins et des fossés de route.

Mais c'est là le moindre avantage.

Ce purin recueilli, après avoir lavé plusieurs fois le fumier, est pour ainsi dire saturé d'éléments fertilisants d'autant plus faciles à utiliser qu'ils sont mieux divisés par leur état de suspension ou dissolution dans le liquide. Le purin, en cet état, est même tellement riche qu'il y aurait danger à l'employer directement sans l'étendre d'une grande quantité d'eau.

Pour le confier au sol et l'y répandre aussi également que possible, nous établirons sur un chariot un tonneau (en bois blanc) de 0^m80 à 1^m00 de diamètre et d'une longueur égale à celle du véhicule. Pour bonde, une ouverture carrée de 0,20 de côté, fermant par un volet. L'orifice d'écoulement à l'arrière, de 0,05 à 0,08 de diamètre sera muni d'un fort robinet ou d'un fort obturateur en bois.

A l'extrémité postérieure du chariot, quatre crochets en fer permettront de suspendre un plateau ou tablier de bois garni d'une bordure sur trois côtés, le quatrième restant libre à l'arrière.

Pour employer le purin, nous amènerons sous notre pompe notre chariot chargé de son tonneau préalablement rempli d'eau jusqu'au tiers, à la moitié ou plus de sa capacité, et nous achèverons le remplissage.

Nous transporterons notre équipement sur la propriété à arroser, et, mettant la voiture en mouvement, nous ouvrons le tonneau.

Le liquide tombant sur le tablier suspendu à l'arrière du chariot, sera dispersé aussi avantageusement que possible par le mouvement de va-et-vient horizontal imprimé par le cahotage du véhicule.

En rapprochant le tablier du tonneau, le liquide s'écoule pour ainsi dire en nappe; en l'écartant davantage, il se répand beaucoup plus divisé.

On objectera sans doute qu'une voiture ainsi chargée ne paraît, dans un pays aussi accidenté que les Alpes, devoir être utilisée que dans quelques rares propriétés très avantageusement situées. Mais dans les hautes vallées, où l'on n'emploie, il est vrai, que des charrettes à deux roues ou des haquets, rien ne s'oppose à ce que le même procédé ne soit appliqué au moyen d'un petit tablier horizontal adapté à l'arrière du haquet.

Enfin, là où il faut répandre le liquide dans des endroits accessibles aux seuls piétons, il suffira de se servir d'un tonneau auquel on fixera de chaque côté deux anses ou deux anneaux permettant à deux hommes avec chacun un levier de le transporter à la façon d'une civière.

Tout ce qui précède a pour but particulièrement d'établir qu'il est facile de tirer un parti très avantageux des purins, dont on ne fait pas assez de cas.

Il est à souhaiter que ceux qui voudraient bien tenter l'application des procédés ci-dessus indiqués, prennent le soin de rechercher le rapport existant entre la dépense des travaux exécutés et le rendement y relatif.

E. VOIRIN,

Inspecteur des Forêts de la Haute-Savoie.

Ville d'Annecy. — Bulletin des décès causés par les principales maladies régnantes, d'après les déclarations de l'Etat civil du 1^{er} janvier au 31 décembre 1881.

CAUSES DES DÉCÈS.	De moins de 1 an	de 1 à 5 ans.	de 5 à 10 ans	de 10 à 20 ans	de 20 à 30 ans	de 30 à 40 ans	de 40 à 50 ans	de 50 à 60 ans	de 60 à 70 ans	de 70 à 80 ans	de 80 à 90 ans	au-dessus de 90 ans	TOTAL
Varole.....					2								2
Scarlatine.....			1										1
Rougeole.....													9
Méningite.....			1		2								3
Fèvre typhoïde.....			1		4								5
Erysipèle.....													8
Bronchite.....						1							1
Coqueluche.....						3							3
Pneumonie.....						2							2
Phthisie.....						3							3
Diarrhée entérique.....					4	7							11
Cholérine.....					1	1							2
Angine couenneuse.....					1								1
Croup.....					1								1
Affections puerpérales.....													3
Autres affections aiguës.....						2							2
Affections chroniques.....						4							4
Affections chirurgicales.....						1							1
Causes accidentelles.....						1							1
TOTAUX.....	34	28	7	8	37	92	19	31	34	48	19	1	238

Morts-nés..... { Masculin..... 10
Féminin..... 7

Dressé par le Médecin de l'Etat civil.

C.-M. DUPARC.

BIBLIOGRAPHIE

Chez les Poètes. *Etudes, Traductions et Imitations en vers*, par l'auteur des *Iambes*. Un volume in-8 de 190 pages. Paris, 1882.)

« Dans notre longue existence d'écrivain, dit M. Barbier, de l'Académie française, une de nos plus

douces occupations a été la lecture des poètes, non-seulement ceux de l'antiquité classique, mais encore ceux des pays étrangers, du viel Orient et de l'Occident moderne. » Tel est le commencement de l'avant-propos de ce volume qui contient, comme son titre l'indique, une série d'études, de traductions et d'imitations en vers.

L'auteur a voulu, « sans esprit de système et presque à l'aventure, » reproduire en français un certain nombre de poésies empruntées à différentes littératures, soit anciennes, soit modernes. Ce recueil s'est formé peu à peu, absolument sans parti pris; la variété qu'il présente lui enlève toute monotonie et il se laisse fort bien lire, avec beaucoup d'intérêt. Le volume n'est tiré qu'à trois cents exemplaires numérotés.

Après avoir annoncé moi-même aux lecteurs de la *Revue savoissienne* deux publications en prose, dues à la plume de l'auteur des *Iambes*, de l'écrivain qui a donné aux amis des lettres françaises, il y a environ cinquante ans, la *Curée*, l'*Idole* et d'autres pièces très connues et fort célèbres, j'éprouve quelque plaisir à me trouver de nouveau dans son propre domaine, avec ce nouveau volume qui, par sa nature particulière, nous ramène dans le champ de la poésie.

On a tâché, de notre temps, d'introduire dans le rythme bien des innovations; l'essai d'un professeur genevois, qui allait bien loin dans ce sens, a été battu en brèche par la critique savante et paraît avoir échoué. S'il eût été moins extrême, il aurait peut-être réussi dans de modestes proportions. Le volume de M. Barbier, que j'annonce aujourd'hui, contient deux pièces (*la Plainte des soldats* et *Lamentation de Jérémie*), écrites l'une et l'autre en vers de quatorze pieds. Déjà, dans de précédentes poésies, M. Auguste Barbier avait employé, une ou deux fois, un rythme pareil. Je mentionne ces pièces comme exemples pour ceux qui aiment à étudier de semblables innovations.

Il faudrait peut-être indiquer ici les différentes littératures qui ont attiré spécialement l'attention de notre poète et éveillé sa verve; mais il vaut mieux laisser une certaine attente dans l'esprit du lecteur. Il y a quelque charme dans cette incertitude même; je me plais à rappeler seulement que M. Barbier se range au nombre des spiritualistes, et, à mon avis, il a vingt fois raison :

- Le seul bien que de vous j'implore, je réclame,
- C'est le don précieux de la beauté de l'âme. »

Ainsi s'exprime-t-il dans une courte prière imitée de Platon.

Dans l'impossibilité où je suis d'offrir plusieurs morceaux de ce volume aux lecteurs de la *Revue*, ils liront volontiers, je n'en doute pas, ce remarquable sonnet de Milton que l'auteur a traduit de l'anglais et qu'à un double titre je dois reproduire textuellement :

SONNET DE MILTON

A Monsieur Jules VUY, de Genève.

O Cyriac, voilà trois ans que mes deux yeux,
Pour le regard d'autrui sans taches ni souillure,
Sont privés de lumière et, globes paresseux,
Ne vont plus remplissant l'office de nature.

Depuis trois ans, tout m'est voilé d'un crêpe noir,
La terre, les humains, soleil, étoiles, lune;
Pourtant, loin d'accuser Dieu de mon infortune,
Calme, je marche droit et ne perds point l'espoir.

D'où me vient, diras-tu, si grande patience ?
Ami, je répondrai : C'est de la conscience
D'avoir au prix des yeux servi la Liberté.

Ce penser me soutient et, seul, guidant ma vie
Par le fracas du monde et dans sa comédie,
Me contente le cœur jusqu'en la cécité.

Je ne veux point terminer cet article sans souhaiter
longue vie et bonne santé au vaillant et illustre poète.

JULES VUY.

31 décembre 1881.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

6^e ANNÉE

BULLETIN N° 11 — NOVEMBRE 1881

Pressions barométriques moyennes : 728,8 à Annecy et 712,45 à
Mélán. Maximum le 13 aux deux stations, minimum le 28 à Annecy

et le 2 à Mélán. Excursion du mercure, 16.6 à Annecy et 17.8 à
Mélán.

TEMPÉRATURE. — Reste élevée. Moyenne à Annecy du maxima
12°37, du minima 1°18. Moyenne générale, Saint-Julien 6°40, Cha-
monix 3°82, Mélán 5°19, Leschaux 5°37, Les Contamines ***.

L'eau du lac d'Annecy descend à 8°64 pour moyenne; celle de puits
11°08 et celle de rivière — 4°91.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

	0.	5.	12.	19.	26.
Pour le mois de novembre :					
Thermomètre. { maxima.	0°0	12°2	13°1	13°0	12°4
{ minima.	0°0	—7°6	1°3	—1°8	—2°25
Baromètre à 0° :	000°0	634°9	632°3	632°6	627°9

PLUIE ET NEIGES. — Peu de pluie pendant le mois, aussi les
montagnes ne se couvrent pas de neige. Au Semnoz, la neige appa-
rait le 26 (0.08) ; le 12 quelques fleurs se voyaient dans l'herbe.
Maximum d'eau recueilli 91°/°4 à Cruseilles, en 5 jours. Minimum
19°/° à Chamonix, en trois jours. Les stations élevées reçoivent
moins d'eau que celles du bas. Au Semnoz, il en est tombé 34°/°4.

PHÉNOMÈNES PARTICULIERS. — Un tremblement de terre est
signalé le 25 de Mélán à 6 h. 22 du soir, durée 5 secondes; de Cha-
monix à 6 h. 30, direction est à ouest, durée 2 secondes; de Megève
par MM. les Membres correspondants, et de Montriond, par M. Emonet,
instituteur communal, à 6 h. 30, durée 2 à 3 secondes, avec une
assez forte secousse à la fin, suivie d'un bruit sourd. M. Emonet
signale également de Montriond, le 14, à 3 h. 15 du matin, une
étoile filante donnant une vive lueur avec les couleurs de l'arc-en-ciel,
disparaissant dans la direction du nord au sud, et suivie d'un bruit
très fort.

NOVEMBRE 1881.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

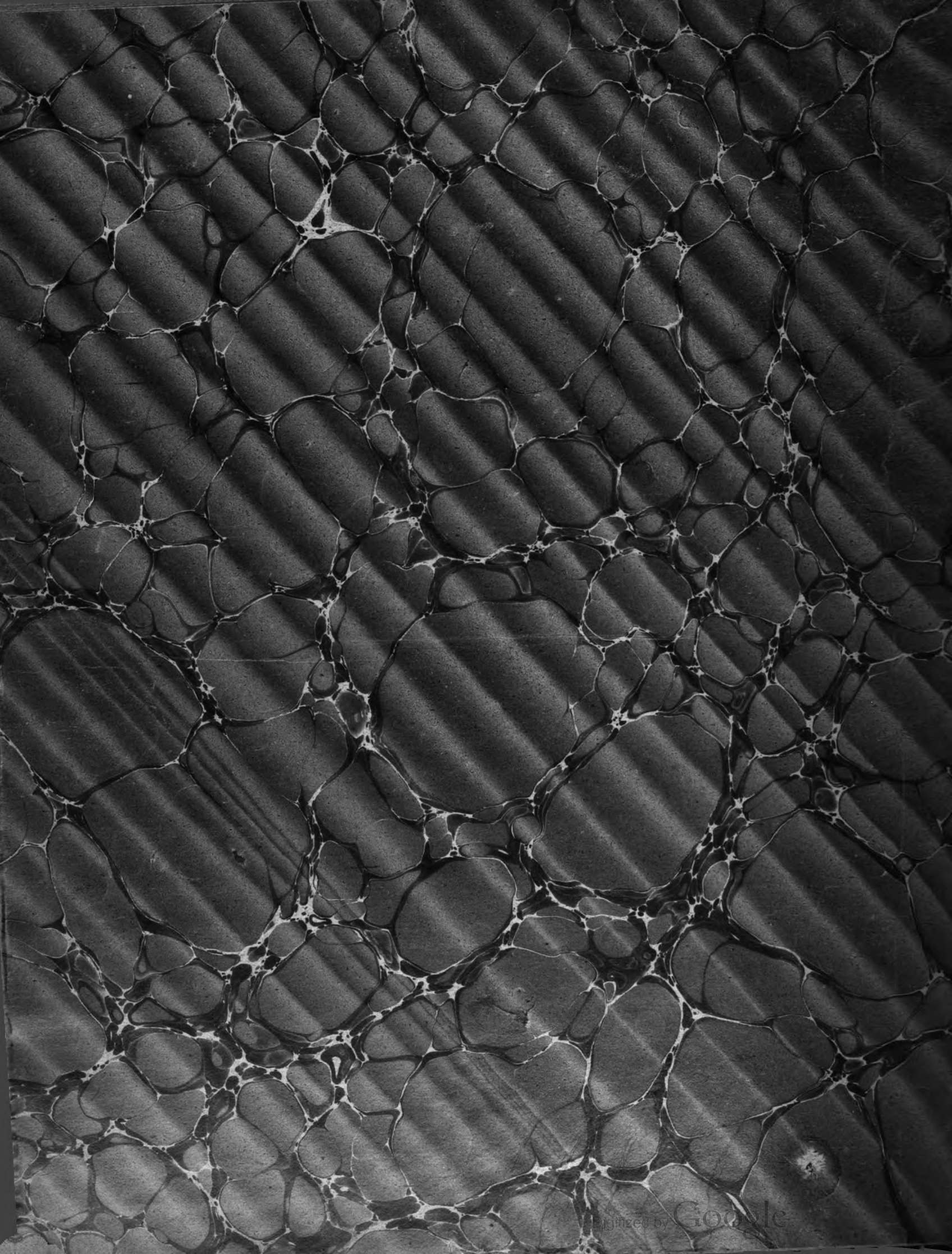
Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE				BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSÉS		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY				
	Les Gets.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Megève.	Sallan- ches.	Mélan.	Anne- masse	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Altitude.	1162	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	435	793	259	712	625	929	448	334
1																	
2															8		
3																	
4																	
5																	
6																	
7																	
8																	
9																	
10																	
11																	
12																	
13																	
14																	
15																	
16																	
17	5,2		1,6								5						3,2
18					3,6	2,2	8,1	3,4	5,1				4	5	5	6,8	
19																	
20																	
21																	
22								0,7						6			
23																	
24																	
25			5,6				9,4										
26	9,1	19,5	3	2	8,2		7,4	2,6	8,3	7,5	7,3		2,7	10	10,3	9,2	7
27	17,8	10	24	22				2,5					3,3		0,2	2,7	18,6
28			43	20			6,2	2,4	8,2	15	48		16	13	12,2	13,4	22,1
29	13,5	32,3	11			7,9	3,3	15,3	23,5	39,5	23,6		20,8	25	38,8	41	20
30		9,8	2		7,2	1,7		4,2	4,2	8,5	7,8		9,2	9,5	10,7	10,4	
31																	
Pluie.	45,6	71,6	90,2	44	19	11,8	34,4	31,1	49,3	70,5	91,4		56	68,5	85,2	83,5	70,9
Neige.																	

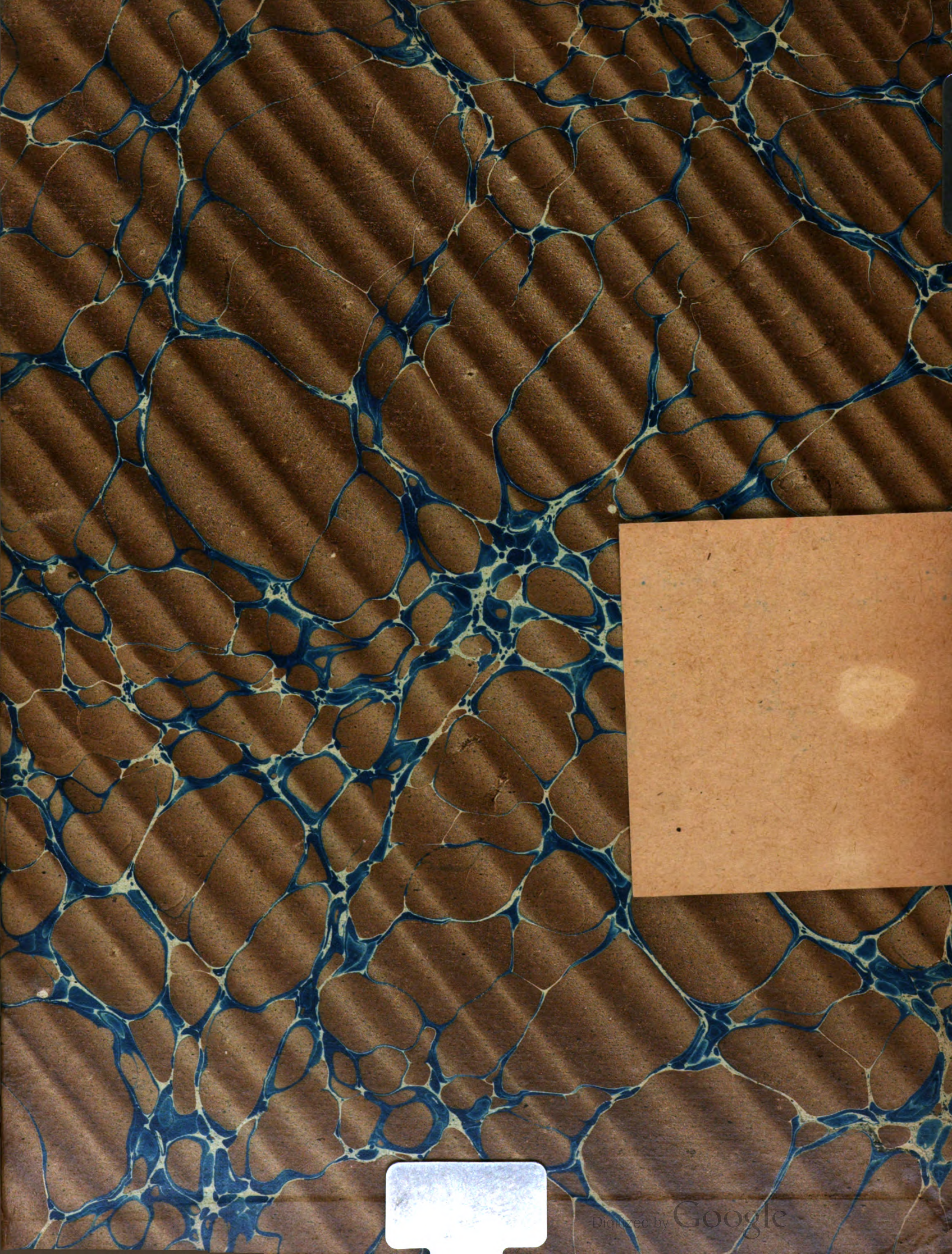
OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES & HYDROMÉTRIQUES FAITES AU JARDIN PUBLIC D'ANNECY

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à 9 h. m.	PLUIE tombeée en 24 heures.	ÉVAPORATION relative en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRES À MIDI			VENTS À 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL		HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'air à 9 h.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.					à l'ombre.	AU SOLEIL noir.	nu.	supé- rieur.	infé- rieur.				
1	4°	0,5	2,2	719	.	0,3	86	4,6	9,3	6,3	W	N-W	fort.	convert	71	9°
2	5,5	1,5	2,2	723,1	.	1,2	87	4,8	8	6	N-W	N-W	id.	id.	69	8,7
3	6	2,5	4,4	723,4	.	1,7	93	10	17	12,3	O	N	id.	conv. 1/2	67	8,6
4	13,7	1,5	3,8	729,2	.	0,7	87	14,2	33	22	—	N-W	faible.	très beau	64	9,5
5	17,3	1,5	4,8	732	.	0,6	94	13,2	32	21	S	N	id.	id.	69	9,3
6	18,5	2	4,8	732,6	.	0,5	84	13,4	32	21,5	—	S-W	id.	beau	62	9,4
7	17,3	1,7	5,6	730,8	.	0,5	94	13,6	30,5	20	—	S	id.	très beau	61	9,5
8	19,5	2	4,2	728	.	0,3	93	12,6	30,3	19,5	—	id.	id.	id.	61	9,8
9	19,5	3,5	8,2	727,2	.	1,5	94	12,6	12	8	S-W	N-W	faible	conv. 1/2	60	9,8
10	15,5	2	4	730	.	0,7	93	7,6	12	8	?	N-W	id.	brûlé	59	9,3
11	15,5	1,5	3,4	729,8	.	0,1	96	6,2	11	8,3	?	S	id.	id.	59	9,2
12	11,5	0,5	4,4	729,8	.	0,2	96	6,2	21	14,3	?	id.	id.	id.	58	8,4
13	11,7	0,7	5,2	733,6	.	0,3	93	8,8	20	18,3	?	S-S-E	id.	convert	57	8,5
14	10,5	0,5	3	731,7	.	0,3	93	9,2	25,5	16	—	SeE	id.	très beau	56	8,7
15	11,7	0,5	2,8	728,6	.	0,4	93	9,2	23	14,5	—	E	id.	id.	55	8,7
16	8,5	1,3	0,8	730,4	.	0,2	96	9,2	23	15	—	E-N-E	id.	id.	54	7,9
17	13,3	1,3	1,2	727,6	.	0,5	93	10,8	22,5	15	—	id.	id.	id.	53	7,2
18	13,5	0,5	5,6	728,7	.	0,8	97	11,6	24,5	16,5	N	W	fort.	pluie de 7 à 8 h. s.	54	7,4
19	13,7	2,3	1,8	732,8	6,8	1,1	89	7,2	19,5	11,7	—	W	id.	conv. 1/2	53	7,6
20	10	1,7	0,2	730,7	.	0,5	92	4,6	16	9	?	W-N-W	id.	brûlé	50	7,8
21	9	0,7	2,8	728,7	.	0,8	79	11,6	16	16,3	—	S	id.	très beau	49	7,8
22	15	4,5	5,8	730	.	1,7	91	13	23	16,3	S	id.	beau	id.	48	8,8
23	15,3	0,3	3,8	728,2	.	0,7	97	9	14	10,7	—	id.	id.	id.	47	7,7
24	13,5	0	2,6	730,7	.	0,5	93	9,8	19,5	13,5	—	id.	id.	id.	46	7,3
25	12,5	1,7	3,2	729,8	.	0,4	93	4,2	21	16	—	E-S-E	fort.	id.	45	8,7
26	12,5	—	3,2	728,4	9,2	0,9	69	10,6	23,3	19,7	S	id.	faible.	De 5 h. 30 à 9 h. m. Neige à 1,600	45	8,7
27	12,5	2,5	3,6	719,7	2,7	1	94	8,5	24,7	10	id.	id.	fort.	Pluie de 3 à 6 h. s. [m. d'altit	47	9,2
28	12,5	7,5	8,8	723	13,4	1,6	94	6,2	10	6	id.	id.	pluie	Tout le jour.	55	9,7
29	9	4,3	6	727,8	10,4	0,2	97	6,8	7,5	6,7	id.	S-E	faible.	Pluie légère dans le jour.	61	8,7
30	7,3	4,5	5,8								?					
Moyenne ou Total.	12°37	1-18	3°77	728,80	83,5	20,5	83,9								0,56	8°64

AUGUSTE MANGÉ.







denier Library



105 522 130

